



Digitized by the Internet Archive
in 2025

LES PHILOSOPHES BELGES

IMPRIMATUR

FLORENTIAE die 13 Septembris 1928

JOACHIM BONARDI Ep. Tit. Perg.

Vic. Gen.

LES
Philosophes Belges

Textes et Études

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain
sous la direction de M. DE WULF

TOME X

QUAESTIONES DISPUTATAE

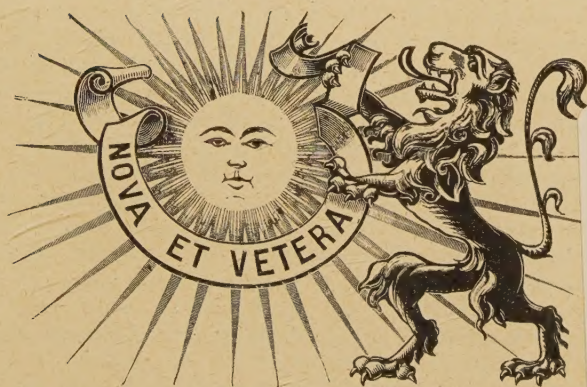
DU B. GAUTHIER DE BRUGES

(TEXTE INÉDIT)

PAR

E. LONGPRÉ, o. f. m.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE



Property of
CBF
Please return to
Graduate Theological
Union Library

LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ

LOUVAIN

ÉTABLISSEMENTS FR. CEUTERICK, rue Vital Decoster, 60

B. GAUTHIER DE BRUGES

APERÇU SUR SA VIE ET SES ÉCRITS

Gauthier de Bruges occupe une place d'honneur parmi les disciples immédiats de S. Bonaventure : le cardinal Mathieu d'Aquasparta, Guillaume de Falgar, Henri d'Isny et Pierre Olivi. Si l'on excepte en effet Jean Peckam, dont le renom de sainteté s'est conservé dans les martyrologes (1) et les chroniques de l'Ordre Franciscain (2) et dont le procès de canonisation n'eut pas de suite, ainsi que le rapporte Barthélemy de Pise (3), à cause de l'opposition des moines de Cantorbéry, Gauthier de Bruges est en effet le seul maître bonaventurien dont l'auréole de la sainteté nimbe le front (4).

D'après les recherches du R. P. A. Callebaut, Gauthier de Bruges naquit vers 1225 à Zande, non loin d'Ostende, en Belgique. Par sa famille il appartenait non à la noblesse, comme d'aucuns l'ont crû, mais au peuple. Aux environs de 1240, il entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs à Bruges, puis vint à Paris. Il y rencontra sûrement S. Bonaventure ; peut-être même étudia-t-il sous sa direction, alors que le Séraphique Docteur occupait la chaire du Studium franciscain (1248-1257). A une date inconnue, Gauthier de Bruges fut promu au doctorat en théologie (5) et, selon l'explicit d'un sermon

(1) Cf. F. Hueber, O. F. M., *Menologium franciscanum*, Munich 1698, c. 919.
— (2) *Analecta Franciscana*, Quarrachi 1897, t. III, p. 361 ; Barthélemy de Pise, *Liber conformitatum*, ibid., 1906, t. IV, p. 545 ; Wadding, *Annales Ord. Minorum*, ad an. 1278, n. 30 et ad an. 1279, n. 25. — (3) *Analecta Franciscana*, t. IV, p. 331. —
(4) S. Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers, né à Zande vers 1225, dans l'*Archivum Franciscanum Historicum*, t. XVIII, Quaracchi 1925, p. 295-298. Sur G. de Bruges, consulter : *Gallia Christiana*, Paris 1720, t. II, p. 1186-1188, et les *Instrumenta*, ibid., no. 20-22, col. 339-341 ; B. Hauréau, *Histoire littéraire de la France*, Paris 1869, t. XXV, p. 294-316 ; M. De Wulf, *Histoire de la philosophie en Belgique*, Bruxelles 1910, p. 64-65, et surtout A. Callebaut, O. F. M. : *Recueil de miracles et preuves du culte immémorial de S. G. de B.*, dans AFH, t. V, 1912, p. 494-519 ; Fr. G. de B., évêque de Poitiers et Philippe le Bel, ibid., t. VI, 1913, p. 491-514 ; *Une soi-disant bulle de Clément V contre Saint G. de B.*, ibid., t. VIII, 1913, p. 667-672 ; *La sainteté de G. de Bruges*, ibid., t. IX, 1916, p. 91-98 ; *Les Provinciaux de la province de France*, ibid., t. X, 1917, p. 49-52 ; *Fausse bulle contre saint G. de B.*, ibid., t. XVI, 1923, p. 34-56 ; *Autour de Gauthier de Bruges*, dans la *France Franciscaine*, t. II, Paris 1913, p. 164-193 ; S. G. évêque de Poitiers. A l'occasion du VII^e centenaire de sa naissance 1225-1925 ; ibid., t. VIII, 1925, p. 189-204 ; J. H. Gaillard, *L'Épiscopat de Gauthier de Bruges*, dans la *Revue d'histoire franciscaine*, t. III, Paris 1926, p. 373-385. Sur cet article, A. Callebaut, dans l'AFH, t. XXXI, 1928, p. 16, note 5. — (5) *Analecta Franciscana*, t. III, p. 371 ; Barthélemy de Pise, op. cit., ibid., t. IV, p. 338, 541, 544.

conservé dans le ms. D. VI.I, f° 33v (1) de la Bibliothèque nationale de Turin, devint même régent de l'École Franciscaine. Durant sa maîtrise, il composa ses *Questions disputées*. Aucune d'elles ne porte une indication de date, mais les *Questions sur la correction fraternelle*, écrites à Paris, ont été probablement composées vers 1269, époque où surgit à ce sujet un conflit doctrinal aigu entre les Ordres de S. Dominique et de S. François.

Par sa formation et par sa carrière doctorale le B. Gauthier de Bruges appartient donc à l'École Franciscaine de Paris. Le 13 juin 1280, peu après l'élévation du docteur franciscain au siège de Poitiers, Nicolas III pouvait justement rappeler le fait, afin d'engager le nouvel élu à solder avec les revenus de son évêché une dette qui grevait lourdement le studium parisien des Frères-Mineurs (3).

Vers 1272 Gauthier de Bruges devint ministre provincial de la province de France et occupa cette charge jusqu'au 4 décembre 1279. En cette qualité, il assista aux chapitres généraux de Lyon (1274), de Padoue (1276) et d'Assise (1279). Dans cette dernière assemblée, son rôle fut considérable. Sur son avis et conformément aux doctrines que Gauthier de Bruges avait soutenues dans ses *Questions sur la correction fraternelle*, le chapitre général défendit sévèrement à tous les membres de l'Ordre Franciscain de soutenir le sentiment des Frères-Prêcheurs sur les limites de l'obéissance religieuse dans certaines circonstances délicates. En 1269, le chapitre général des Frères-Prêcheurs, sous la présidence du Bx Jean de Verceil, avait proposé aux maîtres de l'Ordre la discussion de six cas de conscience relatifs à la correction fraternelle et à l'obéissance. Aux demandes posées, les maîtres dominicains, parmi lesquels se trouvaient Pierre de Tarentaise et Saint Thomas d'Aquin, répondirent en limitant notablement les pouvoirs des prélats. Ainsi les Supérieurs ne pouvaient ordonner à un religieux délinquant d'avouer sa faute devant celui qui l'accusait, au cas où cette faute ne fut connue que de l'un et de l'autre. Même impuissance dans plusieurs autres cas énumérés par le R. P. Mortier, O. P. (4). L'autorité des prélats réguliers n'allait même pas jusqu'à imposer à un religieux coupable l'obligation de

(1) *Sermo in nativitate Domini fratris Galteri de Brugis, regentis in theologia f. m. Inc. : Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors et miserator et justus. Verba ista sunt Ps., in quibus psalmista proponit nobis quatuor... Expl. : per quam homo possit mereri vitam aeternam quam nobis praestare dignetur, etc.* Un autre sermon de Gauthier de Bruges est conservé à Erfurt, à la Bibliothèque Amploniana, ms. D. 12 f° 89. Cf. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss des Amplonischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, p. 768. — () P. Mortier, O. P., *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères-Prêcheurs*, Paris 1905, t. II, p. 120-123. — (3) Cf. Denifle-Chatelain, *Chartularium Univ. Pariensis*, Paris 1889, t. I, n. 498, p. 582 : *Eo confidentius tuum implorant auxilium quo securius confidunt de tua caritate quam habere te decet ad Ordinem in quo tu nutritus, informatus, doctus et demum provincialis minister in illis partibus, non ignoras quid illi et ejus professoribus competat... Nec minus advertentes quod tu specialiter in eodem conventu degens a tue culture principiis ex illo finaliter theologicæ facultatis cathedram ascendere meruisti, quodque premissa et alia plura quæ tu ipse sicut gratus attendere poteris, in te digne concurrunt et debent tibi merito sicut et nobis etiam esse motiva, tuo precedenti et presenti statu pensato.* — (4) Ibid.

se dévoiler lui-même, lorsque les supérieurs, pour connaître l'auteur du délit, intimeraient en chapitre le précepte suivant : « Que le coupable se déclare ou que celui qui le connaît révèle son nom ». Ces solutions, au moins quelques-unes d'entr'elles, étonnèrent les théologiens de l'Ordre Franciscain, notamment S. Bonaventure, alors ministre général, Jérôme d'Ascoli, plus tard pape sous le nom de Nicolas IV, Jean d'Irlande et Barthélemy de Bologne. D'où les décrets du chapitre général d'Assise (1279) renouvelés par les Constitutions édictées en 1292 (1).

Après le chapitre d'Assise, Gauthier de Bruges se rendit à Sorio où était alors la cour pontificale. Il fit partie de la commission instituée par Nicolas III pour préparer une déclaration officielle de la Règle de S. François et où figuraient le cardinal Jean Orsini, le cardinal Benoît Cajetan, plus tard Boniface VIII, le ministre général de l'Ordre, Bonagratia, Jean d'Irlande et Barthélemy de Bologne. Leurs délibérations, inspirées par l'*Apologia pauperum* de S. Bonaventure, donnèrent origine à la célèbre décrétale *Exiit qui seminat* (14 août 1279).

Quelques mois après ces travaux, le 4 décembre 1279, Gauthier de Bruges était nommé au siège de Poitiers. En vain opposa-t-il à Nicolas III les plus humbles représentations. Le Souverain Pontife passa outre et voulut le sacrer lui-même. Le 21 avril 1280, le nouvel élu, hautement recommandé par Nicolas III à la bienveillance du roi de France, Philippe III (2), prenait possession de son siège épiscopal. Il allait l'occuper jusqu'en 1306.

Il n'entre pas dans le cadre de cet *Introduction* de retracer l'histoire de ce long épiscopat. L'historien du B. Gauthier de Bruges, le R. P. Callebaut, l'a déjà fait en grande partie. Néanmoins il convient de rappeler brièvement

(1) Cf. Fitzmaurice, O. F. M., — Little, *Franciscan Province of Ireland* (British Society of Franc. Studies, IX) Manchester 1920, p. 45 : « Item [nullus frater audeat] dogmatizare vel tenere quod frater qui fratrem monet vel corripit aliquem de aliquo excessu secundum formam evangelicam in occulto non tenetur dicere superiori, quamvis per obedientiam requisitus ; similiter, cum aliqui fratres sunt socii in crimine, quod non teneatur alter alterum revelare superiori, qui potest et debet prodesse et periculis personarum et ordinis precavere : ex sententia patris nostri bone memorie fratris Bonaventure quondam episcopi Albanensis, ac venerabilis patris ac domini fratris Jeromini tunc sancte Potentiane presbyteri cardinalis, necnon et venerabilis patris fratris Bonagratie, generalis ministri, necnon venerandorum magistrorum nostrorum fratris Gualteri, ministri Francie, et magistri fratris Johannis, ministri Hibernie et fratris Bartholomei Bononiensis ac etiam totius generalis capituli anno Domini MCCLXXIX in Pentecoste Assisi celebrati diffinitum est quod hec doctrina est pestifera et non sana, cum cedere possit in destructionem Ordinis et in regularis prejudicium discipline, cum prelati scire debeant subditorum excessus, non solum ut corrigant, sed ut etiam possint periculis precavere ; et idcirco omnem qui taliter dogmatizat vel tenet, privamus libris et omni actu legitimo ; et si post talem penam pertinax fuerit, pena carceris puniatur. Voir aussi Guillaume de la Mare, *Correctorium in Summam*, II^o II^{ae}, art. 3 ; In Quodl., art. 3. — (2) *Gallia christiana*, loc. cit., c. 339-340 : Nos autem fraterna volentes sollicitudine praeavere ne dicta ecclesia dispendia prolixae vacationis incurreret, ad personam venerabilis fratris nostri Galteri episcopi Pictaviensis, quem odor famae nobis reddet acceptum, cum habeatur vir vitae laudabilis, litterarum scientia praeditus, discretionis maturitate conspicuus, praeclarus meritis et alias in spiritualibus et temporalibus circumspectus, aciem mentis nostrae convertimus.

que dans l'histoire du siège de Poitiers, S. Hilaire, Gauthier de Bruges et le cardinal Pie sont trois noms qui ne doivent pas être séparés. Contre le césarisme de leurs époques, ils ont défendu avec une grandeur d'âme incomparable les droits et les libertés de l'Église. Aux légistes gallicans et à Philippe-le-Bel qui employèrent d'abord contre l'Évêque de Poitiers les méthodes et les principes dont ils firent usage ensuite contre Boniface VIII, le B. Gauthier de Bruges savait répondre dans un *Mémoire* du 22 mai 1289 : *Ego possum persecutionem pati et mei, corpus meum potest occidi ab aliquo, non anima, sed flecti ad faciendum contra justitiam et libertatem Ecclesiae non potero, si Deus me juvare voluerit, ut incepit* (1). Pour briser une telle fermeté, tous les moyens qu'offre une politique sans morale furent employés. Comme l'écrivit le R. P. Callebaut (2), « on vola et dépouilla Saint Gauthier qui se rendait à Angoulême appelé par le cardinal légat Jean de Cholet, on l'exila à l'île de Noirmoutiers, à Bruges et même en Allemagne ; on confisqua au moins deux fois le temporel de son église, le remettant à la garde du roi toujours à court d'argent. Le vieil évêque se trouvait encore relégué à Saint-Maixent lorsqu'il écrivit son testament, le 30 juillet 1304 ». Durant cette lutte, Gauthier de Bruges fut toujours soutenu par le Saint-Siège, notamment par Nicolas IV et Boniface VIII. Au moment où éclatait le grand différend entre la papauté et la royauté française, Gauthier de Bruges, très avancé en âge, offrit sa démission, mais le 13 juin 1296, Boniface VIII refusait d'accéder à sa demande, en alléguant ses glorieux mérites : *quia in te vigor devotionis et fidei magnaue discretionis acumen, etiam corpore senescente, non deficit, sed viribus corporeis ad ima vergentibus, fervor spiritus et sereni claritas intellectus in sublimiora conscendit* (3). Plus tard seulement, en 1306, Clément V accepta la démission de l'Évêque de Poitiers. En falsifiant une bulle pontificale, les légistes propageront la légende de la déposition du grand évêque par Clément V et jusqu'à notre époque l'histoire leur fera crédit, mais la lumière s'est faite récemment sur ce point d'une manière définitive. Un an environ après sa démission, le 21 janvier 1307, Gauthier de Bruges mourut et son corps fut déposé dans l'Église des Frères-Mineurs de Poitiers.

Au lendemain de sa mort, Gauthier de Bruges fut l'objet d'un culte public. Lors de son passage à Poitiers (avril 1307-août 1308), Clément V visita son tombeau et le fit orner, ainsi que l'attestent en 1339, un chanoine de Loudun, Jean Amandi, et Jean Rovardi, notaire apostolique. Cette attitude du Souverain Pontife permit au culte du saint évêque de se propager rapidement. De mai 1307 au mois d'octobre 1339, quatorze miracles, juridiquement authentiqués et connus par le recueil qu'en fit le 17 mars 1340 Hugues Megerelli, O. F. M., s'opérèrent à son tombeau. Dans la suite des siècles, ce culte n'a jamais été interrompu. Le tombeau de S. Gauthier de Bruges fut conservé intact jusqu'en 1562, date à laquelle les Huguenots le profanèrent. Mais les Frères-Mineurs relevèrent bientôt les ruines de leur

(1) A. Callebaut, *Fr. G. de Bruges, évêque de Poitiers et Philippe le Bel*, loc. cit., p. 498. — (2) S. G., *évêque de Poitiers. A l'occasion du 7^e centenaire de sa naissance*, loc. cit., p. 199. — (3) Cf. A. Callebaut, *S. G. de B. né à Zande vers 1225*, loc. cit., p. 297.

église dévastée et en 1604, en vertu d'une délégation de Clément VII, le Révme. P. François Sousa, ministre général de l'Ordre, fit la reconnaissance officielle des restes du saint évêque et les déposa sous le maître-autel de l'église. En cette circonstance, les Franciscains de Poitiers furent autorisés à dire l'office qui se récitait à la cathédrale, depuis un temps immémorial, au jour de l'octave de la fête de S. Hilaire. A la Révolution Française, les restes de Gauthier de Bruges ont été dispersés, mais son souvenir s'est perpétué jusqu'à l'époque actuelle.

Malgré l'éclat de son nom, l'activité littéraire de Gauthier de Bruges est imparfaitement connue. Il est vrai, plusieurs bibliographes, tels Trithème (1), Wadding (2) et B. Hauréau (3) ont dressé à diverses époques la liste des ouvrages qui lui ont été attribués, mais leurs données sont incomplètes et parfois inexactes. Bien plus, malgré les recherches dont l'École de S. Bonaventure a été l'objet récemment, l'écrit le plus important de Gauthier de Bruges n'a pas été encore identifié.

Gauthier de Bruges est d'abord l'auteur d'un *Commentaire sur le livre des Sentences* (4). Dès la fin du XIII^e siècle, la bibliothèque de S. Fortunat à Todi, possédait l'ouvrage à l'exception du III^e livre. C'est ce qui résulte de l'ancien catalogue conservé encore aujourd'hui à Todi dans le ms. 185, f^o 18R. D'après Sanders, Foppens et Wadding, des exemplaires se trouvaient à Ypres et à Bruges. L'ouvrage est cité par le célèbre moraliste franciscain, Astesanus, dans sa *Summa de Casibus*, achevée à Gênes en 1317 et éditée à Venise en 1480. C'est la plus ancienne utilisation que l'on ait signalée jusqu'ici. Bien qu'au témoignage de Barthélemy de Pise Gauthier de Bruges ait commenté tout le *Livre des Sentences* de Pierre Lombard, les citations d'Astesanus se rapportent seulement au *Commentaire* sur le II^e et le IV^e livre. Elles sont au nombre de douze. Les plus importantes, extraites textuellement, semble-t-il, de l'œuvre de Gauthier de Bruges, ont déjà été signalées ailleurs. Elles mettent toujours sur le même plan doctrinal S. Bonaventure et l'évêque de Poitiers (5). Malgré ces indications si précises le *Commentaire* n'a pas été encore retrouvé et vaines ont été jusqu'ici les recherches conduites dans les fonds précieux des anciennes bibliothèques franciscaines à Assise, à Todi et à Florence. Seul un fragment du IV^e livre, découvert par le R. P. Callebaut, se trouve à la bibliothèque publique de Stockholm dans la cod. Upsala 249, XIV^e s., f^o 148. Ce manuscrit d'origine française est un des précieux ouvrages que le gardien des Frères-Mineurs de Stockholm, Kanutus Joannis, fit réparer en 1491 lors de la réorganisation de la biblio-

(1) *Catalogus script. Eccles.*, Cologne 1531, f^o 461. — (2) *Scriptores Ord. Minorum*, Rome 1650, 148. — () Loc. cit., p. 296-316. Cf. Sbaralea, *Supplementum ad Scriptores ordinis*, Rome 1806, p. 314 ; Joan. a S. Antonio, *Bibliotheca universa franciscana*, Madrid 1732, t. II, p. 33 ; Oudin, *Comment. de script. Eccles.*, Leipzig 1722, t. III, p. 565. — (4) Cf. F. Ehrle, S. J., *Das studium der Handschriften des mittelalterlichen Scholastik mit besonderer Berücksichtigung der Schule des hl. Bonaventura*, dans *Zeitschrift für kath. Theologie*, 1883, p. 46 ; E. Longpré, O. F. M., *G. de B. et l'augustinisme franciscain au XIII^e siècle*, dans les *Miscellanea Ehrle*, Rome 1924, t. I, p. 190-218. — (5) Cf. E. Longpré, loc. cit., p. 191-194.

thèque de cette ville. D'après une copie, obtenue grâce à la courtoisie de M. J. Isaak Collijn, il contient les deux questions suivantes de Gauthier de Bruges : F^o 61 a b : Rubr : *Iste due sequentes questiones habentur ex scripto fratris Galteri domini Pictaviensis super IIII^{or} sententiarum*. Inc. : *Quaeritur an necesse sit confiteri proprio sacerdoti*. F^o 61 b. : *Quaeritur an religiosi, habentes super hoc privilegium, possint sine licentia sacerdotis plebani absolvere subditum ejus*. Le R. P. F. Delorme a fait connaître le contenu de ces questions (1).

Sous le nom de Gauthier de Bruges un petit traité intitulé *Instructiones circa divinum officium*, a été conservé. M. De Poorter en a fait récemment l'édition critique (2). Gauthier de Bruges le rédigea pendant son épiscopat à l'usage de son clergé. Cet écrit doit être ajouté à la liste des ouvrages composés par les Frères-Mineurs au Moyen Age dans un but d'éducation sacerdotale et dont l'intérêt a été judicieusement signalé par M. Little.

Les mss. attribuent aussi à Gauthier de Bruges deux recueils patristiques analogues à la *Pharetra* de Gilbert de Tournai et à la *Tabula originalium* de Jean d'Allemagne; O. F. M. Que le docteur franciscain ait composé un ouvrage de cette nature, le fait n'est pas improbable, puisque l'inventaire de la Bibliothèque Vaticane fait sous Grégoire XI (1371-1378) mentionne déjà une table d'extraits patristiques composée par un certain Frère Gauthier : *Tabula originalium Fr. Galteri* (3); mais il est difficile aujourd'hui d'identifier cet ouvrage. Le ms. Lat. 2115 f^o 155, de la Bibliothèque Nationale de Paris attribue à Gauthier de Bruges un recueil intitulé : *Excerptiones XXIII Auctorum* (4). D'après le card. F. Ehrle, il s'agirait ici de l'œuvre du docteur franciscain. Cette attribution toutefois ne semble pas fondée. L'ancien catalogue de Clairvaux et les mss. 186 et 705 de la Bibliothèque départementale de Troyes (5) lui donnent en effet comme auteur Guillaume de Montaigu, abbé de Cîteaux en 1227 (6) et auteur d'un recueil analogue d'après S. Bernard. En outre, les *Excerptiones* ne révèlent aucune inspiration franciscaine. L'authenticité de ce recueil n'étant pas établie, il reste que l'œuvre de Gauthier de Bruges n'est pas autre que la *Tabula originalium* contenue dans le ms. 409 f^o 165 de la Bibliothèque Antoniana de Padoue (7)

(1) Ric. de Mediavilla *quaestio disputata de privilegio Martini papae IV*, Quaracchi 1925, p. XIV. — (2) *Un traité de théologie inédit de G. de Bruges : Instructiones circa divinum officium*, dans *Société d'émulation de Bruges. Mélanges*, V, Bruges 1911, t. XII, 44 pp. Cf. A. Callebaut, O. F. M., dans l'AFH, 1912, t. V, p. 368 370. — (3) F. Ehrle, *Historia Biblioth. Romanorum pontificum tum Bonifacianae tum Avenionensis*, Rome 1890, p. 523. — (4) F^o 155 v : *Istam tabulam composuit dominus frater Walterus episcopus pictaviensis de ordine fratrum minorum*. Au f^o 1R, le titre a été effacé et il ne reste plus que les mots : *de ordine fratrum minorum*. Cette attribution est de la fin du XIV^e siècle, Les *Excerptiones* se trouvent encore dans le ms. lat. 15983, f^o 1R-115v de la même bibliothèque et dans le cod. 41 du Trinity College à Oxford mais sans indication d'auteur. — (4) *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques des départements* : Troyes, Paris 1855, t. II, p. 90-91, 297. — (5) Cf. Petit-Radel dans l'*Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 338-346. — (6) Troyes, cod. 497. Cf. *Catalogue général*, etc., loc. cit., p. 218. — (7) P. Ant. Josa, O. M. Conv., *I codici manoscritti della biblioteca Antoniana*, Padova 1886, p. 64. Ms. du XIII^e s. de 165 feuillets. Inc. : *Abel. Quid significat oblatio Abel et Cain...* Expl. : *Explicit tabula Pictaviensis episcopi Gualterii de ordine fratrum minorum*.

et le ms. *Nouv. Acq. Lat.* 1762 de la Bibliothèque nationale de Paris (1). Ces deux mss., dont le premier appartient à la fin du XIII^e siècle, le lui attribuent explicitement. Le ms. CD. LIX. I. V. 39 de la Bibliothèque nationale de Turin (2), disparu depuis l'incendie de 1904, portait également la même indication d'auteur. De même, au témoignage d'Oudin (3), un exemplaire de la Bibliothèque des Franciscains de Tolède. Cette attribution est pleinement confirmée par l'examen du contenu. L'auteur, en effet, est sûrement franciscain puisqu'il défend explicitement et à plusieurs reprises les idées de S. Bonaventure et de J. Peckam sur la pauvreté évangélique (4). Il existe aussi une grande conformité doctrinale entre les thèses soutenues par Gauthier de Bruges dans ses *Questions disputées* et les textes de la *Tabula originalium* sur la correction fraternelle (5), la connaissance de l'âme par elle-même (6) et le libre arbitre (7). Ces données permettent d'attribuer à Gauthier de Bruges le recueil du ms. de Padoue et du cod. *Nouv. Acq. Lat.* 1762 de la Bibliothèque nationale de Paris.

La *Tabula originalium* n'est pas sans intérêt. Beaucoup plus importantes cependant sont les *Questions disputées* de Gauthier de Bruges dont l'édition est faite dans le présent ouvrage pour la première fois.

Dès la fin du XIII^e siècle, le catalogue de S. Fortunat à Todi en fait mention à deux reprises (8). D'après ses indications, deux exemplaires des *Questions disputées* se trouvaient dans cette bibliothèque. Un premier manuscrit contenait les *Questions* de Guillaume de Barlot, de S. Bonaventure, de Barthélemy de Bologne, de Guillaume de la Mare et de Gauthier de Bruges ; un second, les œuvres analogues de Guillaume de la Mare, de Mathieu d'Aquasparta, d'Eustache et de l'évêque de Poitiers. Ces manuscrits se conservèrent près d'un siècle à Todi, puisqu'ils sont encore mentionnés dans le catalogue fait par Thomas Todinelli sous le pontificat de Benoît XII (9). Aujourd'hui malheureusement ils semblent perdus.

Au début du XIV^e siècle, Astesanus dans sa *Summa de casibus*, attribue également à Gauthier de Bruges les *Questions disputées* présentement éditées. Il les cite maintes fois. Les traités moraux qu'il consacre à l'étude de la conscience ne sont en définitive qu'une mosaïque de textes, la plupart empruntés à S. Bonaventure et à Gauthier de Bruges (10). Il tient en grande estime l'œuvre du maître franciscain, particulièrement sa *questio* sur la conscience erronée : *Hanc quaestionem inter quaestiones suas optime et plenissime tractat*

(1) Ms. du XIV^e siècle de 295 feuillets. Le texte, mutilé au début, s'achève par ces mots : *Non est aemulatio in virtutibus ; amor iste mundus est, sine vitio est, Hieronymus, Super can. ad Damasum, 14^a epistola. Explicit tabula fratris Galteri. Finito libro, laus et gloria [Deo]. Amen.* — (2) Jos. Pasinus, *Codices manuscripti bibliothecae regii Taurinensis Athenaei*, Turin 1749, t. I, p. 107. — (3) Loc. cit., p. 565. — (4) Voir les mots *Paupertas*, Paris, Bibl. Nat., *Nouv. Acq. lat.* 1762, f^o 195v, et *Perfectio*, ibid., f^o 203R-205R. — (5) Voir *Correctio*, ibid., f^o 65R-68R. — (6) Au mot *Cognitio animae rationalis*, ibid., f^o 48R-50R. — (7) Ibid., f^o 151R-152R. — (8) Todi, Bibl. Mun., cod. 185, f^o 19R. — (9) Todi, cod. cit., f^o 37R (10). Cf. S. Bonaventure, *Opera omnia*, V, Quaracchi 1890, *Proleg.*, p. III-IV. D'après Foppens, des mss. se trouvaient aussi à la bibliothèque des Franciscains de Valenciennes et chez les Chartreux de Cologne. Cf. B. Hauréau, loc. cit., p. 311-2.

Gualterus (1). De même les huit paragraphes qu'il consacre à l'étude de la correction fraternelle ne sont que de longs extraits des *Questiones de correctione fraterna* de S. Gauthier (2). Le saint évêque est cité vingt fois, de préférence à S. Bonaventure et à Richard de Mediavilla. Ce sont précisément les nombreuses citations d'Astesanus qui établissent l'authenticité des *Questions disputées* de Gauthier de Bruges (3) : les mss. en effet sont tous anonymes, sauf le cod. 655 de la Bibliothèque de Troyes qui attribue au docteur franciscain les *Questiones de correctione fraterna*.

A l'encontre du *Commentaire sur les Sentences* les *Questions disputées* ont été conservées. Elles se trouvent actuellement en tout ou en partie dans quatre mss. (4). Le plus important exemplaire est le cod. Plut. XVII sin. cod. 7 de la Bibliothèque Laurentiana de Florence, puisqu'il date de la seconde moitié du XIII^e siècle et contient l'œuvre entière de Gauthier de Bruges (5). Les *Questions* se lisent au f^o 51v-89v, sans aucune indication d'auteur. Du f^o 72v-au f^o 89v l'écriture est plus minuscule et plus souvent fautive. Le texte porte quelques corrections marginales dues au copiste lui-même ; un autre scribe a aussi revu l'exemplaire, mais il n'a pas toujours réussi à fixer une leçon excellente, la manuscrit étant notamment défectueux dans les dernières *Questions sur la correction fraternelle*.

A l'exception du ms. de Florence les autres mss. de Gauthier de Bruges sont incomplets. Le cod. 655 f^o 203R-215V, s. XIII-XIV, de la Bibliothèque départementale de Troyes (6) contient seulement les questions relatives à la

(1) *Summa*, lib. II. tit. 3 : *De bonitate et malitia interioris actus voluntatis* ; § II : *in comparatione ad conscientiam. Utrum voluntas discordans a conscientia erronea sit mala sive utrum conscientia erronea liget ? Respondeo quod sic. Conscientia enim, ut dictum est, est lex intellectus nostri, id est animae humanae. Et ideo sicut conscientia recta, quae est lex justa, ligat voluntatem vel hominem per formam quam habet, ita etiam erronea, quae est lex injusta, apprehensa tamen vel credita esse justa et recta, ligat voluntatem et obligat quamdiu talis videtur. Haec Gualterus in quaestionibus disputatis, etc.* — (2) *Ibid.*, lib. II, tit. 3. — (3) *Ibid.*, lib. II, tit. 17 : *De correctione fraterna*. — (4) Trithème, loc. cit., f^o 461, donne aussi exactement l'*Incipit* des *Questions disputées* de Gauthier de Bruges. Barthélemy de Pise, *Analecta Franciscana*, t. IV, p. 338, 541, est moins précis : *Frater Gualterus, episcopus Pictaviensis, magister magnus fuit et sanctus homo. Hic opus pulcrum super sententias edidit et quodlibeta plura... Fecit etiam in theologia multa.* — (5) Le ms. Conv. Sopp. D. 6. 359 de la Bibliothèque Nationale de Florence contient aux derniers folios une longue liste de questions anonymes et de quolibets. Au quod. 5, quest. 88 et suivantes se trouve la série des *Questiones de correctione fraterna* de Gauthier de Bruges, mais le texte ne se lit pas dans le ms. — (6) Sur ce codex, cf. A. Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibl. Mediceae Laurentianae*, Florence 1777, t. IV, p. 128 et surtout H. Spettmann, *Johannis Pechami Quaestiones de anima* (*Beiträge zur Gesch. des Phil. des Mittelalters*, Münster 1918, Bd. XIX, Heft 5-6). Le ms. sur parchemin mesure 330 + 237 mm. et compte 197 folios — 187 seulement d'après l'ancienne pagination. — Les folios 26v, 90rv, 96R-99v, 112v-113v, 134R-137v, 197RV sont demeurés en blanc. Le contenu du ms. est le suivant : f^o 1R-27R les *Questions disputées* de Guillaume de la Mare. Cf. E. Longpré, *Guillaume de la Mare*, dans la *France Franciscaine*, Paris 1922, t. V, p. 289-306 ; f^o 27R-37v, les *Questiones de beatitudine corporis et animae* de Peckam éditées par H. Spettmann, loc. cit., p. 107-180 ; f^o 37v-50R, le *Quodlibet Romanum* de Peckam qui comprend 53 questions, cf. Spettmann, loc. cit., p. XXIX-XXXI ; f^o 51R-89v les *Questiones* de Gauthier de Bruges ; f^o 91R-95v, des *Questions* anonymes. Inc. : *Quaeritur an resurrectio sit futura. Ostenditur quod non ; major corruptio etc.* Expl. : *Sed corrumpitur ; sic de anima quae*

correction fraternelle. Cet exemplaire est très ancien, ainsi qu'il résulte de l'explicit qui se lit au f° 215v. col. b. : *Expliciunt quaestiones de correctione fraterna publice disputatae Parisius in scholis Fratrum Minorum a Fratre Gualtero, doctore theologiae, postea episcopo Pictaviensi, vivente adhuc anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto quando scriptum est hoc volumen.* Au texte des *Questions* une table a été ajoutée probablement par une main postérieure. Le ms. porte en marge plusieurs corrections, mais d'une écriture qui paraît plus tardive ; seules quelques annotations au f° 211R et 214R semblent être du copiste lui-même.

Les mêmes *Questions* se trouvent encore, mais anonymes, cette fois, dans le ms. 275 (265) de la Bibliothèque départementale de Cambrai (1). Elles se lisent aux f° 67-120 et portent l'incipit suivant : *Questions de correctione fraterna. Queritur de discretione correctionis fraternae quae ex verbis Domini et sanctorum colligitur*, etc. Ce texte appartient à la fin du XIII^e siècle. Il ne porte que de rares corrections marginales dues au copiste aux f° 69R et 74R.

Le dernier ms. qui reste à signaler est le codex 89 (338) de la Bibliothèque publique de Poitiers (2). Ici encore l'œuvre de Gauthier de Bruges ne se retrouve point toute entière, mais seulement aux f° 137-187v, le groupe des *Questions disputatae de correctione fraterna*. Le texte est du début du XIV^e siècle. Il ne porte aucune indication d'auteur ; les corrections textuelles manquent aussi (3).

La présente édition des *Questions disputées* de Gauthier de Bruges utilise tous les mss. jusqu'ici connus. Ces textes, notamment le ms. 89 de Poitiers sont fréquemment incorrects. Les lecteurs s'en convaincront aisément en consultant les annotations critiques. Plus d'une fois, il a été difficile de fixer une leçon acceptable. Vu les incorrections nombreuses de la tradition manuscrite, il se peut que notre effort n'ait pas été constamment heureux. Nous espérons du moins qu'on ne nous accusera pas d'avoir failli par manque de bon vouloir.

manet; f° 100R-112R, le traité *De gradibus formarum*, attribué ici à Guillaume de Falgar, mais qui serait de Richard de Médiavilla; f° 114R-163v, autres *Questions* anonymes d'un grand intérêt. Inc. : *Queritur utrum aliqua creatura peccaverit vel peccare potuerit ita quod in primo instanti potuerit esse et peccare actualiter. Et videtur quod non, quia omne agens...* Expl. : *Sicut anima rationalis, et ita patet totum*; f° 164R-196v, autres *Questions* anonymes. Inc. : *Queritur utrum leges positivae obligant in foro conscientiae. Dicendum ad hoc quod leges positivae*. Expl. : *Ipse enim insufficienter dividit in argumento*. Quelques unes des *Questions* anonymes contenues dans ce ms. appartiennent à Guillaume de Baglion, O. F. M., ainsi que les RR. PP. Heyse et Delorme l'ont récemment découvert. — (1) Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départements* : Troyes, Paris 1855, t. II, p. 280-281. Ce ms. de 254 feuillets (Ancien Clairvaux, I, 50) est du XIII^e-XIV^e siècle. Il contient d'abord le troisième livre du *Commentaire-sur les Sentences* de S. Thomas d'Aquin et, à la suite de l'ouvrage de Gauthier de Bruges, les *Theoremata de corpore Christi* de Gilles de Rome ainsi que la liste des erreurs condamnées à Paris en 1277. — (2) Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* : Cambrai, Paris 1891, t. XVII, p. 106. Ce codex composite de 271 feuillets est en grande partie, f° 1R-187v, du XIII^e siècle. — (3) Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* : Poitiers, Paris 1894, t. XXV, p. 29-30. Le ms. a 193 feuillets. On y lit entre autres les *Theoremata de corpore Christi* de Gilles de Rome.

Cette édition a été annoncée depuis quelques années. La transcription du ms. de Florence était achevée et la collation des autres mss. commencée, lorsque des directives nouvelles me mirent dans l'impossibilité de continuer l'ouvrage entrepris. Dans ces circonstances, vu surtout le grand intérêt des *Questions* de Gauthier de Bruges pour l'histoire de l'augustinisme et du volontarisme franciscain (1), le R. P. Alban Heyse, préfet du Collège S. Bonaventure à Quaracchi, et ses collaborateurs, les RR. PP. Delorme, Assouad, Callebaut et Lazzeri, ont bien voulu se charger d'achever la publication de ce livre. Que l'histoire leur réserve donc le mérite et l'honneur d'avoir publié un texte si important pour l'histoire de l'École franciscaine.

Il m'est particulièrement agréable de remercier aussi M. De Wulf. En consentant avec la plus haute distinction à publier cet ouvrage dans sa collection si estimée : *Les philosophes belges*, il lui a assuré un plus grand rayonnement. Puissent son généreux concours et l'effort de mes collègues ramener l'attention des médiévistes sur cet authentique disciple de S. Bonaventure ! Puisse surtout cette édition hâter — ce qui fut le vœu intime du Cardinal D. Mercier et ce qui est encore l'espoir de plusieurs en Belgique et dans le diocèse de Poitiers — la suprême glorification de Gauthier de Bruges par l'Église.

E. LONGPRÉ, O. F. M.
Collège Saint-Bonaventure
Quaracchi.

(1) Le ms. 457, f° 79v-81v de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, contient aussi la première *Question* disputée de Gauthier de Bruges. Ce texte est extraordinairement fautif. Après l'avoir collationné entièrement, il a semblé peu utile de signaler dans l'apparat critique ses omissions et ses fautes sans nombre. A deux reprises toutefois le texte a servi à retrouver la vraie leçon du ms. de Florence.

() Cf. Longpré, loc. cit., p. 199-201 : « Chez Gauthier de Bruges, le volontarisme de S. Augustin, si cher à S. Bonaventure et au B. Duns Scot, trouve un représentant des plus distingués... Dans son ensemble, la psychologie volontariste du Docteur Marial est à la lettre même la doctrine de S. Gauthier de Bruges. » M^r E. Gilson, *Revue d'histoire franciscaine*, Paris 1926, t. III, p. 137-138, observe que dans la question : *Quomodo virtus ab habente potest cognosci*, « se révèle une pensée très ferme, d'inspiration étroitement apparentée à celle de son prédécesseur Saint Bonaventure, et qui résout le problème dans l'esprit le plus authentiquement augustinien. »

QUAESTIONES DISPUTATAE

QUAESTIO I

Quomodo virtus ab habente potest cognosci.

I. Et quod per suam essentiam videtur :

I. Quia, ut habetur ex III libro *De anima* ¹, tria requiruntur et sufficiunt ad cognitionem intellectualem, scilicet quod cognoscens sit a materia separatum et quod cognitum sit a materia nudatum vel nudum et quod cognitum sit in cognoscente ; sed haec tria sunt in cognitione virtutum ; nam anima rationalis est quid a materia separatum ; virtus est quid a materia nudum, cum sit habitus intellectualis (I), et virtus per essentiam suam est in anima, cum sit accidens spirituale, cujus subjectum non potest esse corpus nec aliquid corporale ; ergo sicut per essentiam suam est in anima, ita per essentiam suam ab anima cognoscetur.

2. Item, XII *Super Genesim ad litteram* ², habetur quod triplex est visio, scilicet corporalis, spiritualis et intellectualis ; primae autem duae cognoscunt rem per sui similitudinem, unde et falluntur, quia aliquando accipiunt similitudinem pro re vel simile pro non simili ; intellectualis autem visio, ut habetur ibidem, non fallitur ; falli autem posset, ut videtur, eadem ratione si cognosceret per similitudinem ; cognoscit autem virtutes ; igitur non cognoscit eas per similitudinem, sed per essentiam.

3. Item, fides et intellectuales virtutes sunt in intellectu per essentiam suam, quia sunt ibi ut in subjecto suo ; ergo per essentiam, non per speciem vel similitudinem cognoscuntur. Probatio consequentiae : Receptivum speciei coloris non habet in se verum colorem per suam essentiam et similiter receptivum soni et aliorum sensibilibum ; ergo similiter intellectus non est receptivus specierum virtutum quarum in se habet essentiam ; habet autem in se virtutes intellectuales per essentiam ; non ergo per speciem vel similitudinem.

¹ Cap. 4, ed. Didot, (III, 468). — ² Cap. 6, n. 15 (PL 34, 458) ; cf. c. 23, n. 49 (PL 34, 473).

(I) F *intelligibilis*.

4. Item, sicut actus virtutum sunt intellectuales res, ita et habitus; et utrumque horum est in anima; sed actus virtutum cognoscuntur per suas essentias; ergo et habitus. Probatio: Sicut intelligo me intelligere, sic et intelligo me dolere et gaudere et huiusmodi; aut ergo haec intelligo per actuum essentiam vel per similitudinem. Si per essentiam, habeo propositum; si per speciem-*contra*: Quae per speciem cognoscuntur melius cognoscuntur re absente quam praesente, ut patet in sensu, quia sensibile positum supra sensum non facit sensum; ergo dolere et gaudere me cognoscerem melius absente dolore quam praesente; sed hoc est falsum, quia huiusmodi actus cognoscuntur per ipsorum essentias et non per species; ergo similiter et virtutum habitus.

5. Item, XII *Super Genesim*, 6¹, dicitur (1) quod intellectualis visio continet eas res quarum sunt per imagines sui similes, quae non sunt idem quod ipsae; sed species rei in intellectu est aliud quam res ipsa, sicut effectus est aliud a causa; igitur, cum intellectuali visione cognoscatur dilectio et aliae virtutes, ut habetur in eodem, virtutes cognoscuntur per imagines, quae sunt ipsae virtutes per essentiam, non per aliquam similitudinem.

6. Item, XV *De Trinitate*, 9², habetur quod vitia et virtutes cogitantur sicut et ipsa cogitatio; sed cogitatio se ipsa cogitatur, non alia, nec per sui similitudinem, quia sic esset abire in infinitum; ergo et virtutes seipsis cogitantur (2) vel cognoscuntur, non earum speciebus.

7. Item, non minus virtus est cognoscibilis per suam essentiam quam ipse intellectus, cum virtus, saltem intellectualis, sit quaedam similitudo rei, non intellectus sui; sed intellectus cognoscitur per suam essentiam; ergo et virtus. Probatio: II *De anima* ³, dicitur quod in iis quae sunt sine materia, idem est intellectus et id quod intelligitur.

8. Item, III *De anima* ⁴: «Intellectus est eius quod quid est»; et Iacob, libro *De somno et visione*: «Cognitio, inquit, est comprehensio quidditatis rei»; in virtute autem idem est virtus et ejus quidditas vel essentia; ergo, cum quidditas eius comprehenditur, et ejus essentia.

9. Item, virtus cognoscitur aut per se aut per accidens. Si per se, ergo per essentiam; si per accidens, sequitur quod aliquando prius per se fuit cognitum cum illo per accidens, ut dicit Philosophus, II *De anima* ⁵ et Commentator ⁶. Exemplum de igne, qui videtur per accidens quando

¹ Num. 15 (PL 34, 458-459). — ² Num. 16 (PL 42, 1069). — ³ Lib. III, c. 4 (III, 468). — ⁴ Cap. 4 (III, 467) — ⁵ Cap. 6 et lib. III, c. 1 (III, 452, 462). — ⁶ Averroes *De anima*, II, c. 2, text. 65, ed. Juntas, Venetiis 1550 (VI, 1^o 139 v).

(1) F. dicit. — (2) F cogitant.

videtur per fumum, qui non posset cognosci, viso fumo, nisi prius visus fuisset ignis cum fumo.

10. Item, secundum Augustinum¹, invisā possumus diligere, incognita nequaquam; sed virtutes diligimus per suas essentias, non per suas species; ergo similiter cognoscimus per essentiam, non per speciem.

11. Item, si cognoscitur per speciem quae est aliud ab essentia virtutis, huiusmodi species aut est innata aut abstracta actione intellectus agentis. Non primo modo, quia anima est per naturam ut tabula rasa in qua nihil est actu depictum, III *De anima*²; non secundo modo, quia intellectus agens non abstrahit nisi a (1) phantasmate, virtus autem non habet phantasma, cum sit accidens intelligibile vel spirituale; igitur nullo modo cognoscitur per speciem; ergo per essentiam.

12. Item, species lapidis est in anima, non lapis; est autem ibi species ut per illam intelligatur lapis; ergo, si lapis posset esse in anima, non oporteret ibi esse ejus speciem, sed seipso lapis intelligeretur; sed virtutes sunt in anima per essentiam suam; ergo non intelliguntur per suas species, sed per suas essentias.

13. Item, si intelligitur per speciem virtus, aut per speciem in medio multiplicatam aut per speciem in anima derelictam aut in ea formatam. Non primo modo, quia huiusmodi multiplicatio solum habet locum in corporalibus; non secundo modo, quia species derelinquitur primo a re praesente et postea absente vel a re quae est extra animam; virtus autem habenti eam non est absens, sed praesens; non tertio modo, quia intellectus non format huiusmodi speciem a seipso, nec ab alio quam sit virtus, quia tunc non esset similitudo virtutis; nec a virtute ut objecto, quia tunc prius cognosceret virtutem quam formaret ex ea speciem; ergo non per speciem, sed per essentiam cognoscitur.

II. Sed contra, videtur quod virtus ab habente cognoscatur per suam speciem vel similitudinem.

a. Quando aliquid transmutatur de potentia in actum, necessario fit aliquid in eo quod erat quod prius non inerat; sed non cogitans de habitu fidei, cum sit postea cogitans, transmutatur de potentia intelligendi ad actum intelligendi (2) habitum fidei; ergo fit aliquid in intellectu quod prius non inerat; hoc autem non potest fides (esse), quia prius inerat, nec actus fidei qui non fit in intelligente, sed ab intelligente exiens quasi respectu objecti; ergo necessario fit in intellectu aliqua species fidei, qua de intelligente in potentia fit actu intelligens.

¹ *De Trin.*, X, c. 2, n. 4 (PL 42, 974). — ² Cap. 4 (III, 468).

(1) *F ab.* — (2) *F intelligere.*

b. Item, liberius potest objici justitiae habitus intellectui quam coloratum oculo corporali : propter quod dicit *Philosophus*, II *De anima* ¹, quod anima intelligit quando vult, non autem sentit quando vult, quia scilicet objectum intelligibile non potest impediri quin possit objici intellectui, sensibile autem potest impediri ne objiciatur sensui; sed coloratum objectum sensui facit suam speciem in visu per actum lucidi ; ergo et justitia objecta intellectui facit suam speciem in intellectu per actum lucis intelligibilis vel intellectus agentis, quod idem est.

c. Item, si aliquid est indeterminatum ad plura, si determinari debet ad aliquid, necessario fit in eo aliquid per quod determinatur ad unum. Exemplum in materia quae est indeterminata respectu formarum. Sed intellectus habens in se habitus intellectuales et fidem per ipsarum essentiam, non cogitans de illis est indeterminatus ad cogitandum de isto vel de illo ; ergo quando cogitat vel actu fit intelligens, quod idem est, necessario in (1) intellectu fit aliquid per quod determinatur ad cogitandum de hoc habitu, puta fidei, per quod non cogitabit de habitu scientiae. Illud autem quod sic determinans intellectum fit in eo, non est actus fidei, quia actus applicatur objecto ut tunc, non intellectui, cum exeat ab eo (et) non redeat ad ipsum secundum rationem intelligendi ; ergo erit aliud simile fidei ; hoc non potest esse nisi ejus species, ergo, etc.

d. Item, secundum *Augustinum*, *De Trinitate* ² et *Philosophum*, *De sensu et sensato* ³, per eundem modum res cognoscitur praesens et absens. Verbi gratia : video coloratum ; nisi faceret suam similitudinem in vi sensitiva interiori, non cognoscerem, quia sensus corporalis solum recipit speciem et ideo non perficit cognitionem ; colorato vero absente, remanet species in imaginatione quam fecit coloratum in ea, quando fuit praesens ; sed fides absens, ut (2) vult *Augustinus*, *De Trinitate*, 3 ⁴, cognoscitur per sui similitudinem ; ergo et praesens et idem erit de aliis habitibus.

e. Item, II *Damasce nus*, 20 ⁵ : « Sicut sensus suscipit sensibilia, ita intellectus intelligibilia » ; sed sensus suscipit et cognoscit sensibilia per ipsorum speciem aliam ab ipsis ; ergo intellectus intelligit intelligibilia per speciem aliam ab eis ; virtus autem est de numero intelligibilium ; ergo, etc.

f. Item, XIV *De Trinitate*, 3 ⁶ : « Fides, quae inest nobis sicut corpus in loco, ita (3) in nostra memoria constituta est de qua informatur (4) cogitatio recordantis, sicut ex illo corpore acies intuentis » ; sed corpus objectum

¹ Cap. 5 (III, 451). — ² Lib. XI, c. 2, n. 3 (PL 42, 986 sq.). — ³ Cap. 3 (III, 481). — ⁴ Lib. III, c. 1, n. 3. (PL 42, 1015). — ⁵ PG 94, 938. — ⁶ Num. 5 (PL 42, 1039).

(1) F *et*. — (2) F *non*. — (3) F *add. marg. est*. — (4) F *reformatur*.

imprimit in oculo speciem per quam cognoscitur.; ergo et fides imprimit similiter speciem per quam cognoscitur.

g. Item, XI *De civitate Dei*, 27 : ¹ « Habemus alium interioris hominis sensum longe (1) isto exteriori praestantiolem, quo justa et injusta sentimus, justa per intelligibilem speciem, injusta per privationem ».

h. Item, secundum Augustinum, ab VIII *De Trinitate* usque ad finem XV libri ², in omni visione est quaedam trinitas, scilicet objectum quod videtur et ipsa visio vel species in acie videntis de objecto genita vel formata, et voluntas vel intentio haec duo copulans; et hanc etiam trinitatem prosequitur in virtutibus, quae videntur secundum ipsum (2) intellectuali visione, volens quod haec tria in creaturis vere sunt aliud ab invicem secundum rem, in quo inter alia differt trinitas creata ab increata; sed si virtus videretur intellectualiter per suam essentiam, non esset ibi trinitas, sed dualitas, quia idem secundum rem esset objectum et ratio videndi; si autem videretur per actum suum tantum, jam virtus non faceret trinitatem creatam per quam investigaretur increata, quod est contra Augustinum; ergo vel Augustinus in illis septem libris errat vel virtus cognoscitur per suam speciem quae non est ipsa.

i. Item, XIV *De Trinitate*, 3 ³ : « Fides, quae nunc est in animo velut corpus in loco, dum tenetur conspicitur »; sed corpus conspicitur per sui similitudinem; ergo et fides.

k. Item, III *De anima*, 17 ⁴, dicitur quod intellectus est potentia omnia intelligibilia, ubi Commentator dicit quod intellectus possibilis est informari ut intelligat; sed habens virtutem nihil de illa actu cogitans est in potentia ut actu intelligat; ergo necessario aliquid adveniet ei informans ipsum ut actu intelligat; hoc non potest esse nisi virtutis similitudo vel species; ergo etc.

l. Item, XI *De Trinitate*, 3 ⁵ : « Si acies recordantis non formaretur ex ea re quae erat in memoria, nullo modo fieret visio cogitantis »; sed de fide vel alia virtute potest fieri visio; ergo prius de ipsa necesse est informari acies videntis; sed non informatur (3) essentia fidei, quia prius inerat, nec actu ejus, quia actus non informat formaliter, sed aliquando causaliter; ergo informatur specie fidei vel virtutis.

m. Item, secundum Augustinum ⁶, consimili visione, scilicet intellectuali, anima cognoscit seipsam et virtutes; sed seipsam cognoscit per spe-

¹ Num. 2 (PL 41, 341). — ² PL 42, 946 sqq. — ³ Num. 5 (PL 42, 1039). — ⁴ Cap. 8 (III, 470). — ⁵ Num. 6 (PL 42, 989). — ⁶ *De Trin.*, XIV, c. 3, n. 5 (PL 42, 1039).

(1) F sine. — (2) F om. — (3) F. formatur.

ciem vel imaginem (1), quod idem est, a se genitam ; ergo et virtutem, similiter. Probatio primae : Anselmus, *Monologium*, 33 cap. ¹ : « Nulla ratione negari potest cum mens rationalis seipsam cogitando intelligit, imaginem (2) ipsius nasci in sua cogitatione, immo cogitationem esse suam imaginem ad similitudinem ex ejus impressione formatam ».

III. Quod autem virtus cognoscatur ab habente per actum suum videtur.

1. Matth. VII, 16 : *A fructibus eorum cognoscetis* ; Glossa ² : « Non veste, sed operibus » ; et I *Ethicorum*, 16 ³, dicitur quod virtus facit operatores bonorum. Inde sic : immediatius et essentialius se habet operatio ad virtutem quam ad hominem operantem per illam ; sed homo cognoscitur per operationem ; ergo multo fortius virtus.

2. Item, IX *Metaphysicae* ⁴, vult Philosophus quod nihil cognoscitur nisi secundum quod est in actu ; sed virtus est habitus tenens medium inter actum et potentiam ; ergo virtus de se et per se non cognoscitur, sed per suum actum.

3. Item, II *De anima* ⁵ : « Actus sunt priores potentiis et primi secundum rationem » ; sed priora secundum rationem sunt principia cognoscendi posteriora secundum rationem ; ergo per actus cognoscuntur potentiae et eadem ratione virtus, cum potentia eliciat actum per virtutem.

4. Item, III *Damasceus*, 15 dist. ⁶ : « Neque enim natura cognosci potest sine ea quae secundum naturam est operatione » ; sed virtus est aliqua natura ; ergo non cognoscitur sine sua operatione.

5. Item, III *Ethicorum*, 7 ⁷ : « Unumquodque fine determinatur » ; sed operatio est finis virtutis, ut habetur I *Ethicorum*, et II *Caeli et mundi* ⁸ : « Unaquaeque res cujus est operatio est propter propriam operationem » ; ergo virtus fine determinatur ; ergo et cognoscitur, quia idem est principium determinandi aliquid in sua specie et cognoscendi.

6. Item, Avicenna, VI *Naturalium*, 2 parte, cap. 3 ⁹ : « Calidum, quamdiu non calefecerit, non sentietur », quoniam non sentitur id quod est calidum, sed id quod accidit sentienti ; ex quo accipitur ista communis propositio quod vis apprehensiva non apprehendit objectum suum nisi per actum objecti sui immutetur ab objecto suo ; ergo, si habitus virtutis ponatur ut objectum intellectus nostri, impossibile est quod apprehendatur ab intel-

¹ PL 158, 187. — ² *Ordin.*, in h. l. (PL 114, 110). — ³ Lib. II, c. 6 (II, 19). — ⁴ Lib. VIII, c. 3 (II, 1046-7). — ⁵ Cap. 4 (III, 448). — ⁶ *De fide orth.*, II, c. 15 (PG 94, 1055) — ⁷ Cap. 7 (II, 32). — ⁸ Cap. 2 (II, 390). — ⁹ Loc. cit., Venetiis 1508 (fo 8 v).

(1) F *imaginationem*. — (2) F *imaginationem*.

lectu, nisi virtus per actum suum immutet intellectum ; duplex autem est actus virtutis, scilicet primus, qui est informare suum subjectum, qui non immutat intellectum ad apprehendendum, sed ipsum perficit ut suum subjectum, si est in eo ; secundus actus est cum subjecto elicere actum respectu sui objecti ; ergo per istum cognoscitur, per aliud non.

7. Item, I *Physicorum*¹, dicitur quod « innata est nobis via ex notioribus nobis in notiora simpliciter » ; sed actus sunt nobis notiores quam habitus ; per actus ergo cognoscuntur virtutum habitus.

8. Item, Tullius, in dialogo suo *Ad Hortensium* : « Nihil agens non potest cogitari quale sit » ; sed virtus, secundum quod habitus, nihil agit ; ergo per se non potest intelligi, sed per actum suum.

9. Item, perfectibile non cognoscitur sine sua perfectione, sicut materia non cognoscitur nisi per formam suam, I *Physicorum*² ; sed actus sunt perfectiones virtutum ; ergo sine actibus suis non cognoscuntur.

10. Item, VI *Ethicorum*, 17 : Verumtamen videtur videri, etc. Commentator : « Virtutes sensibus immanifestae sunt » ; manifestae autem sunt ex actionibus et operationibus ; ergo etc.

IV. *Contra* 1 : Actus sunt quaedam signa virtutum ; nam sicut non grammaticus potest grammaticam aliquando facere, ita non justus, justa, ut habetur II *Ethicorum*³ ; sed significatum non cognoscitur per signum, nisi prius significatum cognitum fuerit per se et etiam cum illo signo, ut dicit Philosophus et ejus Commentator, II *De anima*, cujus exemplum est de igne et fumo ; ergo per actum virtutis nullus cognoscit virtutem, nisi prius cognoverit virtutem per se et etiam cum actu suo ; ergo potius habitus est medium cognoscendi actum quam e converso.

2. Item, virtutis duplex est actus : primus, quem per se facit, scilicet subjectum, in quo est perficere, alium habet cum subjecto, imo potius subjectum illum per virtutem quae est agere circa objectum suum ; nam calor non agit sed per calorem calidum, II *De generatione*⁴. Primo actu non cognoscitur virtus, quia tunc a dormiente cognosceretur ; non secundo, quia ille est subjecti potius quam virtutis et quia etiam subjectum potest elicere actum hujusmodi sine virtute ; alias enim antequam quis haberet fortitudinem, non eliceret opera fortitudinis quibus acquiritur fortitudo ; ergo nullo modo virtus per actum cognoscitur.

3. Item, medium cognoscendi debet proportionari et mensurari cognito sed actus non est hujusmodi respectu virtutis ; ergo etc. Probatio majoris : VI *Ethicorum*, 1⁵ : Cognitio existit illi secundum similitudinem et pro-

¹ Cap. 1 (II, 248). — ² Cap. 7 (II 258). — ³ Cap. 3 (II, 16). — ⁴ Cap. 7 (II, 462). — ⁵ II, 66.

prietatem. *Commentator* : Cognitio cognitis assimilatur ut sit necessarium necessaria, contingentium contingens. Minor vero patet : quia actus non permanet, virtus autem permanet, ut habitus difficile mobilis.

4. Item, quod tantum per essentiam suam vel per actum suum cognoscitur non facit propriam similitudinem in anima ; sed omnis virtus apta nata est facere suam similitudinem in anima vel in intellectu ; ergo cognoscitur per similitudinem, non per actum tantum. Probatio minoris : III *De anima* ¹, dicitur quod anima est quodam modo omnia, quia per sensus est sensibilia, per intellectum omnia intelligibilia ; dicitur autem intellectus esse omnia intelligibilia, non per essentiam, sed quia potest recipere species omnium intelligibilium, propter quod etiam ibi dicitur quod anima est species omnium ; non autem esset omnia intelligibilia per intellectum nec species omnium nisi species virtutum reciperet, cum virtutes sint de numero omnium etiam intelligibilium ; ergo intellectus cognoscit virtutes per ipsarum species, non tantum per actus.

5. Item, sicut unumquodque se habet ad esse, ita ad cognitionem, propter quod eadem sunt principia essendi et cognoscendi, immo etiam ens est primum obiectum intellectus ; sed virtus potest esse sine actu suo ; ergo potest etiam cognosci sine actu.

6. Item, *Sancti philosophi, doctores nostri* multa dixerunt et scripserunt de virtutibus secundum se sine aliqua comparatione ad actus, puta, quomodo sunt habitus et quomodo perficiunt subjectum in quo sunt ; haec autem docendo aut intellexerunt virtutem aut non. Si sic, ergo potest intelligi aliter quam per actum et sine actu ; si non, ergo divinando et, ut bruta locuti sunt : quod est falsum ; ergo et primum.

Respondeo : Haec quaestio triplex est. Nam una est an virtus ab habente cognoscatur per essentiam. Ad quam quidam respondent dicentes quod anima seipsam et quidquid in se habet cognoscit per essentiam ejus quod cognoscit. Quod enim rerum exteriorum species in anima fiunt ut per eas anima res intelligat, hoc est quia in anima res illae non sunt nec esse possunt et ideo anima, quidquid sibi praesto est, illud per seipsam intuetur quando vult sine aliqua similitudine ejus vel actione ; unde etiam voluntas in ratione est, III *De anima* ². — Sed contra hoc est quod anima intellectualiter non cognoscit secundum se totam, quia nec per essentiam suam nec per voluntatem cognoscit, sed per intellectum tantum ; unde III *De anima* ³ : Anima est locus specierum, non secundum se totam, sed secundum intellectum tantum. Nihil autem potest cognosci nisi sit in cognoscente ut ratio cognoscendi ;

¹ Cap. 8 (III, 470). — ² Cap. 9 (III, 471), — ³ Cap. 4 (III, 467).

essentia autem animae, in eo quod huiusmodi, et voluntas et habitus voluntatis vel essentiae, ut gratia, secundum quosdam, secundum se non sunt in intellectu ut ratio cognoscendi, quia nec secundum se possunt esse ratio cognoscendi; igitur impossibile est quod cognoscantur per suas essentias.

Ideo alii dicunt quod intellectus habitus in se existentes, ut fidem et intellectuales virtutes, cognoscit per essentias ipsorum, non per similitudinem; habitus autem voluntatis et voluntatem et animae essentiam per similitudinem. — Sed contra hoc est quia tunc dormiens cognosceret suam fidem; et etiam contra hoc est quod habitus sunt in intellectu ut ratio vel medium operandi circa suum objectum, non ut ratio cognoscendi seipsas, quia tunc esset aliquid notius seipso, cum medium sit magis notum quam illud quod cognoscitur per illud. Praeterea, hoc stare non potest. Habitus potentiae et essentia animae et huiusmodi quae animae praesto sunt per essentias ipsorum sunt; secundum quod sic sunt, nullam immutationem faciunt in intellectu; ad hoc autem quod aliquid prius non apprehensum postea apprehendatur, necessarium est fieri aliquam immutationem in vi apprehendente, ut dicit Avicenna, VI *Naturalium*¹, 2 parte, 3 cap. et Commentator, super III *De anima*² et XI *Metaphysicae*³. Quod etiam experientia docet magis in sensibus; nisi enim calidum immutet tactum non sentit et coloratum visum non videt. Sed quia, ut dicit Anselmus, *Monologium*, c. 33⁴, tanta est similitudo animae ad suam essentiam quod anima se a sua imagine non nisi ratione sola separare potest; propter quod videntes animae vel (I) virtutum similitudinem ut medium cognoscendi putant videre ipsam essentiam. Dicendum est ergo quod virtus cognoscitur per suam essentiam objective, id est ut objectum quod cognoscitur, non formaliter, id est non ut medium vel ratio cognoscendi.

I. 1. Per hoc patet responsio ad primum in contrarium. Nam licet virtus sit nuda a materia et sit in anima cognoscente, non tamen est in ea ut ratio vel medium cognoscendi seipsam, cum medium sit notius cognito; nihil autem est notius seipso; sed est ibi ut objectum cognoscibile per suam similitudinem vel actum.

2. Ad secundum dic quod intellectualis visio non fallitur; nec est propter hoc quod videt rem per suam essentiam tantum, immo etiam videt per sui similitudinem, ut dicit Augustinus, sed est propter hoc quod intellectus potest discernere et iudicare inter rem et suam similitudinem, quod non potest visio corporalis nec imaginaria frequenter.

¹ Part., 5, c. 6 (f° 25 v). — ² Cap. 1, text. 7 (VI, f° 167 v). — ³ Cf. *Metaph.* XII, c. 1, text. 35, c. 2; text. 36-7 (VIII, f° 149 v-150 r). — ⁴ PL, 158, 187.

3. Ad tertium dicendum quod non est simile, primo, quia intellectus non est alligatus organo corporali sicut sensus, propter quod simul potest recipere rem intelligibilem et ejus similitudinem secundum diversos respectus, sensus autem non, quia vis sensitiva, ut visiva, non recipit similitudinem coloris, sed organum corporale, quod determinatum per unam formam non recipit aliam, sicut nec materia. Secundo, non est simile, quia secundum Augustinum, libro *De libero arbitrio*¹, species et ea quae sunt in anima, non tument, id est, tumorem in ea non faciunt; immo, ut dicit Gregorius in *Moralibus*²: Virtutes dilatant animam, quia sunt in ea per modum luminum quae se non arctant nec mutuo se impediunt in medio; sed res corporalis posita in sensu opprimit et arctat eam, tollens libertatem accipiendi speciem.

4. Ad quartum dic quod non est simile, quia habitus in anima nullam immutationem faciunt in intellectu, quia sunt ibi ut quiescentes, non ut aliquid immutationis facientes in intellectu; sed actus doloris et gaudii intelligendi non dicuntur per modum quiescentium, sed immutantium animam: unde cognoscuntur per immutationis experientiam; et quia haec immutatio concitat vel movet animam, per consequens etiam movet intellectum ad conferendum conspectum suum super illos actus in ratione objecti et tunc faciunt suam similitudinem in acie intelligentis et ita dupliciter cognoscuntur hujusmodi actus, scilicet per actualis immutationis experientiam, quasi per essentiam, et etiam per immutationem aciei intellectus, quae est per speciem ab actibus illis contuitis impressam; nullam autem immutationem horum faciunt (1) habitus in essentia animi quiescentes; sine autem immutatione impossibile est fieri aliquam cognitionem.

5. Ad quintum dic quod Augustinus intelligit, ut patet ibidem post, quod imagines virtutum non sunt aliud quam ipsae virtutes, scilicet in genere visionis, quia videntur visione intellectuali virtutis imagines (2) sicut et ipsae virtutes. Non autem sic est in aliis: nam corpus, quod est objectum visionis corporalis, videtur corporali visione; sua autem similitudo, quae est in memoria, videtur spirituali vel imaginaria visione; tamen sicut species rei est vere aliud a specie quae est in oculo, quia prima est res, hoc est intentio quaedam et ea, quae in memoria est, est vere aliud ab illa specie quae est in oculo, ita imago vel species virtutis, quae est in acie cogitantis, est vere aliud quam ipsa virtus: differt enim sicut parens et proles et sicut causa et effectus.

6. Per hoc patet responsio ad sextum; cogitantur enim vitia et vir-

¹ Lib. III, c. 11, n. 33 (Pl. 32, 1287). — ² Lib. XXIX, c. 16 (Pl. 76, 493).

(1) F *facit*. — (2) F *imaginationes*.

tutes sicut ipsa cogitatio, id est intellectualiter, non diversis visionibus. Haec autem est intentio *A u g u s t i n i*, ut patet ibidem.

7. Ad septimum dicendum quod intellectus intelligit se per sui similitudinem, ut dicit *A n s e l m u s*, *Monologium*, 33¹, et ideo licet secundum *Philosophum*, quando se intelligit, idem sit intellectus et intellectum, non tamen est ibi idem intellectus et ratio intelligendi, quia ratio intelligendi est ibi species sui ipsius, intellectus vero qui intelligitur est objectum intellectus intelligentis. Nota tamen quod illi verbo *Philosophi* quod 'intellectus et quod intelligitur in iis quae sunt sine materia sunt idem', contradicit *A v i c e n n a*, VI *Naturalium*, 5 parte, cap. 6²; *Commentator* vero, super III *De anima*³, dicit quod in solis separatis substantiis habet veritatem quando se ipsas intelligunt. Vel dic quod etiam in aliis sunt idem in esse, non autem in essentia, quod unum sunt subjecto, non secundum se.

8. Ad octavum dic quod intellectus comprehendit quidditatem virtutis ut subjectum, non ut medium cognoscendi virtutis quidditatem, et ita est etiam de essentia virtutis.

9. Ad nonum dic quod ei quod est 'per se' opponitur 'per aliud' et 'per accidens'; primo modo non cognoscitur virtus per se, quia per aliud, id est ejus speciem, non secundo modo. Vel dic quod per actum virtutis cognoscere virtutem non est cognoscere per accidens, quia actus posse elicere est coessentiale habitibus virtutum: nam ad hoc essentialiter ordinantur (1); unde huiusmodi actus virtutum interiores non sunt tantum signa virtutum, sed perfectiones ipsarum essentiae debitae et ideo possunt cognosci antequam cognoscantur habitus.

10. Ad decimum dic quod non est simile, quia cognitio est motus rei ad animam vel intellectum qui contuitus est rei similitudinem ut per illam cognoscat rem cujus est similitudo; sed dilectio est motus animae vel affectus ad rem ut bonam, qui affectus non quaerit similitudinem, sed ipsam rem et ideo illud quod cognoscitur per similitudinem, diligitur per suam essentiam; ubi enim terminatur cognitio, incipit dilectio introducta per cognitionem; unde *H u g o*, *Super angelicam hierarchiam*⁴: « Ibi intrat affectio, ubi manet foras cognitio ».

11. Ad undecimum dic quod intellectus agentis triplex est operatio: una, phantasmata illustrare; secunda, de phantasmate speciem intelligibilem abstrahere; tertia, de eo quod est intelligibile in potentia facere intelligibile (2) in actu; et sine hac ultima non contingit intelligere. Primae

¹ PL, 158, 187 sq. — ² Venetiis 1508 (f° 25 v). — ³ Cap. 2, text. 15 (VI, f° 169. r) — ⁴ Lib. VI (PL, 175, 1038).

(1) *F ordinatur*. — (2) *F intelligibilem*.

duae operationes conveniunt intellectui agenti respectu corporalium, tertia respectu omnium et specialiter respectu formarum a materia nudarum, non nudatarum.

12. Ad duodecimum dic quod falsum supponit, quia si lapis esset in anima, non cognosceretur seipso; nec species sunt in anima vel in intellectu tantum ut sicut medium cognoscendi rem extra, quia tunc quando res non cognosceretur actu, non essent species in intellectu possibili, quod posuit Avicenna¹ et male, sed etiam sunt ibi ad intellectus possibilis perfectionem, III *De anima*², perfectibilis tamen scientiis et virtutibus, et etiam ut intellectus semper habeat penes se reservatum quasi in thesauro memoriae, quod ut objectum possit, quando velit, intelligere; propter quod II *De anima*³, dicitur quod intellectus, quando vult, potest intelligere, non autem quando vult, potest sentire. Quando autem intellectus sic se convertit super speciem lapidis in memoria vel in intellectu possibili, quod idem est, reservatam (1) quia, ut dicitur II *De anima*⁴, anima est locus specierum, non tota, sed secundum intellectum, illa species 'lapis' existens in memoria gignit suam similitudinem vel verbum vel prolem vel imaginem vel cognitionem, quae idem sunt secundum Augustinum, in pluribus locis *De Trinitate* (2)⁵, et Anselmum, in *Monologium*, 33⁶; quo verbo vel specie, quae est in acie cogitantis, cognoscuntur species quae sunt in secreto memoriae vel intellectus possibilis; quod verum est, non solum secundum sanctos, sed etiam secundum Avicennam⁷ et Commentatorem, III *De anima* et XI *Metaphysicae*⁸, eo quod intellectus de potentia intelligente nunquam fit actu intelligens nisi fiat in eo immutatio aliqua nova secundum Avicennam vel informatio aliqua nova secundum Commentatorem, quod idem est cum Avicenna.

13. Ad tertium decimum dic quod virtus intelligitur per speciem formatam vel impressam ab objecto, id est virtute objecta intellectui, sicut etiam formatur vel imprimitur species coloris in oculo a colorato objecto illi nec oportet quod objectum hic vel ibi prius cognoscatur, quia vis apprehensiva omnis est potentia passiva, quae non agit cognoscendo nisi prius patiatur ab objecto et informetur ab eo eius similitudine, sicut materia nihil agit nisi prius patiatur recipiendo formam ab aliquo agente, et tunc ipsa agit per formam vel potius subjectum agit per huiusmodi formam.

¹ VI *Naturalium*, p. 5, c. (6 f^o 25 v). — ² Capp. 5 et 8 (III, 468, 470). — ³ Cap. 5 (III, 451). — ⁴ Cap. 4, (III, 467). — ⁵ Lib. IX, cc. 11 et 12; lib. XIV, c. 6, n. 8; lib. XV, c. 11, n. 20 (PL 42, 969, 1041 et 1071). — ⁶ PL 158, 188. — ⁷ C. supra, p. 9, n. 2. — ⁸ Ibid., n. 3.

(1) F *reservatum*. — (2) F *De civitate Dei*.

II. Ad secundam partem quaestionis, scilicet an virtus cognoscatur per speciem, respondeo secundum *Philosophum*, III *De anima*¹, intelligere est quoddam pati; ex quo sequitur quod cognitio intellectiva est quaedam passio, dico, non abjiciens, sed perficiens; unde illud *Perihermeneias*²: « Voces sunt notae earum passionum quae sunt in anima »; *Boethius*, in magno *Commento*³: « Passionum, id est, intellectuum »; nisi enim anima rei similitudinem patiatur, nullus fit intellectus. Dico ergo quod anima nec virtutem nec seipsam nec aliquam rem intelligit nisi per rei similitudinem; unde *Anselmus*, *Monologium*, 33⁴: « Quamcumque rem sive per corporis imaginationem sive per rationem mens cupit veraciter cogitare, ejus utique similitudinem quantum valet in ipsa sua cogitatione conatur exprimere; quod quanto verius facit, tanto verius rem ipsam cogitat »; cogitare autem idem est quod actu intelligere secundum ipsum, et *Augustinum*, cuius *Augustini* sententia est ab VIII libro *De Trinitate*⁵ usque ad finem XV libri, quod virtus et quaelibet alia, quae intellectu capi possunt, intelliguntur per suam similitudinem vel verbum vel prolem, quod idem, ut sic de re intellecta vel virtute et eius similitudine quae est in acie cogitantis et de voluntate haec copulante fiat quaedam trinitas creata, quae hanc repraesentat imperfecte Trinitatem increatam; et ideo dicere quod virtus non cognoscitur per suam speciem vel similitudinem, hoc est contradicere, *Augustino*, *Philosopho* et *Anselmo*. Si tamen aliquis dicat *Philosophum* sentire contrarium, quod tamen postea patebit esse falsum, dico quod plus credendum est *Augustino* et *Anselmo* quam *Philosopho*. Sicut luce lucente in monte, in quo non sunt nubes vel lucidae nubes, et in valle, in qua essent vapores vel nubes densae, plus esset credendum homini stanti in monte de claritate temporis vel diei quam homini existenti in valle in medio vaporum et nubium densarum et plus etiam esset credendum homini de lumine, qui existens in monte posset oculos circumferre et supra respicere quam homini qui esset in monte et semper haberet oculos ad lumen quod esset in terra defixos; sic Sancti fuerunt in monte bonae vitae sine concupiscentia carnis et mundi cupiditate et superbia vitae intellectum obtenebrantibus; habuerunt etiam oculos ad lumen supernum elevatos; philosophi vero fuerunt in valle densa (I) per malam vitam, quae intellectum obscurat multum, et habuerunt oculos ad lumen terrae, id est, creaturae defixos; propter quod etiam ipsi dicunt nihil posse intelligi sine phantasmate⁶, quasi existens in valle diceret nihil posse videri nisi in densa nube vel vapore. Quia ergo veritas est quaedam

¹ Cap. 2 (III, 463). — ² Cap. 1 (I, 24). — ³ PL 64, 396 sq. — ⁴ PL 158, 188. —

⁵ PL 42, 946 sqq. — ⁶ Arist., *De anima*, III, c. 4 (III, 467).

lux intelligibilis, secundum A u g u s t i n u m, *De vera religione* ¹, de omni veritate quam tractat sanctus simul [et] philosophus, plus adhaerendum est iudicio sancti quam philosophi, sicut plus credendum est homini existenti in monte de lumine corporali quam homini existenti in valle.

Hoc tamen nota, secundum A u g u s t i n u m, si habitus virtutis vere et distincte per suam speciem sicuti est intelligitur, necesse est cointelligere actum eius et obiectum. Licet enim habitus sit forma simplex per suam essentiam, est tamen multiplex per virtutem. Si enim vis intelligere virtutem, circumscripto actu ejus et objecto per intellectum, jam intelligis quoddam ens commune, non hanc virtutem; puta, si vis intelligere fidem, non sufficit intelligere quamdam habilitatem, sed ad talem actum qui est credere et ad objectum quod est Deus; nam credere hominem, non est fides qua credimus; una tamen similitudine habitus totum intelligitur, sicut in uno habitu totum hoc virtualiter includitur. Unde A u g u s t i n u s, *XV De Trinitate*, 11 ²: « Verbum mentis, quod omnem sonum praecedit, gignitur de scientia, quae manet in animo, quando eadem scientia dicitur sicuti est; simillima enim est visio cogitationis visioni scientiae.» Nota quod scientia est habitus etiam intellectualis et tamen dicit quod de ipsa gignitur verbum, id est, species vel imago, secundum A u g u s t i n u m; ergo habitus etiam, qui per essentiam ens intellectum, gignit in illo suam speciem. Nec dicas (1) quod scientia ponitur ibi pro actu, non habitu, quia ipse dicit quod haec scientia manet in animo, actus non manet, sed transit; gignit autem speciem sicuti est et simillimam sibi, ut dicit; sed constat quod scientia habitus est vel scientia geometriae vel arithmeticae vel aliqua hujusmodi, quarum quaelibet, (ut) constat, in suo intellectu includit actum et objectum quibus distinguitur ab aliis; igitur verbum vel species quam gignit, cum sit ei simillima, alias enim non esset vere verbum vel vera species, secundum ipsum ibidem, repraesentat hujusmodi habitum cum cointelectu sui actus et objecti; nec ex hoc sequitur quod habitus intelligatur per actum vel objectum ista via, quia etiam non possum intelligere patrem quin cointelligatur filius (2) et e converso et tamen pater non intelligitur per filium nec filius per patrem ut per aliquid prius, quia simul sunt natura eo quod sunt relata, non est tamen simile totaliter, quia habitus ordine naturali prius intelligitur quam actus, licet ei cointelligatur virtualiter actus. Argumenta ergo ad hanc partem concedo.

III. Ad argumenta vero probantia quod non per speciem, sed per actum cognoscuntur respondendum est.

¹ Cap. 34, n. 64 (PL 34, 151). — ² Num 20 (PL 42, 1072).

(1) F *dicat*, — (2) F *filium*.

1. Et ad primum dico quod quadruplex est actus virtutis. Primus est subjectum suum perficere, qui dicitur actus primus, II *De anima*¹ : « Anima est actus corporis » etc. ; secundus est actus elicited respectu objecti sui, qui dicitur actus secundus ; tertius est actus respectu intellectus nostri, qui est sub ratione objecti movere vel immutare aciem intellectus per speciem vel similitudinem ei impressam ; quartus est actus exterior, ut fortia facere vel sustinere ; et de hoc ultimo loquitur Dominus, Matth. VII, 16 ; per quem actum cognoscitur virtus et homo habens eam, cognitione conjecturae, non cognitione scientiae certae. Vel dic quod Dominus ibi docet quomodo cognoscuntur hypocritae vel homines mali, non quomodo virtuosus. Nam ad cognoscendum hominem esse malum, sufficit quod malum facit in occulto, etiam si plura bona faciat in manifesto ; ad cognoscendum hominem esse bonum vel ipsum habere virtutem, non sufficit videre quod faciat bonum, quia etiam non bonus potest bona facere.

2. Ad secundum dic quod Philosophus ibi loquitur de primo actu quo res fit cognoscibilis, non de secundo actu nec de tertio quibus cognoscitur virtus ; unde est ibi aequivocatio de actu.

3. Ad tertium dic quod de virtute triplex habetur cognitio, una per simplicem visionem et haec habetur per speciem sui quam gignit in acie cogitantis, et de hac est quaestio nostra ; alia habetur per investigationem de natura et proprietate eius, et de hac loquitur Philosophus, II *De anima*² ; qui enim vult cognoscere proprietatem et naturam et posse alicujus rei, non sufficit simpliciter intueri, sed oportet inchoare investigationem a posteriori eo quod nostra cognitio incipit a sensu, ut primo homo inquirat de objecto et ejus proprietate et postea de actu et postea de virtute, tandem (de) potentia animae et ultimo de ejus essentia ; sed postquam homo pervenerit investigando haec per posteriora secundum naturam, priora tamen secundum nos, potest homo simplici intuitionem vel visione per speciem cognoscere animam vel potentiam ejus vel virtutem, non redeundo ad actus ipsorum ; propter quod dicit Commentator³, super illud Philosophi « Actus sunt priores potentiis », sic : « Cognitio actionum prior est quoad nos in nostra prima cognitione quam cognitio virtutum ». Vocat autem nostram primam cognitionem quae est investigando per posteriora, scilicet per objectum et actum, non tamen cognitio actuum prior simpliciter est.

4. Per hoc patet responsio ad quartum, quod Damascenus loquitur de cognitione qua investigatur rei natura, non de cognitione simplicis visionis. Nam docet ibi quomodo per diversas actiones quae fuerunt in Christo possunt concludi in eo esse duae naturae, scilicet divina et humana.

¹ Cap. 1 (III, 414 sq.). — ² Cap. 2 (III, 415). — ³ *De anima*, II, text. 33 (VI, 133 r.).

5. Ad quintum dic quod virtus potest cognosci actu interiori vel operatione, tum quia actus experientia facit quamdam immutationem experimentalem in anima et per consequens in intellectu, tum quia actus virtutis gignit sui similitudinem in acie cogitantis ; et quia quales sunt actus, tales et habitus, per consequens per similitudinem illius actus cognoscitur habitus ut per abstinere ab abstinentia ; sed ista cognitio non excludit cognitionem habitus per speciem genitam ab ipso habitu.

6. Sextum concede, quia concludit verum, licet dimittat actum immutandi intellectum per speciem genitam ab ipsa virtute.

7. Ad septimum dic quod Philosophus loquitur de cognitione rei acquirenda per investigationem, non de illa quae habetur per simplicem visionem, nec intendit excludere istam.

8. 9. 10. Per hoc etiam patet ad alias tres rationes responsio, quia procedunt de cognitione acquirenda per investigationem de rei natura, non de cognitione simplicis visionis.

IV. 1. Quia vero virtus per actus aliquo modo cognoscitur (1), ut visum est, dic ad argumentum primum in contrario factum quod non est simile de actu virtutis et fumo respectu ignis, quia virtus essentialiter ordinatur ad actum suum et elicit illum : unde etiam, ut frequenter, in nominatione conveniunt ; fumus autem accidit igni ex humiditate materiae ; et ideo qui non cognovit prius habitum, potest venire in cognitione ejus per actum, non tamen sic per fumum potest cognoscere ignem.

2. Ad secundum dic quod virtus primo actu est cognoscibilis, quia per hoc quod perficit subjectum habet ei inesse et per inesse habet esse, quia suum inesse, cum sit accidens, est suum esse ; per hoc autem quod habet esse actu habet cognosci, quia nihil cognoscitur nisi secundum quod est actu ens, IX *Metaphysicae* ; per secundum vero actum habet actu cognosci, quia, licet subjectum eliciat (2) huiusmodi actum, elicit tamen eum per virtutem cui actus assimilatur, quia quales actus, tales et habitus et e converso, et quia etiam facit immutationem quamdam, scilicet vel experientiae vel speciei suae (in) intellectu ; nec obstat quod actus similis actui virtutis potest elici a non habente virtutem, quia actus huiusmodi non elicitur cum delectatione, actus autem virtutis elicitur cum delectatione et quadam promptitudine, *Ethicorum* II¹ : « Signum autem oportet accipere habituum voluptatem in actu fientem ».

¹ Cap. 3 (II, 16).

(1) F *cognoscuntur*. — (2) F *elicit*.

3. Ad tertium dic quod, licet actus transit, ejus memoria manet et etiam habens virtutem potest elicere actum interiorem quando vult, et ideo actus, ut medium cognoscendi habitum, manet in potestate habentis virtutem, licet non continuetur suum esse.

4. Ad quartum dic quod verum concludit.

5. Quintum etiam concede de actu elicito circa objectum suum, non de actu perficiendi subjectum suum.

6. Sextum etiam concede.

QUAESTIO II

Quaeritur an virtus naturalis acquisita et infusa sint eadem specie.

Et quod sic videtur : 1. Quae solum differunt accidente, non differunt specie ; sed dictae virtutes sunt hujusmodi ; ergo non differunt specie. Probatio minoris : VI *Ethicorum*, 17¹ : « Iusti, temperati, fortes (sumus) et alia habemus confestim a nativitate ; sed tamen quaerimus alterum quidem principaliter bonum esse » ; ex quo habetur quod acquisita virtus differt a naturali ut quid alterum et non aliud ; sed alteritas dicit tantum differentiam accidentalem, ergo etc.

2. Item, naturalis elicit actum sine ratione, acquisita cum ratione, secundum *Commentatorem*², infusa autem elicit secundum inclinationem gratiae ; sed hoc, scilicet cum ratione vel non ratione vel gratia elicere actum, accidit nobis et operibus nostris ; igitur non faciunt differentiam specificam.

3. Item, differunt ut imperfectum, perfectum et magis perfectum ; sed haec non faciunt differre specie ; nam puer, vir perfectus et senex non differunt specie ; habitus autem (1) naturalis est imperfecta virtus, acquisitus autem est perfecta (2) ; sed infusus adhuc perfectior, ergo etc.

Contra. a. Quaelibet differentia nova adveniens constituit speciem vel mutat ; sed omnis virtus est operari ; naturalis autem non habet operari secundum rationem in eo quod hujusmodi, acquisita autem per consuetudinem firmum habet secundum operationem recte operari, ut dicit *Commentator*, VI *Ethicorum*, 17³, super illud : « Habitus autem simul existens » ; sed infusa addit operari secundum regimen gratiae ; ergo differunt specie.

¹ Cap. 13 (II, 75). — ² Cf. *In Ethic.*, VI, c. 13 (II, 46 r). — ³ Loc. cit.

(1) F add. *est*. — (2) F *imperfecta*.

b. Item, quaelibet differentia generis divisiva est unius, addita generi constitutiva ; sed mos dividitur secundum *Commentatorem*¹, ibidem, in morem naturalem et consuetudinalem, et ultra potest addi mos infusus vel gratuitus ; ergo sicut mos naturalis est idem secundum ipsum quod virtus naturalis et mos consuetudinalis quod virtus principalis et etiam mos gratuitus idem erit quod virtus gratuita vel infusa ; sed illa tria prima differunt specie ; ergo et ista.

c. Item, impossibile est plura accidentia ejusdem speciei inesse eidem ; sed uni homini potest esse fortitudo naturalis, acquisita et infusa ; ergo vel differunt specie vel plura accidentia ejusdem speciei sunt in eodem subjecto ; sed hoc est falsum ; ergo primum est verum.

d. Item, individua ejusdem speciei habent eandem definitionem, quia species est totum esse individuorum nec individua addunt nisi materiam ; sed non est eadem definitio harum trium virtutum, quia virtus naturalis definitur per potentiam vel aptitudinem operativam sine ratione, virtus consuetudinalis per habitum ex ratione operantem, ut dicit *Commentator*², infusa definitur esse bona qualitas mentis quam Deus in nobis sine nobis operatur ; ergo etc.

e. Item, individua ejusdem speciei non coordinantur ad invicem : nam in eis non est ante et post, ut habetur III *Metaphysicae*³ ; sed virtus naturalis ordinatur ad consuetudinalem ut praeparans ad illam, secundum *Commentatorem* ; consuetudinalis etiam de congruo praeparat hominem ad recipiendum gratiam cum qua datur virtus infusa ; ergo non differunt ut individua, sed ut species diversa.

Contra. (1) 4. Dispositio et habitus non differunt specie secundum *Boethium*, super capitulum *De qualitate*⁴, immo omnis habitus est dispositio quaedam et dispositio est habitus infirmus et habitus dispositio firma ; sed virtus naturalis, acquisita, infusa differunt ut dispositio et habitus ; ergo non differunt specie. Probatio assumptae : VI *Ethicorum*, 17⁵, habetur quod virtutes naturales oportet praeexistere consuetudinibus ut praeparativae ad illas ; similiter acquisitae praeparant et disponunt ad infusas ex bona operatione sua.

5. Item, ponatur quod ab homine generatur homo unus et alius a sole et tertius miraculose a Deo producat ; isti tres non differunt specie, sicut nec Adam a Deo conditus et Abel via naturae generatus et Eva de costa producta differebant specie, et tamen haberent diversas causas efficientes vel

¹ Loc. cit. — ² Loc. cit. — ³ Lib. II, c. 3 (II, 494). — ⁴ In *Categ. Arist.*, lib. III (PL 64, 243). — ⁵ Cap. 13 (II, 75).

(1) F item.

productivas; ergo cum istae virtutes non differunt nisi quod naturalis virtutis natura est causa factiva, consuetudinalis consuetudo, ut dicit C o m m e n t a t o r, infusae vero gratia, non differunt specie.

6. Item, plus differunt liberum arbitrium et gratia quam virtus naturalis, acquisita et infusa; sed liberum arbitrium et gratia habent eundem actum in specie; ergo et istae tres virtutes; sed, si actus ipsarum non differunt specie, nec ipsae, quia virtutes cognoscuntur et judicantur per actus suos. Probatio assumptae: B e r n a r d u s, *De gratia et libero arbitrio*¹, vult quod unus et idem actus est a gratia et libero arbitrio totus.

7. Item, unus et idem actus est a calore et lumine, quia calor est motio virtutis secundum actum lucidi; ergo et unus potest esse ab iis tribus virtutibus, cum magis convenient quam lumen et calor.

8. Item, si differunt specie, aut hoc est ratione subjecti vel actus elicit vel principii productivi vel finis diversi. Non primo modo, quia plures virtutes specie differentes sunt in eadem potentia sicut in subjecto, sicut quinque intellectuales sunt in intellectu et etiam fides. Non ratione actus sui, quia idem actus videtur esse fortitudinis naturalis acquisitae et infusae, scilicet fortia sustinere vel facere. Non ratione principii effectivi, quia tunc Adam et Abel differrent specie, quod est falsum, et oculus connatus et miraculose redditus differrent specie, quod est falsum. Nec ratione finis, quia finis est causa extrinseca, non intrans rei essentiam; quod autem non intrat rei essentiam, non facit differentiam in specie; ergo nullo modo differunt specie.

9. Item, sapientia quam Salomon per inspirationem vel infusionem recepit et illa quam alios docuit vel alii studendo in suis libris didicerunt, non differunt specie; ergo nec istae tres virtutes differunt specie, cum differant penes infundi et humano labore acquiri tantum, ut videtur.

10. Item, si unum oppositorum dicitur multipliciter, et reliquum; sed unum est vitium intemperantiae; ergo et una est temperantia infusa et acquisita.

Respondeo. P h i l o s o p h u s, IV *Ethicorum*, c. 17 dicit² sic: « Sicut in opinativo duae sunt species, scilicet degnotes et prudentia, sic et in morali duae sunt, haec quidem naturalis virtus, haec autem principalis »; et A v e r r o e s, in sua translatione VI libri³: « Sicut in intellectu sunt duae virtutes, scilicet naturalis, qui intellectus dicitur, et acquisita, quae scientia nominatur, sic in omni specie ex speciebus virtutis sunt duae virtutes, una quidem naturalis, alia autem consuetudinalis ». Sic ergo patet quod, secundum P h i l o s o p h u m, naturalis et consuetudinalis differunt specie ad invicem et

¹ Cap. 14 (PL 182, 1026). — ² *Ethic.*, VI, c. 13 (II, 75). — ³ Cap. 13 (III, 46 r).

multo fortius infusa. Ratio autem hujus est haec : quia sicut se habet agens ad materiam in naturalibus, sic se habet objectum ad potentiam virtutis receptivam (1) in moribus. Nam sicut agens per suam formam determinat patiens vel materiam ad formam ejusdem speciei — ignis enim generat formam ignis in aere, non aliam — sic objectum determinat potentiam virtutis receptivam secundum rationem finis intenti ad virtutem illi fini congruentem. Unde quod facit forma in naturalibus, hoc finis in moribus ; propter quod dicitur, III *Ethicorum*, 9¹ : « Unumquodque fine determinatur » ; et Augustinus, XIX *De civitate Dei*, 18² : Idem habitus eundem finem sequi cogitat et diversus habitus eundem finem sequi non permittit ; virtutis autem naturalis, acquisitae et infusae sunt diversi fines, propter quod necesse est quod sint specie differentes. Verbi gratia : finis fortitudinis naturalis est ultimum terribile, quod est mors, aggredi et hujusmodi periculum sustinere ut naturam conservet, quia natura semper est ad esse ; sed fortitudinis acquisitae est mors, boni gratia, scilicet ne aliquid inhonestum committat; fortitudinis vero infusae est potius mortem sustinere quam Deum vel fidem negare.

Quod autem diversi fines faciunt diversos habitus tam in vitiis quam in virtutibus, exempla dat Philosophus. Nam, IX *Ethicorum*, cap. 10³, dicit : « Qui moechatur propter pecuniam injustus vel avarus ; qui vero moechatur propter concupiscentiam est luxuriosus ». Et cum ipse aliquando dicat quod eadem sit virtus viri boni et civis boni, aliquando contrarium, in IV libro *Politicorum*⁴ dissolvit contrarietatem, dicens quod in politia monarchica vel aristocratica eadem est virtus viri boni et civis boni, quia sicut finis viri boni est vivere secundum legitima vel virtutem, ita civis in illis duabus civitatibus pro fine habet virtutem, sed in politia vel civitate democratica et oligarchica non est eadem viri boni et civis boni : nam civis bonus in iis civilibus habet pro fine divitias vel libertatem, vir autem bonus virtutem. Concedendum est ergo quod moraliter loquendo differunt specie.

1. Ad primum in contrarium dic quod alteritas morum specie differentium bene causat diversitatem specierum in moribus, licet (2) non in naturalibus ; nam, secundum Senecam⁵, homo romanus et homo barbarus differunt specie : quod intelligit de specie morali, non naturali.

2. Ad secundum dic quod ex ratione operari et operari sine ratione faciunt differre specie in moribus, eo quod ratio ponit finem, qui est bonum

¹ Cap. 7 (II, 32). — ² Cap. 20 (PI, 41, 648). — ³ Lib. V, c. 2 (II, 54). — ⁴ Cap. 6 (I, 552). — ⁵ Cf. *Epist.*, LIX (ed. cit., 232).

(1) F receptam. — (2) add. enim.

honestatis, creatura vero operans non ex ratione ponit finem esse vel bene esse naturae ; unde etiam rationale et irrationale faciunt differre specie in animalibus et in animae potentiis.

3. Ad tertium dicendum quod imperfectum propter naturae suae complementum actuale nondum habitum, non differt specie, ut puer a viro et scientia inchoata a consummata, sed imperfectum ex natura sua simpliciter, quia perfectum finem attingere non potest, differt specie a perfecto ad quod praeparat, ut timor servilis a filiali. Hoc ultimo modo est in proposito ; differt tamen in hoc quod servilis timor, adveniente filiali, cessat, sed adveniente virtute acquisita non cessat naturalis, sed ad melius juvatur et ordinatur. Et similiter est de consuetudinali et infusa.

4. Ad quartum dic quod naturalis virtus non se habet ut dispositio respectu consuetudinalis, quia dispositio est facile mobilis, habitus vero est difficile mobilis, naturalis vero virtus non est facile mobilis, immo magis immobilis quam consuetudinalis, quia natura non assuescit in contrarium. Ad aliud de praeparatione dic quod non omne quod praeparat ad aliud introducendum est ejusdem speciei cum introducto, ut timor servilis cum caritate et actus qui generat virtutem consuetudinalem cum virtute.

5. Ad quintum dic quod non est simile, quia illi tres homines habent eandem operationem naturalem per quam cognoscitur species naturae et eadem principia essentialia et dispositionem et eandem formam specificam, scilicet animam rationalem ; sed istae tres virtutes habent diversas definitiones et diversos fines, qui dant speciem in moribus, et etiam operationes moraliter differentes ; causa vero efficiens nec in natura nec in moribus ponit diversitatem in specie, cum sit causa extrinseca non mutans essentiam rei.

6. Ad sextum dicendum quod non est simile, quia liberum arbitrium est potentia in opus gratuitum ; nullo modo elicit sine gratia nec gratia elicit sine libero arbitrio, quia non agit nisi subjecto proprio existens, sicut nec aliud accidens ; et sic ad actum hujus eliciendum unum est propter alterum totaliter, et ideo utrobique unum tantum ; virtutes autem istae (sunt) accidentia, quarum quaelibet in suo subjecto existens elicit actum suum cum subjecto suo sine virtute alia, licet non aequè bene vel ordinate.

7. Per hoc patet responsio ad septimum, quia nec color potest movere visum sine lumine nec lumen sine colore vel alio subjecto ut medio deferente, et ideo ibi est unum propter alterum respectu talis actus, qui est movere visum ; non autem sic est in proposito.

8. Ad octavum dic quod differunt specie ratione actuum, quoniam, licet materialiter non differunt, differunt tamen formaliter, quod habent a

fine diverso, qui dat speciem in moribus, ut forma in naturalibus differt etiam fine. — Ad id vero quod opponit contra, scilicet quod finis est causa extrinseca, dic quod duplex (est) finis in artificialibus, scilicet finis extra et finis intra. Primo modo, finis domus est defensio a pluvia vel pecunia, si sit ut vendatur; secundo modo, finis est forma domus. Primus non dat speciem domui, sed secundus; et sic in moribus vel virtutibus finis extra est bonum rei publicae, finis intra est operatio vel vita secundum huiusmodi virtutem. Unde *Ethicorum* IX¹: « Finis operum fortium est secundum habitum », quod dicitur de operibus generantibus fortitudinem. Ita e converso habitus generatus est propter operationem secundum illum habitum, ut habetur I *Ethicorum*²; operatio autem virtutum huiusmodi est virtus manens, ut intelligere et amare et huiusmodi, et ideo sunt perfectiones virtutum, non operatio transiens ad materiam extrinsecam, ut aedificare. Finis ergo, qui est intra quasi forma et perfectio, dat speciem virtuti, non ille qui est extra, de quo opponis. Vel dic quod, licet finis non intret essentiam virtutis substantialiter, intrat tamen virtualiter, quia conditio finis, quae est operari boni talis gratia, est in intentione omnis operantis virtuose; et hoc sufficit in virtutibus, in quibus affectus vel intentio nomen operari imponit, ut dicit *Ambrosius*.

9. Ad nonum dic quod sapientiae infusae et acquisitae per studium vel doctrinam eadem sunt principia vel media, licet non eadem causa effectiva; habitus autem speculativi distinguuntur penes sua principia et hinc est quod probare eclipsim solis per interpositionem terrae est naturalis scientiae, probare vero vel cognoscere per figuram et quantitatem solis, terrae et orbium est scientiae mathematicae; habitus autem affectivi, ut virtutes, distinguuntur penes fines, quae sunt principia in moribus, ut habetur VI *Ethicorum*³, alii autem fines sunt harum virtutum, propter quod non differunt illae sapientiae.

10. Ad decimum dic quod illa regula 'si unum oppositorum dicitur multipliciter, et reliquum' est vera vel consequitur ut frequenter, ut habetur V *Ethicorum*, non autem semper est vera (1). Cujus ratio una est, secundum *Commentatorem*, V *Ethicorum*⁴, usus hominum. Nam usus hominum habet quod amare est commune ad amorem mentis et ad signum amoris, quod est osculum oris, et ita amare dicitur dupliciter; odire autem ei contrarium non est, quia tantum accipitur odire ad odium mentis; nam multi (sunt) qui non habent usum dandi osculum, qui tamen ad illum cui non dant oscu-

¹ Lib. II, c. 2 (II, 16). — ² Lib. II, c. 1 (II, 14). — ³ Cap. 1 (II, 66). — ⁴ Cap. I. (III, 32 v.).

(1) F *verum*.

lum, habent mentis amorem. Alia ratio est quia aliquando unum contrarium constituitur ex multis circumstantiis, ut virtus, ita ut defectus unius circumstantiae facit vitium : propter quod uni virtuti opponuntur plura vitia ; aliquando e converso plures virtutes constituuntur ex pluralitate finium intendorum, qui tamen habent objectum commune et actum materiale huiusmodi ; quando autem aliquis deficit ab uno quod est illis commune, est unum vitium, ut intemperantia, propter (1) excessum delectabilem vel defectum ; si tamen huiusmodi intemperantia haberet vel statueret diversos fines, ut libidinis expletionem et divini mandati contemptum, essent duo vitia, sicut sunt duo vitia moechari propter concupiscentiam et moechari propter pecuniam, ut habetur V *Ethicorum*, 4¹. Tenet autem regula dicta vel consideratio quando una simplex forma constituit contrarium, ut est calidum, quod si dicitur multipliciter, et frigidum, et si non, non.

QUAESTIO III

Quaeritur an voluntas possit esse subjectum virtutis.

Quod non videtur : I. Nam potentior est rectitudo naturalis quam acquisita ; sed voluntas fertur in bonum rectitudine naturali ; ergo non indiget virtute, quae est rectitudo acquisita, ad (hoc) quod feratur in bonum ; sed ad hoc est virtus ; ergo voluntas non indiget virtute. Prima de se patet. Secunda patet per Augustinum, VII *Super Genesim*, 24², qui dicit quod velle bonum est naturae.

2. Item (2) Damascenus, 24³ : « Voluntas est finis, non eorum quae sunt ad finem » ; sed virtus saltem moralis est circa ea quae sunt ad finem ; ergo virtus non est in voluntate, cum habeat objecta diversa.

3. Item, secundum Augustinum⁴ : « Virtus est bona qualitas mentis » ; sed mens et ratio idem, ut habetur, in libro *De spiritu et anima*⁵ ; ergo omnis virtus est in ratione sicut et in mente ; non ergo aliqua est in voluntate.

4. Item, quando potentia aliqua sufficit ad opus suum, non ponimus in ea aliquem virtutis habitum, ut patet in potentiis vegetativae ; sed voluntas

¹ Lib. V, c. 2 (II, 54). — ² Cap. 27, n. 83 (PL 34, 369). — ³ *De fide orth.*, II, c. 22 (PG 94, 946). — ⁴ Cf. *De moribus Eccles. cath.*, I, c. 6 (PL 32, 1314). — ⁵ Capp. I et II (PL 40, 781, 786).

(1) F *praeter*. — (2) F add. *et*.

per se sufficit ad opus suum ; ergo non est virtutis subjectum. Probatio minoris : A n s e l m u s , *De gratia et libero arbitrio*, 12 ¹ : « Voluntas est instrumentum seipsum movens et alia. »

5. Item, A r i s t o t e l e s , libro I *Ethicorum* ² : « Voluntas est appetitus cum ratione » ; sed appetitus non est (nisi) boni, ut dicitur ibidem, et ratio non est nisi veri, sicut (1) intellectus, ut habetur III *De anima* ³ ; sed virtus non requiritur nisi propter bonum appetendum, ut morales et duae theologicae vel propter verum sciendum, ut intellectuales, qui et habitus veridici dicuntur, VI *Ethicorum* ⁴, et una theologica, ut fides ; ergo nec in voluntate nec in ratione ponenda est aliqua virtus.

6. Item, virtus perficit potentiam secundum modum potentiae, alias enim non expediret potentiam (2) ad actum suum sed impediret ; sed virtus perficiens potentiam inclinatur ad actum per naturae modum, qui modus contrarius est voluntati, quae fertur in actum libere ; ergo impossibile est quod aliqua virtus sit in voluntate. Probatio minoris. T u l l i u s , in *Rhetorica*, I libro, 14 ⁵ : « Virtus est actus animi (in) modum naturae rationi consentaneus » ; natura autem determinate et ex necessitate inclinatur ad unum, voluntas autem est ad opposita, quia est potestas rationalis, II *Perihermeneias* ⁶.

7. Item, I *Caeli et mundi* ⁷ : « Virtus est ultimum potentiae » ; sed voluntas non habet ultimum, nam insatiabilis secundum illud Eccl. I, 8 : *Non satiatur oculus visu nec auris auditu* ; ergo voluntas non potest in se habere virtutem.

8. Item, unum et idem non potest esse causa efficiens et materia, ut habetur II *Physicorum* ⁸ ; causa enim materialis non coincidit in unum cum tribus aliis, sed voluntas est causa efficiens omnis virtutis, quia voluntas est causa bene faciendi, ut dicit A u g u s t i n u s , in libro *De duabus animabus* ⁹ ; ergo voluntas non potest esse materia virtutis ; ergo nec subjectum, cum idem sit materia quam subjectum.

9. Item, virtus et vitium habent esse circa idem subjectum cum sint opposita ; sed nullum vitium est in voluntate ; ergo nec aliqua virtus est in voluntate. Minor probatur per A u g u s t i n u m ¹⁰ et D a m a s c e n u m ¹¹, qui dicunt quod vitium est praeter voluntatem et etiam contra voluntatem.

10. Item, ut vult C o m m e n t a t o r super II *De anima* ¹², duplex est

¹ Cf. *De libero arbit.*, c. 7 (PL 158, 499) ; *De conc. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 537). — ² Lib. VI, c. 2 (II, 67). — ³ Cap. 6 (III, 468). — ⁴ Cap. 2 (II, 67). — ⁵ *Rhetoric.*, II, c. 54, ed. Schütz (I, 216) ; cf. Aug. *Contra Julian.*, lib. IV, n. 19 (PL 44, 747). — ⁶ Cap. 13, n. 7 (I, 36). — ⁷ Cap. II (II, 385). — ⁸ Cap. 7 (II, 269). — ⁹ Cap. 10 (PL 42, 103 sq.). — ¹⁰ Cf. *De civitate Dei*, lib. XI, c. 17 (PL 41, 331). — ¹¹ Cf. *De fide orth.*, IV, c. 20 (PG 94, 1195). — ¹² Text. 55 (VI, 137 v).

(1) F add. non. — (2) F potentia.

animae potentia, scilicet activa et passiva, et est differentia quod passiva perficiatur per aliquid quod recipit ab objecto, non activa; sed voluntas inter alias est magis activa, quia ipsam movet et alias, secundum Anselmum¹; ergo nullam perfectionem vel virtutem recipit ab objecto vel aliunde

II. Contra: 1. Secundum Augustinum²: « Virtus est aequalitas vitae »; sed voluntas est subjectum omnis obliquitatis vitiosae; ergo et ipsa est subjectum omnis aequalitatis virtuosae.

2. Item, in eodem subjecto est habitus et perfectio ejus, quia oportet quod perfectio sit in eo cuius est perfectio; sed gratia, quae est perfectio virtutis, est in voluntate, secundum Isidorum³; ergo omnis virtus est in voluntate.

3. Item, ut habetur II *Ethicorum*⁴, virtus est habitus electivus; sed electio est voluntatis, quia, ubi non est voluntas, nec est electio; ergo et virtus est in voluntate.

4. Item, secundum Augustinum, libro *De duabus animabus*⁵: « Nusquam est peccatum nisi in voluntate »; ergo etiam nusquam erit virtus nisi in voluntate, cum virtus et peccatum sint opposita.

5. Item, secundum Anselmum, *De conceptu virginali*⁶: « Justitia est rectitudo voluntatis »; ergo justitia est in voluntate; sed ibi non definit justitiam particularem, sed generalem, quae est omnis virtus, ut habetur V *Ethicorum*⁷; ergo omnis virtus est in voluntate.

Dixit respondens quod subjectum virtutis potest vocari dupliciter, scilicet vel ex comparatione et ordine potentiarum ad invicem vel ex indeterminatione potentiae ad actum suum. Primo modo, ponimus virtutem in appetitu sensitivo, eo quod subest regimini rationis et obedit ei ut possit recipere impressionem rationis, quae quasi idem est quod virtus: virtutis enim est operari ex ratione, II *Ethicorum*, 2⁸. Et hoc modo non ponimus virtutem in voluntate rationali, eo quod non subest rationi ut obediens illi, sed potius voluntas praeest rationi ut imperans ei. Secundo modo, ponimus virtutem in voluntate eo quod voluntas est indeterminata de se ad actum unum, cum sit ad opposita, virtutis autem est determinare potentiam ad actum unum, propter quod hoc modo voluntas indiget virtute.

III. a. Sed contra primam partem hujus responsionis opponitur sic: Sicut appetitus indiget hujusmodi lumine rationis dirigente ipsum ad medium

¹ Cf. *De conc. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 337). — ² *De quantitate animae*, c. 16, n. 27 (PL 32, 1050). — ³ *Differentiar.*, II, c. 32, n. 115 (PL 83, 87). — ⁴ Cap. 6 (II, 20). — ⁵ Cap. 10, n. 12 (PL 42, 103). — ⁶ Cap. 3 (PL 158, 436). — ⁷ Cap. 1 (II, 53). — ⁸ II, 15.

tenendum, ita et voluntas indiget hujusmodi lumine, cum de se nec aliunde quam a ratione habeat lumen ; ergo sicut ex ordine appetitus ad rationem potest vocari et probari appetitum esse subjectum virtutis, ita et voluntatem.

b. Item, magis acquiescit vel obedit voluntas rationis iudicio quam appetitus ; sed propter hanc obedientiam vel ordinem appetitus ad rationem, potest esse virtus in appetitu, ut habetur I *Ethicorum*, ultimo ¹ ; ergo eadem ratione poterit esse in voluntate. Probatio primae, quia voluntas est in ratione, ut habetur III *De anima* ², non appetitus sensitivus, et voluntas nunquam sine ratione movetur, ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio* ³ ; appetitus autem movetur bene ex apprehensione sensitiva tantum.

c. Item, in appetitu sensitivo sunt passionες retrahentes ab obedientia rationis, quae non sunt in voluntate ; major ergo est ordo et obedientia voluntatis ad rationem.

d. Item, sicut appetitus non elicit opus virtuosum vel laudabile ex hoc quod ratio per virtutem prudentiae bene dirigit, nisi sit in appetitu inclinatio habitualis ad illud opus, sicut et scriptor non dicitur qui, alio regente manum suam, scribit bonam litteram, nisi ipse scribens habeat in se artem et habitum scribendi, sic etiam voluntas non elicit opus laudabile ex solo rationis regimine, nisi in voluntate sit aliquaabilitas intellectualis ad actum a ratione ostensum ut fiat ; ergo sicut ex ordine appetitus ad rationem est in appetitu virtus, ita et in voluntate.

IV. 1. Contra secundam partem responsionis arguitur sic : Unumquodque agit secundum formam suam et secundum formam ejus quod sibi inseparabiliter est conjunctum, sicut ignis agit per formam caloris et homo vel anima agit per formam vel speciem intellectivae potentiae, quia intellectiva potentia est animae inseparabiliter annexa ; unde dicitur homo vel anima intelligere non per formam vel speciem, quae est in essentia animae, sed in potentia intellectiva ; sed intellectiva potentia est inseparabiliter conjuncta voluntati, quia voluntas in ratione est, III *De anima* ⁴ ; ergo voluntas non indiget alia forma vel habitu ad agendum quam forma intellectus, quando scilicet intellectus habet in se similitudinem boni virtuosī ad quod voluntas debet moveri ut aliquid possit virtuose operari.

2. Item, illa potentia, quae sufficienter determinatur ad actum suum per habitum et actum alterius potentiae, non indiget proprio habitu determinante ; sed voluntas est hujusmodi ; ergo ex ordine quem habet (ad) actum

¹ Cap. 13 (II, 14).—² Cap. 9 (III, 471).—³ Cap. 2, n. 4 (PL 182, 1003).—⁴ Cap. 9 (III, 471).

non indiget virtute determinante. Probatio assumptae : Voluntatis actus semper est ad bonum vel in generali vel in speciali. Primo modo non indiget virtute determinante, ut dixit Respondens, quia voluntas a natura determinatur ut bonum velit in generali. Constat tamen quod hoc bonum generale non vult nisi prius intellectus ostendat ei vel intelligat istud bonum, quo apprehenso per intellectum, statim illud vult voluntas ; sed voluntati magis competit bonum particulare quam generale, eo quod virtus circa operationes particulares est magis et eo quod particulare bonum, ut Deus vel felicitas intellectualis vel aliquid hujusmodi, magis quietat voluntatem ; ergo si ad (1) bonum universale non indiget virtute determinante, quia ad illud (2) satis determinatur per naturam et actum et habitum intellectus ostendentis illud bonum, multo minus indiget virtute determinante circa bonum particulare ; ergo nullo modo indiget.

3. Item, causa quare voluntas indiget virtute ipsam determinante est quia ratio est ad opposita ; ergo quando ratio per virtutem in ea existentem est determinata ad unum, utpote virtuosum, voluntas non indiget aliqua virtute ipsam determinante.

4. Item, non debet poni in potentia aliqua habitus determinatus quando post habitum acquisitum manet potentia indeterminata ; sed sic est in voluntate, quia post virtutem acquisitam adhuc erit libera et indeterminata ad hoc vel ad illud et ad bonum vel ad malum, nisi in sanctificatis et beatis ; ergo voluntas in aliis non indiget habitu virtutis determinatae.

5. Item, voluntas de se et per se determinata est ad actus suos ; ergo ad hoc non indiget virtute. Probatio primae : Justitia est constans et perpetua voluntas sua cuique tribuens ; ergo voluntas de se sine alio tribuit cuique sua ; sed hoc est habere actum determinatum virtuosum.

Respondeo : Dicunt quidam quod voluntatis duplex est actus, scilicet sibi proportionatus, ut velle bonum aliis, non proportionatus sed extendens virtutem suam vel posse suum. Primo modo non est in voluntate virtus sicut nec in vi concupiscibili ad delectandum vel ad delectabile appetendum. Secundum autem modo est in voluntate virtus, ut caritas ad volendum bonum divinum et justitia in eliciendo actum ad proximum, qui est reddere unicuique quod suum est.

Sed contra primum membrum hujus responsionis est quod secundum Philosophum, II *Ethicorum*¹, virtus acquiritur per frequentationem actuum ipsius potentiae, ut frequenter agens fortia acquirit habitum fortitu-

¹ Cap. I (II, 15).

(1) F *aliquid*. — (2) F *aliud*.

dinis in irascibili et consimilem actum elicit vis irascibilis etiam per fortitudinem acquisitam ; ergo agere fortia est actus proportionatus vi irascibili antequam habeat fortitudinem et tamen ad hunc actum eliciendum indiget fortitudine.

Praeterea, secundum Philosophum, II *Ethicorum*¹ : « Virtus opus hominis bene vel bonum reddit » ; ergo virtus non requiritur propter substantiam operationis, sed propter bene esse operationis, quia bene esse dependet a circumstantiis, scilicet ut fiat quando debet, ut debet et cujus causa etc. Patet ergo ex iis duabus rationibus quod ubi actus est proportionatus potentiae secundum substantiam actus, requiritur tamen virtus ut actus huiusmodi circumstantietur et bene fiat. Non enim temperatus est qui a delectabilibus abstinet, sed qui abstinet et hoc ipso gaudet ; abstinere enim potest sine virtute, sed gaudere non potest sine virtute.

Secunda etiam pars rationis patet esse falsa ex iis quae dicta sunt. Nam cum secundum opinionem plurium et magnorum homo ante peccatum potuit diligere Deum super se et super omnia et hic sit status caritatis, patet quod actus caritatis sit proportionatus potentiae voluntatis secundum naturam, licet non quoad diligendi modum vel finem. Nam natura diligit Deum super se et omnia sub ratione principii conservantis, caritas sub ratione principii beatificantis. Constat etiam quod, antequam quis habeat habitum iustitiae, quod potest elicere actum iustum, alias enim nunquam per actus iusti frequentiam acquireret iustitiam. Praeterea, sicut quaelibet unitas addita numero facit novam speciem numeri et sicut quaelibet differentia addita differentiae facit novam speciem, secundum Philosophum², ita, cum actus sit potentiae suae essentialis, sicut differentia constitutiva speciei, si virtus dat potentiae actum novum sibi non proportionatum : aut huiusmodi actus potentiae essentialis, ut velle voluntati, intelligere intellectui, aut accidentalis, ut disgregare parieti. Si essentialis : igitur jam erit alia potentia secundum potestatem. Si accidentalis : ergo amissa virtute non poterat in illum actum etiam secundum substantiam actus, sicut paries non disgregat amissa albedine ; constat autem quod, amissa iustitia, potest voluntas iusta opera velle et facere ; igitur dicta responsio non habet veritatem secundum aliquam ejus partem.

Propter hoc dicendum est, secundum Damasценum, III libro, 9³, quod voluntas consideratur dupliciter, scilicet ut est naturalis et ut est deliberativa. Primo modo in voluntate non est virtus, tum quia sic non indiget, quia sic semper est ad unum determinata, scilicet ad bonum in universali ;

¹ Cap. 6 (II, 19). — ² *Topic.*, VI, c. 6 (I, 242). — ³ *De fide orth.*, III, c. 14 (PG 94, 1035).

velle enim bene vivere est homini naturale, ut habetur VII *Super Genesim ad litteram*, 24¹; tum quia sic non potest virtutis subjectum esse, eo quod voluntas sic considerata non participat rationem, sed fertur in objectum suum cum instinctu naturae. Secundo autem modo est virtus ponenda in voluntate etiam magis quam in alia potentia animae, tum quia magis potest eam suscipere, tum quia ipsa etiam magis indiget virtute. Primum patet. Nam ad hoc quod aliqua potentia possit esse subjectum virtutis, requiruntur duo, scilicet libertas et ratio, per essentiam, dico, vel per communicationem; propter quorum duorum carentiam in potentiis vegetativae, non potest esse virtus, ut patet I *Politicorum*, ultimo²; nam nec libere, sed ex necessitate quadam naturae agunt nec in sua actione participant rationem. Certum est quod voluntas rationalis magis est libera quam aliqua alia potentia; ipsa etiam plus participat rationem quam appetitus sensitivus, tum quia voluntas in ratione est, III *De anima*³, tum quia voluntas nihil vult sine ratione, ut dicit Bernardus, libro *De gratia et libero arbitrio*, 13⁴; appetitus non sic in ratione est et appetit plura sine ratione ex sensitiva apprehensione. Si igitur in appetitu sensitivo potest esse virtus, quia in ipso est aliquid libertatis, I *Politicorum*, ultimo, et quia obedit rationi, I *Ethicorum*⁵, ultimo, multo fortius in voluntate deliberativa potest esse virtus.

Quod autem magis indiget virtute patet primo, quia voluntas est prae aliis potentiis instabilis et vaga: quod accidit sibi, tum quia prae aliis est libera, tum quia habet generalius objectum, scilicet bonum qua bonum, ut dicit Aristoteles, I *Rhetoricorum*, 11⁶; omne autem quod est, bonum est, secundum Augustinum⁷ et Boethium⁸. Virtus autem potentiam ad unum determinat, secundum illud I *Rhetoricorum*, 1 libri⁹: « Virtus est habitus animi in modum naturae, rationi consentaneus », et secundum Anselmum, *De gratia et libero arbitrio*, 12¹⁰, dicentem quod per iustitiam est sic affectata voluntas ut, quandocumque cogitat de iustitia, ipsa iuste vivere velit. Cum igitur virtus est determinativa (1) potentiae ad (2) actum laudabilem, magis indiget voluntas quam alia potentia minus vaga, quae tamen indiget propter ejus vagationem determinandam.

Secundo, magis indiget quia voluntas est aliarum virium imperativa; ipsa enim domina sui actus et aliarum, secundum Anselmum, *De gratia et libero arbitrio* II¹¹: « Voluntas, inquit, movet se et alia instrumenta », id

¹ Cap. 27 n. 38 (PL 34, 369). — ² Cap. 5 (I, 495). — ³ Cap. 9 (III, 471). — ⁴ Cf. *Supra*, p. 26, n. 3. — ⁵ Cap. 13 (II, 14). — ⁶ Cap. 9 (I, 329). — ⁷ *De Genesi ad litt.*, XI, c. 13 (PL 34, 436). — ⁸ *De consolatione*, lib. III, pr. 11 (PL 63, 772 sq.). — ⁹ Cf. *supra*, p. 24, n. 15. — ¹⁰ PL 158, 504. — ¹¹ Cap. 7 (PL 158, 499); *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 537).

(1) F determinata. — (2) F rep. ad.

est potentias quibus sponte utitur. Et ideo sicut sol plus indiget luce quam alia stella, quia pro se et aliis, quia omnes habent lumen a sole, secundum Philosophum, *De proprietatibus elementorum*,¹ et sicut praelatus plus indiget virtute quam subditus, secundum illud I *Politicorum*, 8² : « Si principaus non fuerit justus, quomodo principabitur juste ? » immo, ut ibidem dicit : « Principans indiget virtute perfecta, subjectis autem, ut puero, mulieri, servo, sufficit virtus imperfecta, scilicet ut obediant ductori », ita voluntas plus indiget virtute quam alia potentia cui dominatur vel imperat. Certum est autem quod aliae, ut concupiscibilis et irascibilis, ut bene obediant, indigent, sicut homo indiget habitu scribendi ad hoc quod magistro imperanti scribere obediat et bene scribat.

I. 1. Ad primum in contrarium dicendum quod concludit de voluntate naturali, de qua concedo quod virtute non indiget ; non tamen dico quod sit alia potentia voluntas naturalis et deliberativa, sed eadem secundum rem, diversa secundum rationem et nostram considerationem ; unde in voluntate, ut naturaliter agit, non est virtus ; secundum autem quod deliberative agit, potest in ea esse virtus.

2. Ad secundum dicendum quod voluntas est primo et per se finis ut objecti, secundario tamen est eorum quae sunt ad illum finem, quia participant rationem illius finis. Sicut, licet grave per se fertur ad centrum, tamen non potest attingere centrum nisi transeundo per media inter centrum et circumferentiam — fertur enim ad medium in quantum est via deveniendi ad centrum — sic et intellectus est primo et per se loquendo principiorum, tamen est conclusionum in quantum in eis concluditur virtus principiorum ; primo ergo modo loquitur D a m a s c e n u s, non secundo.

3. Ad tertium dicendum quod mens non ponitur ibi pro ratione ut est potentia distincta a voluntate, sed pro ipsa anima omnium potentiarum contentiva.

4. Ad quartum dicendum quod voluntas per se potest in actum suum, qui est velle, sed per se sine virtute non potest in actum, qui est velle bene, scilicet ut debet et quando et ubi et cujus gratia ; propter quod A n s e l m u s³, dicit ibidem quod voluntas se suis affectionibus movet ; affectiones autem vocat ibi virtutes, unde etiam justitiam vocat ibi affectionem.

5. Ad quintum dicendum quod voluntas et appetitus semper sunt boni veri vel apparentis, nec virtus requiritur propter huiusmodi bonum volendum sed ut determinet voluntatem et appetitum ad appetendum verum bonum et honestum sub debitis circumstantiis.

¹ Cap. 1, ed. Juntas, Venetiis 1552, (VII, f^o 112 v.). — ² Cap. 13 (I, 495). — ³ *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, cc. 11 et 12 (PL 158, 537 sqq.).

6. Ad sextum dicendum quod duplex est motus voluntatis in agendo sine virtute. Primum est quod fertur vel operatur vage et indeterminate ; secundum est quod operatur libere. Primum aufert virtus, ipsam determinando ad aliquid honestum, secundum non aufert, sed perficit augendo ; virtus enim secundum *Senecam*¹ res est libera, non coacta. Praeterea, quod virtus dicitur determinare (in) modum naturae non dicitur quia facit de necessitate potentiam fieri ad unum, sed quia inclinat ad unum oppositorum ; unde dictum est ' in modum naturae ', non secundum necessitatem naturae ; et additum est sic : quod ' rationi est consentaneus '.

7. Ad septimum dicendum quod illud ' virtus est ultimum ' etc. non est dictum de virtute quae est habitus, sed de virtute quae est ultimum posse alicujus rei, ut sicut equus potest portare centum et non plus, portare centum pondera dicitur virtus equi, non portare sexaginta. Nota tamen quod *Philosophus* ibi non dicit quod virtus est ultimum potentiae, sed dicit sic : « Virtus est quod est ultimum de sua potentia » et definitio virtutis est ultimum potentiae suae per plus. Ulterius dic ad argumentum quod oculus, auris, appetitus et voluntas sunt insatiabiles in iis in quibus dominantur passiones, tamen in illis in quibus passiones temperatae sunt per virtutes, non est illa insatiabilitas.

8. Ad octavum dicendum quod triplex est subjectum. (Primum est subjectum) scilicet operationis naturalis vel alterationis ; secundum est subjectum scientiae vel considerationis ; tertium est subjectum accidentis. Primum non coincidit cum causa efficiente, eo quod est imperfectum et in fieri, non habens formam in se in quo agat ; secundum autem et tertium bene coincidunt cum causa efficiente. Nam Deus est subjectum scientiae vel considerationis simul et efficiens causa omnium, et homo vel anima est subjectum accidentium simul et causa efficiens. De primo loquitur, II *Physicorum*, non de aliis.

9. Ad nonum dicendum quod vitium est contra et praeter voluntatem naturalem, quia omnes etiam volunt naturaliter bene vivere, ut dicit *Augustinus*, VII *Super Genesim* ; sed non est praeter voluntatem deliberativam nec contra, immo potest esse et est vitium in voluntate sic considerata et virtus, non simul ; sed in voluntate naturaliter considerata nec virtus nec vitium est ut in subjecto.

10. Ad decimum dicendum quod voluntas activa non est tantum, sed passiva ; movetur autem ab appetibili intellecto, ut habetur III *De anima*², et ideo est movens motum, ut ibidem habetur.

II. Ad argumenta in contrarium, quae probant omnes virtutes esse in voluntate, oportet etiam respondere.

¹ *Epist.*, LXVII (ed. cit., 141). — ² Cap. 10 (III 472).

1. Ad primum ergo dic quod voluntas non est subjectum omnis obliquitatis, sed causa. Et similiter est causa omnis virtutis, quae proprie virtus est, quod dico propter intellectuales in quibus tota et perfecta ratio virtutis non est, ut patebit infra.

2. Ad secundum dic quod gratia respicit substantiam animae, ut subjectum, voluntatem vero, ut causam, causam dico sine qua non, quia secundum Augustinum¹: « Qui creavit te sine te, non justificat te sine te ».

3. Ad tertium dic quod quia virtutes et potentiae mutuo se juvant in actibus suis — ratio repraesentat voluntati objectum suum et dirigit ipsam ad agendum, voluntas etiam movet rationem ut inquirat de medio vel honesto et huiusmodi ; ideo una denominat aliam, ut dicatur voluntas rationalis et ratio potestas ad opposita — sic etiam est in virtutibus. Quia igitur ad omnem virtutem moralem praeexigitur electio medii vel alicujus quod est ad finem intentum necessarium et electio est actus voluntatis, omnis virtus est habitus electivus denominative dictus ; et quia etiam in omni virtute est ordo et regimen rationis, etiam in definitione virtutis ponitur ratio determinata in quid ratione. Potest ergo dici quod omnis virtus est in voluntate et etiam in ratione per causam, sed non ut in subjecto. Vel dic quod electio, quae fit per modum imperantis, est tantum voluntatis, quae vero est per modum ponderis est omnis virtutis, quia omnis virtus est quasi quoddam pondus amoris inclinans ad actum potentiae in qua est virtus conveniens (1).

4. Ad quartum dicendum quod peccatum omne in voluntate est ut in causa, non ut in subjecto.

5. Ad quintum dic quod justitia dicitur generalis dupliciter, scilicet vel generalitate praedicationis vel generalitate affectus derelicti ab omnibus particularibus virtutibus vel ipsorum actibus. Primo modo non dicitur ibi nec V *Ethicorum* justitia virtus generalis, sed secundo modo. Per hoc enim quod quis exercet actus omnium virtutum ex praecepto legis ordinantis hominem bene ad alium, derelinquitur in voluntate habitus justitiae generaliter inclinans bene ad alterum. Et similiter cum infusis particularibus infunditur habitus justitiae in voluntate qua vult vel movet omnes alias potentias et earum habitus ad eliciendum actum debitum ; et ideo si haec justitia est in voluntate, non oportet quod quaelibet particularis virtus sit in voluntate, quia non oportet quod effectus sit semper in eodem cum causa.

III. De responsione autem Respondentis, dicendum quod altera pars tenenda est, quod scilicet voluntas virtute indiget propter actus determina-

¹ *Serm.* 169, c. 11, n. 13 (PL 38, 923).

(1) *F convenientiae.*

tionem ; altera vero non tenenda est, quae dicit quod in ea non ponitur virtus propter ejus ad alias potentias ordinationem, immo etiam sic ponitur in ea virtus, ut jam visum est, tum quia voluntas indiget lumine rationis, tum quia voluntas habet imperare omnibus aliis potentiis quibus sine virtute non bene imperaret, secundum Philosophum, I *Politicorum*, 8¹, sicut nec appetitus sensitivus bene moveretur ad voluntatis imperium nisi haberet in se virtutis habitum ad hoc inclinantem. Responsiones ergo hanc partem responsionis improbant concedo.

IV. 1. Ad primum contra aliam partem responsionis, dicendum quod illud locum habet in iis quae de necessitate moventur, voluntas autem libera est ad hoc vel illud, etiam postquam intellectus sibi per formam, quam in se habet, ostenderit appetibile suum, id est voluntatis. Et ideo ad hoc quod intellectus repraesentat appetibile, indiget voluntas virtute ad hoc inclinante, praecipue cum, absente virtute a voluntate, in voluntate esse possit et sit malitia inclinans ad malum et passio ad hoc trahens : trahit enim appetitus voluntatem sicut sphaera sphaeram, III *De anima* ², et affectio commoditatis, ut dicit Anselmus, *De gratia et libero arbitrio* ³, quae retrahit nonnunquam ab affectione rectitudinis et honestatis.

2. Ad secundum dic quod voluntas non indiget virtute inclinante ad bonum generale vel in generali, quia ad hoc fertur naturaliter ex quo sibi ostenditur et non potest non ferri in illud ; sed voluntas, quae fertur ad bonum particulare honestum volendum, est voluntas deliberativa, quae, postquam illud bonum est sibi ostensum, potest velle et non velle illud et ideo indiget virtute inclinante ut velit.

3. Ad tertium dic quod falsum supponit. Nam praeter hoc quod ratio est ad opposita, adhuc voluntas habet ingenitam libertatem ad hoc vel ad illud ; unde etiam postquam ratio determinata est ad alterum judicandum ut fiat, manet voluntas non tantum libera, immo et vaga in se, non habens inclinans ad hoc quod ratio indicat esse proseguendum, et ideo ad hoc indiget virtute.

4. Ad quartum dic quod post habitum in voluntate manet voluntas libera, sed non vaga et indeterminata.

5. Ad quintum dic quod justitia dicitur voluntas non praedicatione essentiali, sed causali, quia facit voluntatem justam ; ex quo patet quod voluntas a se non habet determinationem ad actum, sed a justitia.

¹ Cap. 13 (I, 495). — ² Cap. 10 (III, 472 sq.). — ³ Potius *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 535 sq.).

QUAESTIO IV

Quaeritur utrum voluntas necessitetur ab appetibili suo, hoc est utrum voluntas id quod vult de necessitate velit.

Et quod sic videtur : I. Voluntas de se indeterminata est ad opposita et indifferens ; ergo ad hoc quod unum illorum velit tantum, oportet quod per aliquid determinetur ad id volendum ; illud autem quod ipsam determinat non est ipsamet, quia indeterminatum non determinat ; ergo erit aliud ab ipsa, nonnisi bonum aliud ratione apprehensum ; igitur determinatur ad unum oppositorum vel sibi propositorum per bonum appetibile sibi a ratione oblatum ; sed quod sic determinatur ad unum tantum necessitatur per illud ; ergo voluntas necessitatur.

2. Item, Bernardus, *De libero arbitrio*¹, modo dicit in homine esse consilium, complacitum et arbitrium ; dicit etiam quod est libertas a culpa et a miseria et a necessitate vel coactione, addens quod consilium hic non est liberum nec complacitum, sed arbitrium. Quaero ergo : qua libertate dicit consilium non esse liberum ? Si a culpa et miseria dicit non esse liberum, ita nec arbitrium ; ergo intelligitur consilium non esse liberum a necessitate ; sed de eisdem est voluntas et consilium, scilicet de actibus humanis, qui (I) in nobis sunt, ut habetur III *Ethicorum*² et II Damasceni, 29³ ; ergo consilium necessitari potest ; quare et eadem ratione arbitrium et voluntas.

3. Item, III Damasceni, 9⁴ : « Voluntas naturaliter in nobis prius patitur quam agit » ; et III *De anima*⁵ : « Voluntas est movens motum » ; ergo voluntas est potentia passiva ; sed potentia passiva necessario patitur a suo activo sibi applicato ; ergo quando bonum appetibile apprehensum, quod est activum respectu voluntatis, ut habetur III *De anima*⁶, applicatur per rationem voluntati, necesse est quod patiatur volendo illud.

4. Item, Algazel, I *Metaphysicae*⁷ suae : Potentia dividitur in duo, scilicet ut ad aliquid agendum tantum et non ad ejus oppositum, scilicet ad cessandum, vel est potentia ad utrumlibet. Prima (2) vocatur potentia natu-

¹ Cap. 4, n. 11 (PL 182, 1007 sq.). — ² Cap. 2 (II, 27). — ³ Cap. 25 (PG 94, 958). — ⁴ Cap. 14 (PG 94, 1035, 1043). — ⁵ Cap. 10 (III, 472). — ⁶ Loc. cit. — ⁷ Cap. 12, Coloniae 1506 (f^o 25 v).

ralis, secunda voluntaria ; huic autem secundae potentiae, cum adjungitur voluntas firma, non est aliquid quod impediat, et profecto actio provenit ex ea naturaliter, consequens sicut ex potentia prima. Cum enim posse fuerit et firmum velle, et actio non sequitur, profecto hoc non contingit nisi propter aliquid quod impedit, quoniam, cum conveniunt simul potentia agendi et patiendi et utraque est perfecta, necessario sequitur passio ; sed voluntas est potentia passiva respectu rationis praesentantis bonum appetibile ; ergo necessario illud vult.

5. Item, nihil unum et idem respectu ejusdem potest esse simul in potentia et actu : quod verum est tam in corporalibus quam in spiritualibus propter summam distantiam actus et potentiae ; sed movens, in eo quod movens, in actu est, et moveri est ejus quod est in potentia, ut habetur III *Physicorum*¹ ; ergo nihil unum et idem respectu ejusdem potest esse movens et motum ; ergo vel voluntas non movet se vel secundum aliud est movens et secundum aliud mota ; non movetur autem secundum suum formale, quia suum moveri vel mutari est fieri de nolente volens, quod est formale voluntatis ; ergo voluntas, si se movet, per suum materiale vel potentiale movet se : quod est impossibile, quia nihil movet nisi secundum quod est actu, ut habetur IX *Metaphysicae*² ; igitur voluntas non movet se nec est domina sui actus ; sed quod non movet se, sed semper ab alio movetur, necessitatur ; ergo voluntas necessitatur.

6. Item, plenus actus voluntatis dependet ab aliqua inclinatione naturaliter praecedente, ita quod nihil velit nisi prius inclinetur ad illud ; sed inclinationes voluntatis ad volitum non sunt in potestate voluntatis ; ergo et actus voluntatis non est in potestate voluntatis, ergo et cogi potest vel necessitari. Major patet, quia cum voluntas sit de se indifferens (1) ad aliqua duo, ut *a*, *b*, nunquam plene vult *a* nisi prius ad *a* per aliquid (2) inclinetur, quia agens a proposito agit semper propter aliquid, ut habetur II *Physicorum*³ ; ergo, si non esset aliquid prius inclinans ad volendum *a* quam *b*, nunquam plene vellet *a*, dimisso *b*. Minor etiam patet, quia inclinatio voluntatis non est nisi actus ejus, qui est velle ; hunc autem actum non habet voluntas nisi praecedat inclinatio, ut patet ex majori propositione ; inclinatio autem est actus voluntatis ; ergo actum voluntatis praecedet alius actus voluntatis illum inclinans et eadem ratione illum praecederet alius et sic in infinitum ; ergo est standum in primo quod inclinatio voluntatis non est in potestate voluntatis.

¹ Cap. 1 (II, 273). — ² Lib. XI, c. 6 (II, 604). — ³ Cap. VIII (II, 270 sq.).

(1) F *differens*. — (2) F *quid*.

7. Item, qui vult aliquid quod vult se nolle deliberata voluntate, vult illud non libere, sed coacte; sed aliquis vult occidere Petrum, quod vult se nolle deliberata voluntate; ergo hoc vult non libere, sed coacte. Prima patet, quia cogi est contra inclinationem propriam moveri, ut lapis sursum fertur, sed velle hoc est propria inclinatio voluntatis contra quam fertur quando non vult.

8. Item, sicut se habet intellectus ad suum objectum, scilicet intelligibile, ita voluntas ad suum quod est voluntabile; sed proposito phantasmate intelligibili, intellectus non potest non intelligere; ergo et proposito bono appetibili ipsi voluntati, voluntas non potest illud non velle; ergo necessario vult. Prima patet, quia sicut intellectus est nudus ab omni intelligibili, ut habetur III *De anima*¹, ita voluntas a sua prima creatione nuda est ab omni appetibili.

9. Item, quod (1) est, dum est, etsi in se contingens est, necesse est esse, ut habetur libro *Perihermeneias*²; ergo a simili, quando voluntas est affectata vel informata aliquo appetibili, necesse est ut illud velit; sed semper affectatur appetibili bono, quando sibi proponitur, quia non potest sibi non placere, eo quod omnia bonum appetunt, I *Ethicorum*³; ergo quando appetibile bonum voluntati proponitur, necessario vult illud.

10. Item, Rom. VII, 18: *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*; Glossa⁴: « Quia sic pressus est dominatione peccati ut non possit ire quo vult nec valeat nec audeat contradicere »; sed qui non valet quod vult, dominatione alterius impediente, cogitur vel necessitatur; ergo etc.

11. Item, remoto actu primo ad voluntatem, qui est scire bonum vel malum, ducitur ab appetibili necessario voluntas; sed hoc accidit in incontinente (2); ergo incontinens (3) necessario vult malum (ut) apparens bonum quod vult. Major patet, quia (4), cum omnia bonum appetunt, ex quo aliquid apparet bonum, appetitur necessario si deest scientia quae illud ostendat malum et fugiendum. Minor patet, VII *Ethicorum*, 39⁵, ubi Aristoteles contra Socratem, dicentem quod incontinens peccat non sciens, distinguit quod continens scit in universali, non in particulari, in habitu, non in actu, et ut dormiens et ebriosus, non ut sobrius; sed scientia in particulari et in actu est illa quae debet esse praevia ad ostendendum quod bonum apparens est malum; ergo, cum incontinens ista careat, caret scientia quae debet esse actui voluntatis praevia.

12. Item, sicut omnes homines natura scire desirant, I *Metaphysi-*

¹ Cap. 4 (III, 468). — ² Cap. 12 (I, 35). — ³ Cap. 1 (II, 1). — ⁴ Lombard., in h. l. (PI, 191, 1424). — ⁵ Cap. 10 (II, 86).

(1) F quando — (2) F contin nte. — (3) F continens. — (4) F quod.

cae¹, ita omnia bonum appetunt ; sed scibile aspectum necessario facit scire ; ergo bonum apprehensum necessario facit hominem appetere.

13. Item, quod trahitur violentatur ; sed voluntas ad peccatum trahitur ; ergo violentatur vel necessitatur : quod idem est secundum tertium modum necessarii, V *Metaphysicae*². Major patet, VII *Physicorum*³, ubi tractio ponitur motus violentus esse. Minor patet per B. Gregorium, *Super Ezechielem*⁴ : « Peccatum, inquit, quod poenitentia non diluit, suo pondere ad aliud trahit ».

14. Item, sicut tenebra opponitur lumini, ita malum bono ; sed oculus lumen sibi objectum non potest non videre, cum sit ejus objectum proprium vel ratio videndi ; ergo voluntas non potest non velle bonum sibi a ratione oblatum.

Dixit Respondens quod duplex est necessitas, scilicet coactionis et incommutabilitatis, et duplex voluntas, scilicet naturalis et deliberativa. Finem autem, ut beatitudinem et bonum, vult voluntas naturalis necessitate immutabilitatis, non coactionis, ea vero quae sunt ad finem vult voluntate deliberativa, non finem, quia de fine non est deliberatio nec consilium, ut habetur III *Ethicorum*⁵, et haec quae ad finem sunt vult libere, non aliqua necessitate coactionis vel immutabilitatis.

15. Sed contra primum sic : Non est error neque deviatio circa illud ad quod sumus immutabiles ; sed circa finem fuit error et deviatio, eo quod aliqui posuerunt finem ultimum vel beatitudinem in divitiis, alii in delitiis, alii in honoribus ; ergo non est voluntas hominis necessario immutabilis respectu finis.

16. Item, contra secundum sic : Ea quae sunt ad finem voluntas vult propter finem ; ergo ea quae sunt necessaria ad finem, qualia sunt multa, vult de necessitate sicut finem.

17. Item, sicut se habent principia in speculativis, ita fines in moribus, ut habetur VI et VIII *Ethicorum*⁶ ; sed eadem necessitate cognoscuntur principia et principia vel conclusiones, ut quod triangulus habet tres et quod triangulus in semicirculo habet tres ; ergo et eadem necessitate vult quis finem et ea quae sunt ad finem : finis enim principium, id quod ad finem principiatum vel conclusum.

18. Item, si ea quae sunt ad finem non vult quis necessario sicut finem, hoc est vel quia diversae sunt viae ad finem, quarum aliquae sufficiunt, vel

¹ Cap. 1 (II, 468). — ² Lib. IV, c. 5 (II, 518). — ³ Cap. 2 (II, 335). — ⁴ In *Ezech.*, I, *Homil.* XI, n. 24 (PL 76, 915) ; cf. *Moral.*, XXXIV, c. 9, n. 22 (ibid., 334). — ⁵ Cap. 3 (II, 28). — ⁶ Cf. *Ethic.*, VI, c. 2 (II, 67).

quia ea quae sunt ad finem non habent rationem tanti boni vel summi sicut finis, vel quia errare potest homo circa ea quae sunt ad finem, non circa finem ; sed nihil horum est causa ; ergo eadem necessitate appetuntur quae sunt ad finem et finis.

Probatio : 1. Sicut dictum est, quod est et facit principium in speculativis hoc est et facit finis in practicis ; sed plura principia possunt esse necessaria ad unam conclusionem ; ergo et plures viae possunt esse necessariae ad unum finem.

2. Item, per idem medium arguitur contra secundum sic : Sicut finis ultimus habet in se rationem summi et omnis boni quod est in iis quae sunt ad finem, ita principium habet in se rationem omnium conclusionum quae sequuntur ad ipsum ; sed eadem necessitate sciuntur principia et conclusiones ; ergo et eadem necessitate vult quis finem et ea quae sunt ad finem.

3. Item, per idem contra tertium sic : Quod est finis in moribus, hoc est principium in speculativis ; sed sicut (circa) principia non contingit errare, ita nec circa conclusiones illorum ; ergo similiter sicut circa finem ultimum non est error, ita nec circa ea quae sunt ad finem illum.

Contra : a. Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 2¹ : « Ubi est necessitas, jam non est voluntas » ; sed ubicumque est actus volendi, ibi est voluntas ; ergo ubicumque est actus volendi, ibi nulla est necessitas

b. Item, voluntas est domina actuum suorum et aliarum virium, non e converso : intelligimus enim quando volumus, III *De anima*², non e converso ; sed qui dominatur alii imponit illi necessitatem, non e converso ; ergo voluntas necessitat alias vires potius quam aliqua illarum voluntatem.

c. Item, si ratio ostendens voluntati bonum necessario induceret ad illud volendum, frustra essent habitus virtutum in voluntate ut habilitent et inclinent ad bonum : quod est contra Philosophum, V et VI *Ethicorum*³ ; et frustra esset gratia : quod est contra Apostolum, Philipp. (I) II, 13 : *Qui operatur in nobis velle et perficere pro bona sua voluntate* ; et iterum I Cor. XV, 10 : *Gratia Dei sum id quod sum*.

Respondeo. Dicunt quidam quod voluntas necessitatur, pro se allegantes aliquas rationes de praedictis, ex qua positione videntur sequi quatuor inconvenientia. Quorum primum est quod voluntas non est libera, quia, secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*⁴ : « Ubi est necessitas, non est ibi libertas », quod est non solum contra Sanctos et philosophos

¹ Num. 5 (PI, 182, 1004). — ² Lib. II, c. 5 (III, 451). — ³ Cf. Lib. VI, c. 13 et lib. VII, c. 5 (II, 75, 81). — ⁴ Cap. 2, n. 5 (PI, 182, 1004).

peripateticos, sed etiam contra Stoicos, V *De civitate Dei*, cap. 10¹: « Stoici, inquit, voluntates nostras sub necessitate ponere noluerunt (1), quia non essent liberae, sed necessitati subderentur ». Secundum est quod non esset meritum, vel si esset, esset a ratione bonum voluntati demonstrante, non a voluntate, et ita esset majoris meriti qui bonum subtilius demonstraret, non qui magis vellet. Tertium est quod jam non esset consilium de bonis, quomodo ea velle et facere debemus, sed quomodo per rationem melius voluntati demonstraremus. Quartum est haeresis Pelagianorum, qui dicunt ex quo bonum est cognitum quod liberum arbitrium sufficit sine gratia ad illud volendum et faciendum, ut dicit Augustinus, *De gratia et libero arbitrio*², contra ipsos. Si autem secundum praefatam positionem ratio, ostendens voluntati appetibile bonum, necessitat illam ad illud volendum et per consequens ad faciendum, si non habet impedimentum extrinsecum quod non impedit meritum, jam sine gratia poterit voluntas vel liberum arbitrium, quod idem est, ad bonum faciendum et merendum: quod est haereticum.

Dicendum est ergo quod voluntas deliberativa, in quantum deliberativa est, per appetibile suum apprehensum ratione non necessitatur quando vult, nec (2) vult de necessitate, sed libere.

Quod patet primo per auctoritatem. Unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 2³: « Ideo ratio data est voluntati ut illam instruat, non destruat. Destrueret autem (3), si ullam necessitatem sibi imponeret qua minus libere quolibet pro arbitrio se volveret in bonum consentiens vel in malum ».

Secundo hoc patet per experientiam. Experimur enim frequenter quod ratio unum suadet et consilium et voluntas contrarium facit; unde Gregorius Nyssenus, libro *De homine*, 28⁴: « Ratio judicat tristia potius eligenda quam turpia; frequenter tamen eligimus turpia ut evitemus tristia ». Exemplum est de incontinente, VII *Ethicorum*⁵, qui sanam habet rationem qua judicat turpe fugiendum, sed quia habet appetitum corruptum eligit quod ratio judicat fugiendum, immo etiam qui est in virtute vel gratia, habens rationem sanam et voluntatem, quando vult peccat, licet ratio contrarium judicet.

Tertio hoc patet per minoris mundi, hoc est hominis, ad majorem mundum assimilationem. Sicut enim in majori mundo Deus quidem agit pro arbitrio libere, non arctatus aliqua lege, et sicut rex in regno praeest omnibus

¹ Num. 1 (PL 41, 152). — ² Cap. 1 (PL 44, 881). — ³ Num. 4 (PL 182, 1003). —

⁴ PG 44, 231. — ⁵ *Ethic.*, VI, c. 2 (II, 77).

(1) F *voluerunt*. — (2) F *quod*. — (3) F *etiam*.

et omnia sibi subjecta sunt, ita etiam quod nonnunquam (1) consiliarios habet, sed eorum consilium audiens nunc tenet, nunc non tenet, eo quod libere est eis praesidens, non subjectus : sic et in regno virium animae voluntas omnibus praesidet et se et omnes movet prout libet, ita quod consilium audit, sed non facit nisi velit; propter quod *Anselmus*, *De gratia et libero arbitrio*, dicit cap. 5¹ quod « voluntas est instrumentum seipsum movens et alia ; » et *Bernardus*, *De gratia et libero arbitrio*, 2²: « Voluntas est motus rationalis et sensui praesidens et appetitui ; habet sane voluntas, quocumque se volverit, rationem comitem et quodammodo pedissequam, non quia semper ex ratione, sed quod nunquam absque ratione moveatur, ita ut multa faciat contra ipsam et per ipsam, hoc est per ejus ministerium contra ejus consilium vel iudicium ». Unde ratio non determinat voluntatem nisi velit, sed potius e converso ; unde IX *Metaphysicae*, 4³ : « Necesse est ut dominus verus sit alius et dico quod hic est appetitus vel voluntas ». Nota quod ibi dividit potentiam in rationalem et irrationalem, id est naturalem, dans tres differentias, quarum ultima est quod potentia naturalis activa necessario agit quando appropinquat suo passivo, sed rationalis non necessario agit appropinquans suo passivo, quia tunc simul ageret contraria, cum sit ad opposita, si ageret secundum modum suum. Ne ergo contraria agat, quod impossibile etiam est, et etiam ut agat, necesse est ut inter potentias rationales sit unus verus dominus, qui est, ut dicit, voluntas, quae potentiam aliam rationalem, quae est ad utrumlibet, determinat ad unum illorum suo dominio vel appetitu, ita quod, quando voluntas appetit quod rationalis potentia, ut ratio vel ars, medicina et hujusmodi, quae sunt secundum rationem, ut ipse ibi dicit, et haec potentia (2) rationalis applicatur suo passivo secundum rationem formae suae et non est quod impediatur actionem, necessario provenit actio ex illa potentia rationali secundum appetitum voluntatis; ex quo patet quod ratio non impendit (3) necessitatem voluntati, sed voluntas, quibusdam adjectis, imponit necessitatem agendi ipsi rationi ; quando enim volumus intelligimus, III *De anima* ⁴.

1. Ad primum in contrarium dic quod voluntas determinetur multipliciter : primo a Deo praeveniente, ut etiam dicit *Philosophus*, *De fortuna*, 3⁵, quod scilicet oportet quod sit superior ratione vel voluntate qui primo movet eam ; unde et *Anselmus*, *De casu diaboli*, cap. 20⁶ :

¹ Cap. 7 (PL 158, 500) ; cf. *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 537).

— ² Num. 3 (PL 182, 1003). — ³ Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ⁴ Lib. II, c. 5 (III, 451).

— ⁵ Cf. *Phys.*, II, c. 6, (II, 269). — ⁶ PL 158, 352.

(1) F *unquam*. (2) F *poena*. — (3) F *impedit*.

« Voluntas volendi quidlibet non nisi a Deo est »; secundo a ratione consulente, quasi ut hoc velit, non illud excitante, non arcante; tertio ab appetibili ostenso ut alliciente; quarto et proprie a seipsa seipsam potestative ad hoc, non ad illud movente; propter quod dicitur ab Anselmo, « instrumentum seipsum movens ».

Sed contra: Nihil educit seipsum de potentia ad actum et indeterminatum non determinat.

Respondeo. Sicut intellectus per prima principia, quae sunt actus ejus, exit de potentia ad cognitionem conclusionum respectu quarum fuit in potentia et ita idem educit se de potentia ad actum, sed non secundum idem, ita voluntas est in actu et determinata respectu boni communiter vel ultimi finis, per cujus actum exit de potentia volendi hoc vel illud propositum cum consilio rationis.

2. Ad secundum dic (1), secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, 8², quod consilium non est liberum a culpa, quando quod ratio recte indicat, consilium non eligit; et complacitum non est liberum a miseria, quando quod consilium eligit, per complacitum non complectitur; quibus duobus non obstantibus, post haec manet arbitrium liberum a necessitate vel coactione ut libere velit, et ita in argumento falsum supponit. Et quod opponit quod debuit dicere quod arbitrium similiter non esset liberum, scilicet a culpa et miseria — respondeo: Non debuit, quia, licet hoc sit verum, quia tamen intendit ostendere quod culpa et miseria, quae tollunt consilio et complacito libertatem, non tollunt liberi arbitrii libertatem a coactione, tacuit, hoc supponens et ostendens in hoc liberi arbitrii potestatem.

3. Ad tertium dic quod illud 'omnis potentia passiva' etc. intelligitur de potentia passiva et activa naturali et irrationali (2), non de rationali, quae est voluntas, ut jam patuit per Philosophum, IX *Metaphysicae*². Vel dic quod voluntas a bono apprehenso per rationem et sibi oblato patitur quadam boni complacentia, quam Anselmus, *De gratia et libero arbitrio*³, vocat commodi affectionem, sed hoc non est velle; velle enim non est pati nec motus ad voluntatem, sed motus ab anima, qui est inclinatio ad rem extra, cujus complacentia prius est recepta, et sic prius patitur quam agit.

4. Ad quartum dicendum quod voluntariam potentiam, cui advenit voluntas firma, vocat potentiam rationalem vel rationem practicam vel habitum secundum rationem activum vel factivum, quo etiam modo loquitur Philosopho-

¹ Cap. 4, n. 11 (PL 182, 1007 sq.). — ² Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ³ Potius *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 1 (PL 158, 536).

(1) F add. quod. — (2) F rationali.

sophus, IX *Metaphysicae* ; alias enim non diceret, ut videtur, « cui advenit voluntas firma » : nihil enim advenit sibi ipsi ; vel si voluntariam potentiam vocat voluntatem cui advenit voluntas firma, id est firmatio voluntatis per opinionem fortem vel scientiam, tunc oportet dicere quod falsum dicit si intelligit de voluntate, quod tamen verum esset de alia potentia cui praeest voluntas. Et quod dicit : « quando est posse et firmum velle et non sequitur actio, hoc non est nisi propter aliquid quod impedit », verum est vel propter voluntatis libertatem, qua libertate mutat ipsum velle — unde Philosophus, II *Rhetoricorum*, 24¹ : « Quod sunt in voluntate simul et in potestate erunt ut in pluribus » ; non dicit in omnibus — vel non mutans vult velle et non vult agere. Vel dic quod verum est de actione exteriori voluntatis quam importat, non de interiori actu, qui est velle, qui impediri non potest quin libere eliciatur (1) vel dimittatur.

5. Ad quintum dic quod major est falsa nisi addatur ' et eodem modo ' ; et tunc non habet locum in proposito, quia una et eadem respectu ejusdem est in actu et in potentia et movens et motum, sed non eodem modo. Est enim innata quadam potestate per conversionem sui super se movens se in quantum est in potentia et quasi mobile respectu potestatis vel potestativi actus, qui est conversio sui super se. Exemplum esset in sole, qui est calidus effective vel potestative ; si esse calidus posset formaliter, radius emissus potestative, si reflecteretur super se, faceret solem calidum formaliter et esset sol movens ad calorem et mobilis vel in potentia ad calorem per idem, non eodem modo sumptum, sed diversimode, scilicet effective et formaliter. Sic in proposito. Vel dic quod unum et idem est actu et potentia movens et motum, sed non secundum idem, quia est movens per finem ultimum, qui est affectatus naturaliter et actualiter, sed mobile et in potentia ad hoc bonum sub illo ulteriori bono contentum, sicut intellectus per principia est in actu ad conclusiones respectu quarum est in potentia. Vel dic quod non respectu ejusdem est in potentia et in actu simul, quia respectu potestativae libertatis suae dicitur in actu et movens, respectu vero actus qui est velle hoc vel illud dicitur esse in potentia non materiae, sed in potentia exeundi ad actum. Vel tertio (2) dic quod non movetur per suum formale, sed per suum potentiale ; per suum enim velle est in potentia respectu velle quod est actus et formale : de velle enim quasi de potentia vel otio exit vel quasi movetur et mutatur ad velle quod (3) est actus.

6. Ad sextum dic quod major falsa est. Ad probationem vero dic quod agens a proposito agit propter aliquid vel in generali vel in speciali ;

¹ Cap. 19 (I, 369).

(1) F *elidatur*. — (2) F *tertius*. — (3) F *quo*.

unde voluntas non semper agit propter aliquam causam specialem, sed sufficit quod propter generalem, scilicet quia vult agere et uti in hoc vel illo sua libertate. Vel dic quod actus voluntatis dependet ab inclinatione praecedente, non ut determinante ad alterum, sed ut excitante et illuminante, quia lumen non habet de se ; propter quod dicit Bernardus ¹, supra, quod nunquam aliquid facit sine ratione, non tamen semper ex ratione ; propter quod etiam Philosophus, I *Rhetoricae* ² et II, dicit quod « voluntas est cum ratione appetitus ». Ulterius dic ad minorem quod triplex (1) est inclinatio voluntatis, scilicet activa quae (2) est actus ejus qui est velle, alia est allicitiva, ut affectio finis ultimi vel alicujus alterius modi, vel instructiva, ut ratio vel ejus consilium. Prima et secunda inclinatio sunt in potestate ejus, tertia non ; unde nec minor potest probari per majorem, cum falsa sit major.

7. Ad septimum dic quod ' velle occidere Petrum ' et ' velle se non velle ' non sunt contraria nec inclinationes contrariae, sicut ' non concupiscere justificationes ' et ' concupisco concupiscere ', secundum illud Psalmi : *Concupivit anima mea desiderare justificationes*, quia non fertur affectio et negatio ad idem et ideo non est ibi coactio, quia coactio contrahit vel resistit illi eidem, per quod est inclinatio, ut patet in projectu lapidis sursum ; propter quod non potest intelligi voluntas cogi, quia si cogitur ad id quod vult, non est coactio, quia coactio et voluntas ad idem tendunt nec contrariantur ; si vero dicatur cogi ad id cujus contrarium vult, hoc non potest intelligi de velle interiori, quia velle vel voluntarium est cujus principium est intra, coactionis vero principium est extra, non attingens velle intrinsicum, sed instrumentum voluntatis extrinsecum quod cogi potest, ut dicitur, V *Metaphysicae* ³, quod necessarium, quod est violentia, impedit voluntatem, scilicet quoad motum imperatum extrinsecum. Sequitur : « Aestimatur quod necessarium, quod est violentia, non facit opinantem aliquod verum reverti a sua opinione, quia hoc est contrarium motui voluntatis », scilicet intrinseco. Vel dic quod primum est velle voluntatis, secundum velle est velleitatis. Vel dic quod ly ' primum vult ' dicit actum voluntatis plenum, ' secundum vult ', semiplenum.

8. Ad octavum dic quod non est simile : primo, quia voluntas per naturam a sua creatione affectata est affectione commoditatis et etiam alicujus rectitudinis justitiae naturalis, ut velle alii quod sibi vult fieri, ita quod iis cognitis, voluntas sine aliqua affectione sui inclinet se ad hoc, sed in-

¹ *De gratia et lib. arbit.*, c. 2, n. 3 (PL 182, 1003).—² Cap. 10 (I, 333).—³ Lib. IV, c. 5 (II, 518).

(1) F duplex. — (2) F qui.

tellektus est penitus nudus creatus, ita etiam quod nec intelligat principia nisi prius recipiat in se informationem partium principiorum, ut scilicet quid sit pars, quid totum ; et tunc lumine intellectus agentis videt omne totum esse majus sua parte. Unde patet quod primum velle voluntatis non necessario praecedit aliqua nova informatio vel affectio voluntatis determinata vel specialis, sed forsitan generalis, quae dici potest complacentia obiecti vel boni ; sed intellectus ostendentis voluntati bonum est aliqua specialis informatio, propter quod primum intelligere praecedit nova informatio. Secundo, quia in voluntate est quaedam dominativa potestas qua se inclinat ad bonum oblatum ut eo afficiatur si velit, quia velle est motus ab anima ad rem, quae potestas non est in intellectu, quia intelligere fit per motum rei ad animam, generando primo sui similitudinem vel speciem in sensu, deinde in imaginatione et deinde in intellectu possibili, ut dicitur XIII *De Trinitate*¹ ; propter quod patet quod intellectus possibilis ad primum actum suum se habet simpliciter in ratione patientis, propter quod non potest non intelligere, oblato intelligibili, voluntas vero potest non velle, oblato appetibili.

9. Ad nonum dic quod non concludit uniformiter. Deberet enim sic arguere : quando voluntas est affectata, dum est affectata, non potest non esse affectata ; vel : ergo dum vult, non potest non velle. Arguit autem ex affectione, quae dicit quasi habitum ad velle, quod dicit actum : quod non sequitur, quia non semper habitus elicit actum. Ulterius dic quod bonum voluntati praesentatum non potest ei non placere voluntate naturali, hoc tamen bonum vel illud potest non placere voluntate deliberativa, propter quod etiam non necessario afficitur illo.

10. Ad decimum dic secundum Glossam sequentem, ibidem, quod peccatum dominatur peccatori nec vult nec potest velle bonum, illo peccato in eo permanente, nec tamen cogitur, sed voluntarie non vult et non potest velle bonum, tum quia ipse voluntarie se intrusit in peccatum — dictum exemplum accipitur de illo qui voluntarie cecidit in puteum, qui non potest ire ad ecclesiam, etiam si velit — tum quia talis habet principium suae voluntatis intra, scilicet malum peccati habitum, propter quod non patitur coactionem vel violentiam, quia violentum est cujus principium est extra, nihil conferente inde passo, III *Ethicorum*². Vel dic quod dominatio peccati non dicit violentiam respectu hominis, sed inclinationem fortem, cum homo resistere non potest sine adiutorio gratiae divinae, cum qua tamen potest resistere et vincere si velit, et ita non potest ire quo vult de

¹ Lib. XIV, cc. 6, 8, 10 (PL 42 1041-1047). — ² Cap. I (II, 24).

se, potest autem adiutorio gratiae : hoc autem possumus quod per alium possumus, I *Ethicorum*. Vel dic, secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*¹, quod talis habet libertatem arbitrii quā potest ire et contradicere, sed non habet libertatem consilii et complaciti qua efficaciter illud exequatur quod libertate arbitrii potest.

11. Ad undecimum dic quod incontinens habet sufficientem scientiam ad iudicandum sibi apparens bonum esse malum et esse evitandum ; scit enim in universali omnem fornicationem esse malam et vitandam ; ex quo concludere posset, si vellet, etiam sibi esse malam et vitandam, et ideo non caret scientia nisi quia vult, propter quod voluntarie peccat.

12. Ad duodecimum dic quod voluntate vel appetitu naturali omnes bonum et scire desiderant in generali, tamen in speciali hoc vel illud bonum praesentatum vel hoc vel illud scire non desiderant voluntate deliberativa ; unde Psalmus : *Noluit intelligere ut bene ageret*.

13. Ad decimum tertium dic quod duplex est coactio, scilicet violentia exterioris inclinationis et interioris. Prima facit necessitatem, non secunda. De prima loquitur Philosophus, de secunda Gregorius.

14. Ad decimum quartum dic quod non est simile, quia oculus est pure potentia passiva cui ingerit objectum agens per modum naturae suam speciem vel similitudinem, unde etiam videre pati est, III *De anima*² ; sed voluntas est magis potentia activa vel potestativa et libera, quae non recipit ab objecto suo nisi velit. Posito tamen quod recipiat necessario boni complacentiam, quod est pati, hoc est verum de voluntate naturali, non deliberativa, cui nec semper nec necessario complacet bonum, secundum Bernardum³. Praeterea, si recipit complacentiam boni, quod est suum pati, non tamen adhuc necessario sequitur velle, quod non est pati, sed agere, quia velle dicit motum vel inclinationem totius hominis ad rem, quod est agere, non motum rei vel ejus similitudinis ad voluntatem, quod esset pati.

15. Ad primum contra responsionem quae bona est, dic quod finis ultimus vel bonum consideratur dupliciter, scilicet vel in communi vel in speciali. Hoc vel illud primo modo appetitur voluntate inclinationis naturalis, necessitate immutabilitatis, non coactionis ; secundo modo appetitur voluntate deliberativa, non necessitate aliqua. Primo modo, non est ibi error nec deviatio, sed secundo modo, et sic opponis.

16. Ad decimum sextum dic quod eorum quae sunt ad finem quaedam sunt necessaria etiam naturaliter ad illum, ut esse, vivere, bene etiam vivere ; unde Augustinus, VII *Super Genesim*, 24⁴ : « Velle bene vivere naturale

¹ Cap. 4 n. 11 et c. 5 (PL 182, 1007 sqq.). — ² Cap. 2 (III, 463). — ³ *De gratia et lib. arbit.*, c. 1, n. 2 (PL 182, 1002). — ⁴ Cap. 27 (PL 34, 369).

est », et haec volumus voluntate naturali et necessitate quadam immutabilitatis, sicut finem, quia in fine includuntur et de ejus substantia sunt, sicut principia ingrediuntur conclusiones et conclusiones ingrediuntur in principiis. Quaedam autem sunt necessaria ad finem ultimum ratione vel lege nobis determinatum, necessaria, inquam, non naturaliter, sed ex rationis dictamine vel divina lege, Matth. XIX, 17 : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* ; et hoc non necessario volumus, sicut et finem sic consideratum non necessario volumus nisi sub conditione, si volumus adipisci finem. Quaedam vero sunt non necessaria, sed de bene esse ad finem, et haec non necessitate absoluta nec conditionata volumus ut finem consequamur, qualia sunt consilia et opera perfectionis.

17. Ad decimum septimum dic quod illud 'sicut se habet principium in speculativis' etc. intelligitur de illatione vel prolatione, scilicet quod sicut per principia in speculativis probantur conclusiones esse verae vel necessariae sicut et principia, ita in practicis per fines probatur et concluditur bonitas eorum quae sunt ad finem ; nam quia fines boni sunt, necessarium est quod ea quae sunt ad finem sint bona ; sed non sequitur propter hoc quod eadem necessitate velimus ea qua volumus finem, nisi sint de substantia finis, sicut principia sunt de substantia conclusionum, quas per suos terminos ingrediuntur.

18. Ad decimum octavum (1) dic quod in sufficienter procedit. Est enim alia causa quare sic non de necessitate volumus ea quae sunt ad finem sicut (2) ipsum finem, quia finis est nobis a natura determinatus, non omnia quae sunt ad finem.

1. Ad primum tamen quod opponit, dic quod plures sunt viae ad finem non necessariae et plures etiam necessariae, sicut ad unam conclusionem possunt esse principia demonstrativa et persuasiones probabiles. Illa ergo quae necessaria sunt ad finem, necessario volumus sicut finem, non alia non necessaria, quod dico de voluntate naturali et de necessitate immutabilitatis.

2. Ad secundum dic quod ista similitudo intelligitur de necessitate concludendi, non volendi : quia etiam principium in se habet totam veritatem conclusionis, probatur conclusio esse vera vel necessaria per illud ; similiter, quia finis habet in se totam bonitatem eorum quae sunt ad finem, illa probantur per finem, sed non propter hoc illa eadem necessitate volumus quando non sunt necessaria ut fines vel propter fines.

3. Ad tertium dic quod sicut hic non est error in concludendo, ita nec ibi ; circa tamen ea quae sunt ad finem potest esse error in eligendo, quia

(1) F *nonum*. — (2) F *in*.

electio est operabilium particularium, principia vero sunt universalia, quasi naturaliter cognita, non sic operabilia particularia. Vel dic quod etiam in eligendo principia ad conclusiones, contingit error : assumuntur enim aliqua media ad conclusionem impertinentia.

QUAESTIO V

Quaeritur unde voluntas habeat quod sit libera.

I. 1. Et quod non a se, sed a ratione videtur, III Damasceni, c. 9¹ : « Cum voluntatem naturam dicimus, non dicimus eam coactam, sed arbitrio liberam ; si enim rationalis omnino, et arbitrio libera ; » ergo voluntas, quia rationalis, est libera, non quia voluntas.

2. Item, illa potentia de se non potest libertatem habere quae, duobus propositis, non potest alterum alteri praeoptare ; sed voluntas est huiusmodi ; ergo de se non est libera, sed a ratione. Major patet, quia si quis, etiam rex, non haberet intellectum ad percipiendum consilium ut de duobus propositis unum praeoptaret, non diceretur liber in eligendo. Minor patet, I *Ethicorum*, 7² : « Sicut in corpore est visus, ita in anima intellectus ; » sed nihil videt in corpore naturali nisi oculus ; ergo nihil intelligit in anima nisi intellectus ; ergo, cum voluntas non intelligit, de duobus propositis alterum praeoptare nescit.

3. Item, apud illam potentiam non residet plena libertas apud quam in movendo alias et seipsam non invenitur plena potestas ; sed voluntas est huiusmodi ; ergo in ea non est plena libertas ; esset autem plena si a se haberet ; ergo a se non habet. Major probatur sic : Intellectus movet volentem ad suum actum, ita quod nihil velle potest nisi homo prius intelligat et sic per bonum apprehensum intellectus movet voluntatem, III *Ethicorum*³ : « Nihil volumus nisi quod aestimamus studiosum ». Intellectus ergo universaliter movet voluntatem ; sed voluntas universaliter non movet intellectum, quia tunc velle praecederet intelligere realiter et sic ulterius in infinitum ; sed hoc est impossibile ; ergo est standum in primo, quod voluntas non movet intellectum, saltem universaliter.

¹ Cf. *De fide orth.* III, c. 14 (PG 94, 1037 sq.).—² Cap 6. (II, 5).—³ Cap. 4 (II, 29).

4. Item, II *Perihermeneias*¹ et IX *Metaphysicae*², dicitur quod potestates rationales sunt ad opposita; voluntas autem est potestas rationalis; ergo est ad opposita et libera; aut ergo quia potestas aut quia rationalis; non primo modo, quia tunc omnis potestas esset ad opposita: quod est falsum; ergo secundum quod est rationalis, est ad opposita et per consequens libera.

5. Item, proprietates distinctivae non sunt a genere, sed a differentia; libertas autem distinguit nos a brutis animalibus, ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, 1³; ergo in homine est libertas a ratione vel rationali, quae est differentia, non a voluntate vel appetitu, qui est genus, cum dicitur; « Voluntas est appetitus rationalis vel intellectivus, » III *De anima*⁴.

6. Item, anima est libera et voluntas est libera, quia utraque vult libere; voluntas autem, sicut et aliae potentiae, fluit ab essentia animae; ergo se habet quasi effectus respectu animae; omnis autem proprietas communis causae et effectui magis convenit causae quam effectui; ergo anima est magis libera quam voluntas; sed anima non est ex se vel a se libera, quia tunc omnis anima esset libera: quod est falsum; ergo multo minus voluntas a se secundum se est libera, sed potius a ratione.

II. 1. Contra. Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*⁵: « Ubi voluntas, ibi libertas »; sed non ubi ratio, semper ibi libertas, quia ratio vel intellectus demonstratione syllogistica cogi potest; ergo voluntas a se, non a ratione, est libera.

2. Item, secundo cap.⁶: « Ipse consensus ob voluntatis inamissibilem libertatem et rationis, quod semper fert secum indeclinabile iudicium, dicitur liberum arbitrium »; ipse liber sui propter voluntatem, ipse liber iudex sui propter rationem.

3. Item, tertio cap.⁷: « Ubi est necessitas, ibi non est libertas »; sed in ratione est necessitas, non in voluntate, ut idem dicit, quia ubi est necessitas, non est libertas; ergo in voluntate, quia voluntas est libertas.

4. Item, ibidem: « Si poterit homo aliquando velle aliquid sine voluntate, poterit et voluntas carere libertate »; sed voluntas habet a se velle; ergo et libertatem habet a se.

5. Item, quando agens aliquid potest exire in actum cum contrario alicujus, nec illud est causa actionis suae nec non-causa; sed voluntas respectu rationis est huiusmodi; ergo ratio non est causa libertatis in voluntate nec non-causa. Major patet: quia enim lapis cum albedine descendere

¹ Cap. 13 (I, 36). — ² Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ³ Num 2 (PL 182, 1002). — ⁴ Capp. 9 et 10 (III, 471, sq.). — ⁵ Cap. 1, n. 2 (ibid., 1003). — ⁶ Num. 4 (ibid., 1004). — ⁷ Num. 5 (ibid.).

potest, nigredo non est causa descensus. Minor patet, quia, secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, 2¹ : « Voluntas potest libere velle contra iudicium » ; ergo ratio non est causa suae libertatis.

6. Item, si ratio vel intellectus est causa libertatis in voluntate, ergo quod ratio iudicat libere faciendum, voluntas libere exequetur ; sed hoc est falsum, Psalmus CXVIII, 20 : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas* ; Glossa² : « Praevolat intellectus » ; sequitur : « Aut tardus aut nullus affectus. »

7. Item, I *Metaphysicae*³ : « Liberum est quod est causa sui ; » sed ratio non est causa sui, sed ut deserviat voluntati, secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, 2⁴ : ergo ratio non est libera ; ergo nec causa libertatis in alio.

8. Item, XII *De Trinitate*,⁵ distinguitur ratio in superiorem et in inferiorem ; sed nec haec nec illa est causa libertatis in voluntate ; ergo nulla. Probatio : Ratio superior, secundum ipsum, vacat aeternis contemplandis ; aeterna autem sunt necessaria et ad unum determinata ; ergo ratio per hoc non dat voluntati libertatem ad utrumlibet. Ratio vero inferior intendit temporalibus dispendiis, haec autem dispensantur secundum legem divinam vel humanam, quae ambae arctant ad unum tantum ; ergo et sic aufert, non dat libertatem.

9. Item, movens potius dat libertatem moto quam e converso ; sed voluntas movet rationem, secundum Damascenum, II libro⁶ ; ergo, etc.

10. Item, nihil unum et idem est causa oppositorum ; sed ratio est causa arctationis ; non ergo in aliquo est causa libertatis. Major patet, quia ratio secundum philosophos praecipit, prohibet, determinat et arctat.

11. Item, cuius est consentire ex se, ejus est libertas ex se ; sed voluntatis est consentire ex se ; ergo et libertas est voluntatis ex se, non ex ratione. Minor probatur per Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, 2 cap.⁷ : « Consensus est motus spontaneus voluntatis « vel » consensus est habitus animi liber sui. »

12. Item, Avicenna, VI *Naturalium*, I parte⁸ : « Quod movetur a se, impossibile est moveri » ; ergo et e converso : quod impossibile est moveri, movetur a se ; ergo eadem ratione, quod impossibile est separari a voluntate, illud habet a se ; libertas autem est huiusmodi ; ergo illam a se habet. Probatio. Gilbertus, *Super Canticum*, serm. 38⁹ : « Est libertas sine qua non est voluntas et voluntas sine qua non est libertas » ; ergo inseparabilia.

¹ Num. 3 (PL 182, 1003). — ² *Ordin.*, in h. l. apud Lyranum. — ³ Cap. 2 (II, 471). — ⁴ Cap. 2, n. 5 (ibid., 1004). — ⁵ Capp. 3 et 7 (PL 42, 999, 1003 sq.). — ⁶ Cap. 22 (PG 94, 946). — ⁷ Cap. 1, n. 2 (ibid., 1002). — ⁸ Cap. 2 (ed. cit., f° 2 v). — ⁹ *Serm.* XXXIX, n. 3 (PL 184, 205).

13. Item, omnis effectus, qui est alicujus per se, convenit ei per formam propriam, non aliam, ut quia calefacere est ignis per se, oportet quod conveniat ei per formam propriam ; sed libere velle est voluntatis per se ; ergo convenit ei per formam propriam : unde est voluntatis, non per rationem. Minor probatur per Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 3¹ : « Cum voluntas nihil liberum habeat nisi ex se, merito non judicatur nisi a se. »

14. Item, ut patet I *Ethicorum*², penultimo, et III *De anima*³, ratio est nomen essentiae et potentiae ; si ergo est causa libertatis in voluntate, aut ergo in quantum essentia vel potentia. Non primo modo, quia tunc intellectus, cum insit (1) ei in eadem essentia, haberet libertatem voluntati consimilem. Non secundo modo, quia movens se et alia plus habet libertatis quam motum ab alio (2) ; sed, voluntas est instrumentum, id est potentia se movens et alia, ut dicit Anselmus, *De gratia et libero arbitrio*⁴ ; ergo voluntas plus habet libertatis quam ratio, in quantum est potentia.

15. Item, propter quod unumquodque tale, et ipsum magis ; si ergo voluntas est libera propter rationem, ipsa ratio est magis libera : quod falsum est. Probatio : Rationis duplex est actus, scilicet apprehendere et assentire. Primum non habet ratio libere ; Augustinus (3), *Super Genesim*⁵ : « Non est in potestate nostra (non) tangi visis » ; nec secundum, quia non est in potestate nostra assentire vel non assentire primis principiis, immo necesse habemus illis assentire, cognitis terminis ipsorum.

16. Item, aut intellectus, ratio, voluntas sunt una forma simplex aut diversae et distinctae. Primum esse non potest, quia tunc intellectus vellet et voluntas intelligeret : quod est falsum. Si vero sunt diversae formae, tunc si ratio moveret voluntatem ad aliquid, esset principium motus voluntatis extra, et ita esset motus voluntatis violentus, non liber ; ergo ratio nullo modo est causa libertatis in voluntate.

17. Item, Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 2⁶ : « Libertatem concomitatur (4) iudicium ; » et cap. 5⁷ : « Ex hac libertate qua liberum est voluntati seipsam iudicare si bona vel mala fuerit, liberum arbitrium credimus nominari » ; ergo actus rationis, qui est iudicare, sequitur libertatem ; sed quod sequitur aliquid non est causa alicujus in eo ; ergo nec libertatis.

Respondeo. Quidam dicunt quod voluntas habet libertatem a ratione ut est potentia, quidam a ratione ut est essentia, I *Ethicorum*, penultimo⁸ :

¹ Num. 5 (PL 182, 1004). — ² Cap. 13 (II, 13). — ³ Cap. 9 (III, 471). — ⁴ Cf. potius *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 537). — ⁵ *De Genesi ad litteram*, IX, c. 14, n. 25 (PL 34, 402 sq.). — ⁶ Num. 3 (ibid., 1003). — ⁷ Cap. 4, n. 11 (ibid., 1007). — ⁸ Cap. 13 (II, 13).

(1) F *sit*. — (2) F *illo*. — (3) F *ergo*. — (4) F *commutatur*.

« Animae sunt duae partes, irrationale et rationem habens »; et hoc vel est rationale per essentiam vel per participationem; per essentiam autem rationale duplex, scilicet voluntas et intellectus, ut habetur, III *De anima*. Quidam autem quod habet libertatem a seipso.

Ratio autem primae positionis est haec: Deliberatio rationis, praevia motui voluntatis, potest libere flecti ad hoc vel illud, et ideo sicut voluntas habet a ratione velle, ita libere velle; unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, 2¹: « Voluntas nunquam sine ratione movetur ».

Ratio secundae est haec: Voluntas est potentia rationalis; voluntas enim in ratione est, III *De anima*²; omnis autem potentia rationalis, secundum quod rationalis est, ad opposita est libere, ut habetur IX *Metaphysicae*³ et 2 *Perihermeneias*⁴: medicina enim est sani et aegri et sic de aliis.

Tertia declaratur sic: Aliquid dicitur non liberum vel quia cogitur, ut corpus aliquod a suo motu impeditum, secundo quia alii colligatur, ut vires sensitivae organis corporalibus et ideo quando patiuntur organa et ipsae vires sensitivae patiuntur; tertio quia necessitate legis alicujus vel regulis veritatis astringitur, ut ratio vel intellectus regulis primorum principiorum astringitur necessario ad talem conclusionem intelligendam, et necessitate legis divinae vel humanae ad judicandum hoc faciendum et illud vitandum. Primis duobus modis ratio est sicut voluntas, quia neutra harum est corpus nec corporali organo alligata; sed tertio modo sola voluntas est libera prout est deliberativa, quia non est circa verum, sed circa bonum pro suo libito, nulla necessitate sibi indicta, quia « ubi voluntas, ibi non est necessitas, sed libertas, » ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 2⁵. Nota tamen quod est ratio vel actus rationis voluntatem praecedens, et est ratio, voluntatem concomitans vel potius ei coexistens, et est ratio, id est actus ejus, rationem sequens, secundum Bernardum, *De gratia et libero arbitrio*, 23⁶: est enim secundum ipsum ibi ratio voluntatem instruens, voluntatem concomitans vel ejus comes; tertia est ejus pedissequa. Prima enim libera est semiplene, quia collationem facit libere, sed non judicium, quia confert de volendis ut vult, sed judicat secundum regulam veritatis. Secundo modo dicta ratio est libera, sed imperfecta; ratio enim coexistens voluntati, ut genus speciei, est ratio quae est essentia; omnis autem ratio et secundum ipsam rationalis potentia habet indifferentiam ad opposita, quae est libertas aliqua, quia non est ad unum per aliquem sui actum vel differentiam arctata, sed non est libertas perfecta, quia non potest alterum oppositorum praeoptare nec agere de se nisi ad illud applicetur vel juvetur

¹ Num. 3 (PL 182, 1003). — ² Cap 9 (III, 471). — ³ Cf. supra, p. 48, n. 2. — ⁴ Cf. supra, p. 48, n. 3. — ⁵ Cap. 1, n. 2 (PL 182, 1003). — ⁶ Cap. 2, n. 3 (ibid.).

ipsa voluntate, propter quod dicitur, IX *Metaphysicae*¹, quod in animae potentiis rationabilibus est unus verus solus dominus, scilicet voluntas, quae alterum oppositorum appetens facit alias libere actionem producere. Unde sicut esset libertas quod possem *a* et *b* propter indifferentiam et esset major si possem ad alterum quod volumus extendere manum, ita est major libertas voluntatis, ut voluntas est, quam (I) potentiae rationalis, ut rationalis est, immo perfectam libertatem habet voluntas in se et a se quod voluerit velle quod communicat aliis. Unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 3² : « Universa, quae sunt hominis, propter solam voluntatem libera sunt. » Tertio (2) ratio habet plenam libertatem secundum actionem acceptam ; postquam enim ratio praecedens, conferens alterum esse faciendum judicaverit, remanet indifferentia in omni rationali potentia et etiam in voluntate, puta : judicatum est *a* esse volendum ut melius vel *b* ut minus bonum ; voluntas autem nec *a* nec *b* vult adhuc cum effectu, sed imperat rationem arbitrari *c* esse volendum et tunc *c* vult et prosequitur, dimissis *a*, *b*, licet iudicata essent esse meliora quam *c*. Arbitrium autem est actus rationis ad nutum voluntatis, sed iudicare est secundum regulas veritatis et legis, propter quod voluntas a Sanctis melius vocatur liberum arbitrium quam a Philosophis liberum iudicium. Potest tamen dici iudicium sequens voluntatis nutum ; unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*³ : « Libertatem concomitatur iudicium », id est sequitur ; et idem, secundo cap. 4⁴ : « Ratio facit contra rationis iudicium per rationis ministerium », id est per arbitrium rationis imperatae a voluntate facit contra iudicium rationis praecedentis. Ex iis patet quod voluntas habet libertatem proprie dictam et perfectam, non a ratione nec formaliter nec effective, sed a se vel a propria forma sibi ingenita et concreata. Unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, 3⁵ : « Sola voluntas est quod pro sua ingenita libertate nulla potest cogi necessitate » ; et Gilbertus, *Super Canticum*, 38 serm. 6⁶ : « Omnis voluntas, in eo quod voluntas, est libera » ; sequitur : « Concreata est homini libertas arbitrii quae non est peccato ablata, sed ligata ».

Possunt tamen primae tres positiones teneri aliquo modo et concordari sic : Ad libertatem tria concurrunt, scilicet quod duo vel plura diversa proponantur et quod in eligente indifferentia quaedam ad illa habeatur et quod unum altero vel aliis praeoptetur. Primum habet voluntas a ratione ut potentia conferens et proponens voluntati quid volendum ; secundum

¹ Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ² Cap. 2, n. 5 (PL, 182, 1004). — ³ Cap. 2, n. 4 (ibid., 1004). — ⁴ Num. 3 (ibid., 1003). — Num. 6 (ibid., 1004). — ⁵ *Serm. XXXIX*, n. 3 (PL, 184, 205).

(1) F *prima*. — (2) F *tertia*.

habet a ratione ut est essentia, quae est in eo quod ratio habet indifferentiam ad utrumlibet horum ; tertium habet a seipsa, scilicet voluntate, scilicet unius illorum praeoptionem, et quia in hoc consummatur libertas, ideo proprie et quasi formaliter a se, vel per illud quod habet in se est libera, sed ratio, ut potentia, ostendit sibi libertatis materiam, sed ratio, ut essentia, dat sibi quamdam quasi generis indifferentiam.

I. 1. Ad primum ergo quod probat voluntatem non a se esse liberam, dic quod ex eo quod est rationalis, est arbitrio libera et in eo active, non complete : indifferentia enim quam habet, eo quod rationalis, est libertatis quaedam inchoatio, sed per voluntatem, eo quod vult, fit alterius praeoptatio et libertatis consummatio.

2. Ad secundum dic quod major est vera, sed minor falsa. Ad cujus probationem dic quod sicut calor proprie non agit, sed calidum per calorem, ut dicit Philosophus, ita sive potentiae animae sint accidentia sive substantia sive instrumenta secundum Anselmum, tamen proprie intellectus non intelligit nec voluntas vult, sed homo intelligit per intellectum et homo vult per voluntatem, ita tamen quod homo velit quasi effective, voluntas autem formaliter, et ideo, licet voluntas non intelligit, homo tamen intelligit ipsi voluntati, ita ut id quod intelligit esse volendum vult per voluntatem, quae formaliter praeoptat unum alio, sed homo quasi effective.

3. Ad tertium dic quod triplex est movens, scilicet per modum efficientis, consulentis et finis. Primo modo voluntas movet intellectum ut sibi et aliis dominans ; secundo modo movet intellectus voluntatem sibi bonum ostendens ; tertio modo movet ipsi ut velit consulens. Quia ergo voluntas movet intellectum ut illi dominans, habet respectu ejus plenam potestatem et libertatem, sed quia intellectus movet objectum suum sibi ostendens et consulens, movet ut sibi deserviens, non respectu ejus libertatem et potestatem habens. — Ad illud vero quod addit quod erit abire in infinitum, dic quod non, quia licet voluntas intellectum et omnes vires movet et ob hoc sit universalis motor, non tamen propter hoc oportet quod ad omnia moveat, et ideo primus actus intellectus non movetur a voluntate, sed ab objecto intellectus. Vel dic quod voluntas etiam ad primum actum movet in eo quod vult ipsum converti ad speciem oblatam, nec illud velle praecedit intelligere illius actus in speciali, sed in generali, quia (1) intelligit per voluntatem intellectum posse converti ad intelligibile.

4. Ad quartum dic quod esse ad opposita non sufficit ad libertatem, quia tunc potentia sensitiva esset libera : quod falsum est ; visus enim est ad album et nigrum et sic de aliis. Vel dic quod potentia rationalis in eo

(1) F. *quod*.

quod huiusmodi est ad opposita per indifferentiam, voluntas vero ultra addit unius prae altero praeoptationem liberam in qua perficitur libertas.

5. Ad quintum dic quod proprietas distinctiva aliquando nec est a genere nec a differentia, sed a forma resultante ex unione generis et differentiae in definito. Verbi gratia : homo est animal rationale, homo autem generat hominem : nec quia animal, quia sic omne animal generaret hominem, nec quia rationale vel intellectualis naturae, quia tunc angelus, qui est intellectualis naturae, generaret, sed generat hominem quia homo. Sic et voluntas est libera, non quia appetitus, nec quia rationalis, sed quia voluntas ; unde Gilbertus, *Super Canticum*, 38 serm. : « Omnis voluntas, in eo quod voluntas est, libera est ».

6. Ad sextum dic quod potentiae non fluunt ab essentia (1) ut effectus a causa, immo sunt concreateae ipsi essentiae animae. Dicuntur autem fluere ab ea secundum rationem intelligendi vel ordine rationis, quia prius est intelligere essentiam quam potentiam ejus. Dic ergo quod voluntas non est libera a libertate animae, immo anima est libera per voluntatem vel voluntatis libertatem sicut est volens per voluntatem et ignis calefacit per calorem.

II. 1. Primum in contrarium concede sic : quod ratio, ut est potentia non dat libertatem voluntati effective nec formaliter, sed tantum ostensive, quia proponit sibi duo vel plura de quibus unum est praeoptandum.

2-4. Secundum, tertium, quartum concede.

5. Ad quintum dic quod non prosequitur simile ; nam, licet voluntas exit in actum suum contra rationis iudicium, nunquam tamen aliquid vult nisi per rationis ministerium vel arbitrium, ut dicit ibidem Bernardus, quia nemo aliquid vult nisi prius illud intelligat, lapis autem albus motus deorsum sine omni nigredine sic ferri potest.

6. Sextum concede ut primum.

7. Ad septimum dic quod (aliud) est servitium dignitatis, ut doctoris, praelationis, aliud est ignobilitatis, ut servire per tractionem illatam vel necessitatem innatam. Primum est dignitas et sic servit intellectus voluntati instruens eam, ut dicit Bernardus.

8-9. Octavum et nonum concede.

10. Ad decimum dic quod ratio non arctat nec terminat necessitatem imponendo voluntati, sed quod melius est ostendendo et persuadendo.

11-12. Undecimum et duodecimum concede.

13. Ad decimum tertium dic quod, licet libertas convenit voluntati per formam propriam voluntatis, unde voluntas est, tamen si conveniret ei per hoc quod est rationalis, non conveniret ei per formam extraneam vel

(1) F add. *sed*.

alienam, quia in se habet hanc formam per naturam, non tamen ut sufficientem ad perfectam libertatem.

14. Ad decimum quartum dic quod habet libertatem indifferentiae a ratione, ut est nomen essentiae, sed libertatem praeferendi unum alii a seipsa voluntate.

15. Ad decimum quintum dic quod, licet eadem sit potentia secundum rem, ratio et intellectus tamen differunt ratione, ita quod rationis est conferre, et quoad hoc est libera, sed intellectus est apprehendere et assentire, in quibus non semper habet libertatem sicut nec in actu qui est judicare.

16. Ad decimum sextum dic quod intellectus, ratio, voluntas non sunt una forma in se, sed in radice essentiae (1) sunt tres formae vel potius duae potentiae distinctae. Intellectus enim et ratio una sunt potentia et voluntas alia; nec propter hoc, si ratio distincta movet voluntatem, est motus violentus, tum quia non est principium motus extra — ratio enim et voluntas sunt in una essentia, et etiam cum ratio movet voluntatem, movet praesentando voluntati objectum suum, quod agit vel efficit aliquam complacentiam in ipsa voluntate intra et ita habet principium sui motus intra — tum quia passum, id est voluntas, confert ad motum, violentum autem est cujus principium est extra, nihil conferente passo.

17. Ad decimum septimum concede. Nam procedit de actu rationis subsequente actum voluntatis, qui actus rationis magis proprie dicitur arbitrium, quod recipit libertatem a voluntate potius quam det ei.

QUAESTIO VI

Quaeritur utrum imperare sit actus voluntatis vel rationis.

Et quod rationis vel intellectus, quod idem est, videtur: 1. Ad imperandum sufficit et requiritur discretio ad imperandum et respectu illius cui fit imperium praecellentia vel dominium; sed intellectus habet haec duo respectu voluntatis et aliarum virium animae; ergo intellectus imperat omnibus viribus animae. Major patet. Minor probatur per Damascenum, III libro, cap. 6¹: « Intellectus, inquit, est dux et principale animae »; ergo intellectus habet dominium in anima; quod autem habet discretionem praee aliis, de se patet.

¹ PG 94, 1006.

(1) F add. *sed*.

2. Item, ad illam potentiam pertinet imperare aliis cujus habitus est imperativus aliorum habituum ; sed intellectus est hujusmodi ; ergo etc. Major patet. Minor etiam patet per Philosophum, VI *Ethicorum*¹, ubi vult quod prudentia est in intellectu ut in subjecto, ubi etiam vult quod prudentia sit praeceptiva aliorum habituum.

3. Item, Commentator, VI *Ethicorum*, 1² : « Ratio in habitu imperandi effecta vires dirigit et mensuram actibus imponit ».

4. Item, VI libro, 17³ : « Virtutes principales non natura, sed exercitatione et intellectu praecipiente et praesidente existunt in nobis » ; et ibidem⁴ : « Ratio est potestas praeceptiva et judicativa irrationabilium partium animae ».

5. Item, III *De anima*⁵ : « Appetibile intellectum est movens non motum » ; voluntas autem est movens motum ; sed quod movet et non movetur est nobilius et ad imperandum dignius quam (1) quod movet motum, quod est proprium ei qui imperat imperatus prius ; ergo intellectus est primo saltem et per se movere vel imperare et voluntatis secundarie.

6. Item, Augustinus, I *De libero arbitrio*, 16⁶ : « Quidquid est, quo (2) homo praeponitur pecoribus, si (3) dominatur atque imperat ceteris, quibuscumque homo constat, tunc hominem ordinatissimum esse dicimus » ; et infra : « Cum iis animae motibus ratio dominatur, ordinatus homo dicendus est » ; ergo ratio est quo (4) homo pecoribus praeponitur ; haec autem dominatur et imperat ; ergo, etc.

7. Item, imperare nihil aliud est quam movere imperatum denuntiando illi rem imperatam, dicendo : fac hoc vel non fac ; sed hoc est rationis quia ipsius est denunciare vel ostendere negotium illi qui debet exequi, non voluntatis ; ergo, etc.

8. Item, libro *De causis*⁷ : Prima causa plus influit in causatum quam secunda ; sed si voluntas est causa ejus quod est imperare, intellectus tamen est prima causa ejus ; ergo imperare magis est actus intellectus quam voluntatis. Probatio minoris, III *De anima*, cap. *De movente*⁸, habetur quod in nobis sunt duo moventia, scilicet intellectus et appetitus. Intellectus est primum movens non motum, appetitus autem vel voluntas est movens motum, tamen ab intellectu suum appetibile voluntati praesentante.

9. Item, potentioris est imperare ; sed intellectus est potentior voluntate, ergo etc. Minor patet, quia voluntas non potest velle nisi praecedat

¹ Capp. 8 et 10 (II 71, 73). — ² Cap. 13 (III, f^o 46 r). — ³ Arist., *Ethic*, VI, c. 13 (II, 75). — ⁴ 5 Loc. cit. (II, 76). — ⁵ Cap. 10 (III, 472). — ⁶ Cap. 8, n. 18 (PL 32, 1231). — ⁷ Prop. 1, ed. Bardenhewer, Friburgi 1882 (p. 163). — ⁸ Cap. 10 (III, 472).

(1) F *et*. — (2) F *Cum id quo pro q. e. g.* — (3) F *om.* — (4) F *quod*.

vel adsit intelligere, I *Rhetoricorum*, 12¹: « Nemo aliquid vult nisi quod putaverit bonum ; unde et voluntas est cum ratione appetitus » ; intellectus autem potest intelligere absque eo quod est velle ; sed potentius est quod agere sine alio potest, quale est intellectus, quam illud quod non potest agere etiam proprium actum sine alio, quale est voluntas ; igitur intellectus est potentior voluntate.

10. Item, quando unus effectus est a duabus causis, quarum una est propria et immediata, alia communis vel generalis et mediata, tunc effectus plus attribuitur causae immediatae et propriae quam generali et mediatæ, ut licet hominem generaret homo et sol, II *Physicorum*², tamen generare hominem plus est hominis quam solis ; sed voluntas est generalis motor virium animae, secundum Anselmum, *De gratia et libero arbitrio*³ : « Voluntas inquit, est instrumentum se movens et alia » ; intellectus autem est causa immediata et propria ejus quod est imperare quia fit rationabiliter ; alias enim non esset imperare, sed praecipitare vel furere ; ergo imperare proprie est actus intellectus.

11. Item, actus magis proprie est potentiae exequentis quam imperantis vel moventis, ut continere magis est actus continentiae quam caritatis, et videre virtutis visivæ quam voluntatis vel appetitus qui imperat oculum aperire ; sed voluntas imperat rationem exequi actum imperandi, utpote denuntiare appetitui sensitivo et aliis quod exeant in actus suos ; ergo imperare magis est intellectus quam voluntatis.

12. Item, quando duo ad unum actum conveniunt, illud quod ultimo advenit est formale respectu actus illius et primum quasi materiale ut ad esse hominem convenit corpus ut primum et anima ut ultimum ; sed ad imperare prius occurrit velle, secundo ordinare quid et quomodo debet quis imperare, alioquin non imperaret, sed praecipitaret ; ergo intellectus est formale principium ejus quod est imperare ; sed actus proprie attribuitur formae, non materiali principio ; ergo, etc.

13. Item, ad eandem potentiam pertinet actus et habitus per quem ille elicitur ; sed lex pertinet ad intellectum cujus est imperare ; ergo et imperare est intellectus. Probatio : Tullius, in libro *De legibus*⁴ : « Lex est ratio recta imperandi et prohibendi, quam qui ignorat, injustus est, sive sit scripta sive non. »

14. Item, cujus est actiones determinare, ejus est imperare ; sed determinare est rationis, non voluntatis ; ergo et imperare. Major patet, quia imperans determinat imperatum ad suas actiones. Minor vero probatur

¹ Cap. 10 (I, 333). — ² Cap. 2 (II, 263). — ³ Potius *De concord. praesc. Dei cum lib. arbit.*, c. 11 (PL 158, 537). — ⁴ Lib. 1, c. 15, ed. Schütz (XIV, 80).

sic : Ratio ostendit voluntati bonum apprehensum sub conditione bonitatis in qua illud apprehendit ; sed objectum applicatum potentiae suae necessario determinat illam ad actionem vel formam, cum sit quasi principium activum et potentia passivum ; ergo voluntas necessario vult illud. — Si dicas quod non, quia postquam intellectus bonum ostendit voluntati, voluntas potest remitti, contra : Si remittitur non appetens bonum ostensum aut hoc est quia nihil vult appetere aut quia aliquid aliud vult appetere ; aut ergo illud aliud erit bonum vel malum. Non primo modo, quia nihil appetere non est perfectio voluntatis, sed appetere bonum ; unumquodque autem (1) tendit ad suam perfectionem nisi impediatur, hic autem non impeditur sed a ratione ostendente bonum quasi rogatur et juvatur. Non secundo modo, quia malum, in eo quod huiusmodi, non est appetibile secundum Philosophum¹ et Dionysium², sed tertio modo ; aut ergo illud bonum erit minus bonum vel aequale illi quod primo fuit oblatum, quia suppono quod primo oblatum fuit majus : non primo modo, quia minus bonum est malum respectu majoris, nec esset ratio movens, quia minus eligeret et melius repudiaret ; nec secundo modo, quia, cum voluntas sit agens a proposito et tale agens agit propter aliquid, ut habetur II *Physicorum*³, non apparet aliquid voluntati quare primum bonum aequale secundo repudiaret et secundum exspectaret, cum sic maneret imperfecta quousque secundum haberet ; igitur necessario per primum bonum quod (2) majus non apparet, tunc necessario determinatur voluntas a ratione et ita per consequens ratio imperat voluntati, et haec est ratio praecipua illorum qui dicunt voluntatem necessitari ab objecto suo appetibili, de quo supra.

15. Item, ad illum pertinet imperare ad quem pertinet auctoritatem imperandi accipere ; sed hoc pertinet ad cognoscentem ; ergo cognoscentis est imperare ; cognitio autem rationis est, non voluntatis ; ergo rationis est imperare. Minor probatur per hoc quod Dominus Petro, qui interpretatur cognoscens, cognoscenti Christum et dicenti per fidem, id est dicenti : Matth. XVI, 16 : *Tu es Filius Dei vivi*, dedit auctoritatem super totam Ecclesiam, dicens, Matth. XVI, 18 : *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam et tibi dabo claves regni caelorum* etc.

16. Item, V *Topicorum*, 8⁴ : « Proprium est rationale ad concupiscibilem et irascibilem, quia (3) hoc quidem imperat, illud autem imperetur » ; ergo rationis, a qua rationale dicitur, imperare (est).

17. Item, nobilioris est imperare quam imperari ; sed intellectus est

¹ Cf. *Rhetor.*, I, c. 6 (I, 324). — ² Cf. *De divinis nom.*, c. 4 (PL 122, 1138 sq.). — ³ Cap. 8 (II, 271 sq.). — ⁴ Cap. 1 (I, 219).

(1) F aut. — (2) F quo. — (3) F quod.

nobilior nobilitate, ergo etc. Probatio : XI *Metaphysicae*¹ : « Deus nihil habet nobilius eo quod intelligit » ; ergo similiter in nobis nihil est nobilius nostro intelligere

18. Item, imperare non est aliud quam movere ; sed intellectus movet voluntatem duobus modis, voluntas autem voluntatem tantum uno modo ; ergo intellectus est magis movere et imperare quam voluntatis. Probatio minoris est, quia voluntas movet tantum per modum efficientis, intellectus autem movet per modum finis, quia ostendit voluntati bonum appetibile, quod est finis voluntatis.— Item, hoc bonum appetibile, quia est objectum voluntatis, movet voluntatem ut agens in ipsam per modum activi respectu sui passivi, propter quod habetur, III *De anima*², quod voluntas est movens motum, scilicet ab appetibili objecto.

19. Item, imperans habet praecellentiam respectu imperati ; sed nec voluntas habet praecellentiam respectu rationis nec e converso ; ergo neutra imperat alii. Probatio minoris est quod voluntas non potest velle nisi praecedat intelligere, secundum Philosophum, I *Rhetoricorum*³, nec intellectus potest intelligere sine voluntate cujus est copulare intentionem intelligentis ad intelligibile sicut et in aliis viribus apprehensionis ; propter quod contingit quod homo loquentem sibi non audit, quia attentus est multum actui (1) alterius sensus, quousque voluntas copulet intentionem audiendi ad loquentem ; sed quando aliqua duo aequaliter se mutuo indigent, non est ibi praecellentia, ergo etc

Contra : a. Illius potentiae est imperare cujus est movere ; sed voluntas est huiusmodi ; ergo voluntatis est imperare. Probatio minoris. Anselmus, *De gratia et libero arbitrio*, 12⁴ : « Voluntas est instrumentum seipsum movens et alia », id est alias vires, quas ibi vocat animae instrumenta.

b. Item, Avicenna, VI *Naturalium*, 1 parte, cap. ultimo⁵, distinguit potentiam in apprehendentem et motivam ; motivum autem dicit esse duplex, scilicet imperans motum et efficiens motum, imperans autem motum est concupiscibilis et desiderativa ; igitur imperare non est actus alicujus vis apprehensivae et per consequens nec rationis, sed voluntatis.

c. Item, Anselmus, *De conceptu virginali*, c. 4⁶ : « Deus nos et potestatem (2), quae in nobis est, subiecit voluntati ut ad ejus imperium non possimus non movere nos » ; sequitur : « Dominae quam dedit nobis Deus, non debemus non obedire, dicunt membra corporis » ; igitur, secundum Anselmum, voluntatis est imperare et dominari.

¹ Cap. 7 (II, 605 sq.).—² Cap. 10 (III, 472).—³ Cf. lib. 1, c. 7 (I, 226).—⁴ Cf. supra, p. 50, n. 4.—⁵ Cap. 6 (f^o 4 v).—⁶ PI, 158, 438.

(1) F *actu*. — (2) F *add. enim*.

d. Item, imperare non est nisi appetentis; sed voluntatis, non rationis, est appetere; ergo voluntatis est tantum imperare et dominari.

e. Item Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, c. 2¹: « Voluntas est motus rationalis sensui praesidens et appetitui »; et sequitur: « Voluntas, quocumque se volverit, habet rationem comitem et quodammodo pedissequam »; sed praesidentis est imperare iis quibus praesidet; ergo voluntas imperat sensui, appetitui et rationi.

Respondeo. Imperare est actus voluntatis elicitive, rationis autem ut praecedentis voluntatis actum consultive, rationis vero actum quemdam voluntatis sequentis est denominative; et quia actus proprie est illius potentiae quae elicit illum, dico imperare est proprie actus voluntatis, non rationis.

Ad cujus evidentiam nota quod, quia in agentibus mutuo unum agens imprimit suam virtutem in alio, contingit error aliquibus quod actum unius attribunt (1) alii et e converso. Verbi gratia: Rex non imperat vel non dat mandata nisi prius habito consilio cum consiliariis suis; quidquid sciunt regi exprimunt (2); rex vero, si vult sequi consilium sibi datum, facit statutum et praecipit praeposito ut statutum, de consilio consiliariorum factum, publicet subditis per regnum; et quia nonnunquam rex consuevit statuere vel imperare nisi quod consilarii consulunt, huiusmodi imperium vel statutum nonnunquam dicitur esse magis consiliariorum quam regis, et quia illud statutum non pervenit ad subditos per os regis, sed per ballivi ministerium, aliquando a minoribus minus intelligentibus dicitur esse ballivi, cum tamen secundum veritatem sit statutum vel imperium regis, sed consiliariorum ut persuadentium (3), ballivi ut illud promulgantis. Sic, quia voluntas deliberativa nihil vult vel imperat nisi prius habito consilio rationis, quod tamen si vult sequitur et si vult non sequitur, ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, c. 2²; et postquam voluntas imperavit illud imperatum, (et) ratio sequens quasi ballivus aliis denuntiat, contingit error alicui quod imperare dicit esse actum rationis proprie et essentialiter, cum tamen sit voluntatis proprie et elicitive tamquam regis vel dominae aliis omnibus praesidentis. Quod patet primo ratione dominii praecellantis, secundo ratione finis universalis, tertio ratione majoris utilitatis: quae tria sunt de natura voluntatis, propter quae tria alicui attribuitur imperandi actus.

Dico ergo quod alicui primo convenit imperare ratione dominii praecel-

¹ Num. 3 (PL 182, 1003). — ² Loc. cit.

(1) F *attribuit*. — (2) F *imprimunt*. — (3) F *persuadentis*.

lentis, non ratione scientiae majoris, propter quod ex parte filii regis, patre mortuo, nondum scientiam vel discretionem sufficientem pro regimine regni habentis, solent edicta proponi, non ex parte consilarii sapientis. Voluntas autem est dominus omnium virum; unde *Damasce-nus*, lib. II, c. 23¹, dicit quod per voluntatem sumus domini actuum nostrorum, et IX *Metaphysicae*²: «Necesse est ut verus dominus sit alius». Et dico quod hic est appetitus aut voluntas. Ipsa enim est libera respectu aliarum, non e converso; unde *Richardus*, II *De Trinitate*, 15³: «Ille dominus est cujus libertas potestate praemittitur». Secundo contigit alicui imperare ratione finis universalis quam intendit, propter quod dux, quia finis suus est victoria, ad quem exercitus ordinari debet, potest omnibus de exercitu imperare ut exequantur operationes ad hunc finem ordinatas, propter quod II *Metaphysicae*, c. 13⁴: «Duce imperante statim inde moverunt». Voluntas autem est finis, scilicet ultimi finis et universalis, ut habetur III *Ethicorum*⁵; finis autem universalis vel communis est bonum, quia bonum quo (1) continentur omnia particularia bona aliarum virum, ut scire (2) bonum intellectus, appetere bonum sensibile, delectari (3) bonum appetitus sensui et videre visus et sic de aliis; propter quod voluntas potest imperare omnibus viribus exequi actus suos, quia (4) particularia bona sunt (in) bono universali, quod est finis voluntatis, contenta et ad illum ordinata, sicut et ars militaris praecipit arti et huiusmodi exequi actus suos, quia omnes ordinantur ad artem militarem ut ad finem, ut habetur II *Physicorum*⁶ et dicit *Commentator*, I *Ethicorum*, c. 2⁷. Tertio contigit alicui imperare ratione (5) maioris utilitatis; unde videmus aliquando quod ille eligitur ut aliis praesit et imperet, a quo eligentes plus boni exspectant, propter quod metaphorice dicitur, *Judic. IX, 8: Ferunt ligna ut ungerent regem super se, dixeruntque olivae: Veni, impera nobis*; et *Prov. XXII, 7: Dives pauperibus imperat*. Sic ex dominio vel imperio voluntatis major utilitas provenit aliis viribus. Nullum enim opus alicujus potentiae vel habitus vel membri corporalis est laudabile vel meritorium nisi pro quanto est a voluntate imperatum vel voluntarium; propter quod (6) *Bernardus*, *De gratia et libero arbitrio*⁸, 3, dicit quod «amentes et infantes non habent meritum, quia non habent voluntatis usum».

I. Ad primum ergo in contrarium dic quod in ratione est discretio per modum judicantis vel consulentis, sed in voluntate per modum facien-

¹ Cap. 25 (PG 94. 955 sq.). — ² Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ³ PL 196; 909. — ⁴ Cf. supra, n. 2. — ⁵ Cap. 2 (II, 27). — ⁶ Cap. 8 (II, 271 sq.). — ⁷ Cap. 1 (III, 1). — ⁸ Cap. 2, n. 5 (PL 182, 1004).

(1) F add. *bona*. — (2) F add. *est*. — (3) F add. *est*. — (4) F *ut*. — (5) F *rationem*. — (6) F add. *dicit*.

tis. Intellectus vero dux animae dicitur in quantum est dirigens vel illuminans alios : ducit (1) enim qui dirigit vel lumen portat, sed voluntas est dux per modum moventis et imperantis.

2. Ad secundum dic quod aliquid dicitur praecipere dupliciter, scilicet vel ut agens vel ut finem desideratum ostendens. Primo modo praecipit vel imperat voluntas, secundo modo intellectus, ratio, prudentia et omne intellectivum in eo quod hujusmodi ; sed hoc non est proprie praecipere, quia praecipere vel imperare est per se movere, intellectus non movet de se quia intellectus, sed quia ostendit bonum desideratum. Sic et servus posset dupliciter praecipere domino et visus appetitui et omnis inferior superiori. Philosophi tamen frequentius attribuunt imperare intellectivo quam appetitivo et voluntati, tum quia multum solliciti de scientia studebant ad perfectionem rationis magis quam voluntatis, unde et *ex abundantia cordis os eorum locutum est* 34, Matth. XII 34, tum quia ratio actum imperandi consulit (2) exequi denuntiando et ita immediatius se habet ad actionem, (3) et voluntas est quasi motor universalis, magis autem attribuitur aliquid causae immediatori et speciali quam generali nonnunquam, tum quia voluntas nihil debet imperare sine consilio rationis, quod si facit contra rationem, potius praecipitat quam imperat. Sancti vero nostri plus vacant perfectioni voluntatis, per quam possunt adipisci vitam aeternam, quam voluntatem, quia vident dominari aliis viribus, dant ei imperium melius et magis proprie quam rationi.

3-4. Per hoc patet responsio ad tertium et quartum.

5. Ad quintum dic quod movere est dupliciter, scilicet per modum consulentis et per modum impellentis, ut auctoritatem habentis. Hoc secundum movere est nobilius quam primum, moveri vero a consulente non est ignobilitatis, ut patet in Papa et Imperatore, qui habent consiliarios. Sic et voluntas habet moveri per rationem ut consiliariam nec ut auctoritatem habentem supra ipsam.

6. Ad sextum dic quod ratio, qua homo praeponitur pecoribus, includit in se et voluntatem, quia secundum utramque homo praeponitur pecoribus. Unde Augustinus, ibi, nec facit intensionem de voluntate nec distinguit rationem contra voluntatem nec contra membra corporis et aliarum virium motus quibus ratio, id est voluntas rationalis vel a ratione consultata (4) imperare debet.

7. Ad septimum dic quod imperare ex auctoritate est voluntatis, sed imperare ex officio denuntiationis commissio est rationis, unde est volun-

(1) F. *dicit* — (2) F *add. et.* — (3) F *rationem.* — (4) F *consulta.*

tatis ut regis, sed rationis ut praeconis denuntiantis: quod non est proprium imperare, sed imperium denuntiare.

8. Ad octavum dic quod illud 'omnis causa primaria' etc. intelligitur quando duae causae sunt ejusdem generis vel conditionis in causando; unde si prima est consulens, secunda efficiens, plus influit secunda quam prima. Verbi gratia: Ego consulo quod scribas; tu scribis; plus tu es causa scripturae et plus influis illi quam ego. Sic est hic, quia intellectus est prima causa imperandi ut consulens esse imperandum, voluntas vero libere, sicut vult, elicit imperandi actum.

9. Ad nonum dicendum quod minor est falsa; unde Bernardus¹ dicit quod « liberum arbitrium est potentissimum sub Deo »; idem autem est liberum arbitrium et voluntas, ut dicit Damascenus². Ad probationem minoris dic quod illa propositio 'potentius est quod potest agere sine alio quam quod non potest' etiam falsa est. Habitus enim non potest agere sine dispositione nec activum principium sine passivi dispositione nec rex potest comedere nisi coquus praepararet cibum, tamen habitus est potentior dispositione et activum passivo et rex coquo. Vel dic quod non posse agere sine alio propter ejus praedominationem (1) est minoris potentiae, sed non posse agere sine alio ut consulente, ubi consilium accipit si vult et dimittit si vult, non est minoris potentiae, sed majoris, et sic voluntas non potest agere sine intellectu sibi consulente et deserviente de lumine et cognitione agendorum, non praedominante voluntati, quia nihil est potentius sub Deo.

10. Ad decimum dic ad (2) illud de duabus causis, etc. quod intelligitur quando universalior causa est causa aequivoce et non immediata et univoce, ut patet in exemplo solis et rationis, et quando universalior causa influit aliquam virtutem sine qua non potest agere secunda causa; hic autem non est sic, quia voluntas non est universalis causa respectu actus imperandi tantum, sed particularis in eliciendo actum imperandi, et universalis hunc actum exercendo in omnes vires, et ita non intellectus, sed voluntas, est immediata causa imperandi. Praeterea, licet voluntas non imperet vel agat sine ratione, bene tamen agit contra rationis judicium, secundum Bernardum, et ita non agit ex virtute impressa sibi a ratione, sed propria libertate, agit autem voluntas rationabiliter arbitrando, non judicium rationis exequendo.

11. Ad undecimum dicendum quod exequi est dupliciter: vel pro-

¹ *De lib. arbit.*, c. 3, n. 7 et c. 9, n. 28 (PL 182, 1005, 1016). — ² *De fide. orth.*, III, c. 15 (PG 94, 1038).

(1) F *praedominativam*. — (2) F *quod*.

prium actum eliciendo vel ab alia potentia elicitum denuntiando. Primo modo exequitur continentia actum qui est continere et ratio actum qui est ratiocinari ; secundo modo ratio exequitur actum imperandi viribus subjectis denuntiando. Praeterea, voluntas movet vel imperat per modum agentis vel impellentis alias vires, caritas autem imperat continentiae per modum finis, quia movet ut propter Deum contineat et ideo voluntas elicit actum imperandi, non caritas actum continendi, sed continentia.

12. Ad duodecesimum dicendum quod ' quando duo conveniunt, etc. verum est quando illa duo unum constituunt, ita quod primum sit quasi loco generis vel materiae et secundum loco differentiae vel formae, ut patet in definitione et in compositò et materia et forma ; non autem est verum quando illa duo movent divisa, ita quod unum sit agens, aliud instrumentum, vel unum consulens, aliud exequens. Verbi gratia : Scriptor scribit cum penna, littera scripta plus attribuitur scriptori quam pennae ; et ego consulo tibi studere et studes ; studium magis attribuitur tibi quam mihi. Sic est in proposito : nam intellectus et voluntas conveniunt ad actum imperandi ita quod intellectus (1) consulit quid imperandum et voluntas imperat. Et ideo dic quod intellectus non advenit ultimo ad actum imperandi nisi denuntiando et tunc est quasi instrumentum, et ideo non sic ei attribuitur. Quando autem primo advenit, tunc advenit ut consulens et ideo etiam nec sic ei magis attribuitur, sed voluntati.

13. Ad decimum tertium dicendum quod lex consideratur tripliciter, scilicet vel secundum ea quae continet, et sic lux et veritas est, Psalmus CXVIII, 142 : *Lex tua veritas* ; secundo, in comparatione ad id quod ei mensuram dat, et haec est ratio recta ; tertio in comparatione ad illum a quo manat, et sic praeceptum est vel praeceptiva est. Primis duobus modis est in intellectu et non praecipit, sed dirigit ; tertio modo, praecipit, id est praeceptum legentibus denuntiat sicut et ratio et etiam sic in intellectu est, sed non propter hoc ipsa proprie praecipit sicut nec ratio, ut visum est supra.

14. Ad decimum quartum dicendum quod determinare ad aliquid est dupliciter, scilicet vel ex auctoritate vel ex quadam persuasionem. Primum est utilitatis, secundum rationis ; et sic patet responsio ad majorem, quia cujus est determinare actiones ex auctoritate, ejus est imperare, et haec est voluntatis, non rationis, sed tantum ex persuasionem ; et sic concede minorem, sed talis determinatio non est ex necessitate. Ad illud vero quod probat quod ratio determinat ex necessitate voluntatem, dic quod voluntas bonum quodcumque, etsi non appareat majus sibi oblatum, potest

(1) F *actus*.

respuere ex libertatis potestate, quae cogi non potest quin respuet, nullum bonum eligendo vel minus bonum, si vult. Et quod opponit ' quod est agens a proposito, ergo propter aliquid respuit, non propter malum vel minus bonum ', respondeo : Agens a proposito agit semper propter aliquid vel in generali, quia vult quod voluntas sit (1) primum et supremum in homine, vel in speciali propter hoc vel illud, et sic voluntas nunc (2) semper agit propter aliquid. Vel dic : quando (3) agit eligendo malum vel nihil agere vel minus bonum agere, vult (4) propter aliquid melius, quod ipsa arbitratur melius ut tunc, non simpliciter, sicut Adam, non habens aliquam passionem, quae excaecaret rationem, ut habet intemperatus, et etiam nullam habens passionem, quae inclinaret appetitum ad motum et tolleretur in particulari iudicium quod contingit in continente, ut patet VII *Ethicorum*¹, sed sola voluntatis libertate imperante rationem arbitratus est esse melius sibi comedere de pomo vetito contra Dei praeceptum quam contristari delicias uxoris suae, quod et quotidie quilibet etiam bonus potest experiri in seipso, quando duobus propositis bonis eligit minus bonum vel etiam malum, illud sibi arbitrans aliquo modo bonum.

15. Ad decimum quintum dic quod Petro non est tantum data auctoritas super Ecclesiam propter cognitionem, sed etiam huiusmodi auctoritatem in ipso praecessit meritum propter caritatem ; unde Joan. ultimo, dicit Dominus : *Petrus, amas me* etc. ; et respondit : *Tu scis, Domine, quia amo te*, ad quem ex tunc Dominus ait : *Pasce oves meas*. Hic ergo dedit auctoritatem ei super Ecclesiam ; sed quando ipsum fide prae aliis cognovit, promisit in futuro se daturum. Unde dictum est tunc : *Tibi dabo claves regni caelorum*. Posito tamen quod auctoritas data sit ei propter cognitionem, non tamen propter hoc quod actus caritatis sit actus cognitionis, sicut propter humilitatem Deus promittit et dat exaltationem : *Qui se, inquit, humiliat, exaltabitur* ; tamen actus exaltationis non est humilitatis, quia exaltati est praeesse et praeferrī, humilis autem subesse.

16. Ad decimum sextum dic quod rationale ibi complectitur rationem, id est intellectum simul et voluntatem, sicut etiam I *Ethicorum*², penultimo, dicitur quod animae sunt duae partes, rationem habens et irrationale.

17. Ad decimum septimum dic quod ibi intelligere includit velle ; unde et theologus dicit quod visio tota merces (5) est Joan. XVII, 3 : *Haec est vita aeterna te videre Deum*, per hoc non excludens amare et velle, sed includens.

¹ Cap. 3 (II, 79). — ² Cap. 13 (II, 13).

(1) F *est*. — (2) F *non*. — (3) F *quod*. — (4) F *vel*. — (5) F *et*.

18. Ad decimum octavum [dic] quod imperare super movere addit aliquid dignitatis et dominationis. Ad illud verò quod dicit quod intellectus movet duobus modis, dic quod falsum est, immo tantum movet per modum finis. Quod vero objectum voluntatis movet agendo in voluntate non habet ab intellectu, sed a ratione bonitatis, scilicet quia bonum vel apparens bonum; quod patet quia movet per modum efficientis, intellectus vero movet per modum finis, scilicet consulens voluntati ut se inclinet in bonum apprehensum ut in finem suum, quia voluntas est finis, III *Ethicorum*¹.

19. Ad decimum nonum dic quod voluntas habet praecellentiam simpliciter respectu intellectus, non obstante quod non potest velle sine intelligere, sicut rex habet praecellentiam respectu subditorum, licet non possit alium vincere regem sine auxilio subditorum. Et ideo dic quod ' aliqua aequaliter se mutuo indigere ' potest esse dupliciter: vel propter aequalitatem potestatis in utroque insufficientis, ut patet in sensu et organo, quorum neutrum potest sentire sine alio, vel propter ordinem necessarium ad finem communem cuius tamen cura spectat plus ad unum illorum, scilicet digniorem, sicut dux vel rex et exercitus indigent se mutuo quasi aequaliter ut obtineant victoriam. Rex enim indiget exercitu ut sibi ad hoc subserviente, exercitus autem rege ut gubernatore et imperatore, et ideo rex habet praecellentiam respectu exercitus et imperium. Sic etiam est in proposito, quia voluntas indiget intellectu ut sibi serviente et consulente, sicut rex consiliariis; intellectus vero indiget voluntate, ut imperante, ut sua auctoritate determinante quomodo intellectus et de quibus consulere et investigare debet.

QUAESTIO VII

Quaeritur an voluntas sola potestate libertatis suae possit vitare omne peccatum mortale.

Et quod sic videtur: 1. Augustinus, in libro *De perfectione iustitiae*²: « Nullus peccat in eo quod vitare non potest »; peccat autem voluntas si peccatum non vitat; igitur seipsa vitare potest.

2. Item, Gen. IV, 7 dicitur a Domino Caïn peccatori: *Sub te erit appetitus ejus et tu dominaberis illius*; aut ergo Caïn peccator hoc praeceptum potuit sola voluntate implere, quod fuit peccatum fratricidii conceptum

¹ Cap. 2 (II, 27). — ² Capp. 5 et 6 (PL 44, 296, 298).

vitare, aut non ; si potuit, habeo propositum ; si non potuit ; ergo Deus praecepit ei impossibile, quod, secundum Hieronymum¹, nefas est dicere ; ergo stat primum, scilicet quod sola voluntate vitare potuit.

3. Item, voluntas consideratur ut natura, secundo ut per rationem deliberativa (1), tertio ut per gratiam adjuta ; sed voluntas primo ita appetit suum bonum quod seipsa ut natura vitat ejus contrarium, et similiter voluntas per gratiam adjuta inclinatur semper ad bonum secundum Deum et seipsa, (2) non altero, vitat quod offendit Deum, stante gratia cum ipsa ; ergo similiter medio modo dicta voluntas, ut per rationem deliberativa, ita quaerit bonum secundum rationem, quod ipsa seipsa, ut per rationem deliberativa, vitat malum, quod est contra rationem ; hoc autem, secundum Dionysium², est peccatum ; ergo voluntas deliberativa, in quantum hujusmodi, potest vitare omne peccatum.

4. Item, non minus potens est voluntas quam ratio, immo magis, secundum Bernardum³ ; sed ratio sine adjutorio gratiae gratum facientis potest sua inquisitione cognoscere verum et vitare falsum ei contrarium ; ergo et voluntas multo fortius potest sua potestate velle bonum et vitare peccatum bono contrarium.

5. Item, non minoris potentiae est mandata implere quam peccata vitare ; sed homo sola voluntate potest implere mandata ; ergo et vitare peccata. Probatio minoris, Deut. XXX, 2: *Mandatum, quod praecipio tibi hodie, non est super te*, id est super vires tuas.

6. Item, secundum Anselmum, libro *Cur Deus homo*⁴ : « Aliquando impotentia dicitur in uno et est in alio, ut fortis non potest vinci a debili ; aliquando vero est in illo in quo esse significatur, ut debilis non potest vincere fortem » ; sed impotentia est simpliciter in primo, in quo tamen non significatur esse ; ergo multo fortius simpliciter est in eo (in) quo significatur esse et est ; sed cum dicitur : homo non potest vitare omne mortale sola voluntate, haec impotentia videtur inesse homini et inest, ergo simpliciter inest ; sed ubi simpliciter est impotentia vitandi peccatum, non est aliquod in illo peccatum, quia peccatum est voluntarium ; ergo si homo sola voluntate non potest vitare peccatum, impossibile est eum peccare ; sed hoc est falsum ; ergo sola voluntate potest vitare omne peccatum.

7. Item, voluntas non necessario fertur ad id ad quod non habet coactionem ; sed voluntas ad malum non habet coactionem ; ergo non necessario fertur ad malum ; sed quod non est necessarium voluntati, illud vitare

¹ In Ezech., I. c. 1 (PL 25, 22). — ² Cf. *De divinis nom.*, c. 4 (PL 122, 1143 sq.). — ³ Cf. *De gratia et lib. arbit.*, c. 9, n. 8 (PL 182, 1016). — ⁴ Lib II, c. 18 (PL 158, 422).

potest, ergo etc. Probatio minoris. Rom. VI, 19 super illud : *Sicut exhibuistis membra vestra servire injustitiae* etc. ; Glossa ¹ : « Sicut nos tunc nullus coegit ad peccandum, sed libido peccati, quia voluptas nos duxit » etc. Ex quo patet quod voluntas non cogitur ad peccandum.

8. Item, actus potentiarum denominatur ab objectis ; sed objectum voluntatis vel appetitus non est necessarium, sed contingens, ut habetur III *De anima* ² ; ergo voluntas non necessario fertur in malum vel bonum ; sed id ad quod voluntas non necessario fertur, vitari potest ; ergo etc.

9. Item, sola voluntatis potestate potest homo non consentire ; ergo et eadem potestate sola potest peccatum vitare. Probatio primae. Anselmus, *De libero arbitrio*, II ³ : « Voluntas potestatem servandi rectitudinem semper habet et cum rectitudinem habet et cum non habet, homo semper est liber » ; sed qui potest semper servare rectitudinem, semper potest vitare peccatum, quia hoc est necessarium ad rectitudinem ; igitur homo sola potestate voluntatis inamissibili semper potest vitare peccatum.

10. Item, idem, eodem libro. cap. 3 ⁴ : « Data est homini libertas » ; aut ergo ad deserendam rectitudinem aut ad recuperandam jam perdictam aut ad servandam. Non primo modo, quia Deus non dat aliquid ad malum ; non secundo modo, quia tunc homo esset negligens servare rectitudinem, si propria libertate posset, quando vellet, recuperare illam ; ergo stabit tertium quod data est a Deo ad servandam rectitudinem ; sed illud vere (1) potest voluntas quod sibi Deus dederit ; ergo sola voluntas potest servare rectitudinem ; ergo et vitare peccatum, quia cum peccato non potest stare rectitudo.

11. Item, Rom. II, 14 : *Gentes quae legem ignorant, naturaliter ea quae legis sunt faciunt* ; sed lex praecipit vitare peccatum ; ergo per naturam gentes possunt vitare omne peccatum ; ergo et alii homines.

12. Item, aut potest iste peccator vitare omne peccatum sua voluntate sine gratia aut non ; si potest, habeo propositum ; si non potest, contra : potest non fornicari, quia nemo potest eum ad hoc cogere, et eadem ratione potest et secundum et tertium, et sic de singulis ; ergo potest vitare omne peccatum.

13. Item, agens naturale est minus potens quam supernaturale (2) ; sed primum dat effectui formam specificam et etiam virtutem conservandam eam et vitandi corruptionem, ergo secundum ; sed Deus agens, supernatu-

¹ Lombard., in h. l. (PL 191, 1410). — ² Cap. 10 (III, 472). — ³ Cap. 3 (PL 158, 493 sq.). — ⁴ Loc. cit.

(1) F *vera*. — (2) F *supernaturali*.

rale, fecit voluntatem ; ergo dedit ei virtutem se conservandi in bono et vitandi malum.

Contra : *a.* Augustinus, De *perfectiōe justitiæ*, 3¹, Caelestio quaerenti an peccatum sit naturale vel accidens : « Respondemus, inquit, peccatum naturale non esse, sed naturae vitiatae, parumque esse ad non peccandum voluntatis arbitrium nisi adjuta sanetur gratia Dei ».

b. Item, Deus neminem reputat dignum aeterna beatitudine nisi habentem gratiam gratum facientem ; sed resistendum omni peccato reputat dignum aeterna beatitudine ; ergo nemo potest resistere omni peccato sine gratia gratum faciente. Probatio minoris. Non resistentem omni peccato reputat dignum poena aeterna ; ergo resistentem reputat dignum aeterna beatitudine.

c. Item, Jeremias X, 23 : *Fac, Domine, quod non est hominis via ejus neque viri ut ambulet et dirigat gressus suos.*

d. Item, Sap. VIII, 21 : *Non possum esse continens nisi Deus det ;* ergo eadem ratione non possum vitare alia peccata nisi ex Dei gratia.

e. Item, II Cor. 3, 5 : *Numquid sufficientes sumus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis ;* ergo si bonum cogitare non possumus sine gratia, nec etiam vitare peccata, quod est majus.

f. Item, I, *Retractionum*, 13² : « Qui cupiditati cogenti bona voluntate resistere non potest, contra praeceptum justitiæ facit ; jam hoc ita est peccatum ut sit et poena peccati » ; dicit (1) ergo quod cupiditati homo resistere non potest, quod non intelligit de habente gratiam ; constat ergo de non habente.

g. Item, qui non potest peccato dominanti contradicere, nec illud vitare ; sed peccator est hujusmodi ; ergo sola potestate voluntatis non potest omne peccatum vitare. Probatio. Super illud Rom. VII, 18 : *Perficere non invenio*, Glossa ³ : « Quia sic pressus est dominatione ut non possit quo vult ire nec audeat nec valeat contradicere, quia potestatis ejus alter est dominus » ; ergo etsi velit, non potest facere bonum, quia ex Deo est, cujus gratia adhuc caret. Ex hoc patet quod sola voluntate non potest peccator sine gratia peccato resistere.

h. Item, II *Sententiarum*, d. 24⁴, dicit Augustinus : « Liberum arbitrium est facultas voluntatis et rationis, qua bonum eligitur gratia assistente, malum vero gratia desistente » ; ergo sola voluntate non potest homo peccatum vitare.

Respondeo. De potestate voluntatis contingit loqui tripliciter : pro statu

¹ Cap. 2 (PL 44, 294) — ² Num. 5 (PL 32, 604) — ³ Lombard., in h. l. (PL 191, 1424). — ⁴ Lombard, II, *Sent.*, d. 24, c. 3, ed. Quaracchi 1916 (I, 421). De hac definitione tractat Alex. Halensis, *Summa theol.*, II, n. 393.

(1) F dic.

innocentiae, pro statu culpae, pro statu gratiae. In primo statu potuit Adam sola voluntate sine gratia gratum faciente omne peccatum, etiam veniale, vitare, tum quia homo fortis erat intrinsecus et extrinsecus, tum quia non fuit impellens ad peccatum (1) extrinsecus, tum quia praecepta habuit pauca, et ideo forti et sano impedimentum non habenti facile fuit implere illa. In tertio statu potest homo per gratiam vitare mortale, sed non omne veniale: mortale igitur per (2) adiutorium gratiae, quae etiam cum peccato mortali non potest stare; veniale autem non potest omne vitare, non propter gratiae impotentiam, sed propter voluntatis infirmitatem, rationis ignorantiam et frequentem daemonis impulsus, sicut nauta potest in navi anti-qua, undis et procellis agitata, unum foramen obturare et postea aliud, sed non potest omnia simul. De secundo vero statu hominis, scilicet qui est in culpa, dicunt quidam quod homo sine gratia non potest vitare peccatum jam commissum quin illud vincat (3) nisi Deus eum per gratiam juvet, potest tamen sine gratia sola voluntate vitare omne ulterius committendum. Sed hoc est haeticum et ab A u g u s t i n o damnatum, libro *De natura et gratia*, disputante contra Pelagium haeticum hoc asserentem. Unde eodem libro XV¹: «Divinitus expianda esse commissa et pro eis Dominum exorandum fatetur propter veniam scilicet promerendam»; sequitur: «Ut autem adjuvetur ne peccet, nusquam dicit: non hoc legi; mirum de hac re omnino silentium, cum oratio dominica utrumque petendum esse commoneat ut dimittantur nobis debita nostra et non inducamur in tentationem: illud ut praeterita expientur, hoc ut futura vitentur; quod, licet non fiat nisi voluntas adsit, tamen ut (4) fiat, sola voluntas non sufficit»; et infra, c. 32²: «Salvatoris auxilium Pelagius tantum in hoc ponit ut ignoscat commissa praeterita, non ut adjuvet ad futura vitanda; hic perniciosissime fallitur». Et A u g u s t i n u s, libro *De perfectione justitiae*³ scilicet: «Qui (5) contendit ad non peccandum gratiae Dei adiutorium non esse necessarium homini, sed sola lege accepta humanam sufficere voluntatem, ore omnium esse anathematizandum non dubito.»

Dicendum est ergo, secundum A u g u s t i n u m, quod sola voluntate sine gratia potest aliquod peccatum futurum vitare ad tempus, non diu, si adsit tentator, sed non omne vel omnia; unde idem de se, II *Confessionum*⁴, c. 2 loquens de sacrificio idolis exhibito: «Hoc quoque malum non ex tua castitate repudiavi»; omnia autem et quoad substantiam operis vitare non potest sine gratia, quod asseruit Caelestius, libro suo *De definitionibus*, cui

¹ Cap. 18 (PL 44, 256). — ² Cap. 34, n. 39 (ibid., 268). — ³ Cap. 21 (PL 44, 318). — ⁴ Lib. IV, c. 2 (PL 32, 694).

(1) F add. in. — (2) F propter. — (3) F maneat. — (4) F ne. — (5) F add. non

respondet Augustinus, libro *De perfectione justitiae*¹. Ratio autem cur (1) homo sola voluntate non potest sine gratia vitare omne peccatum est rationis caecitas, voluntatis infirmitas, adversariorum potestas; caecitas, inquit, quam peccatum inducit, Soph. I, 17: *Ambulaverunt caeci quoniam peccaverunt Domino*; infirmitas etiam voluntatis hoc facit peccato inducta, Thren. I, 8: *Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est*; de quibus duobus modis Augustinus, *De perfectione justitiae*, II, 6²: « Respondemus peccatum vitari posse, si natura vitiata sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum; in tantum enim sana non est quantum id quod faciendum est aut caecitate non videt aut infirmitate non implet, dum caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem, ut ea quae vult, non faciat; » et de hoc infra, 5 et 7 cap.³ De tertio Job XLI, 24: *Non est potestas super terram quae possit ei comparari*; et ideo cum ipse hominem debilem et ignorantem hinc inde tentationibus impellit et impugnat, licet homo possit unum mortale vel pauca evadere ad tempus, non poterit omnia evadere, sicut pugil potest se in una parte contra ictus (2) adversarii scuto tegere, sed non ubique, immo quando hic se tegit, ibi ictum recipit. Sic quando quis viriliter fornicationi resistit, ex hoc superbiam incurrit nisi Deus eum scuto gratiae suae undique cooperiat, Psalmus: XC, 5: *Scuto circumdabit te veritas ejus*.

1. Ad primum in contrarium respondet Augustinus, ibidem, quod voluntas omne peccatum potest vitare, sed non sola, sed cum adjutorio gratiae. — Sed contra hoc est quod (3) videtur sufficiens hominis posse. — Respondeo: I *Ethicorum*⁴: « Hoc possum quod per amicos vel divitias possum; unde etiam scriptor potest scribere, sed non sine penna. Si ergo in istis ubi unum non est praedominans alii, unum tamen dicitur posse quod potest per aliud, multo fortius cum secunda causa non possit excludi ab influentia primae, homo vere (4) dicetur posse quod potest per adjutorium gratiae divinae.

2. Per hoc patet responsio ad secundum, quia praeceptum a Deo datum Cain supponit quod etiam dabit gratiam adjutricem, si velit recipere eam.

3. Ad tertium dic quod non est simile, quia tam natura quam gratia, in eo quod hujusmodi, determinata est ad unum certum et verum bonum, ratio autem deliberativa nonnunquam obnubilatur vel excaecatur ut pro vero bono accipiat bonum apparens sibi simpliciter.

¹ Cap. I (ibid., 292 sq.). — ² Haec sententia eruitur ex cc. 3 et 4 (ibid., 295-296). —

³ Cap. 7, n. 16 (ibid., 299). — ⁴ Cap. 8 (II, 8).

(1) F *quando*. — (2) F *actus*. — (3) F *add. non*. — (4) F *vero*.

4. Ad quartum dic quod sicut ratio sine gratia gratum faciente potest verum invenire quod subest facultati naturae vel inquisitioni humanae, ita voluntas potest appetere bona naturae et contrarium vitare ; sine tamen adjutorio gratiae nec ratio potest supernaturalia scire nec voluntas omnia peccata vitare, quia hoc non est facultatis naturae. Vel dic quod ratio nullum verum potest cognoscere sine adjutorio aliquo gratiae, secundum illud Joan. I, 9 : *Illuminat omnem hominem* ; et II Cor. 3, 5 : *Non quidem sufficientes sumus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis* ; et Anselmus, de voluntate dicit, libro *De casu diaboli*, 20¹ : « Praesertim cum voluntas volendi quidlibet nonnisi ab ipso sit, scilicet Deo. » Nota tamen quod donum gratiae est quadruplex : primum est donum naturalis pietatis vel luminis naturae connatum vel insitum ; secundum est alicujus actualis motionis divinae intrinsecum, de quo Philosophus, capitulo *De fortuna*² ; tertium est donum gratiae gratis datae naturae superadditum ; quartum est donum gratiae gratis facientis infusum. Sine primo et secundo nullus cognoscit verum aliquod vel bonum vult, etiam naturae subjectum ; sine tertio potest aliqua et multa, non tamen omnia ; sine quarto non potest ad salutem necessaria.

5. Ad quintum dic quod illud 'sola voluntate potest implere divina mandata', falsum est et fuit haeresis Pelagii quam improbat Augustinus, libro *De natura et gratia*, 23, 38, 39, 40³, et XV libro *Contra Faustum*, 15⁴ : « Quod est, inquit, sanitas videntibus solem, hoc est gratia mentibus ad implendam legem ». Nota tamen quod implere mandata potest intelligi vel quoad substantiam operis vel quoad intentionem praecipientis. Primum potuit Adam in statu innocentiae, tum quia fortis erat intus et exterius et nullum impedimentum habuit et pauca praecepta, sed in statu culpaе homo sola voluntate, (ut) dicunt aliqui, potuit implere ea cum aliqua gratia gratis data superaddita ; alii addunt quod non potest sine gratia gratum faciente, tum quia jam homo est ignorans, debilis, multiplex habens impedimentum et multiplex mandatum, ut diceret Petrus, Act. XV, 10 : *Hoc est onus quod nos neque patres nostri portare potuimus*. Secundo modo, quoad intentionem praecipientis, scilicet ut implens vitam aeternam haberet, nullus nec in statu innocentiae nec culpaе implere potuit sine gratia gratum faciente.

6. Ad sextum dic quod tripliciter contingit habere potentiam ad aliquid, scilicet potentiam passivam vel receptivam tantum vel activam semiplenam vel activam et perfectam. Primo modo, dicit Augustinus⁵ quod posse credere est naturae, sed credere est donum gratiae divinae ; secundo

¹ PL 158, 352. — ² *Phys.*, II, c. 4 (II 296). — ³ PL 44, 259, 270 sq. — ⁴ Cap. 8 (PL 42, 313). — ⁵ Cf. *De spiritu et litt.*, c. 33 (PL 44, 257 sqq.).

modo, potest homo per opera fortia acquirere habitum fortitudinis ; tertio modo jam habens habitum fortitudinis acquisitae potest opera fortia facere. Dic ergo quod illud quod nullo horum modorum habet potentiam, habet impotentiam simpliciter, qualis non est homo existens in culpa. Nam habet potentiam recipiendi gratiam cum qua poterit peccatum vitare, et habet potentiam, licet exilem, se (I) de congruo praeparare ad illam quam Deus paratus est dare.

7. Ad septimum dic quod, secundum Augustinum, libro *De perfectione iustitiae*¹, quod existentem in peccato voluntarium est peccare et necessarium, voluntarium absolute, quia peccat nemine cogente, necessarium autem ex conditione, quia quamdiu peccatum habet, illud ad aliud trahit ; Gregorius, *Super Ezechielem*² : « Peccatum quod poenitentia non diluitur, suo pondere ad aliud trahit » ; unumquodque enim fertur suo pondere naturali vel sibi colligato, et ideo existente peccato vel passione in homine, necesse est hominem ferri secundum illud, sicut, si paries est albus, disgregat sub conditione, non absolute.

8. Ad octavum dic quod actus dominantur ab objectis propriis ; proprium autem objectum voluntatis est bonum et ideo a bono voluto dicitur voluntas bona et a malo mala ; necessarium autem et contingens sunt magis conditiones scibilis, quod est objectum intellectus, non voluntatis.

9. Ad nonum dic quod homo semper habet potestatem servandi rectitudinem, id est potestatem qua servari potest rectitudo, non tamen seipsa sola, sed cum adiutorio gratiae. Unde Augustinus, *De perfectione iustitiae*, 14³ : « Nec aliquid juberetur, si voluntas nil ageret, nec peteretur adiutorium a Deo, si voluntas sola sufficeret. »

10. Ad decimum dic quod data est libertas ad conservandam rectitudinem, sed non sine adiutorio gratiae, sicut datum est homini posse amare Deum, non tamen sine caritate.

11. Ad undecimum dic quod vel Apostolus loquitur de gentibus in Deum credentibus quales aliquae erant dispersae, ut Job et sui similis, vel si aliae impleverint legem naturaliter, hoc fuit quoad substantiam operis in aliquibus, non in omnibus, nec etiam quoad intentionem legis ad vitam aeternam implentem ordinantis.

12. Ad duodecimum dic quod peccator potest istud vel illud divisim implere praeceptum vel hoc et illud vitare peccatum, non tamen omnia simul, sicut pugil potest sibi ab hoc vel illuc cavere, non tamen ab omnibus.

¹ Cap. 4 (PL 44, 295). — ² In *Ezech.*, I *Homil.*, XI, n. 24 (PL 76, 915) ; *Moral.*, XXXIV, c. 9, n. 22 (ibid., 334). — ³ Cap. 5 (ibid., 296), ad sensum.

13. Ad decimum tertium, dic quod Deus dedit voluntati unde suum esse naturale conservaret et quando etiam eam informat per gratiam dat sibi unde illam conservet si velit, sed hoc non fit sola voluntate, sed cum adjutorio divinae influentiae, sicut et natura dat effectum sive virtutem qua conservat suam formam, non tamen sine influentia corporum superiorum.

QUAESTIO VIII

Quaeritur an beatitudo patriae minuat libertatem voluntatis humanae.

1. Quod sic videtur: 1. Voluntas, cum sit potentia rationalis, est ad opposita; aut ergo est ad velle bonum et velle malum, quod esse non potest, dicente Anselmo, *De libero arbitrio*, 1¹: « Potestas peccandi non est libertas nec pars libertatis », aut ad velle bonum et non velle; beati autem aliquod bonum modo non volunt quod hic existentes voluerunt, ut filios generare, comedere et hujusmodi; ergo arctata est eorum voluntas et per consequens libertas.

2. Item, quod tollit id quod per se est libertas minuit libertatem; sed beatitudo tollit peccare quod per se est pars libertatis; ergo minuit libertatem. Probatio minoris. Omne voluntarium est liberum; sed omne peccatum, secundum Augustinum², est voluntarium; ergo omne peccatum est liberum. Major patet, quia dicit Gilbertus, *Super Cantica*, 38 serm.³ quod « voluntas, in eo quod voluntas, libera est. »

3. Item, liberum arbitrium est facultas rationis et voluntatis, secundum Augustinum⁴; sed ratio esset minus potens et per consequens minus libera si tantum cognosceret bona et non mala; ergo similiter voluntas in patria erit minus libera si vult tantum bona et non mala, cum hic velit nonnunquam (1) utraque.

4. Item, quod aufert rationem generis minuit vel destruit esse speciei; sed indeterminatio est quasi genus libertatis; ergo, cum beatitudo auferat

¹ Cap. 1 (PL 158, 489). — ² Cf. *De lib. arbit.*, III, c. 1, n. 2 (PL 32, 1271). — ³ *Serm.* 39, n. C 3 (PL 184, 205). — ⁴ Hanc definitionem Augustino tribuit Hugo a S. Vict., *Sent.*, tr. 3, c. 8 (PL 176, 101) et videtur desumpta ex Aug., *De lib. arbit.*, I, c. 7 et 8 (PL 32, 1229 sqq.).

(1) F *nunquam*.

voluntati indeterminationem, minuit vel destruit libertatem. Probatio assumptae. Beatitudo enim determinat beatum ad volundum tantum bonum vel (1) Deo beneplacitum.

5. Item, potentia, quae a natura se habet ad plura, si restringitur ad unum, minus est potens et libera, ut si visus tantum videret album; sed voluntas a natura tantum est potens in bonum et malum; ergo, si beatitudo arctat eam ad bonum tantum, minus est libera.

6. Item, Augustinus, in *Enchiridion*¹: « Melior est natura quae peccare potest quam quae peccare non potest »; ergo, cum beatitudo tollit posse peccare, tollit de creaturae bonitate; ergo et per consequens de ejus bonitate, quia posse peccare et posse non peccare magis vel aequè videntur esse libertatis sicut bonitatis.

7. Item, XI *Super Genesim ad litteram*²: « Non est laudabile bene vivere ubi non est possibile male vivere »; sed beatitudo tollit male vivere; ergo et laudabiliter vivere; ergo et liberum vivere, quod est laudabile.

8. Item, quod tollit electionem minuit vel tollit libertatem; sed beatitudo est hujusmodi; ergo etc. Major patet, quia, secundum Augustinum³, « liberum arbitrium est facultas rationis et voluntatis qua bonum eligitur, gratia assistente » etc.; sed quod cadit in definitione est de essentia definiti et quod (2) illud tollit destruit vel minuit definitum; ergo, cum electio cadat in definitione liberi arbitrii, ipsa est de essentia ejus. Quod autem beatitudo tollit electionem videtur, quia, ut habetur III *Ethicorum*⁴: « Voluntas est finis, electio autem eorum quae sunt ad finem »; beati autem sunt in fine ita quod habent illum; ergo cessat in eis electio eorum quae sunt propter finem illum, sicut cessat motus, cum perventum fuerit ad terminum.

9. Item, Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*⁵: « Ubi est necessitas, non est libertas »; sed beatitudo inponit (3) sanctis necessitatem; ergo tollit libertatem. Minor patet, quia quod sancti volunt non possunt (non) velle; quod autem non potest non esse, necesse est esse; ergo necesse est eos velle quidquid volunt.

10. Item, unum contrarium minuitur per admixtionem sui, sicut intenditur per depurationem sui contrarii, secundum illud Philosophi⁶: « Albus est quod est nigro impermixtius »; sed voluntas et gratia vel gloria beatitudinis se habent ut contraria; ergo gloria beatitudinis minuit rationem voluntatis; ergo et libertatis. Probatio minoris: Actus et potentia

¹ Cap. 105 (PL 40, 281), ad sensum. — ² Cap. IV (PL 34, 431). — ³ Cf. supra, p. 74, n. 4. — ⁴ Cap. 2 (II, 27). — ⁵ Cap. 4, n. 10 (PL 182, 1007). — ⁶ *Topic.*, III, c. 5 (I, 203).

(1) F *etiam*. — (2) F *qui*. — (3) F *ponit*.

reducuntur ad contrarietatem : nihil enim unum et idem simul est actu et potentia ; sed voluntas est potentia et in potentia ad gratiam et gloriam ; gloria vero est actus huiusmodi potentiae ; ergo sunt quasi contraria.

11. Item, Augustinus⁶ : « Sicut se habet sessor ad equum, ita se habet gratia ad liberum arbitrium » ; sed sessor minuit libertatem equi ut non vadat nec currat quo appetit ; ergo similiter gratia et gloria libertatem minuunt.

12. Item, vel ratio non est libera vel minus libera quam voluntas ; sed libertas beatorum est similis libertati rationis ; libertas vero viatorum est similis libertati voluntatis ; ergo minus sunt liberi ipsi beati quam viatores. Probatio minoris. Licet rationi sit liberum assentire alicui conclusioni vel non assentire quando primo audit eam, tamen ex quo videt principia ejus necessario inferentia illam, non potest non assentire ; voluntas autem ante probationem voliti et post probationem assentit vel dissentit sicut vult, ut, licet velit sanitatem, tamen ostenso quod potio amara ad hanc necessaria sit, assentit vel dissentit, prout vult, potioni bibendae ; sed beati non possunt jam non assentire Deo quasi ratio conclusioni demonstratae, nec etiam non possunt non assentire iis quae Deum ostendunt vel ad ipsum ordinant. Quando vero erant viatores, utique assentire vel dissentire poterant ; igitur nunc sunt minus liberi quam fuerunt, sicut ratio minus libera quam voluntas.

13. Item, beati necessario volunt quidquid volunt ; alias enim essent mutabiles : quod est falsum ; ergo nihil libere volunt. Probatio consequentiae. Si quod volunt, necessitate coactionis volunt, tunc non libere volunt : nam coactio tollit libertatem ; si autem volunt necessitate immutabilitatis idem sequitur, quia viator quilibet vult finem vel bonum vel beatitudinem immutabiliter, ita, quod non habet libertatem respectu beatitudinis volendi ; sed beati aeque immutabiliter volunt ea quae sunt ad finem, alias eorum beatitudo non adderet super immutabilitatem viatorum ; igitur volunt finem immutabiliter et non libere, sicut nos, et ea quae ad finem sunt, in quantum beati sunt ; similiter immutabiliter et non libere ; igitur, sive sit in eis necessitas coactionis sive immutabilitatis, nulla est in eis libertas.

14. Item, quod excludit partem essentialem libertatis minuit vel destruit libertatem ; sed beatitudo excludit posse peccare et peccare, quod est pars essentialis libertatis ; igitur beatitudo minuit libertatem. Probatio minoris : Damnati et daemones habent libertatem, secundum Bernardum ; sed nihil haberent de libertate nisi libere possent velle peccare vel malum ;

⁶ *Hypognosticon*, III, c. 11, n. 20 (PL 45, 1032 ; Cf. *Serm.* XXX, c. 8 LP (38, 192).

ergo velle malum vel peccare est de essentia libertatis, alias enim nihil haberent de libertate, ut videtur.

15. Item, quod excludit actum libertatis, quem posse est vere posse, illud minuit libertatem ; sed beatitudo excludit velle posse peccare, quod posse est vere posse ; ergo etc. Probatio minoris. Velle peccare vel velle malum est vere velle, alias enim haec voluntas non puniretur ; ergo posse malum vel peccare est vere posse.

16. Item, quod minuit rationem voluntarii, minuit rationem libertatis ; sed beatitudo est huiusmodi ; ergo etc. Probatio minoris est quod viator potest velle Deum non videre, velle comedere, bibere, filios generare et huiusmodi, quorum nullum vult vel potest velle (1) beatus.

Contra : *a.* A u g u s t i n u s, *De correptione et gratia*¹ : « Quid erit autem libero arbitrio liberius quando non poterit servire peccato ? » sed hoc est in patria, non in via ; ergo beatitudo auget libertatem, non minuit.

b. Item, A n s e l m u s, libro I, *Cur Deus homo*, 12² : « Libertas non est nisi ad id quod decet et expedit » ; sed viator potest velle quod nec decet nec expedit, beatus autem non potest ; ergo non est vera libertas nisi in beato.

c. Item, sicut esse est causa efficiens primae causae, ita et liberum esse ; sed beatitudo, quia per ipsam plus assimilamur primae causae, stabilit et perficit beatorum esse ; ergo et similiter perficiet ipsum esse liberum ; esse vel velle non minuit.

d. Item, XXII *De civitate Dei*, ultimo cap.³, loquens de beatis : « Nec ideo liberum arbitrium non habebunt, quia peccata eos delectare non possunt ; magis quippe erit liberum, a delectatione peccandi (2), usque ad delectationem non peccandi indeclinabilem (3) liberatum ».

e. Item, sicut intellectus est ad verum, ita voluntas est ad bonum ; sed intellectus bonorum erit acutior in vero cognoscendo ; ergo et voluntas erit liberior in bono volendo ; velle autem malum non est libertas, nec pars libertatis, secundum A n s e l m u m, *De libero arbitrio*, cap. 1⁴ ; ergo liberior est beatus quam viator.

f. Item, A n s e l m u s, ibidem⁵ : « Qui sic habet quod decet et expedit ut hoc amittere nequeat, liberior est quam ille qui sic habet ut perdere possit et ad hoc quod non decet et non expedit valeat adduci » ; sed primum est beati, secundum A n s e l m u m, secundum vero viatoris ; ergo beatus est liberior viatore.

Cap. 11, n. 32 (PL 44, 936). — ⁴ PL 158, 378. — ³ Cap. 30, n. 3 (PL 41, 802). — ⁴ PL 158, 489. — ⁵ Cap. 1 (ibid., 490-491).

(1) F add. *esse*. — (2) F *peccati*. — (3) F *in delectabilem*.

Respondeo. Communis animi conceptio videtur esse illum liberum qui vivit ut vult et nihil mali vult ; unde et Tullius, I, *De paradoxis*¹ et primo libro *De officiis* : « Libertas est potestas, vivendi ut velis, ita tamen quod non nisi recta sequaris » ; et Aristoteles, VI *Politicorum*, 1² : « Vivere ut quis vult, opus est libertatis ». Quod autem aliquis vivat ut velit, tria sunt necessaria, scilicet quod non possit cogi, quod in iis quae vult exequi non possit impediri, tertio quod non sit adstrictus subesse alii nisi causa sui, non illius, quia liber est causa sui, I *Metaphysicae*³. De primo, scilicet quod non cogi sit libertatis, dicit Anselmus, libro *De similitudinibus*, lib. VI⁴ : « Liber est qui cogi non potest ad ea quae nolit nec prohiberi ab eo quod velit » ; et quoad hoc non erit major libertas nec minor in beatis quam in nobis, quia ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*, 12⁵, « libertas arbitrii non est magis in Deo quam in beatis et in illis quam in nobis vel damnatis, immo aequaliter », quia liberum arbitrium, ubicumque est etiam a Deo cogi non potest, ut dicit Augustinus, I *De libero arbitrio*, 19⁶, quia non est intelligere quod sit liberum et coactum ; immo etiam esset liberum et non liberum. Quantum ad secundum, est (1) magis liberum in beatis quam in nobis. In nobis enim impeditur per culpam ne velit bonum et per miseriam nostram multiplicem ut etiam iis qui non habent culpam non placeat vel non sapiat bonum ; propter quod dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio* 5⁷, quod, licet in nobis sit semper libertas a coactione, quae est libertas arbitrii, ut dicit, quia tamen non est in nobis libertas a culpa et a miseria, non est in nobis (libertas) consilii nec libertas complaciti, quorum utrumque est perfectissime in beatis, in quibus nihil est quod impediat velle bonum et nihil quod minuat boni saporem. Tertio autem modo est libertas beatorum. Nam modo oportet servire corpori, cuius tamen contemptus vera libertas est, ut dicit Seneca, *Ad Lucillum*⁸ ; oportet etiam subesse homini etiam pro illius commodo, non pro nostro bono ; sed beati non subsunt nisi Deo et hoc non causa Dei, id est ejus commodi, quia *bonorum nostrorum non indiget*, ut dicit Psalmista, XV, 2, sed causa nostri boni ; unde Psalmista, LXXII, 28 : *Mihi adhaerere Deo bonum est*, quasi dicat, non illi ; ipsi enim servire regnare est, secundum Gregorium⁹, propter quae omnia, dicit Augustinus, I *De libero arbitrio*, 26¹⁰ : Non est nisi bonorum et legi aeternae adhaerentium vera libertas. Sic

¹ Cf *Parad.*, c. 5 n. 1 (XV, 512). — ² I, 691. — ³ Cap. 2 (II, 471). — ⁴ Cap. 53 (PL 159, 631) ; Cf. *De lib. arbit.*, c. 5 (PL 158, 497). — ⁵ Cap. 10, n. 35 (PL 182, 1020). — ⁶ Cap. 15 (PL 44, 899). ad sensum. — ⁷ PL 182, 1008 sq. — ⁸ Cf. *Epist.*, 93, ed. cit. (p. 204). — ⁹ Cf. *In Ezech.*, I, *Homil.* 4, n. 12 (PL 176, 811). — ¹⁰ Lib. III, c. 1, n. 3 (PL 32, 1272) ad sensum.

ergo patet quod et quomodo beatitudo libertatem voluntatis non minuit, sed auget.

1. Ad primum in contrarium dic quod potentia rationalis dicitur esse ad opposita duplici de causa. Prima est, quia ad alterum oppositorum nulla necessitate coactionis astringitur; secunda, quia statim quid illorum sit praefendum alii ab ipsa, ut ratio est, non percipitur, propter quod rationis est conferre, non intellectus, qui statim simplici intuitu videt veritatem, propter quod etiam non ratio, sed intellectus, dicitur esse principiorum a Philosopho¹. Primum est perfectionis et manet in beatis; secundum est imperfectionis et ideo loco rationis utuntur intellectu quo per simplicem intuitum vident statim quid tenendum, non indigentes collatione rationis; unde etiam prudenter dixit Philosophus quod rationalis potentia est ad opposita; non dixit 'intellectualis', licet eadem sit potentia secundum rem intellectus et ratio. Ulterius dic, secundum Bernardum², quod libertas non est in hoc quod possit velle bonum vel malum vel non velle bonum, sed tantum in hoc quod est velle, scilicet quod voluerit sine coactione; bonum enim vult per gratiam adjuvantem, malum vero per sui defectum, quia, ut Bernardus dicit: « Cum malum vult, seipsum deiecit. » Ulterius dic quod, licet voluerunt quod modo non volunt, (hoc) non minuit libertatem, tum quia hoc libere sine coactione modo volunt, sicut quando hic fuerunt, contraria voluerunt, sicut etiam non minuitur libertas mea quando volui, comedere fame durante et nolo ipsa cessante, tum quia non decet eos illa velle in illo statu. Vel dic quod non volunt illa modo facere, sed volunt se illa suo tempore fecisse.

2. Ad secundum dic quod in probatione minoris est fallacia accidentis ex diversificatione hujus medii quod est 'voluntarium'. Nam in majori subjicitur secundum suum posse a Creatore acceptum, unde Gilbertus, 38 serm. *Super Cantica*³: « Concreata est voluntati libertas »; in minori vero praedicatur suum defectum quem habet, quia de nihilo facta et ideo iterabilis in nihilum vel peccatum, quia peccatum nihil est, Joan. I, 3: *Sine ipso factum est nihil*; Augustinus⁴: « Id est peccatum ». Unde Augustinus, *De libero arbitrio*, II⁵: « Peccaverunt angelus apostata et primus homo per arbitrium suum quod erat liberum, sed non unde erat liberum. »

3. Ad tertium dic quod non est simile, tum quia ratio apta est cognoscere bonum et malum, voluntas autem tantum a Deo facta ut vellet bonum; unde etiam non potest velle malum nisi sub aliqua specie boni sibi a ratione persuaideatur, tum quia nihil deperit perfectioni rationis si cognoscit

¹ *Ethic.*, VI, c. 6 (II, 69). — ² Cf. *De gratia et lib. arbit.*, cc. 7 et 8 (PL 182, 1013 sqq.). — ³ *Serm.* 39, n. 3 (PL 184, 205). — ⁴ *In Joan.*, tr. I, c. 1, n. 13 (PL 35, 1385). — ⁵ Rectius Anselm., *De lib. arbit.*, c. 2 (PL 158, 491).

malum, quia nihil accipit a malo, quia nec ipsum malum (cognoscit), quia cognoscit per speciem, non per ipsam rationem, malum autem non habet speciem nisi boni sibi oppositi; voluntas autem afficitur amore voliti et etiam dicit motum ad rem, non tantum ad rei speciem, immo quasi immergit se volito per affectum; propter quod Hugo, *De arrha sponsae*¹: «In eam rem quam diligis similitudine transformaris»; et ideo si terram amas, terra es, si Deum, Deus; Psalmus, LXXXI, 6: *Ego dixi: dii estis*; et ideo si voluntas malum vult, mala est, quia velle est quoddam diligere. Vel dic quod libertas non pensatur formaliter et proprie penes indifferentiam ad multa objecta, quia tunc ribaldus vagus per mundum esset liberior quam rex deputatus ad unum regnum gubernandum, sed pensatur penes modum libertatis, scilicet quod non potest cogi, et penes conditionem objecti quod est bonum et penes modum volendi, quia vult bonum libere et expedite.

4. Ad quartum dic quod indeterminatum dicitur aliquid vel quia non coactum vel quia vagum. Primo modo est indeterminatum genus libertatis arbitrii, non secundo modo. Primum non aufert beatitudo, sed perficit; secundum vero aufert, quia accedit libero arbitrio. Vel si ut vagum dicitur, ejus genus adhuc non aufert, sed specificat vel perficit et determinat, sicut forma materiam et differentia genus.

5. Ad quintum dic quod non est potens a natura ad malum, sed a defectu naturae. Vel dic quod est a natura ad bonum et malum, quia a natura habet quod cogi non possit quin eligat quod velit, bonum scilicet vel malum, tamen si eligit malum, hoc non est a natura inclinante ut natura est, sed ut vitiata vel passionibus affectata vel in quantum de nihilo est et defectibilis.

6. Ad sextum dic quod illud 'melior est natura quae peccare potest', dictum est de rationali creatura respectu irrationalis, non propter defectum, sed propter liberum arbitrium quo peccatur, quod habet rationalis, non irrationalis. Vel dic quod melior est etc., id est quae potentiam habet qua peccatur quam illa quae non habet; beatus autem habet potentiam, scilicet liberum arbitrium, qua peccatur, licet ipse peccare non possit.

7. Ad septimum dic quod illud 'non est laudabile' etc., illud intelligitur de conversatione exteriori quae bona est per coactionem, quia non liceret tali aliter vivere.

8. Ad octavum dic quod electio duo haec includit: scilicet duorum vel plurium collationem et unius prae altero praeoptationem vel acceptationem. Primum, licet sit perfectionis respectu irrationalium quae collationem non habent, quia ratione carent, est tamen imperfectionis respectu

¹ PL, 176, 934.

intellectus vel intellectualium creaturarum : quia enim non statim videt, collatione indiget. Primum ergo non est de essentia libertatis, sed ut hic est, et ideo non erit in beatis ; secundum vero manet in beatis.

9. Ad nonum dic quod beati, ut comprehensores sunt, volunt necessario quod volunt, non necessitate coactionis, sed immutabilitatis, nec ista minuit libertatem, ut dicit Augustinus, V *De civitate Dei*, 10¹, et dat exemplum : « Liberum arbitrium vult libere velle et hoc necessario, quia necessarium est liberum arbitrium velle et tamen hoc facit libere ».

10. Ad decimum dic quod voluntas non miscetur gratiae nec gloriae, sed perficitur illis ut potentia habitu. Praeterea, voluntas est ens actu ut natura quaedam vel animae potentia, licet sit perfectibilis gratia ut perfectione actuali, et ideo voluntas et gratia non se habent ut actus et potentia quae sunt in natura. Praeterea, haec duo sunt opposita secundum intentionem sed (1) distincta, sicut corporalis natura et spiritualis, ut anima, ad unum perfectum faciendum conveniunt secundum rem.

11. Ad undecimum dic quod sicut equus est magis vagus sine sessore ipsum dirigente, non tamen magis liber ad bonum, sed vagus ad praecipitium, sic voluntas sine gratia est vaga ad se praecipitandum, non libera ad bonum.

12. Ad duodecimum dic quod libertas beatorum non assimilatur rationi nec bene hoc probat. Nam libertas rationis est in conferendo, quod tamen est imperfectionis, eo quod non statim videt quid tenendum, sed beati hoc non habent, quia non conferunt, sed statim in Verbo quid tenendum sit vident et intelligunt, nec de oblata conclusione vacillant, ut ratio, sed statim vident conclusionem et principia et quia sic immutabiliter intelligunt, immutabiliter volunt quod volunt ; nos autem mutabiliter, quia licet sanitatem ut finem velimus immutabiliter, licet potio amara ad hanc ordinat, potest tamen apprehendi non necessario, ita quod sanitas haberi possit sine illa. Beati autem omnia infallibiliter quae vident comprehendunt et ideo ea quae ad finem sunt comprehensa sicut finem immutabiliter volunt. Verbi gratia : Sicut volunt beatitudinem immutabiliter, ita cognoscere, amare Deum volunt immutabiliter, quia certitudinaliter sciunt quod Deus, beatitudo et finis, aliter non habetur ; nec sic est de potione.

13. Ad decimum tertium dic quod beati volunt quod volunt necessario, non necessitate coactionis, sed immutabilitatis, tam finem quam ea quae sunt ad finem, id est ea quibus fini junguntur ; haec tamen necessitas non excludit libere velle, sed confirmat et perficit. Ad illud vero quod dicit quod

¹ PL 40, 152.

(1) F *ut*.

nos finem volumus non libere, dicendum quod finis noster considerari potest in generali ut bonum vel in speciali ut hoc bonum, quod est increatum. Primum volumus necessitate immutabilitatis et tamen libere, id est non coacte, quia principium movens est intra nos; secundum vero volumus non necessario, etiam necessitate immutabilitatis, quia primum volumus necessitate naturali, secundum vel secundo modo dictum, necessitate deliberativa; sed beati tam finem suum quam ea quibus fini conjunguntur volunt voluntate deliberativa vel potius deliberata, et ideo libere volunt simpliciter.

14. Ad decimum quartum dic quod peccare vel posse vel velle peccare non est pars libertatis etiam in daemonibus, sed tantum velle quodcumque volunt (1) non coacte, et haec etiam est libertas essentialis, quae est in omnibus, secundum Bernardum; quod autem volunt malum, hoc est voluntate se deicieute.

15. Ad decimum quintum dic quod velle malum est velle, et posse malum non est posse; nec sequitur: velle malum est velle, ergo posse malum est posse. Cujus prima ratio est, quia velle praesupponit apprehensionem et ideo, licet voluntas non sit (nisi) boni, nemo enim vult nisi quod putaverit bonum, ut dicitur I *Rhetoricorum*, 12¹, tamen quia ratio apprehendit malum ut apparens bonum, hinc est quod velle malum est velle, quia in malo apprehenditur ratio proprii objecti, sicut videre parietem est videre, quia paries habet rationem in se coloris qui est objectum visus; sed posse, in eo quod est hujusmodi, non praesupponit apprehensionem, eo quod non est actus rationis ut velle, sed actus naturae qui semper est ad esse; malum autem nihil est, propter quod posse malum non est posse, quia malum non potest habere in se rationem proprii objecti ipsius posse. Secunda ratio est, quia posse est actus productivus ejus ad quod terminatur, malum autem nihil est, Joan. I; et ideo sicut producere malum non est aliquid producere, sed deficere, ita posse malum non est posse, sed posse deficere vel defectivae potentiae; velle autem non est actus aliquid produciens, sed motus ab anima qui terminatur ad volitum extra; motus autem denominatur a termino suo; et quia motum rationis potest terminare quod habet aliquid rationis, etiam si nihil sit in re, quia sufficit quod motus proportionetur termino suo et e converso, ideo malum, licet nihil sit secundum rem, quia tamen privatio boni apprehendi potest ut rationem boni habens, ideo potest terminare actum voluntatis ut velle malum sit velle.

16. Ad decimum sextum dic quod velle non videre Deum vel posse non velle non habet rationem voluntarii secundum quod liberum, sed secun-

¹ Cap. 10 (I, 333).

(1) F *voluerunt*.

dum quod defectivum aliquid est in voluntate, et ideo non est in beatitudine; quod autem non volunt (1) generare et huiusmodi, hoc est quia non competit statui patriae; volunt tamen se generasse qui genuerunt in statu viae.

QUAESTIO IX

Quaeritur an Deus potuit per naturam dare libero arbitrio inflexibilitatem ad malum.

1. Quod sic videtur, quia si non potuit, aut fuit propter divinam impotentiam aut quia repugnat libero arbitrio. Non primo modo, quia Deus est omnipotens. Non secundo modo, quia dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*¹, quod (est) libertas a culpa et miseria et necessitate, dicitur autem liberum arbitrium a necessitate vel coactione, ut ibidem dicit; sed inflexibilitas secundum naturam non contrariatur libertati a coactione, quod patet, quia naturale non est violentum vel coactum, sed potius ei contrarium; ergo, cum inflexibilitas per naturam non repugnat libertati, Deus hanc libero arbitrio dare potuit.

2. Item, aut repugnat libero arbitrio quia liberum aut quia arbitrium aut quia creatum. Non quia liberum, quia, ut dicit Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*², « liberum arbitrium aequè est in Deo liberum et in beatis et in omnibus etiam damnatis »; sed in Deo est inflexibile ad malum per naturam, ergo et in aliis. Item, non quia arbitrium, quia rationis arbitrium est quae cogi potest per rationes demonstrativas; igitur inflexibilitas non repugnat arbitrio. Item, nec quia creatum, quia tunc omni creato repugnaret inflexibilitas per naturam: quod patet esse falsum in corporibus supercaelestibus, quae sunt inflexibilia ad non esse vel ad corruptionem, et in formis naturalibus quae inflexibiliter sunt ad unum.

3. Item, potentiae passivae per naturam respondet sua activa, alioquin potentia aliqua frustra esset: quod esse non potest, secundum Philosophum³; sed in libero arbitrio est potentia passiva receptiva inflexibilitatis, quia alias non recepissent eam confirmati et beati; ergo non solum Deus, sed natura vel potentia activa naturae potest dare inflexibilitatem per naturam ad malum.

¹ Cap. 3 (PL 182, 1004). — ² Cap. 4, n. 9 (ibid., 1006). — ³ *Metaph.* IV, c. 12, et VIII, c.v. 1 (II, 524, 564); cf. S. Bonav., I *Sent.*, d. 43, a. 1, 9. 3 (I, 771, n. 1).

(1) *F volitum.*

4. Item, liberum arbitrium potest recipere ; ergo Deus potest dare. Probatio primae. Potest recipere, immo recipit majus, scilicet inflexibilitatem ad non esse simpliciter ; ergo, et minus, quod est inflexibilitas ad non esse tale, scilicet malum morale. Probatio assumptae, quia anima est immortalis et per consequens liberum arbitrium indefectibile.

5. Item, XXI *De civitate*, 7¹ : « Deus non ab alio dicitur esse potens nisi quoniam quidquid vult potest » ; sed Deus vult majus bonum animae rationali quam corpori caelesti ; ergo, cum corpori caelesti dedit inflexibilitatem ad malum destructionis per naturam, dare etiam potest animae inflexibilitatem ad malum moris per naturam.

6. Item, quod potest Deus per minus fixum, potest per majus fixum ; sed Deus per gratiam confirmantem et gloriam potest dare inflexibilitatem ad malum ; ergo et per ipsum liberum arbitrium, quod est magis fixum, quia gratiae subjectum, potest ipsi homini dare inflexibilitatem.

7. Item, sicut se habet error ad intellectum, ita culpa ad voluntatem ; sed intellectus non potest obliquari per errorem ; ergo nec voluntas flecti ad culpam ; et si sic, ergo est inflexibilis ad malum. Probatio assumptae. XII *Super Genesim ad litteram* ² habetur quod intellectus semper verorum est, et III *De anima* ³ habetur idem (1).

8. Item, XXII *De civitate*, ultimo⁴, vult Augustinus quod corporis immortalitas et liberi arbitrii invertibilitas concomitantur se ; nam in statu innocentiae sicut primus homo potuit non mori, ita potuit non peccare, in statu patriae sicut non potest mori, ita non potest peccare ; sed Deus potuit dare homini corporis immortalitatem per naturam ; ergo et liberi arbitrii inflexibilitatem per naturam. Probatio assumptae. Mortalitas est ex inaequalitate mixtionis elementorum in mixto, quam Deus, ut videtur, potest ad aequalitatem omnimodam adducere.

9. Iterum, vertibile et invertibile opponuntur contra naturam et secundum naturam opponuntur ; sed si oppositum in opposito, et propositum in proposito⁵ ; sed esse vertibile est contra naturam liberi arbitrii ; ergo esse invertibile vel inflexibile est secundum naturam liberi arbitrii ; sed quod est secundum naturam ejus potest Deus ei dare ; ergo etc.

10. Item, liberum arbitrium potest seipso per naturam hanc inflexibilitatem acquirere ; ergo multo fortius Deus potest dare. Probatio primae. Appetitus liberi arbitrii non est frustra ; sed appetitus ejus est ad hujusmodi inflexibilitatem ; ergo etc. Probatio minoris. Voluntas vel liberum

¹ Num. 1 (PL 41, 719). — ² Cap. 25 (PL 34, 475). — ³ Cap. 6 (III, 470). — ⁴ Cap. 30, n. 3 (PL 41, 802). — ⁵ Cf. Arist., *Topic.*, IV, c. 4 (I, 212).

(1) F *ibidem*.

arbitrium, quod idem est, appetit universale bonum naturaliter, secundum illud I *Ethicorum*, c. 1¹: « Omnia bonum appetunt »; sed sub universali bono continetur quoddam particulare bonum; ergo et hoc quod est esse inflexibile ad malum; ergo vel appetitus ejus est frustra vel per naturam potest consequi illud.

11. Item, si Deus non potest dare, aut hoc est quia repugnat libero arbitrio recipere aut quia sequeretur ex hoc quod creatura hujusmodi esset creator, quod (1) videtur velle *Anselmus*, II *Cur Deus homo*, 10². Non primo modo, quia quod non subest libero arbitrio, nec repugnat ei nec consonat, quia nihil ad ipsum; sed inflexibile non subest libero arbitrio, sed tantum illa quae in nobis sunt, ut dicit III *Damasceus*, 14³; ergo etc. Nec secundum impedit, quia angelus habet inflexibile a Domino esse per naturam et tamen propter hoc non est creator.

12. Item, magis potest recipere inflexibilitatem ad malum quod habet esse subsistens quam quod habet esse dependens vel consistens; sed gratia et gloria habent esse consistens vel inhaerens libero arbitrio; sed liberum arbitrium habet esse subsistens illis; igitur, cum gloriae et gratiae dedit inflexibilitatem ad malum, etiam per naturam, multo fortius etiam potuit dare libero arbitrio.

13. Respondens dixit quod Deus non potuit dare eo quod liberum arbitrium est ex nihilo per naturam et ideo per naturam flexibilem vel veribilem in nihilum, peccatum autem nihil est, Joan. I, et ideo si daretur ei esse inflexibile ad malum per naturam, esset simul per naturam flexibilem in nihilum et inflexibilem in nihilum, quae, quia sunt contradictoria, non possunt simul esse vera nec Deus ea facere potest simul esse.

14. Sed contra. Antequam esset liberum arbitrium, indifferens fuit ad recipiendum esse inflexibile ad malum per naturam, sicut fuit ad recipiendum totam naturam, quia ad nihilum erat dispositum, cum nondum erat; ergo sine contradictione aliqua potuit dare totam naturam animae et hoc particulare quod est esse ad malum per naturam inflexibilem.

15. Item, corpus caeleste non est nobilius arbitrio; sed corpori caelesti dedit invertibilitatem ad corruptionem per naturam; ergo et libero arbitrio dare potuit.

16. Item, videtur quod non implicat contradictionem ex eo quod est de nihilo; caelum enim est de nihilo et tamen est inflexibile ad nihilum et tamen non est ex hoc contradictio. Item, nec repugnat libero arbitrio, quia, si esset inflexibile ad malum per naturam, minus serviret peccato, et quanto

¹ II, 1. — ² PL 158, 409. — ³ PG 94, 1035.

(1) F *et*.

minus serviret peccato, tanto esset magis liberum, secundum Augustinum; ergo quanto esset magis inflexibile ad malum per naturam, tanto magis esset liberum.

Contra : *a.* Quod non potest Deus primo homini dare per gratiam, minus potest dare ipsi per naturam; sed non posse peccare non potest dare homini per gratiam; ergo nec per naturam. Probatio minoris. Anselmus, II *Cur Deus homo*, 10¹; quaerit discipulus quare Deus primos duos homines non fecit sic ut peccare non possent, sicut Christus, et respondet Anselmus : « Nec debuit nec potuit hoc fieri ut unusquisque illorum esset id ipsum quod Deus, quod de homine isto Christo dicimus ». Et si quaeris cur non saltem de uno hoc fecerit, respondet (1) quia hoc fieri ratio nullatenus exigebat, sed omnino, quia Deus sine ratione nihil facit, prohibebat; sed quod Christus peccare non potuit, in quantum homo, hoc fuit per gratiam; ergo, cum non potuit dare (non) posse peccare primo homini, sicut Christo dedit, etiam primo homini non potuit dare per gratiam non posse peccare, et eadem ratione, secundum ipsum, nec angelo.

b. Item, creatura rationalis cum sit de nihilo, magis potest de se in malum vel nihilum quam in bonum; sed Deus creaturae dare non potuit nec ipsa recipere potuit ut esset quid pure malum vel nihilum; ergo nec etiam quod esset pure bonum; esset autem quid pure bonum si esset inflexibilis per naturam ad malum; igitur hoc dare non potuit.

c. Item, quod non est per naturam a seipso, sed ab alio bonum, potest esse non bonum; sed solus Deus seipso, non ab alia re, est bonus; ergo solus non potest non esse bonus; ergo omnia alia ab ipso possunt non esse bona et per consequens flexibilia ad malum.

d. Item, omne quod non est sua regula sed alio regulatum, potest deficere a regula sua; sed solus Deus est sibi regula, creatura autem omnis ab ipso recta; ergo deficere potest ab illa; sed hoc est flecti in malum; ergo etc.

e. Item, secundum Damasenum, III libro, 36²: « Una natura non est diversarum differentiarum substantialium susceptiva »; sed liberum arbitrium, eo quod de nihilo est, per naturam flexibile est (2) in nihilum; ergo si esset sibi datum esse inflexibile ad malum per naturam, jam liberum arbitrium esset diversarum differentiarum naturalium susceptivum: quod esse non potest; ergo nec Deus potest dare.

Respondetur communiter quod Deus non potuit nec potest dare homini vel angelo quod per naturam esset ejus liberum arbitrium inflexibile ad

¹ PL 158, 410. — ² Cap. 3 (PG 94, 990, 995).

(1) F *responderi*. — (2) F *flexibilem* pro *f. e.*

malum. Ad cuius evidentiam nota quod Deus dicitur aliquid non posse, quia hoc non posse est potentiae, ut non posse (1) corrumpi, mentiri et huiusmodi (2), ut dicit *Anselmus*, *Proslogium* VII, 2¹, quia huiusmodi non posse dicitur in Deo et est in alio, ut Deus verus, fortis non potest vinci, id est alius non potest ipsum vincere, ut habetur II *Cur Deus homo*, 17² et quia creatura non potest hoc recipere, ut quod factum non sit factum, non potest Deus facere, VI *Ethicorum*, 3³. Secundo nota quod naturam vocamus quadrupliciter, scilicet naturae appetitum, I *Metaphysicae*⁴: Omnes homines natura scire desiderant », « omnia enim bonum appetunt », I *Ethicorum*, 1⁵, et libro *De generatione*⁶: « Naturam inquit desiderare quod melius est », melius autem est esse quam non esse. Secundo dicimus naturam communem omnibus proprietatem, III *Damasce nus*, 12:⁷ « Quod omnibus commune est, naturam dicimus ». Tertio, specificam rei differentiam, ut dicit *Boethius*, libro *De duabus naturis et una persona Christi*⁸. Quarto arctationem vel denuntiationem ad unum, II *Perihermeneias*⁹: « Potestas irrationalis est tantum ad unum, ut ignis ad calefaciendum », super quo *Boethius*, in *Commento*¹⁰: « Omnium quae naturaliter sunt, nulla est ratio, ut quare ignis calefaciat et non frigefaciat », et sic II *Physicorum*¹¹: « Distingue quod est agens a natura, a proposito et a casu ». Tertio nota quod liberum arbitrium consideratur ut natura et ut deliberativum.

Iis visis dicendum est quod Deus libero arbitrio, ut natura est, non solum (3) dare potuit, immo dedit ut per naturam primo modo sumptam esset inflexibile ad malum. Liberum enim arbitrium vel voluntas, ut natura est, inflexibile per naturam est ad malum; unde *Augustinus*¹²: « Nescio qua constrictione naturae omnes beati esse volumus et beatitudinem non velle non possumus »; natura enim primi manet in secundo, ut natura animalis in homine, et ideo, cum liberum arbitrium addit aliquid super naturae appetitum, ut quasi species ad genus, oportet quod appetitus naturae, qui semper est ad bonum, sit in libero arbitrio, ut natura est. Si autem consideretur ut deliberativum vel liberum est, nec secundo, nec tertio, nec quarto modo naturae potuit ei Deus dare inflexibilitatem ad malum nec ipsum potuit hanc recipere. Secundo, inquit, modo non potuit, quia in quantum liberum arbitrium de nihilo est, defectibile est per naturam, quia, secundum *Damasce num*¹³, quod a versione incipit in versionem tendit, peccatum

¹ PL 158, 230. — Cap. 18 (PL 158, 422). — ³ Cap. 2 (II, 67). — ⁴ Cap. 1 (II 468). — ⁵ II, 1. — ⁶ Lib. II, c. 10 (II, 465). — ⁷ Cap. 6 (PG 94, 1003). — ⁸ Cap. 1 (PL 64, 1342). — ⁹ Cap. 13 (I, 36). — ¹⁰ Lib. VI, (PL 64, 614). — ¹¹ Cap. 5 (II 267). — ¹² Cf. *Confess.*, X, c. 20 (PL 32, 792); *De Trin.*, XIII, c. 4, n. 7 (PL 42 1018). — ¹³ *De fide orth.*, I, c. 3 (PG 94, 795).

(1) F *posset*. — (2) F add. *quia*. — (3) F add. *Deus*.

autem, sive in naturalibus sive in moribus sive in artificialibus, non est nisi defectus vel deordinatio aliqua, ut habetur, II *Physicorum*¹; igitur si daretur libero arbitrio esse indefectibile per naturam vel inflexibile ad malum, quod idem est, esset simul defectibile per naturam et indefectibile per naturam et ita essent contradictoria simul vera: quod Deus nec facere potest nec aliqua natura recipere. Tertio etiam modo naturae dare non potest, quia si esset inflexibile per naturam ad malum, tunc inflexibilitas haec esset specifica differentia hujus liberi arbitrii et daret esse et ab alio distingueret, ut rationale dat esse homini et distinguit ab irrationali. Cum igitur Dei sit proprium esse bonum per naturam et esse inflexibile ad malum per naturam, jam habens hujusmodi liberum arbitrium esset Deus et distingueretur ab omni alia creatura non habente (1) hujusmodi liberum arbitrium, et ita habens hujusmodi liberum arbitrium non esset homo nec angelus. Quod autem solus Deus per naturam bonus est, patet quia in eo solo bonitas non est accidens, sed natura vel ejus essentia, in creatura autem est accidens, non substantia, nec specifica differentia. Quarto etiam modo non potest dare: si enim liberum (arbitrium) est voluntarium, et e converso; si autem esset arctatum ad unum ut forma naturalis, jam non esset voluntarium nec liberum et ita esset liberum et non liberum, arctatum et non arctatum: quod esse non potest.

1. Ad primum in contrarium dic quod non dedit quia non potuit, sed hoc non posse est vere posse, ut dicit Anselmus, *Proslogium*, 7². Posse enim duo contradictoria simul ponere est non posse, quia unum aliud destrueret et ita hoc faciendo nihil efficeret, sed deficeret; non posse autem deficere est posse; unde XV *De Trinitate*, 13³: « Filius non potest facere nisi quod viderit Patrem facientem, potenter hoc non potest nec est infirmitas, sed vera firmitas, qua non potest esse falsa veritas ». Ulterius etiam dic quod libertati vel voluntati non tantum opponitur coactionis necessitas, sed etiam necessitas naturae, ut patet I *Rhetoricorum*, 12⁴, ubi Philosophus dividit voluntatem contra necessitatem violentiae et naturae; aliud enim est agens a natura, aliud a proposito, II *Physicorum*⁵. Unde non solum dicitur liberum arbitrium liberum a necessitate coactionis, sed etiam a necessitate naturae ad unum arctantis.

2. Ad secundum dic quod repugnat libero arbitrio, quia liberum est, ut jam visum est. Ad illud autem de Deo dic quod dicitur eum liberum in omnibus a coactione, secundum Bernardum⁶, non quia aequaliter sit in

¹ Cap. 8 (II, 271). — ² PL 158, 230. — ³ Num. 23 (PL 42, 1077). — ⁴ Cap. 10 (I, 333). — ⁵ Cap. V (II, 267). — ⁶ Cf. *De lib. arbit.*, c. 4, n. 9 (PL 182, 1006 sq.).

(1) F *habentem*.

omnibus per naturam ; in Deo autem libertas et natura unum et idem sunt nec oppositionem habent sicut in nobis. — Ad aliud dic quod arbitrium est actus rationis a voluntate imperatus et ideo cogi non potest sicut nec voluntas ; iudicium vero rationis cogi potest per rationes demonstrativas quodam modo, non arbitrium, quod non sequitur aliquam legem, sed voluntatis nutum. Ad illud de caelo et formis naturalibus dic quod sunt flexibilia ad non esse non per agens contrarium nec propter defectum formae non perficientis appetitum materiae ut in iis inferioribus, sed quia sunt de nihilo et ideo de se tenderent in nihil nisi manu Conditoris tenerentur, secundum Gregorium¹ et Augustinum, XXII *De civitate*, 23² : « Efficacem Dei potentiam si Deus rebus subtraheret, nec progredi nec permanere possent », Hebr. I, 3 : *Omnia portans verbo virtutis suae*. Unde etiam sine influentia caeli forma naturalis non ageret, multo fortius sine influentia primae causae, quia prima causa plus influit in causatum quam secunda.

3. Ad tertium dic, secundum Augustinum, VI *Super Genesim*³, quod duplex est potentia passiva, una quae habet etiam rationes seminales et alia quae non habet et haec est pure receptiva. Primae respondet activa naturalis, secundae respondet activa supernaturalis, et talis potentia passiva est in natura respectu fidei, gloriae, gratiae et inflexibilitatis ad malum ; haec enim non habent rationes seminales in natura, ut vult Augustinus, ibidem.

4. Ad quartum dic quod anima, angelus, caelum et huiusmodi incorporea habent inflexibilitatem ad non esse non de se, sed Deo continente vel quia non habent agens contrarium, habent tamen quia sunt de nihilo.

5. Ad quintum jam patet responsio. Vel dic quod Deus vult animae rationali majus bonum quod sibi competit et cuius capax est, sed suo tempore, quam corpori caelesti, et sic utique dabit nisi ipsa anima impediverit vel demeruerit.

6. Ad sextum dic quod non est simile, quia gratia et gloria sunt quaedam formae quae a natura sua sunt determinatae ad unum sicut et forma naturalis quaelibet ; liberum arbitrium est potentia data ad utrumlibet, quasi materia indifferens vel subjectum respectu diversarum formarum. Vel dic quod gratia comparatur ad subjectum cui inhaeret et ad causam efficientem, scilicet Deum, a quo scilicet continue emanat ut lumen in aëre a sole, ut dicit Augustinus, *Super Genesim*⁴. Primo modo, ipsa est minus fixum quid ; secundo modo, est quid magis fixum effective, quia est quasi instrumentum vel emanatio divinae bonitatis.

¹ *Moral.*, lib. XVI, c. 27, n. 45 (PL 75, 1143). — ² Cap. 24, n. 2 (PL 41, 788). —

³ Lib. IX, c. 17, n. 32 (PL 34, 406). — ⁴ Cf. *De Genesi ad litt.*, I, c. 10, n. 21-22 (PL 34, 254).

7. Ad septimum dic quod intellectus errat per apparens sibi verum sicut et voluntas peccat per apparens sibi bonum. Illud autem Augustini intelligitur de intellectu simpliciter, scilicet quod intellectus, in eo quod huiusmodi, semper verorum est sicut et voluntas bonorum. Nemo enim vult nisi quod putaverit bonum, I *Rhetoricorum*, 12¹; vel intelligitur (1) de intellectu ut est habitus principiorum, secundum Commentatorem, III *De anima*², vel de intellectu non errante et non decepto.

8. Ad octavum dic quod Deus forsitan non potest dare corpori humano ex elementis composito, in eo quod huiusmodi, immortalitatem per naturam, quia nunquam fieret tanta aequalitas elementorum in mixto quin natura elementorum aliquo modo maneret in illo; impossibile est autem rem vel naturam manentem privari propria operatione, secundum D a m a s c e n u m, III libro³; et ideo semper essent in illo actio et passio aliqua; ita etsi tardius, tamen aliquando corrumperetur istud mixtum; unde etiam primus homo, secundum Augustinum, *De fide ad Petrum*⁴, defecisset in paradiso etiam, nisi de fructibus paradisi concessis sibi comedisset. Vel dic quod, licet esset immortalis per naturam aequalitatis elementorum in mixto, esset tamen mortalis et defectibilis per naturam quia (2) homo.

9. Ad nonum dic quod illa consideratio Philosophi intelligitur de contrariis et per se praedicatis, ut album et nigrum opponuntur, disgregans et congregans opponuntur; sed album disgregat; ergo niger congregat; non de aliis. Vel dic quod esse vertibile non est contra naturam ex ea parte qua est de nihilo, sed ex ea parte qua appetit suam perfectionem et est a Deo.

10. Ad decimum dic quod non omnis appetitus creaturae rationalis perficitur per actionem naturae, sed divinae potentiae, et ideo non est otiosus nec frustra, quia nobilius perficitur per agens supernaturale quam per naturale.

11. Ad undecimum dic quod utroque modo fieri non potest. Ad illud vero quod dicit: quod non subest libero arbitrio, non repugnat ei, dic quod falsum est, quia necessitas non subest et tamen repugnat. Vel dic quod licet nihilum non repugnat, tamen ex hoc quod de nihilo est, manet in libero arbitrio proprietas, cum qua stare non potest inflexibilitas ad malum.

12. Ad duodecimum dic quod angelus habet inflexibilitatem ad non esse eo quod materia ejus quietatur, forma ejus non habet agens contrarium in ipsum; est tamen flexibilis ad non esse, eo quod de nihilo est. Unde

¹ Cf. supra, p. 82, n. 1. — ² Cap. IV, text. 26 (VI, f^o 172 v). — ³ Lib. II, c. 23 (PG 94, 950). — ⁴ Num. 39 (PL 65, 691).

(1) F *intelligit*. — (2) F add. *Deus*.

Damascenus¹ et Augustinus, *De fide ad Petrum*², dicunt quod angelus est immortalis gratia, non natura, et Plato in *Timaeo*³: « Dii deorum quorum ego opifex, voluntate mea indissolubiles, natura autem dissolubiles ».

13. Ad decimum tertium patet responsio ex responsione sexti argumenti supra.

14. Ad decimum quartum objectum contra responsionem baccalarii (1), dic quod, licet liberum arbitrium, antequam esset, fuit indifferens, tamen ex quo esse recepit, non potuit contradictoria simul recipere.

15. Ad decimum quintum patet responsio ex prae habitis.

16. Ad decimum sextum dic quod implicat contradictionem etiam in caelo ; nam caelum, eo quod de nihilo, est flexibile in nihilum derelictum ; licet enim non sit contradictio esse inflexibile, quia Deus contineret vel quia contrarium corrumpens non habet esse flexibile, quia de nihilo tamen est (2) flexibile per naturam, quia ' de nihilo ' et ' esse inflexibile per naturam ' simpliciter dicit contradictionem. Ulterius dic quod minus servire peccato, quia peccare non potest propter naturae arctationem, non auget libertatem, sed tollit ; sed non servire ex gratia ad bonum inclinante et ex voluntate libere gratiae consentiente auget libertatem : quod non esset, si esset inflexibile per naturam.

QUAESTIO X

Quaeritur quid sit conscientia.

1. Et quod sit potentia videtur. Inest homini a natura ; ergo est naturalis potentia. Probatio primae, Rom. II, 14 : *Gentes, quae legem non habent, naturaliter ea quae legis sunt faciunt*; etsi gentilis legem scriptam non habeat, habet tamen legem naturalem qua intelligit et sibi conscius est quid sit bonum et malum ; ergo illud quo quis sibi conscius est (est) a natura ; sed per conscientiam est quis sibi conscius ; ergo est a natura ; sed non est actus nec habitus naturalis, quia conscientia, si esset actus, est actus sciendi vel habitus sciendi, sed nec actus nec habitus quo anima scit est a natura, quia anima est ut tabula rasa in qua nihil est actu depictum, III *De anima* ; igitur conscientia potentia est creata rationalis.

¹ *De fide orth.*, II, c. 3 (PG 94, 867).—² Cap. 23 (PL 65, 700).—³ Num. 41, interprete Chalcidio, ed. Wrobel, Lipsiae 1876, (p. 43).

(1) F *facherorii*. — (2) F *esse*.

2. Item, Eccl. VII, 23 : *Scit conscientia tua quod tu crebro maledixisti aliis* ; sed illud quod scit est homo vel anima vel potentia animae, non accidens vel habitus, quia per haec scimus, non haec sciunt ; ergo conscientia est potentia.

3. Item, pars et totum sub eodem genere continentur, ut ignis et scintilla ; sed synderesis, quae est scintilla conscientiae, est potentia, ut dicit Glossa, Ezech. 1¹ : Conscientia est potentia. Probatio minoris. In Glossa Ezech. 1, quae incipit : *Quidam putant etc.*², dividitur synderesis ' contra rationalem, irascibilem, concupiscibilem ; sed dividenda sunt ejusdem generis ; ergo, cum rationale, concupiscibile, irascibile nominent potentiam animae, similiter et synderesis.

4. Item, actus est unigenus potentiae, ut intelligere est intellectivae potentiae et sic de aliis ; ergo actus, qui est conscire, habet potentiam unigenam sibi correspondentem ; haec autem non potest esse nisi conscientia ; ergo conscientia est potentia.

5. Item, Bernardus, V *De consideratione*, 9³ : « Rivus quando currit cavat terram ; sic enim discursus temporalium conscientiam rodit » ; sed quod roditur est anima vel ejus potentia, non actus vel habitus, quia iis potius homo roditur ; ergo etc.

6. Item, Gilbertus, *Super Cantica*, serm. 1 : ⁴« Etsi (1) conscientia est infirma, non sit foeda ; non agit in occulta, non cogitat quae turpe est dicere ; ad talem enim conscientiam Jesus declinare non novit, immo ipsam fugat et offendit » ; sed esse foedum, infirmum et hujusmodi sunt potentiae alicujus, non habitus vel actus, etc.

II. 1. Contra. Videtur quod sit passio, non potentia. II Cor. I 12 : *Gloria nostra haec est testimonium conscientiae nostrae* ; Glossa ⁵ : « Sicut impiis est magna poena conscientia, ita piis est magnum gaudium » ; sed poena est passio et gaudium similiter, ut habetur II *Ethicorum* ⁶ ; ergo conscientia est passio.

2. Item, II *Ethicorum*, 5⁷ : « Passiones autem universaliter dico quibus sequitur delectatio vel tristitia » ; sed conscientiam bonam sequitur delectatio et malam (2) tristitiam, Prov. XII, 18 : *Est qui promittit et quasi gladio pungitur conscientia* ; igitur est passio. — Item, conscientia non est potentia nec actus nec habitus ; ergo est passio (2). Probatio primae. Potentia est a natura ; conscientia non est a natura ; ergo conscientia non est potentia.

¹ Potius Hieronymus, *In Ezech.*, I. c. 1, (PL 25, 22). — ² Loc. cit. — ³ Lib. IV, c. 6, n. 20, (PL 182, 786). — ⁴ Num. 7 (PL 184, 16). — ⁵ *Ordin.*, in h. l. (PL 114, 551). — ⁶ Cap. 5 (II, 18). — ⁷ Cap. 2 (II, 16).

(1) F *Et sic*. — (2) F add. *sibi*. — (3) F *potentia*.

Prima patet ; secundo probatur sic : natura facit semper quod melius est, ut dicit Philosophus, libro *De problematibus*¹ ; sed conscientia non facit semper quod melius, immo malum aliquando ; ergo non est a natura.

3. Item, actus transit, conscientia manet, etiam in damnatis, Isai. ultimo LVI, 24 : *Vermis*, conscientiae scilicet, *eorum non moritur* ; igitur non est actus. — Item, secundum Philosophum, II *Ethicorum*, 3² : « *Habitus facit delectabiliter operari et expedite* » ; sed conscientia facit cum tristitia aliquando operari et impedite ; ergo non est habitus ; relinquitur ergo quod sit passio.

4. Item, II *Damascenus*, 22³ : « *Generalis, inquit, definitio passionis est quod est motus in alio ex alio* » ; sed aliquis dicens mihi hoc esse prohibitum, de quo faciendo habui desiderium, generat in me conscientiam, id est motum non faciendi illud ; ergo conscientia est motus qui est passio.

III. Contra *a*. Quod sit actus videtur. *Tullius*, libro *De senectute*, 3⁴ : « *Conscientia bonae vitae multorumque beneficiorum recordatio jucundissima est* » ; sed recordatio est actus ; ergo conscientia est actus.

b. Item, II. Cor. V, 11 : *Spero in conscientiis vestris manifestos nos esse* ; sed in alio nemo est manifestus nisi per cognitionis actum ; ergo conscientia est quidam actus cognitionis.

c. Item, II *Damascenus*, 22⁵, dicit quod « *actus est quidam motus imperativus ab anima* » ; conscientia est huiusmodi secundum quod dicimus : conscientia dictat hoc faciendum vel quod faciat hoc et huiusmodi ; ergo est actus.

d. Item, conscientiam dicitur quis habere quando habet remorsum de malo, instigationem de bono et huiusmodi ; sed ista dicunt actum ; ergo conscientia est actus.

IV. Contra. *e*. Quod sit habitus videtur. II *Ethicorum*, 5⁶ : « *Tria sunt in anima, scilicet potentia, passio, habitus* », et potentiae passiones sunt, ut ibidem dicitur, secundum quas nec laudamur nec vituperamur, habitus autem (est) secundum quem laudamur vel vituperamur ; sed secundum conscientiam laudamur vel vituperamur ; ergo conscientia est habitus.

f. Item, IV *Damasceni*, 14⁷ : « *Conscientia est lex intellectus nostri* » ; illud autem quod ligat intellectum ad aliquid, habet rationem habitus cuius est determinare et unde obligare suo modo potentiam animae ; ergo conscientia est habitus.

¹ In hoc libro, nil tale invenitur. Cf. *De generat. et corrup.*, II, c. 10 (II, 465). —

² Capp. 3 et 6 (II, 17, 19). — ³ PG 94, 942. — ⁴ Cap. 3, ed Schütz (XV, 328). — ⁵ PG 94, 942. — ⁶ Cap. 5 (II, 18). — ⁷ Cap. 22 (PG 44, 1199).

g. Item Commentator, III *De anima*¹ : « Habitus est quo quis agit cum voluerit » ; sed conscientia bona homo agit bonum quando voluerit et malum mala ; ergo conscientia est habitus.

h. Item, II *Ethicorum*, 3² : « Signum oportet facere habitum supervenientem voluptatem vel tristitiam operibus » ; sed operibus conscientiae bonae supervenit voluptas, II Cor. I, 12 : « *Gloria nostra haec est testimonium conscientiae nostrae*, et malae supervenit tristitia, Seneca, *Ad Lucilium*, epistola 44³ : « Bona conscientia turbam advocat, mala vero conscientia etiam in solitudine anxiosa est » ; ergo conscientia est habitus.

Dixit Respondens quod conscientia nec est potentia nec passio nec habitus, sed actus. Nam conscientia nihil aliud est quam applicatio alicujus scientiae practicae, quaecumque sit illa, ad operationem suam. Verbi gratia : sicut enim ad hoc quod habitus intellectus speculativi applicetur ad operationem suam, ut habitus logicae ad operationem suam, quae (1) est syllogizare, requirit actum medium inter habitum et operationem, qui actus potest dici consideratio, et habitus voluntatis actum medium respectu suae operationis, qui potest dici complacentia vel consensus, ita habitus intellectus practici, ad hoc quod applicetur (2) ad suas operationes, requirit actum medium, qui dicitur conscientia, quasi cum applicatione vel determinatione ad opus suum conscia.

Et contra hoc opponitur primo sic : Nec sancti nec philosophi nunquam locuti sunt de conscientia nisi in quantum est bona vel mala ; ergo, si (3) conscientia est actus applicandi habitum ad operationem suam, non erit conscientia applicatio cujuscumque conscientiae practicae, sed tantum practicae quae dirigit ad bonum vel malum fidei vel morum ; unde nec de iis quae sunt artis, quae est recta ratio scibilium, dicimus esse conscientiam, nec in aliquibus mechanicis, ut in medicinali scientia et hujusmodi, nisi pro quanto esset ibi justitia vel injustitia ; igitur, si conscientia est actus applicativus non erit nisi scientiarum quae de bono fidei vel morum sunt.

Respondeo. Gen. XLIII, 22 : *Non est in conscientia nostra quis pecuniam posuerit in marsuppiis nostris*, ubi conscientia nec de bono nec de malo ponitur, sed de pecuniae repositione, et ita falsum dicitis, dicendo quod sancti non loquuntur de conscientia nisi ubi agitur de bono fidei vel moris.

Contra. Ibidem praemittitur quod timebant pro hac pecunia argui de

¹ Lib. III, text. 58 (VI, 184 v). — ² II, 16. — ³ *Epist.* 43, Basileae 1529 (115).

(1) F *qui*. — (2) F *applicentur*. — (3) F *etsi*.

furto et in servitutem redigi, propter quod excusando se dixerunt filii Jacob : *Non est in conscientia nostra* etc. ; ergo li « conscientia » ibi ponitur pro testimonio innocentiae et excusationis.

Item, non est nisi triplex actus alicujus habitus, scilicet actus generans habitum et elicitus ab habitu et actus imperatus ab habitu ; jam generatio est (I) actus imperatus ab habitu ; operatio autem scientiae practicae, ad quam operatur per actum, qui est conscientia, ut dicis, non est actus generans habitum nec imperatus ab habitu ; ergo conscientia est actus elicitus ab habitu ; sed inter actum elicitum et habitum elicentem nihil cadit medium ; igitur, si conscientia est actus, non est actus medius applicans habitum ad suam operationem.

Respondeo. Illa operatio est actus imperatus ad quem applicatur conscientia actus.

Sed contra : II *Ethicorum*¹ : « Quales sunt actus, tales et habitus ; ergo, si conscientia est actus, habebit et consimilem habitum a quo elicitur ; sed hic non potest nominari nisi conscientia ; ergo conscientia non solum est actus, sed etiam habitus.

Respondit. Illud Philosophi intelligitur de tali qualitate in generali, non in speciali, scilicet si actus bonus, et habitus a quo elicitur est bonus, et si malus actus, malus et habitus, et ideo dico quod actus, qui est conscientia, non habet habitum sibi correspondentem qui dicitur conscientia, sed conscientia quaecumque.

Contra. Philosophus exemplificat ibi etiam in speciali ut, sicut citharizando sumus citharistae, sic faciendo fortia sumus fortes et faciendo justa justus et e converso ; justus sunt qui justa juste faciunt. Unde intellige quod quales sunt actus in speciali tales etiam habitus in speciali. Unde etiam justa operatio non est a fortitudine nec fortis operatio, a justitia et sic de aliis ; ergo relinquitur quod sicut fortis operatio a fortitudine elicitur et frequens operatio fortis generat fortitudinis habitum, ita conscientia, ut est actus, elicitur ab habitu qui est conscientia, si jam habetur, et si non habetur, quod frequens actus conscientiae generabit habitum qui est conscientia.

Respondeo. Non est simile, quia natura habitus est quod sit difficile mobilis, ut habetur in *Praedicamentis*² ; conscientia autem est valde mobilis ; operatio vero fortis non sic est mobilis, et ideo frequens actus fortis potest

¹ Cap. I (II, 15). — ² *Categ.*, c. VI (I, 13).

generare fortitudinis habitum, non frequens actus conscientiae habitum qui dicatur conscientia.

Contra. Conscientia est actus rationis, operatio fortis est actus irascibilis sensitivae partis ; sed major est stabilitas et minor mobilitas in ratione quam in irascibili ; ergo actus conscientiae magis aptus est generare habitum quam opus forte. Probatio minoris. Ad hoc quod in vi irascibili vel concupiscibili sit et generetur aliquis habitus virtutis, oportet quod ratio determinet illam vim operatione sua, ut habetur VI *Ethicorum*¹ et II libro : « Virtus est, inquit, habitus electivus in medietate existens determinata ratione » etc. ; ergo actus rationis est magis determinatus et stabilis et minus mobilis quam actus vis irascibilis.

Item, quod homines boni non possunt amoveri vel impediri ab operibus fortitudinis, temperantiae et huiusmodi est propter bonam conscientiam quam habent secundum quam operantur, ita quod magis mori vellent quam contra illam facerent ; ergo conscientia bona magis est immobilis quam habitus fortitudinis, et ita plus convenit ei ratio habitus quae est esse difficile mobilis.

Item, frequenter intelligere vel scire relinquit in intellectu speculativo habitum qui est scientia ; ergo, cum non minus indigemus bona conscientia quam vera scientia, frequenter bona conscire relinquet in intellectu practico habitum, qui est bona conscientia.

Respondeo. Non oportet primo quod ex synderesi vel lege naturali, quae est habitus naturalis intellectus practici et ex ratione deliberativa, quae ambae sunt semper praesentes homini, potest concludi vel haberi actus qui est conscientia, (sed) sic : omne a Deo prohibitum est malum, quod (1) dicat lex (2) naturalis ; sed furari est a Deo prohibitum, quod habeo a ratione deliberante (3) per Scripturam vel doctrinam ; ergo prohibitum est furari quod est actus qui est conscientia bona, et sic de aliis. Secundo, quia ex voluntate et ratione potest haberi actus conscientiae. Dico enim quod conscientia est actus voluntatis et scientiae practicae non alicujus unius habitus tantum et ideo dicitur conscientia, quasi cum alio scientia.

Contra primum arguo sic. Sicut homini semper praesens est lex naturalis, habitus naturalis intellectus practici et ratio, ita semper praesens est intellectus principiorum, qui est habitus naturalis intellectus speculativi ; sed licet per intellectum principiorum et rationem potest haberi conclusio demonstrativa, nihilominus per intellectum principiorum et rationem concludendo

¹ Cap. II, et *Ethic.* II, c. 6 (II, 67, 20).

(1) F *quam*. — (2) F *lux*. — (3) F add. *se*.

generatur habitus conclusionis, qui est conscientia, ut habetur II *Posteriorum*¹, et VI *Ethicorum*²; ergo, cum non minus indigeamus habitu conscientiae etiam concludendo per legem naturalem et rectam rationem, generabitur conscientia habitus de agendis, sicut scientia de speculandis, ut sit promptitudo acquisita etiam praeter naturalem ad bonum in intellectu practico sicut est promptitudo acquisita praeter naturalem ad verum in intellectu speculativo.

Item, tam intellectus principiorum quam scientia est de universali; sed lex naturalis est de bono in universali, quae non dirigit in agendis nisi per aliquid particulare, ut habetur VII *Ethicorum*³; conscientia autem est de bono operabili in particulari, quia operabilia sunt singularia, ut habetur VII *Ethicorum*⁴; ergo multo magis indigemus conscientia qua simus semper prompti et habiles ad operandum, sicut habitus generatus in intellectu practico, quam (1) scientia habitu in intellectu speculativo.

Contra secundum sic: Sicut unum accidens non potest esse in duobus subjectis, ita nec unus actus potest esse a duobus habitibus vel ab uno habitu unius potentiae et ab alia potentia, dico ut elicitus, licet possit esse ab uno ut elicitus et ab alio ut imperatus; ergo, cum conscientia, ut (2) est actus, ut dicis, est unus actus, necesse est quod ab uno habitu et una potentia eliciatur; ergo non elicitur simul a voluntate et scientia practica.

Item, si conscientia est a voluntate eliciente etiam vel imperante, omne autem peccatum, secundum Augustinum⁵, est a voluntate, ergo quod est contra conscientiam est contra voluntatem; sed quod est contra voluntatem, est involuntarium, et quod est involuntarium non est peccatum, secundum Augustinum⁶; ergo qui facit contra conscientiam non facit peccatum: quod est falsum; ergo et primum, scilicet quod conscientia sit a voluntate.

Item, videmus multos habere conscientias quas vellent non habere, et per relationem aliquorum vel doctrinam generatur alicui conscientia contra voluntatem suam; ergo conscientia non est actus a voluntate elicitus vel imperatus.

Item, quod conscientia sit habitus probabat contra respondentem sic: Non est rectitudo actualis in affectu sine rectitudine actuali correspondente in intellectu practico, quia non possum bene vel bonum velle nisi ut illud prius intelligam; ergo similiter non potest esse rectitudo habitualis in affectu nisi prius vel simul sit rectitudo habitualis in intellectu; sed hanc vocamus conscientiam; ergo conscientia est habitus.

¹ Cap. 15 (I, 171). — ² Cap. 3 (II, 68). — ³ Cap. 3 (II, 79). — ⁴ Cap. 3 (II, 78). — ⁵ *De vera religione*, c. 14, n. 27 (PL 34, 133). — ⁶ Loc. cit.

Respondit quod rectitudo actualis intellectus practici est scire et rectitudo habitualis ejusdem est scientia practica, non conscientia.

Contra. Si affectus sive actualiter sive habitualiter regitur per scire tantum vel scientiam et non per conscire et conscientiam, ergo quando conscientia non est bona, sed mala, potest affectus vel voluntas esse bona ; sed hoc est falsum ; ergo conscientia est respectu ipsius voluntatis, ita quod actus regat actum et habitus habitum ; relinquitur ergo quod conscientia non tantum sit actus, sed etiam habitus.

Item, sicut se habet scire ad speculabilia, ita conscire ad operabilia ; sed speculabilia sciuntur per scientiam habituum ; ergo et operabilia fiunt per conscientiam dirigentem per modum habitus.

Item, contra primam responsionem sic : Philosophus, II *De anima*¹, dicit quod est actus ut habitus et actus ut actus : primus est scientia, secundus consideratio ; et subdit quod necessario in generatione prior est scientia quam consideratio. Ergo, si conscientia est actus medius ut consideratio, prout jam dixistis, prior est necessario actus ut habitus per modum scientiae, a quo ut habitu eliciatur talis actus ; sed illum habitum dicimus conscientiam ; ergo est habitus.

Respondeo ut prius ; non dico eum conscientiam, sed scientiam aliquam.

Contra. Actus et habitus unigeni vel homogenei sunt, sicut a justitia est justa operatio et a fortitudine fortis et sic de aliis ; ergo, si conscientia dicit actum, habet habitum homogeneum sibi correspondentem ut conscientiam, non scientiam.

Item, nulla causa communis determinatur ad effectum aliquem proprium per actum tantum, sed potius per aliquam differentiam propriam, ut, licet animalis sit generare, non tamen homo determinatur per actum generandi ad generandum hominem, sed per suam differentiam qua est homo, quia non generat homo hominem quia animal, sed quia homo. Ergo, cum conscientia practica sit causa communis diversorum effectuum vel operationum, non determinatur ad effectum vel operationem per actum, sed per aliquam differentiam illi effectui convenientem ; non igitur scientia practica applicatur vel determinatur ad operationem per actum qui est conscientia, sed per aliquam differentiam appositam scientiae ; haec autem non invenitur alia nisi in hoc quod est conscientia ; ergo conscientia non tantum nominat actum, sed habitum per differentiam contractum respectu habitus qui est scientia practica in communi, ita quod conscientia sit habitus ut species et scientia practica ut genus.

¹ Cap. I (III, 444).

Respondeo. Dicunt quidam quod conscientia aliquando nominat actum, aliquando habitum, aliquando ipsam conscientem potentiam, aliquando rem conscitam. Sed non quaero de ratione nominis, sed de re ipsa quid secundum rem sit conscientia. Ad quod alii dicunt quod secundum rem dicit et nominat actum, non habitum, non potentiam, non rem conscitam. Est enim, ut dicunt, duplex actus, scilicet proprius, sicut intelligere potentiae intellectivae, et communis, ut usus est actus communis quo quaelibet potentia applicatur suae operationi. Primus bene nominat aliquando habitum vel potentiam vel rem intellectam, ut intellectus aliquando ponitur pro habitu principiorum, aliquando pro potentia, aliquando pro actu, aliquando pro intellectu, immo etiam aliquando pro anima intellectiva. Secundus autem actus, scilicet usus, nunquam ponitur nisi pro actu. Quia ergo, ut dicunt, conscientia nihil aliud est nisi applicatio cujuscumque notitiae ad suam operationem, solum dicit actum et non aliud proprie, licet metaphorice aliquando ponatur pro anima vel potentia consciente et pro re conscita, non pro habitu, quia ejus habitus est notitia quaecumque.

Sed haec responsio videtur deficere. Primo, quia amare est proprius actus voluntatis, non tamen ponitur pro voluntate et habitu ejus vel pro re volita; et similiter velle est actus voluntatis proprius, qui tamen non ponitur nisi pro actu. Secundo, quia non est simile de usu et conscientia, quia usus est actus generalis omnium potentiarum indistincte in nullo specificatus, sed conscientia est tantum potentiae cognitivae actus etiam specificatus cum illa additione quod est 'con' et ideo est proprius actus alicujus potentiae, sed non usus. Tertio, quia in multis est conscientia de aliquo ad quod agendum nunquam fit ab illis applicatio aliqua notitiae quam habent; igitur conscientia non dicit applicationem hujusmodi quam ponit. Quarto, quia conscientia non est nisi de bono vel malo, plures autem sunt notitiae et scientiae nec de bono nec de malo in genere. Quinto, quia jam probatum est efficaciter quod necesse est conscientiam habitum esse in nobis, non tantum actum.

Dicendum est ergo quod conscientia non tantum est actus, sed habitus. Ad cujus evidentiam nota quod sicut naturaliter inest homini habitus speculativus respectu principiorum speculabilium per quem deveniemus in cognitionem conclusionum, quarum habitus est scientia acquisita per illa principia, ita inest homini habitus naturaliter practicus in intellectu practico respectu operabilium, qui dicitur synderesis vel lex naturalis. Unde Gregorius, XXVII *Moralium*, 27¹: «Creaturam rationalem a sensibilibus distinctam sic Deus condidit ut lege naturae scire compelleretur, sive pravum

¹ Cap. 25, n. 48 (PL. 76, 427).

sit sive bonum quod operatur ». Nec videtur esse differentia alia inter synderesim et legem naturalem nisi quod lex naturae est habitus practicus in intellectu practico a natura insertus quo judicet quid bonum, quid malum, quid faciendum, quid vitandum; synderesis vero ad hoc addit inclinationem ad opus; unde dicitur a 'sin', quod est 'con', et 'heresis', quod est 'electio', quasi ad opus inclinatio. Quia tamen iudicium et motus legis naturalis vel synderesis est de bono in generali, talis autem cognitio non dirigit in operabilibus nisi mediante cognitione particulari assumpta sub illa universali, eo quod operabilia sunt singularia, ut habetur VII *Ethicorum*, 5¹, hinc est quod conscientia, quae est de bono operabili, concluditur ex majori quam dictat synderesis et ex minori quam dictat aliqua cognitio particularis, sic: omnis pater est a filio honorandus; sed iste est pater tuus; ergo est a te honorandus; ex hoc ergo habes conscientiam quod debes honorare hunc ut patrem. Sicut ergo ex principio per se noto pro majori et propositione sub illo assumpta concluditur conclusio, cujus habitus est scientia, sic: omnis figura plana est etc., vel omne totum est majus sua parte, hoc est totum respectu illius, ergo majus illo, sic ex propositione per se nota in operabilibus pro majori et ex minori nota via rationis concluditur conscientia vel illud quod facit conscientiam, et ideo dicitur conscientia quasi ex concursu synderesis et acquisitae cognitionis conclusa. Sicut ergo quando in speculativis, verbi gratia in geometria, concluditur alicui quod triangulus habet tres (angulos), generatur scire in illo de hac conclusione, non statim habitus geometriae, sed audiendo alias conclusiones geometriae plus et plus disponitur intellectus speculativus ad habitum scientiae geometriae, et tandem auditis omnibus conclusionibus ad geometriam necessariis et illis scitis dicitur iste habere habitum qui est scientia geometriae. Scientia enim est virtus intellectualis, quae plurimum ex doctrina habet et indiget experimento et tempore, ut habetur II *Ethicorum* ². Sic quando isti concluditur vel edocetur quod ille est ut pater honorandus, generatur in eo actus conscientiae vel qui est conscientia de patre honorando; nec statim dicitur hic habere conscientiam bonam ut habitus (1) est, sed tunc quando lumine et instinctu synderesis et doctrina vel investigatione rationis habet conscientiam stabilem de omnibus ad salutem necessariis. Est igitur conscientia primo actus qui, multiplicatus in singulis ad salutem necessariis, facit habitum qui dicitur conscientia qua homo sine consilio synderesis actuali est habilis et promptus cognoscere sine praemeditatione ad salutem necessaria, sicut per scientiam-habitu sine recursa ad prima principia conclusiones quae

¹ Cap. 3 (II, 78). — ² Cap. I (II, 14).

(1) F *habitu*.

sunt in geometria; unde Avicenna, IX *Metaphysicae*, 7 cap.³: « Habitus est per quem facile proveniunt ab anima actiones sine praemeditatione ». Nota tamen quod scientia magis nominat habitum quam actum, sed conscientia magis actum quam habitum, licet utrumque nomet (1), sicut visum est. Cujus ratio est quia scientiae objectum est verum, sed conscientiae objectum est bonum vel potius verum sub ratione boni. Verum autem non tantum movet habitum ad actus sui exercitium sicut bonum, tum quia nihil appetitur nisi quia bonum, I *Ethicorum*², tum quia verum ordinatur ad bonum ut ad finem, non e converso, finis autem magis movet, propter quod scientia dicit per modum quiescentis in anima: unde etiam verum et falsum in anima sunt, VI *Metaphysicae*³; habitus autem dicit quid difficile mobile⁴, actus autem quid exiens ab agente, conscientia autem dicit quod dicit per modum non quiescentis, sed ut extensi et relati ad opus, quod est proprietas actus magis quam habitus. Est ergo conscientia non tantum actus, sed habitus, quod ostendit natura actuum, conditio objectorum, proprietas habituum. Natura, inquam, actuum, quae est quod ipsorum frequentia in moribus facit habitum et in intellectualibus habitibus actuum doctrinae et experientia faciunt habitum. Cum igitur haec concurrunt in actu conscientiae quae habet aliquid cognitionis, aliquid moris, necesse est quod conscientia-actus faciat conscientiam-habitu (2).—Secundo etiam (3) conditio objectorum. Si enim intellectus, qui est habitus naturalis principiorum speculabilium, non sufficit ad cognitionem veri sine habitu scientiae acquisitae, multo minus sufficiet lex naturalis, quae est habitus naturalis perficiens intellectum practicum respectu principiorum operabilium, ad cognitionem veri vel boni ad salutem necessarii sine habitu conscientiae acquisitae, tum quia verum minus movet quam bonum, tum quia minus est necessarium et minus appetitur quam bonum, tum quia etiam majus est exercitium circa bonum quam circa verum, in homine, dico, sequente rationis iudicium et voluntatis appetitum. Unde, etsi omnes homines natura scire desiderant, scilicet verum, I *Metaphysicae*⁵, tamen magis appetunt bonum, eo quod verum et speculativum non appetitur nisi in quantum est perfectio et bonum intellectus speculativi, propter quod omnes (4) bonum annuntiant quod omnia appetunt, ut dicitur I *Ethicorum*, 1⁶.—Tertio hoc ostendit proprietas habituum, quae est quod habitus est difficile mobilis et ad unum positione determinativus, ad actum declarativus et quod sit laudabilis vel vituperabilis, quae omnia constat et experimentum probat inesse conscientiae.

³ Venetiis, 1508, fol. 107 v, col. a. — ² Cap. 4 (II, 2). — ³ Lib. V, c. 4 (II, 537). — ⁴ Cf. Aristot., *De categor.*, c. 6 (I, 13). — ⁵ Cap. 1 (II, 468). — ⁶ Cap. 1 (II, 1).

(1) F add. et. — (2) F habitus. — (3) F secundum hoc et pro s. e. — (4) F bene.

Ex praedictis etiam patet quod conscientia est habitus, non innatus vel naturalis, sed simpliciter loquendo acquisitus, sicut scientia in speculativis. Primo enim hoc patet ratione modi generandi. Generatur enim ex concursu synderesis et acquisitae cognitionis; sicut autem, secundum Philosophum, libro *Priorum* ¹, « ex majori de necessario et minori de contingenti sequitur conclusio de contingenti », ita de majori quàm dictat lex naturalis et ex minori deliberativae rationis vel acquisitae cognitionis sequitur conscientia ut conclusio vel habitus acquisitus ex illis, praecipue cum etiam ex actibus conclusis, non naturalibus, generetur. — Secundo, hoc patet ex modo judicandi vel instigandi. Judicat enim vel instigat modo deliberativo, non naturali. — Tertio, ex proprietate objecti sui; non enim est de universali in generali, sed de particulari operabili, quod non est objectum habitus innati, quia non sunt nobis innati habitus de particularibus, sed de universalibus. Quod tamen (1) sic intelligo, scilicet quod, licet anima sit creata sicut tabula rasa in qua nihil actu est depictum, ut habetur III *De anima* ², est tamen ei concreatum lumen naturale, secundum Sanctos, quod (2), secundum Philosophum ³, dicitur lumen intellectus agentis, in quo lumine, ex quo homo cognoscit terminos principiorum speculabilium vel operabilium, statim sine alio doctore in illo lumine illa principia videt, ut cognito per doctrinam vel alias quid totum, quid pars, quid majus, quid minus, videt homo: omne totum est majus sua parte. Principia ergo cognoscuntur naturaliter, quia sine doctore videntur in naturali lumine; cognoscuntur etiam per acquisitionem aliquam, scilicet terminorum suorum, propter quod dicit, I *Posteriorum* ⁴: « Principia cognoscimus in quantum terminos cognoscimus ». Concedo ergo rationes probantes conscientiam nominare actum et habitum et esse vere habitum, non solum dici.

I. 1. Ad primum vero quod probat illam esse potentiam, dicendum quod lege naturali sibi homo conscius est effective, non formaliter. Lex enim naturalis cum ratione deliberativa efficit conscientiam vel concludit, qua conscientia formaliter conscii sumus quid bonum, quid malum; unde conscientia non inest a natura, sed est, ut visum est, acquisita.

2. Ad secundum dic quod in illo verbo, scit conscientia etc., ponitur conscientia non proprie, sed metaphorice, pro consciente anima vel pro potentia intellectiva. Ratio autem quare sic multipliciter ponitur, est excellens dominium, vel bonum vel malum, conscientiae in anima. Sicut enim, secundum Philosophum ⁵, rex dicitur civitas vel anima reipublicae, e contra tyrannus

¹ Lib. I, c. 15 (I, 59). — ² Cap. 4 (III, 468). — ³ *De anima*, III, c. 5 (III, 468). — ⁴ Cap. 3. (I, 124). — ⁵ *Politic.*, v., c. 8 (I, 579).

(1) F cum. — (2) F quia.

nus destructio et mors reipublicae, quia rex est melius quod est in civitate vel in republica, et tyrannus pejus, propter quod emphatice dicitur sic, quia bona conscientia dominatur toti homini in bonum ut melius quod in anima est et melius quod habere potest; ideo aliquando dicitur conscientia anima consciens vel ipsa potentia vel ipsa res conscita. Quod autem sit melius, dicit Seneca, *Ad Lucillum*, epist. 82e,¹: « Nemo, inquit, mihi videtur pluris aestimare virtutem, nemo illi magis esse devotus quam qui perdidit boni viri famam ne perderet conscientiam ».

3. Ad tertium de toto et parte etc., dic (1) quod verum est quando pars et totum sunt homogenea, id est ejusdem naturae, in toto et in parte. Ulterius dic quod synderesis dicitur scintilla conscientiae, non quia sit pars ejus vel effectus, sed quia est conscientia luminosior et altior: unde in synderesi non cadit tenebra vel error, quae ambo cadunt in conscientia. Ulterius dic quod synderesis non est potentia nec dividitur contra rationem et irascibilem et concupiscibilem quia cum illis sit in genere potentiae, sed in genere motivi: quodlibet enim horum quatuor est motivum aliquo modo, licet diversimode; unde non est divisio generis in species, sed cujusdam communis in partes vel accidentis in subjecta.

4. Ad quartum dic quod non semper nec universaliter est verum quod actus sit unigenus vocaliter suae potentiae, sed realiter. Omnes enim actus cognitivi sunt potentiae cognitivae, non tamen semper habent nomen potentiae propter varios habitus unius potentiae, qui habitus, quia acquiruntur per actus, magis assimilantur frequenter actibus ut suis causis generativis quam potentiis quae sunt subjecta habituum.

5-6. Ad quintum et sextum dic quod in illis auctoritatibus ponitur conscientia (2) metaphorice vel emphatice pro anima vel potentia consciente per habitum conscientiae formaliter.

II. 1. Ad primum vero quod probat quod conscientia sit passio, dic quod conscientia sit gaudium vel poena, non essentialiter vel formaliter, sed causaliter vel effective, eo quod conscientia bona dictat et inclinatur ad ea facienda vel ostendit et testificatur jam facta, ad quae sequitur delectatio et gaudium et e contrario est de mala.

2. Ad secundum dic quod ad passiones sequitur delectatio vel tristitia ut contentum in continente. In passione enim ut in genere continentur, quasi species ejus, delectatio et tristitia, quia si est passio, est tristabilis vel

¹ Epist. 81, n. 19 (ed. Taurin. 1828; III, 506).

(1) F dicit. — (2) F scientia.

delectabilis essentialiter ; ad conscientiam autem sequitur passio vel tristitia ut ad habitum vel ejus actum consequenter, non essentialiter, quia nec actus nec habitus est delectatio, sed causaliter ; unde II *Ethicorum*, 3¹ : « Signum autem oportet facere habituum delectationem vel tristitiam supervenientem operibus ». Praeterea, delectatio-passio est immutatio partis sensitivae, secundum Philosophum² et Damascenum, II libro³ ; sed delectatio, quae consequitur actum conscientiae vel alterius habitus, est magis in ratione vel, si est in sensitiva parte, non est cum immutatione ejus, sed potius simplex actus ejus in comparatione ad motivum quod est voluntas rationalis.

3. Ad tertium dic quod conscientia in damnatis non tantum est habitus, immo etiam actus aliquando ab illa elicitus ; nam licet actus transit in se, manet tamen in habitu tamquam in radice. Vel dic quod actus conscientiae remordentis semper manet in damnatis, licet in viatoribus aliquando incipitur. Ad aliud dic quod conscientia bona facit expedite et delectabiliter operari ut habitus, eo quod consonat naturae, rationi et divinae legi, sed mala nec delectabiliter nec expedite, quia dissonat a ratione et divina lege.

4. Ad quartum dic, secundum Damascenum, ibidem⁴, quod passio dicitur dupliciter, scilicet qualiscumque motus, et sic agens vel aliquid etiam recipiens patitur ; vel motus sensibilis ; unde subdit⁵ quod passio proprie est actus sensibilis in alio ex alio. Primo modo conscientia potest dici passio sicut et intellectus vel intelligere, quia intelligere est pati, III *De anima*⁶, non secundo modo.

¹ Edit. Didot, II, 16. — ² *De anima*, III, c. 7 (III, 469). — ³ *De fide orthod.*, II, c. 22 (PG 94, 942). — ⁴ Loc. cit. — ⁵ Loc. cit. — ⁶ Cap. 4 (II, 468).

QUAESTIO XI

Secundo quaeritur an conscientia possit errare.

Quod non, videtur : 1. Conscientia est actus rationis ; sed ratio non potest errare ; ergo nec conscientia. Probatio minoris. Tullius, I *De officiis*, 15, a¹ : « Si naturam sequamur ducem, nunquam oberrabimus » ; sed, ut dicit Seneca, *Ad Lucillum*, epist. XLVII, e² : « Ratio sequitur naturam » ; igitur nunquam errat.

2. Item, scientia in speculativis nunquam errat, quia, si est scientia, est de vero, quia non scitur nisi verum, secundum Augustinum³ et Philosophum⁴ ; ergo et conscientia in practicis non potest errare et, si errat, jam conscientia non est.

3. Item, id ad quod sequuntur multa impossibilia illud est impossibile ; sed ad 'conscientiam errare' sequuntur multa impossibilia ; ergo ipsam (1) errare est impossibile. Probatio minoris. Si conscientia alicujus errat, verbi gratia, credens Deum esse malum vel aliquid tale, aut consentiendo tali errori peccat aut non peccat. Si peccat consentiendo, etiam non consentiendo (2) peccat, quia contra conscientiam ageret et sic ad gehennam aedificaret et sic quidquid faceret, peccaret et damnationem incurreret et vere perplexus esset, quorum quodlibet est impossibile. Si vero consentiendo non peccat, tunc sequuntur duo impossibilia, quorum primum est quod faciendo vel consentiendo contra rectam rationem non peccaret, eo quod erronea conscientia est contra rectam rationem ; secundum est quod reportaret commodum de sua malitia, quia justus, si errori consentiret, peccaret ; si ergo errans non peccaret, melior esset conditio errantis quam justi hominis : quod est impossibile ; ergo et conscientiam errare, ex quo hoc sequitur, est impossibile.

4. Item, in speculativis non concluditur conclusio falsa quando minor assumitur sub sua universali vera, ut, omne totum est majus sua parte, hoc est totum, ergo etc. ; ergo, cum conscientia in practicis concluditur ex uni-

¹ Cap. 28 (edit. Taurin. 1885, t. XV, p. 111). — ² Epist. 66, n. 36 (ed. Taurin., III, 373). — ³ *Contra Academ.* III, cc. 3 sqq. (PL 32, 936 sqq.). — ⁴ *Poster.*, I, c. 2 (I, 122).

(1) F *ipsum*. — (2) F *add. non*.

versali vera, quia est de lege naturali, et ex minori propositione assumpta sub illa, nunquam concludetur conscientia erronea. Verbi gratia : omnis pater est a filio honorandus ; hic est pater hujus ; ergo est ab isto honorandus.

5. Item, conscientia est de singularibus operabilibus ; sed circa singularia non est error, quia sensus singularium est, qui non decipitur circa propria objecta ; ergo conscientia non potest decipi vel errare.

7. Item, ratio in universali non errat ; sed universale acquiritur via sensus et experientiae ipsorum singularium ; ergo, cum in universali quasi in effectum singularium non sit error, multo minus in causa, id est in particularibus, erit error ; sed conscientia est particularium ; ergo etc.

6. Item, omne illud contra quod (1) agere semper est non rectum, illud in se semper est rectum ; sed contra conscientiam agere semper est non rectum, quia qui facit contra conscientiam aedificat ad gehennam ; ergo conscientia semper est recta, nunquam erronea.

8. Item, sicut synderesis non errat, ita nec ratio subdita et adhaerens synderesi non errat ; sed conscientia concluditur ex synderesi et rationis concursu ; ergo conscientia nunquam errat.

9. Item, II *Ethicorum*¹, habetur quod quinque sunt habitus veridici, qui semper verum dicunt, de quibus una est scientia ; scientia ergo semper verum dicit et nunquam errat ; sed conscientia est quaedam scientia ; ergo conscientia nunquam errat.

10. Item, omnis conscientia est scientia, non e converso ; sed (2) in nulla scientia est error ; ergo nec in ulla conscientia potest esse error. Probatio. Si in scientia est error, hoc est quando scit in universali et considerat in particulari vel quando scit in universali et non considerat in particulari. Primum non est possibile (3), prout Philosophus vult, VII *Ethicorum*, 5² ; secundum etiam ad minus non est possibile in scientia quae est conscientia, eo quod conscientia non est nisi de particulari et ideo non potest non considerare in particulari ; ergo etc.

11. Item, V *Ethicorum*, 1³, dicitur quod habitus non est contrariorum ; sed conscientia est habitus ; ergo non est contrariorum ; igitur, si est recta, nunquam est erronea.

12. Item, I *Priorum*, vult Philosophus⁴ quod ex majori de necessario et minori de inesse sequitur conclusio de necessario, ut omnis homo de necessitate est animal, Sors est homo, ergo Sors de necessitate est animal ; sed conscientia quasi conclusio concluditur ex propositione majori sumpta

¹ Cap. 1 (II, 14). — ² Cap. 3 (II, 78). — ³ Cap. 1 (II, 52). — ⁴ Cap. 8 (I, 48).

(1) F add. *non*. — (2) F add. *non*. — (3) F *impossibile*.

a lege naturali, propter quod est necessario vera, et ex minori (1) sumpta a ratione deliberativa quae est de inesse; ergo conscientia est conclusio necessario vera; igitur non est erronea.

13. Item, IV D a m a s c e n i, 14¹: « Conscientia est lex intellectus nostri »; sed intellectus semper est verorum et nunquam errat; ergo et conscientia semper est verorum et nunquam errat.

Contra. a. Ad scientiam spectat argumentum; sed in argumento est error; ergo et in conscientia. Probatio minoris. Joan. XVI, 2: *Venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obsequium praestare Deo*, dicitur Apostolis.

b. Item, sicut se habent praemissae in speculativis, ita conclusiones in operabilibus; sed (si) in speculativis conclusio est falsa, necesse est ambas praemissas esse falsas, vel saltem alteram ipsarum, vel in arguendo non tenuisse modum; ergo, cum videmus in operatis esse aliquando errorem, necesse est in conscientia praecessisse (2) aliquem etiam errorem.

c. Item, Augustinus, II *De libero arbitrio*, circa finem², dicit quod sunt maxima bona, media bona et infima. Circa prima non est error, quia non contingit illis male uti; circa alia duo potest esse error, quia contingit illis male uti; sed conscientia non est de maximis bonis, quia maxima bona sunt virtutes, inter quas a nemine numeratur conscientia; ergo conscientia potest errare.

d. Item, quidquid potest deficere a recta regula, praecipue prima, potest errare; sed conscientia potest deviare a recta regula, etiam a prima, quae est Deus; ergo potest errare.

Respondeo. Contingit hominem habere conscientiam erroneam tribus modis, scilicet quia (3) vel syllogizat illam ex syllogismo peccante in materia vel peccante in forma, vel quia non resolvit illam vel examinat ad sua propria principia. Verbi gratia: jam dictum est quod conscientia est conclusio conclusa vel acquisita ex concursu synderesis et deliberativae rationis; major autem, quae sumitur ex dictamine synderesis vel legis naturalis, non potest esse falsa, cum sit de lege naturali, quae non errat; sed minor, quae est alicujus acquisitae cognitionis, potest esse falsa; propter quod sicut necessario sequitur conclusio falsa in speculativis, si est altera praemissarum falsa, ita, licet major sit vera in practicis, quando tamen minor est falsa, concluditur conscientia erronea, sic: omne quod a Deo est prohibitum, est peccatum; sed omne juramentum est a Deo prohibitum; ergo omne juramentum est peccatum: quod est erronea conscientia haeretici. — Secundo, sicut in specula-

¹ *De fide orthod.*, IV, c. 22 (PG 94, 1199). — ² Cap. 19 (PL 32, 1267 sqq.).

(1) F *maiori*. — (2) F add. mg. *in conscientia*. — (3) F *quod*.

tivis conclusio aliquando est falsa, quia in syllogizando non servatur debita forma, verbi gratia : omne quod ridet habet os ; pratum ridet ; ergo pratum habet os ; sic et (in) practicis concluditur conscientia erronea, sic : omnis rei usus (1) naturalis est licitus ; sed moechari vel fornicari est usus naturalis ; ergo moechari est licitum ; in quo syllogismo est fallacia accidentis ex diversificatione medii, licet quaelibet praemissarum secundum se sit vera. In majori enim li ' usus naturalis ' subjicitur prout natura nominat id quod est speciei rationalis ; rationis autem usus secundum rationem rectam est licitus ; sed in minori id quod est generis tantum, quia moechari est usus maris et feminae ; et pro tanto habet rationem generis animalis secundum naturam ; sed secundum primum modum naturae est falsum, quia moechari non est naturale secundum rectam rationem hominis consulentis divinam legem vel etiam naturae honestatem ; unde etiam philosophi moechiam, id est fornicationem, damnaverunt. — Tertio, contingit habere conscientiam erroneam, quia male resolvitur vel examinatur. Verbi gratia : aliquis concipit vel docetur ad usuram dare et hoc non est peccatum ; quod ut sciat an sit peccatum, resolvit sic : haec pecunia, quam mutuo tibi, est mea ; modo autem licet mihi uti ad lucrum meum ; propter quod remanet in eo conscientia erronea, scilicet usuram non esse peccatum, quia haec non sunt principia vel regula ad quae vel quibus (2) illam conscientiam regulare debet, sed haec : omne a Deo prohibitum est peccatum ; mutuare etiam pecuniam meam tibi ad usuram est a Deo prohibitum.

Radix autem vel ratio errandi vel erroris est triplex. Prima, quia deliberativa ratio assumens minorem est male instructa, ut patet in haeretico, qui assumit omne iuramentum esse prohibitum. Secunda, quia amor regit cognitionem, cum e converso deberet fieri. Item, secundo ut dicit A u g u s t i n u s, XXII *De civitate Dei*, 6¹, errabant Romani facientes Romulum deum, quia amor in eis gubernavit vel direxit fidem, quia enim Romulum amabant, ipsum deum credebant ; sed e contra, quia Christiani credunt Christum Deum, ideo amant ipsum et colunt ut Deum ; unde B e r n a r d u s² : « Amor et odium rerum pervertunt iudicium ». Tertia ratio est passio concupiscentiae vel irae dominans rationi, sicut ebrietas in ebrio et furor in furioso, et ideo dicit P h i l o s o p h u s, VII *Ethicorum*, 5³, de incontinente quod (3) ; licet sciat in universali omnem moechiam esse illicitam, tamen impellente concupiscentia et subvertente rationem, in particulari iudicat sibi esse moechandum cum ista pulchra ; unde et D a m a s c e n u s, 7⁴ : « Concupiscentia subvertit cor

¹ PL 41, 757 sqq. — ² *De gradibus humilitatis*, c. 4 (PL 182, 949). — ³ Cap. 3 (II, 79). — ⁴ *De fide orthodox.*, II, c. 22 (PG 94, 1199).

(1) F add. *est*. — (2) F *quando*. — (3) F *qui*.

tuum et species decipit (1) te etiam in tantum aliquando quod talis non sentit se peccare »; unde Glossa¹ Ezech. I: « Quidam putant » etc., sequitur²: « Supra rationem, iram, concupiscentiam, idest irascibilem et concupiscibilem, quartam supra haec et extra haec ponunt quam Graeci vocant syn-deresim, quae scintilla conscientiae etiam in Cain non extinguitur, qua cum victi voluptatibus vel furore et ipsa interdum rationis decepti similitudine, nos peccare non (2) sentimus, aquilae deputatam, non se aliis miscentem, sed errata corrigentem »; non sentimus, inquam, cognitione particulari actuali.

1. Ad primum ergo in contrarium dic quod Tullius et Seneca vocant ibi naturam legem naturalem quam ratio sequitur, id est sequi debet, non quod semper sequatur, sicut idem Tullius dicit, III libro *De officiis*³, quam tamen si semper sequeretur, nunquam erraret.

2. Ad secundum dic quod sicut scientia veri in speculativis non recipit falsitatem vel errorem, ita nec conscientia veri boni recipit errorem in practicis; habitus enim simplices sunt et accidentia, quae perimi possunt, alterari nequaquam, secundum Boethium⁴; sed homo habens scientiam veri potest decipi ut id quod est falsum putet esse verum, quod est erroris proprium, ut dicitur in *Enchiridion*⁵, sic et habens conscientiam veri boni potest decipi et errare. Vel dic quod sicut scientia non est nisi veri, ita quod non sit scientia secundum rei veritatem nisi verum sciatur, ita non est conscientia vera nisi sit veri boni: sicut enim, ubi falsum scitur, non est scientia, sed ignorantia, ita ubi malum conscientia dictat faciendum, non est conscientia simpliciter, sed potius quaedam ignorantia, quae vocatur conscientia erronea. Vel dic quod non est simile, quia scientia speculativa est de vero ut vero, verum autem est in anima, ut habetur VI *Metaphysicae*⁶, ita quod verum scibile est causa scientiae tam efficiens quam conservans, ita quod sine vero scientia esse non potest; conscientia autem non est de vero ut vero, sed de bono vel de vero potius ut bono; bonum autem et malum in rebus sunt extra animam, ut habetur VI *Metaphysicae*⁷, et ita objectum vel terminus conscientiae est extra animam; ut sit conscientia quasi motus ab anima ad bonum extra, verum vel apparens; motus a movente habet esse a movente mobili et immobili, quia motus est actus mobilis; secundum Philosophum⁸, sed habet denominari et judicari a termino vel objecto propter quod conscientia ejus qui errat potest dici et est conscientia, eo quod est in eo et ab eo, sed judicatur vera

¹ *Ordin.*, In Ezech. I, 10, ap. Iyran. — ² *Loc. cit.* — ³ Cf. Cap. 5 (ed. Taurin., p. 239). — ⁴ In *Categor. Aristot.*, I (PL 64, 198 sq.). — ⁵ Cap. 21 (PL 40, 243). — ⁶ Lib. v, c. 4 (II, 537). — ⁷ *Loc. cit.* — ⁸ *Phys.*, VIII, c. 5 (II, 352).

et recta quando habet pro termino bonum, erronea vero quando malum, sed scientia nec est nec dici potest scientia nisi sit de vero.

3. Ad tertium dic quod falsum supponit, quia posito quod conscientia erret, non sequuntur impossibilia plura, sed plura mala etiam necessario, quia ex quo tenet errorem, quamdiu tenet, non est impossibile quod incurrat perplexitatem et multiplex malum, immo est necessarium, quia, secundum Gregorium¹, « peccatum, quod poenitentia non diluit, suo pondere ad aliud trahit ».

4. Ad quartum dic quod falsum non concluditur quando minor debito modo (1) sumitur sub universali, sed quando sophistice et falso assumitur, et sic est in omni conscientia erronea, ut visum est supra.

5. Ad quintum dic quod conscientia non est particularium, de quibus est sensus, nisi materialiter; conscientia enim est actus rationis et habitus, non sensus: sensus enim (est) de colore vel sono et huiusmodi particularibus objectis, in quibus non est error quoad sensum; sed conscientia est de patre honorando, Deo colendo et huiusmodi particularibus ipsius rationis, quae aliquando errat, accipiens verisimile pro vero et apparens bonum (2) pro vero bono.

6. Ad sextum dic quod major est falsa; agere enim semper contra malum praelatum ei in nullo obediendo est semper non rectum et tamen malus praelatus in se non est rectus; sic etiam conscientia est quasi malus praelatus errantis. Minor etiam est falsa, quia contra conscientiam erroneam agere est rectum, quia bonum, eo quod ipsa dictat malum.

7. Ad septimum dic quod ratio in universali, quod est de lege naturali, non errat, errat tamen aliquando in universali acquisito per deliberationem. Ulterius dic quod singularia sunt causa universalium, generando universalis speciem primo in sensu, quae tandem per media pervenit ad intellectum, ubi habet primo rationem universalis; nec quoad hoc est error, sed in quantum male componit ratio vel dividit huiusmodi species, quod non habet ratio a sensu vel singularibus, sed a se. Vel dic quod conscientia non est illorum singularium quorum est sensus, ut visum est supra.

8. Ad octavum dic quod ex ratione adhaerente synderesi vere non concluditur (3) conscientia erronea, sed ex ratione falso vel apparenter adhaerente, ut patet ex praedictis.

9. Ad nonum patet responsio ex responsione secundi argumenti.

10. Ad decimum dic quod in scientia non est error nec falsitas, sed in eo qui debet habere scientiam, sic et conscientia recta nunquam fit erronea,

¹ In *Ezech.*, hom. 11, n. 24 (PL 76, 915).

(1) *F non.* — (2) *F verum.* — (3) *F includitur.*

sed habens nunc bonam amittit illam et post habet erroneam. Ulterius dic quod in scientia, id est sciente, potest esse error de universali deliberativo, non naturali. Praeterea, licet non sit error quando quis scit in universali vere et considerat in particulari vere, sic enim loquitur Philosophus; tamen utrobique potest esse error quando considerat non vere. Praeterea, licet conscientia sit de particulari, non universali, tamen de illo particulari potest esse decepta et ita erronea.

11. Ad undecimum dic quod habitus practicus non est contrariorum, sed speculativus; medicina enim est sani et aegri; unde conscientia, secundum illud quod habet speculativus, est contrariorum: cognoscit enim et bona et mala; sed secundum id quod est practica, id est ad opus inclinativa, non est contrariorum, conclusio tamen est vera, quia eadem conscientia numero nunquam potest esse recta et erronea, etiam diversis temporibus, sive conscientia sit actus sive habitus.

12. Ad duodecimum dic quod regula Philosophi intelligitur quando minor est de inesse simpliciter, ita quod visa majori statim in ipsa videatur, sicut in hac: omnis homo est animal, statim videtur haec: Sors est animal, si Sors cognoscitur; non autem quando minor est de inesse ut nunc vel contingens, tunc enim sequitur conclusio contingens, ut: omnis homo est animal, quoddam album est homo, ergo quoddam album est animal. Sic est in proposito frequenter, ut hic: omne a Deo prohibitum est peccatum, sed omne juramentum est a Deo prohibitum, ergo etc. Minor haec non est de inesse simpliciter, sed vel falsa vel in casu hujusmodi, scilicet quando nec est utilitas aliqua nec necessitas nec ratio aliqua quod tu jures, sed sola libido jurandi facit te jurare.

13. Ad decimum tertium dic quod intellectus, qui semper verorum est, est intellectus habitus principiorum, non intellectus qui est potentia intellectiva, cujus conscientia dicitur lex, non primi intellectus qui est habitus, et ita non valet ad propositum: non enim dicimus habitum errare, sed animam vel potentiam; conscientia autem, quando recta est, ligat potentiam ne erret, non autem quando est erronea.

QUAESTIO XII

Quaeritur an omnis recta conscientia liget ad faciendum quod dictat.

Quod non, videtur : 1. Ejusdem est solvere cujus est ligare et e converso ; sed recta conscientia neminem absolvit ; ergo neminem ligat. Probatio minoris. Eccle. VII, 23 : *Scit conscientia tua quod tu crebro maledixisti aliis* ; Glossa ¹ : « Qua iudice nemo nocens absolvitur ».

2. Item, si ligat, nonnisi voluntatem ; sed voluntas non ligatur, cum sit libera ; unde et in V *Metaphysicae* ² habetur quod in motibus voluntatis non est necessitas violentiae ; ergo non ligat.

3. Item, nemo ligatur nisi aliqua lege ; sed conscientia etiam recta non est lex hominum ; ergo non ligat. Probatio minoris. Ambrosius, libro *De paradiso* ³ : « Nemo sibi legem facit, sed a Deo accipit » ; conscientiam autem homo sibi facere potest et frequenter facit ; ergo etc.

4. Item, nullus ligatur nisi a suo superiori ; sed conscientia recta non praeest, sed subest voluntati rectae ; ergo voluntas recta non ligatur a conscientia recta. Probatio minoris. Ratio et omnes vires subjectae sunt voluntati, ut habetur *De conceptu virginali*, 4 cap. ⁴ ; ergo et ratio recta rectae voluntati ; sed conscientia recta non est aliud quam ratio recta vel actus ejus vel habitus, ut patet ex praedictis.

5. Item, II *Damasce ni* ⁵ : « Rationale omnino causa consilii nobis datum est » ; sed consilium non ligat ; ergo, cum recta conscientia sit actus vel habitus potentiae rationalis, videtur quod non ligat.

Contra. a. Conscientia est iudex, ut patet ex Glossa praehabita : « Qua, inquit, iudice nemo absolvitur » ; sed iudex potest ligare ; ergo et conscientia.

b. Item, X *Ethicorum*, 11 ⁶, dicitur quod praeceptum legis et principis habet potentiam coactivam ; sed conscientia est lex intellectus, ut videtur IV *Damasce ni*, 14 ⁷ ; ergo habet potentiam coactivam vel ligativam.

c. Item, Rom. XIV, 23 : *Omne quod non est ex fide, peccatum est* ; Glossa ⁸ : « Vult Apostolus ut nihil dicam, nihil cogitem, nihil faciam nisi secundum conscientiam » ; sed hoc non vellet nisi ligaret ; igitur ligat.

¹ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran. — ² *Iib.* IV, c. 5 (II, 518). — ³ Cf. c. 8 (PL 14, 292). — ⁴ Cf. c. 4 (PL 158, 438). — ⁵ Cf. c. 26 (PG 94, 958 sq.). — ⁶ Cap. 9 (II, 129). — ⁷ Cap. 22 (PG 94, 1199). — ⁸ Cf. *Ordin.* et *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran.

d. Item, magis timenda mala conscientia quam mala fama; sed hoc non esset, nisi bona vel recta conscientia ligaret; ergo ligat. Probatio majoris. Seneca, in *Proverbiis*¹: « Plerique famam, conscientiam vero pauci verentur », quod dicit reprobando, non approbando.

e. Item, recta opinio ligat; ergo multo fortius conscientia recta. Probatio primae. Ambrosius, libro *De paradiso*²: « Naturaliter intelligimus id quod bonum est nobis esse faciendum, et ideo opinio nostra legem nobis facit »; lex autem ligat.

Respondeo. Conscientia est quaedam regula vel lex vivendi; non est autem prima regula vel lex, quae non alio sed seipsa recta est, quae est Deus ipse vel lex aeterna a qua omnes leges, quae rectae et justae sunt, derivantur et per consequens regulantur, ut dicit Augustinus, I *De libero arbitrio*³; igitur recta conscientia (est) quae se legi aeternae tamquam suae regulae primae infallibiliter rectae conformatur. Sed, quia legem aeternam hic in se videre non possumus sicut nec Deum, Exod. XXXII, 20: *Non videbit me homo et vivet*, ideo lex divina nobis scripta est et data pro regula, ad quam regulare et rectificare debemus conscientiam, legem intellectus nostri, cui legi divinae cum concordat conscientia, tunc est recta. Lex autem divina continet quatuor, scilicet prohibitiones et praecepta, consilia, informationes, exhortationes. Praecepta et prohibitiones nos obligant ad aliquid faciendum vel vitandum, sed consilia sunt persuasiones ad aliquid perfectius et melius, non tamen ad salutem necessarium; informationes dicunt utrisque modum exequendi convenientem; sed exhortationes sunt quasi preces amicales ad utrumque praedictorum libenter et hilariter prosequendum. Quia ergo solum prohibitiones et praecepta de iis quae lege divina continentur, nos ligant vel obligant, alia non, illa (1) conscientia est recta quae praecepta et prohibitiones recipit et dictat esse obligatoria, alia non; omnis ergo recta conscientia nos ligat ad prohibitiones et praecepta, non ad alia facienda ut necessaria, sed de bene esse ut expedientia. Sic enim est in regulis religiosorum, quae sunt lex communis (2) quaedam recte vivendi (eo) quod continent quaedam fundamenta omnis religionis, ut paupertatem, obedientiam, continentiam, et prohibitiones et praecepta aliqua superaddita, ad quae facienda ligat recta conscientia; continent etiam quaedam per modum consilii data et informationes et exhortationes, quorum trium transgressio non inducit mortale peccatum, si est recta conscientia, quae scilicet ipsa intelligit sicut

¹ Editio Basileae 1529, p. 699. — ² Cap. 8, n. 39 (PL 14, 292 sq.). — ³ Cap. 6, n. 14 (PL 32, 1229).

(1) F add. *enim*. — (2) F *omnis*.

sunt a patribus (1) data. Si autem consilia regulae vel informationes vel exhortationes vel evangelica (2) accipit ut praecepta, jam non est recta, sed erronea, et ligat erronea ad id ad quod non ligat recta quamdiu stat erronea, et transgrediens consilia judicabitur transgredi praecepta, secundum illud Matth. VII, 2: *In eo iudicio quo judicaveritis, judicabimini*. Potest etiam aliter dici quod omnis conscientia recta ligat ad faciendum vel vitandum ut praecepta et prohibitiones, vel ad probandum et non contemnendum, et sic ligat ad consilia Domini et informationes et exhortationes, licet non teneris ad haec facienda, teneris tamen approbare et non spernere illa, secundum illud Isaiae XXXI, 1: *Vae qui spernis, nonne sperneris?*

1. Ad primum ergo dicendum quod Glossa loquitur de erronea conscientia, non de recta; potest tamen erronea absolvere, quando est erronea ex ignorantia facti, non juris; unde semper recta conscientia absolvit, id est facit ne sit peccatum et ideo etiam ligat ad praeceptum et ad non peccandum.

2. Ad illud quod voluntas non potest ligari, cum sit libera, dic quod non ligatur violentia vel necessitate absoluta, sed conditionata, scilicet si velit habere praemium et vitare supplicium, necesse habet sequi rectae conscientiae ducatum; unde et Hieronymus¹ dixit quod conscientia est dux animae.

3. Ad tertium dic quod nemo facit sibi legem, verum est auctoritate sua, sed superioris; conscientia enim ligat voluntatem per legem divinam et ipsa est lex homini, in quantum dictat vel nuntiat sibi quod Deus vel superior praecipit vel quod credit ipsum praecepisse. «Opinio enim nostra legem facit», ut dicit Ambrosius, libro *De paradiso*².

4. Per hoc patet responsio ad quartum quod, licet voluntas praesit rationi et actibus suis, absolute tamen, in quantum ratio est praeco divinae legis ipsi voluntati, sic ratio praeest voluntati et potest auctoritate Dei ligare illam.

5. Ad quintum de consilio dic quod consilium dicitur dupliciter, scilicet actus rationis inquirentis de agendis vel persuasio alicujus melioris non habens vim coactivam, sed inductivam. Primo modo consilium non dividitur contra praeceptum, sed includit illud, quia homo inquit quid sit faciendum vel praeceptum et quid non; secundo modo dividitur. Primo autem modo loquitur Damascenus, et sic conscientia est in rationali et consulit; secundo

¹ In *Eccle.* 7, 23 (PL 23, 1070). — ² Cap. 8, n. 39 (PL 14, 293).

(1) F *patriciis*. — (2) F *evangelia*.

autem modo non loquitur ; et primo modo potest ligare conscientia, secundo autem modo non.

a-e. Argumenta autem in contrarium concedi possunt secundum distinctionem praehabitam, supposito quod recta conscientia ligat.

QUAESTIO XIII

Quaeritur an liget ex vi cognitionis (1) praecepti an ex aliquo alio.

Et quod tantum ex vi cognitionis praecepti, videtur.

1. Ligare est effectus univoce communis rectae conscientiae et erroneae, quia utraque ligat ; ergo est per aliquid commune univoce existens in eis ; hoc autem non est illud de quo est conscientia, quia recta et erronea sunt de contrariis ; ergo ligant per actum cognitionis quae est communis ipsis.

2. Item, sicut se habet potentia ad potentiam, et actus ad actum ; sed quod non potest apprehendi sub ratione obligantis, non potest obligare ; ergo quod non est actu (2) apprehensum non obligat actu et e contra praeceptum actu apprehensum obligat actu ; sed illud quo posito ponitur effectus vel quo amoto amovetur vel cessat effectus, illud est causa ; sed stante apprehensione praecepti actu stat obligatio, et illa non stante, aliis stantibus, non stat ; ergo sola apprehensio vel cognitio conscientiae de praecepto facit obligationem ; igitur tantum ex vi cognitionis ligat.

3. Item, Rom. XIV, 23 : *Quod non est ex fide, peccatum est* ; Glossa¹ : « Ex fide, id est contra conscientiam » ; fidem ergo comparat conscientiae ; sed fides ex sua cognitione ligat nos ad credendum ; ergo et conscientia ex vi cognitionis similiter ligat nos ad faciendum.

4. Item, cujus oppositum est simpliciter secundum se excusatorium, ipsum est secundum se simpliciter obligatorium, secundum illud² : « Si oppositum in opposito », etc. ; sed ignorantia simpliciter et secundum se excusat peccatum, secundum illud Joan. IX, 41 : *Si caeci essetis, peccatum non habe-*

¹ Interlin., in h. l., ap. Lyran. — ² Aristot., *Topic.*, IV, c. 4 (I, 212).

(1) F *arguitionis.* — (2) F *actum.*

retis ; ergo conscientia secundum se et simpliciter est obligatoria ; ergo, cum conscientia non sit scientia, ratione scientiae ligat.

5. Item, Luc. XII, 47 : *Servus sciens voluntatem domini et non faciens vapulabit multis, nesciens autem paucis* ; sed hoc non est nisi quia ratione scientiae ligatur habens illam ; ergo conscientia ratione scientiae ligat.

6. Item, omnis actio est per contactum, secundum *Philosophum*¹ : « Quod non tangit, non agit » ; sed ligare est actus ; ergo ad hoc quod praeceptum Dei liget hominem vel voluntatem, necesse est quod tangat illam ; non potest autem tangere vel pertingere ad ipsam nisi per conscientiae suae cognitionem ; igitur, cum conscientia non liget nisi per praeceptum, et praeceptum non liget (nisi) per sui cognitionem, nec etiam conscientia ligabit nisi ex vi cognitionis praecepti.

7. Item, ubi unum propter alterum, utrobique unum tantum ; sed praeceptum non ligat nisi a conscientia cognitum, conscientia etiam recta non ligat nisi cognoscens hoc esse praeceptum ; ergo tam praeceptum quam conscientia ligat propter cognitionem.

8. Item, nec Dei nec praelati imperium ligat subditum nisi cognitum, nisi ipse esset causa ignorantiae ; ergo cognitio imperii est causa ligandi ; sed per conscientiam est cognitio imperii ; ergo cognitio est causa ligandi.

9. Item pueri et fatui et furiosi carentes cognitione non ligantur praecepto ; sed nec conscientia aliqua ; ergo cognitio est causa.

10. Item, eadem est vis qua tactus agit et agens agit, quia tactus non agit nisi in virtute agentis et agens non nisi mediante tactu, quia quod non tangit, non agit ; ergo, cum praeceptum non liget nisi cognitum, et conscientia liget, quia cognoscit praeceptum, eadem est vis qua ligat praeceptum et conscientia ; sed praeceptum ligat ex vi cognitionis ; ergo et conscientia etiam tantum ligat ex vi cognitionis.

II. Contra (I). I. Non habere scientiam vel conscientiam de praecepto non tollit praecepti obligationem ; ergo conscientia non ligat ex praecepti scientia.

2. Item, quod non facit virtutem, nec obligationem : nam obligatio tendit ad virtutem vel ejus actum ; sed scire parum vel nihil valet ad virtutem, ut habetur II *Ethicorum*² ; ergo conscientia parum vel nihil facit ad obligationem.

3. Item, quod non facit conscientiam, nec conscientiae vinculum vel ligamen (2) ; sed cognitio est hujusmodi ; ergo cognitio, quae est in conscientia,

¹ *De generat. et corrupt.*, I, c. 6 (II, 444). — ² Cap. 4 (II, 17).

(1) *F. item.* — (2) *F. ligatum.*

non facit ligamen. Probatio minoris. Contingit aliquem scire Dei praeceptum etiam in particulari et etiam sibi factum, ut patrem honorandum esse, et tamen nullam de hoc habet conscientiam ; ergo scientia praecepti non facit conscientiam nec ejus ligamen.

4. Item, conscientiae ligamen perpendimus hoc quod conscientia ad bonum stimulat et malo remurmurat ; sed ille qui seipsum occidit, scit hoc esse malum et tamen de hoc non habet conscientiae stimulum ; ergo sola scientia praecepti non ligat.

5. Item, si conscientia ligat ex vi cognitionis praecepti, ergo si sciret praeceptum esse a subdito datum praelato, ligaret praelatum ; sed hoc est falsum ; ergo auctoritas ejus qui dedit praeceptum est causa formalis ipsius igationis.

6. Item, conscientia dicit scientiam et ratione ly 'con' dicit associationem ad aliquid ; ergo ligat ratione primi vel secundi ; non ratione primi, quia sic omnis scientia ligaret : quod est falsum ; ergo ligat ratione secundi ; haec autem associatio vel est ad synderesim vel ad legem divinam vel ad voluntatem ; ergo ratione alicujus horum ligat, non ex vi cognitionis.

7. Item, unumquodque agens efficit sibi simile ; si ergo conscientia ligat ex vi cognitionis, ligat tantum ad cognoscendum, non ad faciendum : quod est falsum ; ergo ex alio ligat ad faciendum quam ex vi cognitionis.

8. Item, conscientia est judex, lex et hujusmodi ; sed haec ligant non ratione scientiae, sed auctoritatis quam habent ; ergo et conscientia etiam non ligat ex vi cognitionis, sed auctoritatis.

9. Item, conscientia est quaedam sententia conclusa ex synderesi et ratione per Scripturam veracem recta ; sed sententia non ligat ex vi cognitionis, sed ex auctoritate sententiantis ; ergo et conscientia.

10. Item, obligatio importat determinationem ad aliquid ; sed voluntatis est determinare rationem, non e converso, ut habetur IX *Metaphysicae*¹ ; ergo, si conscientia obligat vel ad unum determinat, hoc est ex vi voluntatis, non rationis vel cognitionis.

11. Item, cujus est imperare alii, ejus est ligare illud, non e converso ; sed voluntatis est imperare rationi et aliis (1) viribus, non e converso, ut habetur *De conceptu virginali*, 4 cap.² ; ergo voluntas obligat conscientiam, rationis actum vel habitum, non e converso.

12. Item, illi convenit ligare cui convenit captivare ; sed voluntatis est captivare rationis actum vel rationem, non e converso, secundum illud II Cor. IX cap., 5 : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium*

¹ Lib. VIII, c. 5 (II, 567). — ² PL, 158, 438.

(1) F *alii*.

Christi ; igitur conscientia non ex vi cognitionis, sed voluntatis habet quod potest ligare.

13. Item, plus ligat quod habet rationem inclinantis et moventis quam quod habet rationem cognoscentis ; sed voluntas plus habet rationem inclinantis et moventis quam conscientia, conscientia vero plus habet rationem cognoscentis ; ergo vel conscientia non ligat vel ligat ex vi voluntatis, non cognitionis.

Respondeo. Dicunt quidam quod conscientia ligat ex vi cognitionis praecepti et e converso praeceptum ligat ex virtute cognitionis vel scientiae, quae est in conscientia, et haec est una et eadem virtus, sicut eadem est vis vel virtus qua tactus agit et agens, scilicet virtus agentis, quae defertur ad passum mediante tactu : nam aliter non ageret, quia quod non tangit non agit. Sic et praecepto virtus non tangit hominem vel voluntatem nisi mediante conscientia vel cognitione quae est in ea. — Sed haec responsio non sufficit, ut patet ex praedictis. Primo, quia conscientia plus dicit quam scientiam praecepti ; si ergo conscientia tantum ligaret ex vi cognitionis praecepti vel scientiae praecepti, quaelibet cognitio praecepti ligaret voluntatem, quod patet esse falsum, quia multi habent de praecepto aliquo cognitionem et tamen nullum percipiunt conscientiae vinculum. Secundo, quia praeceptum non ligat ratione praecepti, sed ex auctoritate dantis illud : alias enim ligaret praeceptum subditi sicut praeceptum praelati, quod est falsum. Tertio, quia tactus solum defert virtutem agentis continuando illam passo, nullam habens aliam virtutem super passum ; sed conscientia super virtutem praecepti quam defert dicit vel habet aliam virtutem, quam lex, dux, sententia et huiusmodi habent, quae secundum se habent aliquam vim ligandi. Quarto, quia virtus scientiae vel cognitionis non est nisi virtus nuntiativa ligaminis quasi praeconis ; virtus autem praecepti est effectiva ligaminis ejusdem, non est autem eadem virtus effectiva et enuntiativa, quia prima est causae principalis, secunda causae ministerialis. Prima est causa formalis qua res sit, secunda est causa sine qua non sit ; igitur adhuc etiam est alia virtus scientiae de praecepto.

Dicendum est ergo, secundum *Damascenum*, IV libro, 14¹, quod conscientia est lex intellectus nostri, lex autem habet in se rationem pacti, imperii et cognitionis alicujus jussi vel prohibiti. De primo, *Aristoteles*, I *Rhetoricorum*, 20² : « Et totaliter quod lex ipsa pactum est » ; de secundo, *Tullius*, III libro *De Legibus*³ : « Cum legem dico, nihil aliud quam imperium intelligi volo » ; de tertio, idem *Tullius*, I libro *De Legibus*⁴ : « Lex

¹ Cap. 22 (PG 94, 1199). — ² Cap. 15 (I, 344 sq.). — ³ Cap. 1 (ed. Taurin. 1833, XIV, 184). — ⁴ Cap. 6 (ed. Taurin. 1833, XIV, 54).

est rationis insita a natura quae jubet quae faciendae sunt, prohibet contrarium ». Quarto, nota quod conscientia, tum quia lex est, tum quia conscientia est, habitus quidam motivus et inclinativus est. Ulterius nota quod aliquid contingit ligari quadrupliciter (1), scilicet ex vi potentioris absolute violentiam inferentis, ut quando quis ligatur ad columnam, ut diverti vel effugere non possit (secundum) illud Jud. VI, 1 : *Illi divertentes ligaverunt Achior ad arbo-rem* ; sed hic modus hic locum non habet, quia motibus voluntatis non fit violentia, ut habetur V *Metaphysicae*¹; secundo, ex vi pactionis, I Cor. VII, 39 : *Mulier alligata est legi quamdiu vir vivit* ; qui enim promittit, debitorem se facit, unde in Prov. XII, 18 : *Est qui promittit et quasi gladio pungitur conscientiae* ; tertio, ex auctoritate superioris etiam data, Matth. XVI, 19 : *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in caelis* ; quarto, ex inclinatione habitus amoris vel alterius quasi potioris ponderis, unde et Osee IV, 19 : *Ligavit eum spiritus*.

Dicendum est ergo quod conscientia, in quantum est lex-pactum, ligat ex vi pactionis ; dictat enim conscientia et tenet ex pacto : si praecepta Dei impleverit, praemium habebit ; et ideo sub hac conditione ligat voluntatem, non absolute per violentiam. Secundo, etiam ligat ex eo quod conscientia (2) est lex-imperium, habens auctoritatem super voluntatem, immo et totum hominem, sibi datam vel in se derelictam ex synderesi et ratione recta consulente divinae Scripturae auctoritatem. Conscientia enim est quasi conclusio vel sententia synderesis et rectae rationis Scripturam consulentis, quando conscientia est recta. Tertio, quia est habitus motivus — motivus, dico, ex virtute synderesis dictantis et inclinantis ad bonum et voluntatis naturalis naturaliter moventis ad illud, derelicta in ipsa conscientia ; virtus enim causarum ad unum effectum concurrentium derelinquitur in illo effectum — ligat ex vi motionis, inclinationis vel ponderis voluntatem deliberativam vel hominem ad faciendum bonum quod dictat conscientia recta. Sed quarto, scilicet ut conscientia habet aliquid in se scientiae vel cognitionis, non ligat nisi ut causa sine qua non est ligamen, nisi quando scire tenetur ; tunc enim praeceptum, etiamsi ignoratur, ligat, I Cor. XIV, 38 : *Qui autem ignorat, ignorabitur* ; Glossa² : « Reprobabitur », quod non fieret nisi praeceptum ligaret ignoratum. Primis ergo tribus modis conscientia recta ligat effective vel formaliter ; quarto modo ut causa sine qua non est ligatio vel ministerialiter : ministerialiter dico, non ut ligamen efficiens per suum ministerium, sed ut ostendens praeceptum, pactum, imperium ligativum voluntatis et totius hominis sub lege conscientiae ; unde Rom. XIII, 5 : *Subditi estote non solum propter*

¹ Lib. IV, c. 5 (II, 519). — ² Lombardi, in h. l. (PL 191, 1672).

(1) F tripliciter. — (2) F scientia.

iram, sed et propter conscientiam. Haec autem patent si quis conscientiam, quae est secunda causa ligaminis, iudicet secundum suum effectum et secundum suam causam primam; effectus autem suus, de quo hic (1) agitur, est ligare vel obligare hominem; effectus autem assimilatur causae eo quod omne agens intendit sibi assimilare patiens, sibi in quantum toti vel alicui ejus proprietati; unde cum domus sit ab artifice, et domus effecta non assimilatur pedi vel manui vel etiam toti homini, oportet etiam quaerere aliquid intra ad cuius similitudinem in esse producit, quod est idea domus in mente; propter quod etiam dicit Philosophus, VII *Metaphysicae*¹, quod domus fit ex domo. Similiter, cum ignis in Petro efficit calorem et in igne sit (2) claritas, levitas et calor, iudicatur Petrus esse calidus ab igne, non per prima duo, sed per tertium. Similiter in proposito, cum conscientia dicit quod dicit per modum pacti, imperii et habitus et cognitionis, cum effectus ligationis non assimiletur cognitioni, sed potius pacto, imperio et habitui, eo quod haec tria virtutem ligativam vel obligativam habent, non cognitio, certum est quod effectus ligationis est a conscientia per prima tria, non per quantum formaliter. Similiter, cum conscientia sit lex secunda effecta a prima, unde IV Damasceni, 14²: « Lex Dei, superveniens intellectui nostro, trahit ad seipsam et pungit conscientiam nostram. Conscientia enim est lex intellectus nostri. Lex igitur intellectus nostri, quae est conscientia, legi Dei congratulatur ». Sive autem lex Dei dicatur lex aeterna, quae Deus est, a qua omnis lex derivatur, ut dicit Augustinus, I *De libero arbitrio*³, sive lex naturalis naturaliter a Deo impressa, secundum Gregorium, XXVII *Moralium*, 27 cap.⁴, sive sit lex a Deo sanctis inspirata et nobis scripta, certum est quod nulla harum ligat ex vi cognitionis, loquendo formaliter. Si enim Deus vel lex aeterna ligaret quia cognoscens, tunc ab aeterno ligasset nos, quia ab aeterno cognovit. Similiter, si lex naturalis et scripta ligaret ex eo tantum quod scitur (3), ergo nescientes eam non ligarentur ea ad peccatum: quod est falsum, quia ignorans eam ignorabitur etc. Similiter ergo est in lege, quae est conscientia ab iis effecta, quod non ligat quia cognoscens, sed quia praecipiens, paciscens et inclinans vel movens.

I. Ad primum ergo quod dicit quod nihil est univocum rectae conscientiae et erroneae nisi cognitio, dic quod falsum est, sed (4) pactio, imperium, habitus et etiam ipsum dictamen, quia sicut recta conscientia accipit honorare parentes sub ratione legis vel praecepti divini et sub ratione boni,

¹ Cap. 8 (II, 570). — ² *De fide orthodox.*, IV, c. 22 (PG 94, 1199). — ³ Cap. 6, n. 15 (PL 32, 1229). — ⁴ Cap. 25, n. 48 (PL 76, 427).

(1) F non. — (2) F fit. — (3) F sciuntur. — (4) F scilicet.

ita erronea similiter, et ideo in formali ratione obligandi conveniunt, non materiali, sicut lignum et lapis sub eadem ratione formali, scilicet coloris, movent visum, licet materialiter et specie naturali differant, propter quod univoce movent visum. Sic etiam est in proposito.

2. Ad secundum quod stante apprehensione praecepti stat obligatio etc., dic quod ex hoc non sequitur quod apprehensio vel cognitio praecepti sit causa formalis efficiens, sed tantum causa sine qua non (1). Verbi gratia : stante apprehensione albi stat disgregatio visus, omnibus aliis demptis ; ergo apprehensio est causa disgregationis ; verum est : causa sine qua non est disgregatio, sed causa ejus formalis vel efficiens est albedo ; unde processus est hic et ibi a duabus causis univocis ad unam et ideo fallacia consequentis.

3. Ad tertium de fide dic similiter quod cognitio de fide, quae est in fide, est ligaminis causa sine qua non, sed efficiens vel formalis est prima veritas cui innititur fides propter se.

4. Ad quartum de ignorantia dic quod ignorantia juris non excusat, sed facti, adhibita debita diligentia; haec tamen non excusat formaliter; quod patet in Jacob qui, accedens ad Liam sibi suppositam, ideo formaliter non peccavit et excusatur, quia bonam voluntatem et rectam habuit cognoscendi suam causa prolis, non alienam vel non suam. Similiter est de scientia, quod non obligat formaliter, sed occasionaliter vel ministerialiter. Vel dic quod, secundum Philosophum, illa consideratio : « Si propositum in proposito » etc. non tenet in privative oppositis nec contradictoriis, sed in contrariis et per se praedicatis, ut sunt album, nigrum, disgregare et congregare.

5. Ad quintum quod sciens vapulabit multis, hoc est per accidens, quia qui peccat sciens magis contemnit quam qui nesciens ; sed formalis ratio peccati est (2) ex transgressione hujus vel illius praecepti, ita quod majoris sit magis peccatum.

6. Ad sextum quod omnis actio est per contactum, respondet Avicenna, VI *Naturalium*, III parte, 7 cap.¹, dicens quod hoc intelligitur in materialibus, non in spiritualibus, quia, ut dicit, spiritus agit in illud quod non tangit, et ita, cum cognitio sit quid spirituale et voluntas, non habet hic locum (dictum) Philosophi « quod non tangit non agit », secundum Avicennam. Vel dic, secundum eundem, VI *Naturalium*, II parte², quod tactus est instrumentum virtutis egredientis ab agente formaliter, sed in tactu non est nisi instrumentaliter; dic quod caro nervosa est instrumentum

¹ Fol. 15 d. — ² Cap. 3 (fol. 8 b.)

(1) F om. — (2) F om.

sine quo non est tactus, (qui) fit primis qualitatibus conjunctis, quae sunt calidum, frigidum et hujusmodi. Et similiter est hic quod cognitio est quasi instrumentum sine quo non attingit homo praeceptum vel praeceptum homini est ; et ita patet quod falsum supponit quod eadem est virtus tactus et agentis et conscientiae et praecepti, quia virtus tactus et scientiae et praecepti est virtus instrumentalis sine qua non tantum, virtus autem agentis et praecepti dati a superiori est (1) virtus agentis principalis et formalis ; unde caute dicit Philosophus « quod non tangit non agit » ; non autem dicit quod tangit agit, dans intelligere tactum esse causam instrumentalem effectus sine qua non est hujusmodi effectus, non autem esse causam formalem.

7. Ad septimum quod ubi unum propter alterum, utrobique unum propter effectum consequentem, ut si teneo equum per frenum, idem est quod 'equum non effugere vel stare' sequitur ad 'equum tenere vel frenum tenere', stare tamen formaliter ab equo et instrumentaliter a freno tento, sine quo non est equi statio, ita et in proposito : praeceptum ligat formaliter in quantum a superiori datum, et conscientia etiam formaliter ligat in quantum lex praeceptiva a superiori impressa vel inclusa, tamen in quantum est cognitio non ligat nisi instrumentaliter et ut causa sine qua non. Exemplum est ad hoc quod album disgregat, quia visum, et visum disgregat, quia album ; ergo eadem est ratio quare album disgregat et quare visum disgregat. — Respondeo. Non est eadem, quia visio est causa sine qua non, album est causa disgregationis effectiva.

8. Per hoc patet responsio ad octavum quod cognitio imperii est, in quantum cognitio est, causa sine qua non ligat, non causa formalis vel efficiens.

9. Per idem patet responsio ad nonum.

10. Ad decimum patet responsio ex responsione sexti argumenti.

II. 1. Ad primum in contrarium patet responsio, quia concludit quod scientia non est formalis causa obligationis.

2. Ad secundum quod « scire parum valet ad virtutem » verum est : scire speculativum, scire tamen practicum multum valet, immo necessarium est, quia sine prudentia non est virtus, ut habetur VI *Ethicorum*¹.

3-4. Tertium et quartum concedo.

5. Ad quintum dic de praecepto quod praeceptum ligat, non quia praeceptum tantum, sed quia praeceptum est ab eo qui obligare potest, cujus

¹ Cap. 13 (II, 75).

(1) F repet. *virtus agentis... est.*

potestas in praeceptum ad subditum defertur et in praecepto virtualiter continetur.

6-9. Alia usque ad decimum concedo.

10. Ad decimum de determinatione dic quod ratio determinat voluntatem per objectum suum sibi a ratione ostensum, voluntas autem determinat rationem ad alterum indifferentium arbitrandum. Vel dic quod, licet ratio in actu simplici respectu indifferentium determinetur a voluntate, tamen conscientia, ut est actus rationis, ab illis qui sunt voluntate superiores derelictus vel imperatus, potest determinare et ligare voluntatem, sicut sacerdos postet ligare episcopum auctoritate sibi a Papa commissa, non communi et propria.

11. Per hoc patet responsio ad undecimum de eo quod est imperare, quia imperare est voluntatis, non rationis, in quantum secundum se considerantur; potest tamen ratio imperasse voluntati per actum suum a Deo vel a lege naturali vel Scriptura imperatum, et sic est in proposito.

12-13. Ad duodecimum et decimum tertium patet responsio ex praedictis.

QUAESTIO XIV

Quaeritur an conscientia erronea liget.

Quod non, videtur: 1. Non ligat inferior praelatus praecipiens aliquid contra praeceptum superioris; sed conscientia erronea est Deo inferior et contra Deum praecipiens vel dictans; ergo non ligat. Major patet, Rom. XIII, 1: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit*; Glossa Augustini¹: « Potestati inferiori non est obediendum contra mandatum superioris ».

2. Item, secunda causa non agit nisi prima influente super eam: nam calor elementaris non agit sine influentia caeli; sed conscientiae erroneae non influit prima causa ligans, sive illa sit Deus sive lex naturalis; ergo conscientia erronea non agit ligando.

3. Item, quod caret forma aliqua, caret actione illius formae: nam

¹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1505); Augustin., in h. l. (PL 35, 2084).

quod non est calidum, non calefacit formaliter ; sed erronea conscientia caret forma educante actum ligandi ; ergo caret ligamine ; ergo non ligat. Minor patet ex praedictis, quia conscientia ligat ut lex ultima conformans se legi naturali et scriptae et aeternae, erronea autem conscientia non se conformat istis, sed contradicit.

4. Item, pronior est Deus ad miserendum quam ad condemnandum ; sed habens conscientiam erroneam quod (1) honorare parentes non sit praeceptum, non absolvitur a ligamine praecepti per erroneam conscientiam ; ergo multo fortius habens conscientiam erroneam quod moechari est praeceptum, non ligatur per illam.

5. Item, sicut conclusio ex falsis illata non tenet, ita sententia a non iudice suo lata non ligat ; sed conscientia erronea est conclusio saltem a minori falso illata et sententia a ratione errante data, ut patet ex praedictis ; ergo non tenet nec ligat.

6. Item, praeco promulgans praeceptum, quod nec est a superiore datum nec sibi ut promulget est mandatum, non ligat vel obligat ; sed conscientia erronea est huiusmodi ; ergo non obligat. Major de se patet. Minor etiam patet, quia conscientia erronea praeconizat voluntati vel bonum id quod a Deo est praeceptum non esse praeceptum vel prohibitum vel aliquid de se indifferens esse a Deo vel praelato praeceptum vel prohibitum, quorum neutrum est verum nec sibi etiam hoc praeconizare est commissum, sed potius inhibendum.

7. Item, praelatus, factus contra inhibitionem superioris, praecipiendo non obligat, quia non est praelatus ; sed conscientia erronea est facta ab errante contra Dei praeceptum, Jac. I, 6 : *Nolite errare* ; ergo non ligat.

Contra : a. Quicumque vult facere contra erroneam conscientiam habet voluntatem deordinatam ; sed hoc non esset nisi illa ligaret ; ergo ligat.

b. Item, putans occidere patrem, occidens tamen cervum vel bovem, est patricida, quia *Deus intuetur cor*, I. Reg. XVI, 2 : sed habens erroneam conscientiam putat habere rectam, quae est lex intellectus nostri, IV D a m a s c e n i, 14¹ ; ergo conscientia erronea ligat ut recta ; recta autem ligat ; ergo et erronea.

c. Item, licet malum non moveat appetitum ad persequendum in eo quod malum, tamen apprehensum ut bonum movet appetitum ; ergo similiter, licet aliquid non praeceptum vel non prohibitum non ligat, tamen apprehensum per erroneam conscientiam ut praeceptum vel prohibitum obligat ; sed hoc est in qualibet erronea conscientia ; ergo ligat.

¹ De fide orthod., IV, c. 22 (PG 94, 1199).

(1) F add. est.

d. Item, lege naturali quilibet ligatur ad id quod credit esse praeceptum ; sed habens erroneam conscientiam credit per eam indifferens esse praeceptum ; ergo lege naturali ligatur ; sed hoc ligamen non pervenit ad istum nisi mediante erronea conscientia ; igitur ipsa ligat virtute legis naturalis ; igitur vere ligat.

e. Item, Rom. XIV, 23 : *Qui discernit si manducaverit, damnatus est, quia non ex fide est* ; Glossa¹ : « Si manducaverit in illa conscientia, scilicet qua putat vel discernit non esse manducandum, damnatus est » ; sed non esset damnatus nisi contra conscientiam faceret ; ergo (1), quamdiu non constat esse erroneam, ligat.

Respondeo. Unumquodque agit per formam vel quam habet vel quam habere putatur. Verbi gratia : bonum movet voluntatem per formam bonitatis quam habet, malum autem, apprehensum sub ratione boni, movet eam etiam ad prosequendum vel appetendum per formam quam habere putatur, quia, ut dicitur, I *Rhetoricorum*, 12² : « Nemo vult nisi quod putat bonum esse » ; sicut autem bonum voluntatem movet, ita lex ligat ; conscientia autem est lex intellectus nostri, id est animae humanae, IV *Damasceni*, 14³, et ideo sicut conscientia recta, quae est lex justa, ligat voluntatem vel hominem per formam quam habet, ita etiam conscientia erronea, quae est lex injusta, apprehensa tamen vel credita esse recta et justa, ligat voluntatem et obligat, quamdiu talis apparet, sicut malum, apparens bonum, movet appetitum, et dulce, a palato infecto apprehensum ut amarum, amaricari facit gustum ; ex quo patet quod recta conscientia per se ligat voluntatem et obligat, erronea vero per accidens ; et illa etiam semper ligat, haec vero non semper, sed quamdiu durat vel talis apparet.

1. Ad primum in contrarium dic quod inferior non ligat quando praecipit contra voluntatem superioris, si hoc praecipitur ; quando autem illud inferioris praeceptum putatur esse superioris, tunc ligat, non sua virtute, sed superioris, quae, licet in eo non sit, tamen in se esse creditur, et ideo illum qui hoc credit, ligat, non alium ; et sic est in erronea conscientia.

2. Ad illud secundum (2) quod secunda causa non agit nisi cum influenza primae super eam, dic quod verum est in naturalibus, ubi est actio per contactum et virtutum veram influentiam, non in voluntariis, ubi est actio per objecti apprehensionem veram vel apparentem. Vel dic quod etiam in conscientia erronea prima causa vel lex aeterna vel etiam naturalis ligat non directe influendo, sed indirecte ; lex enim aeterna et etiam naturalis

¹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1519), ex Ambrosiastro, in h. l. (PL 17, 171). — ² Aristot., c. 10 (I, 333). — ³ Cf. supra, p. 124, nota 1.

(1) F om. — (2) F add. *dic.*

praecipit Deum non contemni : contemnit enim Deum, qui erroneam conscientiam putans (1) esse rectam et secundum Deum, non obedit vel se ligatum non esse contendit.

3. Ad tertium jam patet responsio, quia quod caret forma per se et per accidens caret actione illius formae ; quod tamen habet formam altero illorum modorum agere potest ; unde etiam dicit *Aviceenna*, VI *Naturalium*, cap. *De prophetia*¹, quod calidum, apprehensum ut infrigidatum, infrigidat infirmum.

4. Ad quartum dic quod habens conscientiam erroneam non esse praeceptum honorare parentes, sed indifferens, vel consimilia vel consilium, non absolvitur a ligamine praecepti, absolvitur tamen a ligamine conscientiae, quia non est in eo conscientia de hoc, et ideo nec conscientiae vinculum, sed credens moechari esse praeceptum habet ligamen conscientiae, non praecepti secundum veritatem, quia non est verum quod moechari sit sibi praeceptum. Recta enim conscientia ligat vinculo duplici, scilicet conscientiae et praecepti vel materiae, sed erronea tantum uno, scilicet vinculo conscientiae quamdiu durat, non vinculo praecepti secundum se vel materiae.

5. Ad quintum dic quod tam conclusio a falsis illata tenet vel ligat illum qui recipit illam ut bene illatam et sententia etiam ligat a non iudice data, illum qui credit illam bene a iudice datam, quia, ut dicit *Ambrosius*, libro *De paradiso*² : « Opinio nostra legem nobis facit » ; sic (2) etiam est in conscientia erronea, ut visum est.

6. Ad sextum dic quod praeco mendax vel falsus etiam ligat illum qui credit ipsum esse verum praeconem : rex enim se contemptum reputaret, si (3) illi, quem suum praeconem crederet (4), non obediret. Vel dic quod hoc verum esse potest in praeceptis hominum ; quidquid foris sit attendunt, non animum, et ideo si non est veri praeco, non ligat secundum veritatem, sed secundum aliorum tantum reputationem ; sed *Deus intuetur tantum cor*, I Reg. XVI, 7 iudicans hominem secundum animum ejus vel intentionem, et ideo erronea conscientia, quae putatur recta, ligat habentem illam etiam secundum veritatem quamdiu durat.

7. Per hoc etiam patet responsio ad septimum.

¹ Parte 4, c. 4 (fol. 20 c). — ² Cap. 8, n. 39 (PL 14, 293).

(1) F *qua putat*. — (2) F *sicut*. — (3) F *sed*. — (4) F *add. et*.

QUAESTIO XV

*Quaeritur an conscientia erronea liget ad deponendum errorem
vel ad faciendum quod dictat.*

Quod autem ligat ad faciendum, videtur sic : 1. Quicumque de necessitate peccat in faciendo contra aliquid, de necessitate ad illud faciendum tenetur ; sed qui facit contra conscientiam, etiam erroneam, de necessitate peccat ; ergo de necessitate tenetur ad illud faciendum. Major patet, quia si quis peccat non honorando parentes, hoc non est nisi quia tenebatur ad honorem illis exhibendum, quia non est transgressio nisi ejus ad quod faciendum tenebatur. Minor patet, quia qui facit contra conscientiam, etiam erroneam, contemnit Deum, eo quod illam conscientiam erroneam putat esse legem divinam.

2. Item, nulla conscientia ligat nisi eo quod dictat ; sed conscientia non dictat se esse deponendam, sed potius faciendum esse quod dictat ; ergo ligat ad faciendum quod dictat.

3. Item, ut habetur I *Perihermeneias*¹ : « Quod est, quando est, necesse est esse » ; ergo qui habet erroneam conscientiam, quando habet, necesse est habere ; sed quod necesse est hominem habere, non potest illud deponere ; ergo errans non potest conscientiam erroneam deponere ; sed non tenetur ad illud quod non potest ; ergo non tenetur ad deponendum conscientiam, sed ad faciendum quod dictat.

4. Item, conscientia erronea ligat eo quod ab errante apprehenditur et creditur esse lex justa et recta, sicut habitum est supra ; sed lex justa non ligat ad deponendum, sed ad faciendum ; igitur conscientia erronea ligat ad faciendum.

5. Item, sicut quod est, quando est, non potest non esse, ita quod non est, quando non est, non potest esse ; sed, ut supra habitum est, errans non potest deponere conscientiam erroneam quando habet eam, quia sic simul haberet et non haberet, nec etiam potest deponere quando non habet, quia nemo deponit quod non habet ; ergo nullo modo potest deponi ; sed tenetur eam habens deponere illam vel facere quod dictat ; ergo ligat ad faciendum.

¹ Cap. 9 (I, 31).

6. Item, conscientia erronea ligat ad vitandum quod iudicat esse vitandum ; ergo similiter ligat ad faciendum quod iudicat vel dictat esse faciendum. Probatio primae. Rom. XIV, 14 : *Qui existimat quid commune est illi, illi commune est*; Glossa¹: « Illi commune innuendum est pro conscientia qua existimabat illud commune esse » ; sed loquitur de erronea conscientia ; ergo erronea conscientia, iudicans aliquid immundum, ligat ad id vitandum, ita quod, si non vitat, incurrit peccatum.

7. Item, Rom. XIV, 23 : *Quod non est ex fide, peccatum est* ; Glossa² : « Omne quod ad conscientiam pertinet, si aliter fiat, dicitur esse peccatum, quamvis fiat quod bonum est, si non faciendum credatur, peccatum est » ; ergo potest ligare ad non faciendum quod bonum est ; ergo similiter ad faciendum quod malum est : utrobique enim erronea est.

II. Contra : 1. Nemo peccat faciendo quod debet vel quod ex debito est faciendum ; si ergo conscientia erronea ligat ad faciendum quod dictat, homo errans non peccat in faciendo quod dictat ; sed hoc est falsum ; ergo non ligat ad faciendum.

2. Item, sicut conscientia ligat, ita iuramentum obligat ; sed iuramentum illicitum non obligat ad faciendum quod quis iurat ; ergo et conscientia erronea non ligat ad faciendum quod dictat.

3. Item, magis ligatur homo ad id quod imperat Deus quam ad id quod conscientia dictat, secundum illud Act. V, 29 : *Magis oportet Deo obedire quam hominibus* ; sed si Deus praeciperet contra praeceptum primae tabulae, non ligaret ad faciendum, secundum B e r n a r d u m, *De dispensatione et praecepto*³ ; ergo quando conscientia erronea dictat contra Dei praeceptum, non ligat ad faciendum.

4. Item, ubi duplex est vinculum, majus absolvit a minori, ut matrimonii vinculum per verba de praesenti cum ista absolvit a vinculo sponsalium cum alia contracto (1) per verba de futuro ; sed errans ligatur vinculo divini praecepti ad faciendum contrarium ejus quod dictat erronea conscientia ; ergo per illud absolvitur a vinculo conscientiae ne facere teneatur quod dictat conscientia erronea.

5. Item, praeco mentiens non obligat subditos ad faciendum contra praeceptum superioris promulgatum ; sed conscientia erronea est praeco Dei mentiens vel mendax ; ergo non ligat contra praeceptum Dei in lege promulgatum (2).

6. Item, II Cor. ultimo, 8 : *Nihil possumus adversus veritatem, sed pro*

¹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1517) ; Cf. Ambrosiastrum, in h. l. (PL 17, 169). —

² Lombardi, in h. l. (PL 191, 1519). — ³ Cap. 3, num. 7 sq. (PL 182, 865).

(1) F *contracta*. — (2) F in marg. add. *dictat*.

veritate ; sed erronea conscientia dictat contra veritatem, etiam aeternam ; ergo nihil potest ; ergo nec ligare ad faciendum.

7. Item, sententia erronea non ligat : quod patet, quia comperto errore non absolvitur condemnatus, sed denuntiatur sententiae illius nullum fuisse vinculum ; ergo, cum conscientia erronea sit quasi quaedam sententia erronea, secundum veritatem non ligat.

8. Item, XXII, quaestione 4, *Inter cetera* ¹ : « Non credimus sacramentum institutum ut esset vinculum iniquitatis » ; ergo etiam nec conscientia ; sed si erronea ligaret ad faciendum, esset vinculum iniquitatis ; igitur non ligat.

9. Item, si ligat ad faciendum, ergo, si non facit, peccatum committit ; sed hoc est falsum ; ergo non ligat. Probatio assumptae. A u g u s t i n u s, XXII *Contra Faustum* ² : « Peccatum est dictum vel factum vel concupitum contra legem Dei » ; sed facere contra conscientiam erroneam non est facere contra legem Dei, sed secundum illam ; ergo etc.

10. Item, secundum A u g u s t i n u m ³, non est peccatum quod vitari non potest ; sed si ligat ad faciendum, si contra facit, peccat ; si etiam facit, peccat, quia contra Dei legem facit ; ergo in hoc casu peccatum vitare non potest ; ergo peccando non peccat, quod est falsum ; ergo et illud non sequitur, scilicet quod ligat ad faciendum.

11. Item, quilibet peccator tenetur facere ut habeat gratiam qua dimittat peccatum vel errorem suum ; sed, deposito errore conscientiae, non ligat ad faciendum ; ergo erronea conscientia, cum sit peccatum, ligat ad deponendum, non ad faciendum.

12. Item, Jac. I, 16 : *Nolite errare* ; ergo praeceptum est erroneam conscientiam deponere, non quod dictat facere.

13. Item, nulla lex Dei vel alterius praecipit facere dictamen erroneae conscientiae, sed potius illam deponere ; igitur deponendum est et non faciendum quod dictat.

Respondeo. Conscientiam errare contingit dupliciter, scilicet dictando aliquid indifferens esse praeceptum vel prohibitum vel dictando contra Dei praeceptum vel prohibitionem. Exemplum primi, ut levare festucam esse (1) mortale peccatum ; exemplum secundi, ut occidere patrem esselicitum et honorare esse illicitum. Dicunt ergo aliqui quod in primo casu ligat ad faciendum quamdiu durat, in secundo autem casu non ligat ad faciendum,

¹ PL 187, 1147. — ² Cap. 27 (PL 42, 418). — ³ Cf. *De libero arbit.*, III, c. 18, n. 50 (PL 32, 1295).

(1) F est.

sed ad deponendum eo quod nihil potest hominem ligare in iis quae sunt contra Deum. Alii vero, concedentes primo dictum, negant secundum, addentes quod erronea conscientia, etiam in iis quae contra Deum sunt dictans, ligat ad faciendum, sed per accidens et secundum quid, non per se et simpliciter, sicut recta conscientia; per accidens, inquam, quia non ligat in quantum erronea ad faciendum, sed in quantum creditur recta et justa; secundum quid, inquam, quia non ligat semper et in omnem eventum, sed quamdiu durat, id est videtur habenti esse recta; ad deponendum autem se non ligat, quia nec hoc dictat. Concordando autem potest dici quod erronea conscientia duo includit, scilicet errorem et conscientiam, quam habens rectam credit. Ratione autem erroris ligat ad deponendum illam sicut et errorem; ligat, inquam, non vinculo conscientiae dictantis, sed vinculo divini praecepti, Eccli. XVII, 26: *Ne demoreris in errore impiorum*; et Ad Ephesios IV, 22: *Deponite veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris*. Ratione vero secundi ligat vinculo conscientiae ad faciendum quod dictat; unde Rom. XIV, 23: *Qui discernit, si manducat, damnatus est, quia non ex fide*; Glossa¹: « Si in illa conscientia, scilicet qua iudicat non manducandum, manducat, damnatus est »; loquitur autem de erronea conscientia, quae iudicat mundum esse immundum; et sequitur in Glossa²: « Iste se reum facit, quia quod inutile sibi asserit facit. Proprio enim iudicio censeat se ipsum damnandum qui, quod dicit se ipsum debere facere, non facit ». Et Gal. V, 3: *Testificor omni homini circumcidenti se quod debitor est universae legis faciendae*. Quaero (1) quid facit eum debitorem? Non Deus nec lex Dei nec recta conscientia, quia praemittitur ibidem, V, 2: *Si circumcidimini, Christus vobis nihil proderit*, quod non diceret si ad circumcisionem aliquid praedictorum ligaret debitorem. Ergo facit conscientia erronea, quia quae dictabat tunc ad circumcisionem faciendam, eadem ratione ligabat, secundum Apostolum, ad universam legem implendam. Ratio autem primi est, quia omnis peccator ratione commissi in Deum obligatur ad satisfaciendum; habens autem conscientiam erroneam committit peccatum in Deum, eo quod iudicat divinum iudicium esse falsum vel perversum, quia dictat esse faciendum quod a Deo est prohibitum; ad satisfaciendum autem Deo, quod primo occurrit esse necessarium, est dimittere peccatum vel deponere errorem, et ideo erronea conscientia, non vinculo conscientiae haec dictantis, sed debito vel vinculo commissi obligantis, ligat ad deponendum errorem vel erroneam conscientiam. Ratio (2) vero secundi dicti est, quia actus activorum sunt

¹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1519). — ² Loc. cit.

(1) F quarto. — (2) F ratione.

in patiente et disposito. Quia ergo erroneam habens conscientiam sic est dispositus vel affectus quod credit illam esse bonam et rectam quasi divinam legem, agit in hominem ligando ipsum ad faciendum quod dictat, sicut recta conscientia vel lex divina, quamdiu creditur esse recta, sicut malum, apprehensum ut bonum, sub ratione boni movet appetitum sicut verum bonum, differenter tamen, ut supra dictum est. Ex iis autem possunt concordari praedictae opiniones. Nam, cum prima dicit quod erronea conscientia ligat ad deponendum, verum est quod ligat vinculo praecepti divini vel potius vinculo debiti vel commissi obligantis, non vinculo conscientiae dictantis; et hoc secundo modo loquitur secunda opinio. Item, prima dicit quod non ligat ad faciendum: quod verum est per se et simpliciter, ligat tamen ad faciendum per accidens et secundum quid, ut dicit secunda opinio. Unde sicut istae duae non sunt contrariae: ‘Sors est niger, non est albus’ et ‘Sors est albus in pede’, quia prima est simpliciter, secunda secundum quid, ita istae duae non sunt contrariae opiniones: ‘non ligat ad faciendum simpliciter’ et ‘ligat secundum quid et per accidens’; ligat secundum (1) quid ad faciendum, non quod bene fecerit si facit, sed, si non facit, peccat, quia facit contra conscientiam; si etiam fecerit, peccat, quia facit contra Dei praeceptum; nec tamen est perplexus simpliciter, quia potest et debet deponere illam, et ideo simpliciter ligatur et per prius magis ad deponendum quam ad faciendum.

1. Dicendum est ergo ad minorem primi argumenti quod faciens contra erroneam conscientiam peccat, non quia illud quod dictat sit faciendum simpliciter, sed quia ad hoc ligatur homo quamdiu durat illa conscientia, quia, si non faceret, Deum contemneret, eo quod illam erroneam conscientiam quasi Dei legem esse putat.

2. Ad secundum quod eo tantum ligat etc. dic quod falsum est. Ligatur enim erronea conscientia dupliciter, scilicet ratione qua dictat, et hoc ad faciendum, et ratione qua errat, et hoc ad deponendum. Primum est vinculum conscientiae, et de hoc opponis; secundum est vinculum praecepti vel commissi, et de hoc taces.

3. Ad tertium quod est, quando est etc. dic quod verum est cum ista reduplicatione, simpliciter tamen conscientia erronea deponi potest. Qui enim eam habet in A, deponere potest in B; unde illa propositio de dicto est vera, de re autem falsa, sicut ‘Sortem sedere, dum sedet, est necesse’ est vera de dicto, licet ‘Sortem sedere necesse est’ sit falsa de re, quia in se contingens est.

4. Ad quartum quod erronea conscientia ligat ut recta etc. dic quod

(1) *Fin.*

verum est una via, alia tamen via, in quantum scilicet secundum veritatem est injusta et erronea, ligat ex commisso ad deponendum.

5. Ad quintum dic quod erronea conscientia potest deponi quando est, quia habens eam habet potentiam simpliciter deponendi cum Dei adjutorio quando voluerit, non deponitur tamen quando est, sed quando non est, quia ipsam deponi et non esse et non rectam conscientiam assumere idem sunt vel saltem idem significant⁽¹⁾; sicut enim habetur VI libro *Physicorum*²: Si de albo fit non album, sit album A, non album B, instans in quo sit non album C, in C desinit esse album et sic non album.

6-7. Alia duo concede, quia concludunt quod ligat ad faciendum secundum quid, id est quamdiu durat.

II 1. Ad primum in contrarium dic quod nemo peccat faciendo quod debet, si facit ut debet et si non sit aliud debitum in contrarium. Haec autem duo non sunt in proposito; nam habens erroneam conscientiam, si facit quod dicat, facit quod debet ex vinculo conscientiae, et hac via non peccat, sed peccat quia (2) facit ut non debet, scilicet errans et Dei praeceptum secundum se contemnens; habet etiam debitum in contrarium, quia ex praecepto Dei debet facere quod non facit.

2. Ad secundum de juramento dic quod non est simile, quia in juramento non solum jurans se ligat, sed potius Deus quem ad hoc invocatur in testem, quia, secundum Augustinum³, jurare est Deum in testem vocare. In illicito autem Deus non ligat ad faciendum nec testis est quod fiet, et ideo juramentum illicitum non ligat. Conscientia autem erronea ligatur homo quasi a se, scilicet quasi a lege quam sibi facit vel fingit, non Deus. Secundo, quia juramento homo obligatur Deo; unde scriptum est³: *Reddes Domino juramenta tua*; et ita obligatio juramenti dependet ab alio, scilicet Deo, qui illam recipiat; Deus autem non recipit obligationem ad aliquid illicitum, propter quod non ligat illicitum juramentum ad faciendum, sed tantum ad deponendum peccatum et ipsum etiam non esse implendum, quia in hoc esset peccatum; sed per erroneam conscientiam homo non ligatur, nec Deus in hujusmodi recipit obligationem, quia est de faciendo absolute in eo quod hujusmodi. Tertio, quia jurans illicitum scit (3) illud esse illicitum, vel ad minus non est de essentia illiciti juramenti ignorare illud esse illicitum, et ideo si illud non implet, non contemnit Deum; si tamen crederet esse licitum, contemneret, sed hoc ratione conscientiae, non juramenti; de essentia autem erroneae conscientiae est ignorare ipsam esse erroneam, immo et credere ipsam esse rectam quasi legem divinam et ideo

¹ Cf. c. 5 (II, 325). — ² In *Psalm.* 109, 4 (PL 37, 1460). — ³ Matth. v, 33.

(1) F sunt. (2) F add. non. — (3) F sit.

si contra ageret, Deum contemneret, et ideo ligat ad faciendum ne contemnat, iuramentum autem illicitum non.

3. Ad tertium de Deo imperante, dicendum quod non est simile, quia scimus quod Dominus errare non potest nec etiam contra praecepta primae tabulae praecipere; et si contra hoc praeceptum fieret ab aliquo, certum esset quod ille Deus non esset; sed conscientia potest errare et nos etiam in tantum quod praecepta erroneae conscientiae credamus esse praecepta legis divinae; propter quod sub specie rectae conscientiae ligat ad faciendum, ita quod, si non fecerit quod dictat, peccat et contemnit. Non sic autem est de Deo qui nec errat; nec erramus nos quin sciamus quod contra praecepta primae tabulae non praecipit sicut nec contra se ipsum.

4. Ad quartum de duplici vinculo dic quod majus vinculum absolvit a minori simpliciter; istum tamen qui scit minus et ignorat majus non absolvit a minori quousque sciverit. Sic etiam in proposito: vinculum divini praecepti absolvit a vinculo conscientiae erroneae, quando cognoscitur utrumque.

5. Ad quintum quod praeco mendax non obligat contra praeceptum superioris, dic quod verum est, quando scitur praeco mendax esse et scitur praeceptum superioris praeconis contrarium; obligat tamen bene praeco talis quando creditur nuntiare mandatum superioris ipso volente, et hoc ultimo modo est hic errans: credit enim quod sua conscientia est vere praeco Dei. Vel dic quod conscientia erronea non est praeco mentiens, sed falsus: credit enim hujusmodi conscientia verum dicere; unde si esset mentiens, scilicet dicens contra mentem, non ligaret; ligaret tamen praeco exterior mentiens, quia homo judicat ea quae parent, *Deus autem intuetur cor*, I Regum XVI, 7.

6. Ad sextum quod nihil possumus contra veritatem aeternam, dic quod verum est quando ipsa resistit, possumus tamen quando permittit; hoc tamen est magis posse contra nos quam contra ipsam. Vel dic quod errans accipit suam conscientiam ut veritatis aeternae effectum, et sub hac specie ligatur, non sub ratione erroris, et ita iste per accidens ligatur veritate aeterna.

7. Ad septimum quod conscientia erronea non ligat, dic quod verum est, quia efficaciam habet a legislatore et immediato iudice, quorum neuter intendit per hujusmodi, sed per veram sententiam ligare. Deus autem quoad ligamen conscientiae posuit hominem *in manu consilii*¹ ut se ligaret sicut vellet, si tamen recte, haberet praemium, si erronee, haberet supplicium; et ideo errans, credens habere rectam conscientiam, intendit se ligare et ligat, non iudex, per sententiam erroneam. Vel dic quod sicut comperto errore sententiae iudicatus non absolvitur, sed nullum vinculum fuisse denuntiatur

¹ Eccli. 15, 11

secundum veritatem, fuit tamen secundum aestimationem, ita quod ille ligabatur ad illam tenendam quousque error esset compertus et iudicatus. ita comperto errore conscientiae iudicatur quod ligamen ejus non fuerit verum simpliciter et durable, sed tamen fuit ligamen quoad illum qui hoc credebat durable tantum quousque errorem cognosceret.

8. Ad octavum quod conscientia non debet esse vinculum iniquitatis sicut nec juramentum, respondeo : dic quod non est simile, quia Deus juramentum recipit et ejus vinculi testis est qui iniquitatis vinculo nec causam nec occasionem praebet, vinculum autem conscientiae homo per se facit.

9. Ad nonum dic quod faciens contra conscientiam erroneam facit contra legem Dei suo iudicio, licet non secundum rem, et ideo peccator iudicatur secundum illud Marci VII, 2 : *In quo iudicio iudicaveritis, iudicabimini.*

10. Ad decimum quod non est peccatum quod vitari non potest, dic quod verum est, si absolute vitari non potest et sine culpa perpetrantis ; quando autem est in culpa impossibilitas sua (1), bene est peccatum, sicut qui se projecit in puteum voluntarie, peccat, non eundo ad ecclesiam, licet ire non possit. Sic et errans, quia se in hunc errorem cadere permisit et non deponit, cum possit per divinum et humanum auxilium, non potest vitare quin peccet stante errore, sed non est perplexus, quia potest illum deponere, si vult.

11. Ad undecimum, dicendum quod deponere errorem tenetur semper, quo deposito non ligatur ad faciendum, sed non deposito ligatur, ut supra dictum est.

12-13. Ad duodecimum et decimum tertium dicendum quod deponere errorem praecipitur expresse, sed facere quod dictat erronea conscientia praecipitur non expresse, sed implicite et indirecte; praecipitur enim homini in Scriptura ne Deum contemnat vel spernat, Isaias XXXIII, 1 : *Vae qui spernis* ; qui autem contra conscientiam erroneam facit, Deum spernit, quia illam esse legem Dei credit.

(1) *F impossibilitatis suae pro i. s.*

QUAESTIO XVI

Quaeritur an conscientia erronea excuset peccatum vel peccatorem.

Et quod sic, videtur : 1. BERNARDUS, II *De consideratione*, 2 dist.¹ : « Perfecta cuique et absoluta excusatio est testimonium conscientiae suae ; unde et illud² : *Mihi autem (1) pro minimo est ut a vobis iudicer ; nihil enim mihi conscius sum* ». Si respondeas quod istud verum est de conscientia recta, non de erronea, contra : sicut recta conscientia ligat, ita et erronea ; ergo et sicut recta conscientia excusat, ita et erronea.

2. Item, servus nesciens voluntatem domini sui excusatur saltem ut minus puniatur ; sed habens erroneam conscientiam nescit voluntatem Dei ; ergo minus punitur quam si sciret ; ergo et per consequens propter erroneam conscientiam minus peccat. Probatio majoris. Luc. XII, 47 : *Servus qui cognovit voluntatem domini sui et non se praeeparaverit et non fecit voluntatem ejus, vapulabit multis ; qui autem non cognovit et fecit digna plagis, vapulabit paucis ; omni enim, cui multum est datum, multum quaeretur ab eo.*

3. Item, Glossa³, ibidem : « Mali cum infidelibus puniuntur, sed differenter. Illi enim qui scienter peccant, gravius puniuntur, minus autem qui ex ignorantia peccant » ; sed habens erroneam conscientiam peccat ex ignorantia : putat enim bonum quod est malum et e converso ; ergo et minus punitur ; ergo et minus peccat.

4. Item, AUGUSTINUS, libro *De gratia et libero arbitrio*, 6⁴ : « Si pejor est conditio nescientium legem quam scientium, quomodo verum dicit Dominus : *Servus, qui cognovit voluntatem domini et non facit, vapulabit multis* etc., ubi certe ostendit gravius peccare scientem quam nescientem ? » Ergo etc.

5. Item, Luc. VI, b, 8 : *Ait (4) illi qui habuit manum aridam*, Glossa⁵ : « Ubi majus donum scientiae, transgressor majori subjacet culpae » ; ergo ubi minor est scientia, minor est culpa ; sed minor est scientia boni debiti in habente erroneam conscientiam quam in non habente ; ergo minor est culpa.

¹ Iib. II, c. I, n. 4 (PL 182, 745). — ² I Cor. 4, 3. — ³ Ordin., in h. l. (PL 114, 229). — ⁴ Cap. 3 (PL 44, 884). — ⁵ Ordin., in h. l. (PL 114, 260).

(1) F *mori*. — (2) F *rep. ait*.

6. Item, III *De libero arbitrio*, 30¹ : « Peccatum proprie vocatur quod ab sciente libera voluntate committitur »; sed habens erroneam conscientiam nec scienter committit peccatum, quia credit esse bonum quod facit, nec libera voluntate, quia, si sciret esse malum, illud non faceret; ergo etiam totaliter a peccato excusatur.

7. Item, I Tim. I, 13 : *Persecutor fui et blasphemus et contumeliosus, sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate*; sed illud quod est causa consequendi misericordiam excusat culpam; sed ignorantia erroneae conscientiae est huiusmodi, ut patet in dicta auctoritate: putabat enim tunc Saulus bene facere; ergo erronea conscientia excusat.

8. Item, quod facit venia dignum, excusat peccatum; sed ignorantia erroneae conscientiae est huiusmodi; ergo etc. Probatio minoris, libro *Ethi-corum*, 14² : « Involuntariorum quaecumque peccant non solum ignorantes, sed etiam propter ignorantiam, sunt venialia; quae autem non fiunt propter ignorantiam, sed ignorantes quidem faciunt propter passionem, neque naturalem neque humanam, non sunt venialia »; sed sub primo membro est ignorantia erroneae conscientiae: propter ignorantiam enim facit, non propter passionem; ergo etc.

9. Item, magis tollit voluntarium erronea conscientia quam infirmitas humana, quia haec solum minuit voluntatis inclinationem, illa, si sciretur ejus perversitas, tolleretur voluntatis motum; sed quod plus minuit voluntarium, plus excusat peccatum, quia omne peccatum adeo est voluntarium quod, si non fuerit voluntarium, non erit peccatum; ergo, cum infirmitas excusat peccatum, multo fortius erronea conscientia.

10. Item, Augustinus, *De gratia et libero arbitrio*, 5³ : « Iis qui noverunt Dei mandata, auferetur excusatio quam habere solent de ignorantia »; sed habens erroneam conscientiam non novit Dei mandata, in quantum huiusmodi; igitur habet excusationem de sua ignorantia.

Contra : a. Ad Titum I, 15 : *Coinquinatis et infidelibus nihil est mundum, sed coinquinatae sunt eorum mens et conscientia*; sed eorum conscientia est erronea; ergo erronea conscientia est coinquinata, et coinquinatus vel immundus est ille cujus est; sed (quod) coinquinat, non excusat.

b. Item, Ambrosius, libro *De paradiso*⁴ : « Multi propter nimias iniquitates suas non suscipiunt peccati conscientiam », supple remordentem; sed talis est erronea conscientia quae peccatis non resistit, sed consentit; ergo non excusat.

c. Item, si excusat, hoc est ratione ignorantiae quam includit; sed

¹ Cap. 16, n. 46 (PL 32, 1293). — ² Lib. V, c. 8 (II, 62). — ³ Cap. 3 (PL 44, 884). —

⁴ Cap. 15, n. 75 (PL 14, 313).

haec ignorantia non excusat ; ergo nec erronea conscientia. Probatio. I Cor. XIV, 37 : *Quae vobis scribo, Domini sunt mandata ; si quis autem ignorat, ignorabitur* ; Glossa¹ : « Ignorat mandata, ignorabitur, id est reprobabitur ».

d. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 13, g.² : « Non continuo, qui aliquo modo non obedit, praevaricatorem se constituit nisi qui se ita professum falso existimat quales utique asseritis esse non paucos. In quibus nihil aliud illa eorum talis credulitas vel potius crudelitas in suis ipsorum conscientiiis operatur quam noxia illorum recumbentium in idolio libertas in alienis. Necesse enim est qui hujusmodi est, ex sua sententia perire » ; sed quod perire facit non excusat ; ergo etc.

e. Item, peccatorem non excusat id quod peccatum aggravat ; sed erronea conscientia est hujusmodi ; ergo non excusat. Probatio. I Tim. II, 14 : *Adam non est seductus, mulier autem seducta in praevaricatione fuit* ; Glossa³ : « Adam non est seductus in quo mulier, scilicet ut crederet esse verum⁴ : *Eritis sicut dii* ; sed hoc credere fuit erroneae conscientiae ; ergo, cum mulier plus viro peccavit, ut dicit Glossa⁵ ibidem, erronea conscientia peccatum aggravat, non excusat.

f. Item, I *Politicorum*, 1⁶, dicitur quod, licet homo secundum se sit optimum animalium, tamen quando est sine lege et justitia, tunc est pessimum et crudelissimum ; sed quando est sine conscientia recta, sed in erronea, tunc est sine lege justa ; ergo tunc est pessimum ; illud autem quo homo est pessimum animalium non excusat ; ergo etc.

g. Item, erronea conscientia suum peccatum excusat dicens illud non esse peccatum ; sed excusando sic aggravat ut sit majus, non ut sit minus ; ergo non excusat minuendo, sed augendo. Probatio minoris. IV *Moralium*, 34⁷ : « Peccatum peccato adjicit qui male gesta defendit » ; Eccli. XXI, 1 : *Peccasti, ne adjicias iterum*.

h. Item, si aliquorum erronea conscientia a peccato excusaret, haec esset conscientia infidelium ; sed haec non excusat ; ergo nulla. Probatio minoris. Psalmus⁸ : *Effunde iram tuam in gentes quae te non noverunt* ; Glossa⁹ : « Judaeorum culpa istorum comparatione levigatur ».

Respondeo. Lex iniqua a peccato conditorem suum non excusat, sed potius condemnat, secundum illud Isaiae X, 1 : *Vae qui condunt leges iniquas* ; conscientia autem erronea est lex iniqua ab eo cujus est condita vel facta ; propter quod simpliciter loquendo erronea conscientia a peccato non excusat, sed potius peccatum facit vel aggravat, licet in casu secundum

¹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1672). — ² Num. 34 (PL 182, 880). — ³ Lombardi, in h. l. (PL 192, 341). — ⁴ Gen. III, 5. — ⁵ Loc. cit. — ⁶ Cap. 1 (I, 484). — ⁷ Cap. 21, n. 29 (PL 75, 656). — ⁸ Psalm. LXXVIII, 6. — ⁹ Lombardi, in h. l. (PL 191, 753 sq.).

quid aliquando excuset, ita tamen quod ex alia parte aggravat. Ad cujus evidentiam nota quod tripliciter (1) errat conscientia : primo indifferentia judicans esse prohibitiones vel praecepta ; secundo e converso praecepta et prohibitiones judicans esse quaedam indifferentia ; tertio judicans praecepta esse prohibitiones, vel e converso prohibitiones esse praecepta. In primo casu non excusat, sed illaqueat et condemnat, tum quia pervertit Dei iudicium, prohibitum judicans quod ab ipso est concessum, tum scilicet quia stante hac conscientia faciens contrarium, incurrit peccatum, qui alias non incurreret, de quo I Cor. VIII, 7 : *Quidam cum conscientia idoli usque nunc quasi idolothytum* (2) *manducant et conscientia ipsorum, cum sit infirma, polluitur, scilicet peccato.* In secundo et tertio casu nota quod conscientia erronea includit duo, scientiam reputativam scilicet et errorem verum. Ex primo, scilicet ex scientia tali, excusatur peccator pro tanto quod minus contemnit animo quando credit fornicari bonum et praeceptum et ideo fornicatur, sed aggravat pro tanto quia libidinosius et securius peccat ; unde Jer. IX, 22 : *Sapientes sunt ut faciant mala.* Quantum ad secundum distingue. Cum enim omnis errans sit ignorans, ut dicit Augustinus in *Enchiridion*, 17¹, triplex est error sicut ignorantia. Est enim ignorantia simplicis negationis, quae dicitur nescientia simplex mandatorum, de qua Augustinus, *De gratia et libero arbitrio*, 6² : « Ignorantia quae non eorum est qui scire volunt, (sed eorum) qui tamquam simpliciter nesciunt, neminem sic excusat (ut) in sempiterno igne non ardeat, si propterea non credit, quia non audivit, sed fortasse ut minus ardeat. Non enim sine causa dictum est ³ : *Effunde iram tuam in gentes quae te non noverunt* ». Secunda est privationis, scilicet quia privat cognitionem eorum quae sciri debent, sed ii scire nolunt ; unde Augustinus, ibidem ⁴ : « Aliud est nescire et aliud scire noluisse, voluntas quippe arguitur (3), cum dicitur ⁵ : *Noluit intelligere ut bene ageret* ». Tertia est ignorantia dispositionis, quando scilicet quis non solum mandata nescit nec solum scire non vult, sed etiam dispositionem vel habitum scientiae induit, qua veritatem et praecepta impugnat, de quibus Job XXIV, 13 : *Ipsi rebelles sunt lumini, nescierunt vias eius* ; et haec tertia ignorantia proprie est in erronea conscientia, quia dictat contra prohibitiones et praecepta, de qua I Cor. XIV, 18 : *Scribo vobis Domini mandata, si quis autem ignorat, ignorabitur* ; Glossa ⁶ : « Reprobabitur ». Prima excusat, ut patet ibidem, per Augusti-

¹ Cap. 17 (PL 40, 239). — ² Cap. 3 (PL 44, 885). — ³ Psalm. LXXVIII, 6. — ⁴ Loc. cit. — ⁵ Psalm. XXXV, 4. — ⁶ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1672), ex Augustino, *Epist.* 169, c. 2 (PL 33, 743).

(1) F *dupliciter*. — (2) F *ydoliatum*. — (3) F *convenitur*.

stinum¹, non ut non sit mortale peccatum, sed forte ut minus sit et minus puniatur; forsan, inquam, dicit, quia, licet propter nescientiam minus contemnit, tamen securius et libidinosius ex hac se peccato immergit et ideo nocet ex una parte quantum ex alia excusat. Secunda non excusat, sed accusat, Glossa² Luc. XII, 47 : *Servus qui cognovit* etc. « Qui volunt scire et possunt, non ignorantes, sed contemnentes judicantur ». Tertia adhuc minus excusat et plus aggravat, propter quod conscientia erronea simpliciter non excusat, et si aliquo casu secundum quid (1) excusat, in aliis tamen plus aggravat, scilicet quoad contemptum discendi, libidinem delectandi et exemplum scandali.

1. Ad primum in contrarium dic quod Bernardus loquitur de conscientia recta et bona. Ad illud vero in contrarium dic quod non est simile, quia ligatio est ad malum, excusatio ad bonum; possumus autem esse per nos sufficienter (2) principium mali, non sic boni, praecipue cum defectus unius circumstantiae sufficit ad malum, sed omnes circumstantiae requiruntur ad bonum vel malum excusandum.

2. Ad secundum dic quod erronea conscientia addit ultra simplicem ignorantiam mandatorum, de qua ibi loquitur Dominus, voluntatem ignorandi vel saltem dispositionem perversam praecepto Dei contrariam; et ideo, licet illa excuset, ista non. Vel dic, secundum Augustinum, super 83 *Quaest.*, (3) 78³, quod tria sunt genera hominum. Sunt enim quidam, non de familia Dei, ipsum persequentes et scire nolentes; alii vero sunt de familia Dei, quorum licet alii non persequuntur nec scire volunt, quod tamen sciunt, non faciunt; alii vero Deum timentes, sed voluntatem in multis nescientes, scire tamen volentes. Primi non excusantur, de quibus Psalm. : *Effunde iram tuam in gentes quae te non noverunt* etc. Nec secundi in aliquo. Tertiis vero excusantur pro tanto quo minus contemnunt quam facerent si voluntatem Domini scirent. Unde Glossa⁴ Luc. XII, 47 : « Non noscere dicendus est qui vapulabit paucis, si apprehendere vult et non valet; sed qui aurem avertunt ne audiant veritatem cum scire possent, si studium adhibere vellent, non ignorantes, sed contemptores judicantur »; et quia habens erroneam conscientiam est huiusmodi vel de primo genere, ideo non excusatur.

3. Ad tertium dic quod illa Glossa loquitur de illis qui ignorant, quia scire non valent ex negligentia, non de iis qui contemnunt vel nolunt, quales

¹ *De gratia et lib. arbitrio*, c. 3 (PL 44, 885). — ² *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran. — ³ Cf. q. 26 (PL 40, 17) — ⁴ Cf. Gregor. M., *Moral.*, XV, c. 45 (PL 75, 1106).

(1) F *quem*. — (2) F *sufficientes*. — (3) F om. 83 *quaest.*

sunt habentes erroneam conscientiam, immo etiam habent dispositionem et habitum ad contrarium.

4. Ad quartum patet responsio ex responsione secundi argumenti.

5. Ad quintum dic quod ubi majus donum scientiae etc., verum est aliis paribus. Praeterea, qui minus habet de scientia, nisi sit ex culpa sua, minus est de culpa, qualis non est errans hujusmodi, quia, si vellet scire, sciret.

6. Ad sextum dic quod voluntate facit malum, non aspiciens ad malum quia malum, sed quia credit illud bonum, quod tamen est malum. Nec ignorantia hoc facit involuntarium, tum quia est universalium, non particularium, adhibita diligentia debita, tum quia est suae ignorantiae, tum quia ignorantia, quasi propter passionem, id est dispositionem contrarii voluntarie superinductam.

7. Ad septimum dic, secundum Glossam¹, quod li 'quia' non tenetur ibi causaliter, sed communicative vel consequenter sub hoc sensu: quia ignorans fecit, id est de peccato ignoranter facto. Vel secundum Glossam²: Si li 'quia' dicit causam, haec erit facilioris veniae, non minoris culpa; facilius, inquam, quoad quid, quia ignorantia ostendit ipsum habuisse voluntatem minus rebellem quam si fecisset scienter.

8. Ad octavum dic secundum Commentatorem³, ibidem, quod peccare propter ignorantiam universalium et propter passionem acquisitam non facit venia dignum, sed ignorantia particularium et propter passionem humanam vel naturalem, et de hac ultima loquitur ibi Philosophus; ignorantia autem erroneae conscientiae continetur sub primo membro, quia ipsa est praeceptorum, quae sunt universales regulae quae sunt agendorum, et agit etiam propter passionem acquisitam vel dispositionem quae tantum nocet et minus excusat.

9. Ad nonum dic quod ignorantia particularium vel universalium invincibilis plus excusat quam infirmitas, non tamen ignorantia vincibilis et cujus homo est causa, qualis est in erronea conscientia. Vel dic quod ignorantia plus excusat in genere, in casibus tamen particularibus ratione aliquarum circumstantiarum plus excusat infirmitas, quia aliquando tollit posse.

10. Ad decimum patet responsio ex praedictis.

¹ Cf. supra, p. 15. — ² Lombardi, *In I Tim.* I, 13 (P 192, 332). — ³ Averroes, *In Ethicam ad Nicom.*, V, c. 8 (III, 37).

QUAESTIO XVII

Quaeritur an plus liget divinum praeceptum quam erronea conscientia dictans contrarium, id est an plus peccet faciens contra praeceptum in hoc casu quam faciens contra conscientiam.

Et quod plus peccet agens contra praeceptum, videtur : *a.* A u g u s t i n u s, XII *De civitate*, 14¹, loquens de Adam : « Magna », inquit, « fuit in peccando iniquitas, ubi tanta fuit in non peccando facilitas » ; sed isti facilius est implere praeceptum, quia est naturali vel legi naturae consonum, non erronea conscientia ; ergo plus peccat agendo contra praeceptum.

b. Item, secundum A u g u s t i n u m, in *Enchiridion*², non est malum nisi quia nocet ; ergo quod plus nocet plus est malum ; plus autem nocet agere contra Dei praeceptum, tum propter scandalum, tum propter malam quae addiscitur consuetudinem, tum propter Dei et angelorum offensam ; quorum saltem prima duo non sunt in agendo contra erroneam conscientiam ; ergo etc.

c. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 7³ : « Ubi major praelatus, major culpa incurritur de contemptu » ; sed Deus est major praelatus quam conscientia ; ergo major est contemptus in transgrediendo Dei praeceptum quam conscientiae erroneae dictamen ; sed ubi major contemptus, ibi majus est peccatum ; ergo etc.

d. Item, debilius est vinculum cui homo facilius potest resistere et quod a se potest facilius excutere ; sed tale est vinculum conscientiae erroneae, non praecepti, quia homo potest illud deponere, non vinculum praecepti divini ; ergo debilius est vinculum hujusmodi ; sed quod est debilius, minus ligat ; ergo vinculum conscientiae minus ligat quam praecepti.

e. Item, ut habetur II *Metaphysicae*⁴, quando unum est a duobus, quorum unum est causa alterius, illud est magis causa quam effectus ; sed ligare est a praecepto Dei, est etiam a conscientia erronea, sed a praecepto ut causa, ab hujusmodi conscientia vero ut effectu ejus, in quantum apprehendit aliquid sub ratione praecepti, licet falso ; ergo ligare est magis a praecepto quam a conscientia erronea.

¹ Lib. XIV, c. 15 (PL 41, 423). — ² Cap. 12 (PL 40, 237). — ³ Num. 13 (PL 182, 869). — ⁴ Lib. IV, c. 2 (II, 515).

f. Item, major est obligatio quam Deus facit et maiorem reputat ; sed talis est obligatio praecepti, non conscientiae; ergo etc.

g. Item, major est obligatio illius cuius est major auctoritas ; sed obligatio praecepti est ipsius Dei, cuius est major auctoritas quam conscientiae erroneae ; ergo etc.

Contra. 1. Quod magis inclinat et tenet, magis ligat ; sed erronea conscientia magis inclinat ad suum dictamen prosequendum et in assecuto tenet quam praeceptum Dei ; ergo magis ligat.

2. Item, occidens bovem, credens tamen et volens occidere hominem, est non bovicida, sed homicida; ergo similiter qui facit contra conscientiam, credens praeceptum Dei esse ejusdem prohibitionem, est praevaricator prohibitionis, non exsecutor praecepti ; ergo peccat faciendo praeceptum Dei si facit contra conscientiam; hoc autem non esset nisi conscientia plus ligaret ; ergo etc.

3. Item, si vinculum praecepti est majus, hoc videtur esse quia est immobile. Sed contra : I *Ethicorum*, 7¹, dicitur quod ex eo quod aliquid est perpetuum non dicitur majus bonum : non enim est albius quod diuturnius ; ergo similiter vinculum praecepti non est majus vel fortius vinculo conscientiae eo quod est magis immobile.

4. Item, illud est fortius vinculum, cui difficilius resistitur ; sed vinculum conscientiae est hujusmodi ; ergo est fortius. Probatio minoris est, quia faciens contra conscientiam, etiam erroneam, sentit remurmurationem, dolorem, afflictionem interiorem, quae non sentit faciens contra praeceptum Dei.

5. Item, Seneca, in *Proverbiis* ² : « Gravius est contemni quam a stultitia percuti » ; sed faciens contra conscientiam contemnit Deum, sed faciens contra praeceptum quasi stultus percutit Deum ; ergo gravius peccat faciens contra conscientiam ; sed non peccaret magis nisi magis ligaret ; ergo etc.

6. Item, voluntas non potest velle nisi quod ratio ostendit, quia voluntas est movens mota, ut habetur, III libro *De anima*³; sed ratio non ostendit voluntati quod velit agere contra conscientiam erroneam, sed potius contra praeceptum ; ergo voluntas non potest velle facere praeceptum ; sed ad illud quod non potest, Deus per praeceptum non ligat ; ergo non solum minus ligat praeceptum quam conscientia, sed etiam in hoc casu non ligat.

7. Item, magis contemnit qui scienter quam qui ignoranter contemnit ; sed faciens contra conscientiam contemnit Deum scienter, qui autem contra praeceptum agit contemnit ignoranter ; ergo plus peccat agens contra conscientiam ; ergo et conscientia plus ligat.

¹ Cap. 6 (II, 4). — ² Edit. Basil. 1529, 695. — ³ Cap. 10 (III, 473).

8. Item, major est contemptus voluntarius quam involuntarius ; sed contemptus contra conscientiam est voluntarius, alius non ; ergo etc.

9. Item, secundum Augustinum¹, putans falsum dicere, dicens tamen verum, plus peccat quam dicens falsum putans dicere verum, quia primus mentitur, secundus autem non ; sed agens contra conscientiam credit malum facere quando facit bonum, agens autem contra praeceptum agit malum quod credit bonum ; ergo plus peccat faciens contra conscientiam erroneam quam agens contra praeceptum.

10. Item, ubi major aversio, plus est de peccato ; sed agendo contra conscientiam fit major aversio, quia plus contemnit ; ergo et plus de peccato.

11. Item, habitum est supra quod conscientia est causa ligaminis etiam in vinculo praecepti, saltem causa sine qua non est ligamen, quia sicut non vitatur malum nisi cognitum, secundum Augustinum², ita non fit bonum nisi notum ; sed errans non cognoscit hoc esse praeceptum Dei ; ergo non ligat ipsum.

Respondeo. Ut dicit Psalmus³ : *Tu mandasti mandata tua custodiri* etc., id est multum, valde et vere multum, quia ligant etiam ignorantes ; I Cor. XIV, 37 : *Quae scribo vobis Domini sunt mandata. Si quis autem ignorat, ignorabitur* ; Glossa⁴ : « Reprobabitur ». Scriptura autem nec mandat dictamina erroneae conscientiae custodiri nec ignorantem dictamine erroneae conscientiae dicit reprobari ; plus ergo ligant Dei praecepta quam erronea conscientia. Quod patet sic : praecepta ligant sicut et recta conscientia, quae ligat quadrupliciter. Ligat enim semper eo quod legi Dei concordat, quae semper ligat, ut dicit IV Damasceni, 14⁵ ; secundo ligat in omnem eventum, quia nullo casu, nulla causa deponi sine peccato potest ; tertio ligat ad faciendum ita quod qui facit quod dictat, non solum peccatum evadit, sed etiam meretur ; quarto ligat ad faciendum ita quod qui contra fecerit demeretur ; propter quod simpliciter ligat. Ligat etiam per se, quia in se habet participatione divinae legis rationem secundum veritatem, quae est prima et maxima causa ligaminis. Erronea autem conscientia non ligat semper, sed tantum quamdiu durat ; secundo etiam non ligat in omnem eventum, quia deponi potest et debet ; tertio non ligat ad faciendum ita quod mereatur qui fecerit quod dictat ; sed potius demeretur ; quarto vero modo solum ligat, scilicet ad faciendum, ita quod qui non fecerit peccet, non quia illud de se faciendum sit, sed quia non faciendo contemnit. Ligat ergo secundum quid et etiam per accidens, quia secundum veritatem non participat

¹ *Enchirid.*, c. 18 (PL 40, 240 sq.) et *Sermo* 133, n. 4 (PL 38, 739). — ² Cf. *De peccatorum meritis et remissione*, II, c. 17, n. 26 (PL 44, 167). — ³ Psalm. CXVIII, 4. — ⁴ Lombardi, in h. l. (PL 191, 1672), ex Augustino, *Epist.* 169, c. 2 (PL 33, 743). — ⁵ *De fide orthodox.*, IV, c. 22 (PG 94, 1199).

divinam legem, sed participare putat et falso putat. Quia ergo plus ligat quod ligat simpliciter et per se quam quod secundum quid et per accidens, certum est quod plus ligat conscientia recta quam erronea; recta autem conscientia est recta in quantum praecepto Dei vel legi concordat; simili ergo modo ligat recta conscientia et Dei praeceptum; plus ergo ligant Dei praecepta quam erronea conscientia.

1. Ad primum in contrarium dic quod erronea conscientia plus inclinat ad suum dictatum prosequendum de facto quam praeceptum, tamen praeceptum in plus inclinat de jure. Quaerimus autem quid de jure sit faciendum, non quid de facto fiet. Vel dic quod erronea conscientia plus inclinat et ligatum tenet, hoc est ex perverso habitu et dispositione errantis, non ex majori virtute vinculi obligantis.

2. Ad secundum dic quod faciens praeceptum, quod credit esse prohibitionem, transgressor est hujus prohibitionis, quia credit; magis tamen est transgressor, quia transgreditur praeceptum, eo quod est praeceptum secundum veritatem, prohibitio est vero solum secundum illius falsam opinionem, quae tamen illi sufficit ad peccatum, non ad majus peccatum in eo quod hujusmodi.

3. Ad tertium dicendum quod vinculum praecepti non solum majus est vinculo conscientiae, quia illud est immobile, sed quia etiam de sui natura est majoris efficaciae, eo quod ligat divina virtute secundum veritatem, aliud vero divina virtute secundum falsam opinionem; unde divinum praeceptum ligat diuturnius, quia immobile, et fortius, quia in se est majoris efficaciae.

4. Ad quartum dic quod difficilius resistitur vinculo praecepti, tum quia fortius, tum quia immobilius, tum quia efficacius. Sentit tamen errans plus doloris et resistentiae agens contra conscientiam, non propter vinculi virtutem, sed propter errantis malam dispositionem, sicut debilis plus sentit afflictionis in febre modica quam fortis in magna.

5. Ad quintum de contemptu dic quod unum peccato alio dicitur esse gravius quadrupliciter, scilicet quantum ad speciem vel genus suum, secundo quantum ad damni eventum, tertio quoad libidinem, quarto quoad contemptum. Primo modo gravius est peccatum superbiae: nam gravius est genere et ad ultimum gravius est fornicatione quoad speciem peccati; secundo modo gravius fuit peccatum Adae omnibus, quia plura mala inde secuta sunt; tertio modo gravius est peccatum quod fit ex intensiori libidine; quarto, quod fit ex majori contemptu intensive vel extensive vel reputative. Primis tribus modis gravius peccat agens contra praeceptum Dei: quantum enim ad genus peccati gravius est agere contra Dei praeceptum et majus inde sequitur scandalum et damnum spirituale agentis et aliorum et effre-

natus et securius et libidinosius fertur in actum suum, quia non habet conscientiae remorsum quantum ille qui agit contra conscientiam. Quarto modo plus peccat agens (contra praeceptum quam agens) contra conscientiam uno modo : nam plus contemnit, forsan intensive non, plus tamen extensive, quia Deum et omnes doctores et praeceptorum praedicatores et exsecutores contemnit, quibus credere et quos imitari vilipendit, quando sequens erroneam conscientiam contra praeceptum Dei facit. Nec solum agens contra praeceptum plus peccat et contemnit extensive, sed etiam plus Dei reputatione. Exemplum est ad hoc : si rex committeret duobus diligenter custodire vitam filii sui, rege autem absente, utrique fieret conscientia quod praeceptum regis esset occidere filium, unus vero, sequens conscientiam, occideret illum, alius vero, contra conscientiam, primam commissionem vel mandatum teneret et non occideret, quem istorum rex rediens et factum cognoscens se plus contempsisse reputaret? Aestimo quod ille qui occidit filium. Sic (1), cum Deus plus diligit animam cujusque quam pater filium, plus illum reputabit se Deum contempsisse qui fecit contra praeceptum quam qui contra conscientiam. Unde dicendum quod, licet sit gravius contemni quam a stulto percuti, tamen utrumque simul gravius est uno ; ille autem qui facit contra praeceptum Dei, Deum percutit quasi in suo filio, scilicet in anima peccantis, et contemnit etiam in praecepto ; ille autem qui agit contra conscientiam erroneam, tantum Deum contemnit, tamen (2) minus, ut visum est, de praecepto.

6. Ad sextum de eo quod ratio non ostendit etc. dicit quod ratio ostendit voluntati aliquid dupliciter secundum duplicem ejus actum, quorum primus est apprehendere, secundus judicare illud faciendum esse vel vitandum. Sine primo voluntas nihil potest velle, potest tamen sine secundo, eo quod voluntas libera est et domina rationis. Unde Bernardus, *De gratia et libero arbitrio*¹ : « Ita voluntas vult per rationis ministerium quod multa vult (3) contra iudicium » ; et ideo, licet errans non iudicet per rationem praeceptum Dei contra conscientiam esse faciendum, ex quo tamen praeceptum est ratione apprehensum et quoquo modo voluntati ostensum, potest illud voluntas velle ; sed ex hoc videtur tunc quod ignorans penitus excusatur.— Respondeo : Verum est de eo qui habet ignorantiam singularem, non propter passionem, sed propter sciendi impotentiam, non de eo qui habet ignorantiam universalium vel praeceptorum Dei, quae sunt regulae universales vitae agenda, nec de eo qui habet ignorantiam particularium propter passionem, ut est incontinens ; tales enim, ut dicit Glossa² Luc. XII, 47, si

¹ Cap. 2, n. 3 (PI, 182, 1003).—² Cf. Gregor. M., *Moral.*, XV, c. 45 (PI, 75, 1106). 240 sq.).

studium adhibere vellent, scirent, et ideo non ignorantes, sed contemptores judicantur ».

7. Ad septimum patet ex praedictis, tum quia, licet ignoranter contemnat, non excusatur, quia scire debet et posset, si studium adhibere vellet, tum quia plus contemnit extensive et Dei reputatione, ut videtur per simile de rege, tum quia sunt alia tria quae reddunt peccatum de transgressione praecepti majus.

8. Ad octavum dic quod contemptus contra praeceptum est voluntarius, tum quia nemine cogente facit contra illud, tum quia, si ignorat, est ignorantia universalium et propter malam dispositionem rationis, quae non facit involuntarium, tum quia scire posset, si vellet deponere erroneam conscientiam.

9. Ad nonum dicendum, secundum Augustinum¹, quod plus peccat mentiens quam falsum dicens in eadem materia; contingit tamen contrarium, quando quis dicit falsum in materia quae est de veritate vitae vel doctrinae. Nam praedicans falsum contra fidem; putans tamen verum, plus peccat quam dicens mendacium jocosum vel officiosum. Et ideo, quia etiam facere contra praeceptum Dei est contra veritatem vitae, plus talis peccat, etiam si ignoranter facit, quam dicens contra conscientiam scienter vel faciens, quia id quod fit contra conscientiam non est materia quae sit de veritate vitae, sed potius est ei contraria.

10. Ad decimum dic quod plus est de aversione extensive et reputative agendo contra praeceptum sicut plus est ibi de contemptu.

11. Ad undecimum etiam patet responsio, quia, si errans non cognoscit vinculum praecepti, non excusatur, quia ipse (est) in culpa quare non cognoscit, sicut etiam impotentia procurata non excusat a peccato. Unde conscientia est causa sine qua non ligat praeceptum particulare; sine tamen cognitione conscientiae bene ligat praeceptum universale, ex quo est promulgatum legitime; quodlibet etiam praeceptum Dei scriptum vel a lege naturali dictatum sufficienter est promulgatum.

¹ Cf. *Enchirid.*, c. 18 (PL 40, 240).

QUAESTIO XVIII

Quaeritur an erronea conscientia plus liget quam praeceptum praelati de indifferentibus quae potest praecipere.

Et quod sic, videtur. 1. Vinculum fortius magis ligat ; sed vinculum erroneae conscientiae est huiusmodi ; ergo magis ligat. Probatio minoris. Praeceptum praelati recipit dispensationem ; vinculum autem erroneae conscientiae non recipit, ipsa stante ; igitur fortius est vinculum erroneae conscientiae.

2. Item, Bernardus, libro *De dispensatione et praecepto*, 16¹ : « Per-versus qui agit bonum quod malum credit, bonum sibi in malum vertit et in tantum malum quantum credit » ; sed habens erroneam conscientiam credit majus malum facere quando agit contra conscientiam quam quando agit contra praeceptum ; ergo plus peccat agens contra conscientiam ; sed ideo dicitur erronea conscientia ligare, quia agens contra eam peccat ; ergo, cum magis peccet agens contra eam quam contra praeceptum praelati, plus etiam ligat quam praeceptum praelati.

3. Item, vinculum non ligat nisi rei ligandae applicatum ; sed praeceptum praelati non potest applicari habenti erroneam conscientiam, quia dictat illud non esse praeceptum ; applicatio autem fit per hoc quod est cognitum ; igitur praeceptum praelati non ligat, quoniam erronea conscientia dictat illud non esse praeceptum ; igitur magis ligat conscientia erronea.

4. Item, praelatus non potest praecipiendo subditum ligare ad committendum peccatum mortale, secundum illud II Cor. X, 8 : *Potestatem dedit nobis Deus in aedificationem nostram, non in destructionem* ; sed, si faceret subditus contra conscientiam, peccaret mortaliter ; ergo praelatus suo praecepto non potest eum ligare ut contra suam conscientiam faciat ; ergo conscientia plus ligat.

5. Item, illud quod scitur esse vinculum plus ligat quam quod nescitur ; sed vinculum conscientiae erroneae est huiusmodi ; ergo plus ligat.

6. Item, quando concurrunt in eodem duo vincula contraria, majus absolvit a minori ; sed ista duo sunt contraria ; ergo, si vinculum praelati

¹ Cap. 14, n. 35 (PL 182, 880 sq.).

est majus, absolvit a vinculo conscientiae; sed non absolvit; ergo saltem non est majus.

7. Item, majus est peccare contra rationem formalem quam contra materiale. Verbi gratia: plus contra dialecticum syllogismum peccat syllogismus peccans in forma, quia non est syllogismus dialecticus nec aliquis alius; syllogismus autem peccans in materia, licet non sit dialecticus syllogismus, est tamen et dicitur syllogismus, ut habetur I *Topicorum*¹; sed peccans contra conscientiam peccat contra rationem formalem ligandi, alius autem non, sed contra materiale; ergo plus peccat peccans contra conscientiam. Probatio minoris est, quia quod ligat (ligat) in quantum apprehenditur sub ratione praecepti; hoc est enim ratio formalis ligandi; conscientia autem erronea apprehendit suum dictamen sub ratione praecepti, sed praeceptum praelati non, sed tantum illud quod est praeceptum materialiter.

8. Item, sententia etiam a suo iudice lata non valet nec ligat quando. continet evidentem errorem; sed praeceptum praelati est hujusmodi, quia continet quod subditus peccet mortaliter, quia, si facit contra conscientiam, etiam erroneam, peccat mortaliter; ergo praeceptum praelati non ligat contra conscientiam erroneam; ergo haec magis ligat.

9. Item, Hugo, in tractatu *De obedientia*², dicit quod « licet aliquando pro obedientia sit bonum dimittendum, nunquam tamen malum faciendum »; sed si obediret praecepto praelati contra conscientiam, faceret peccatum; ergo non est obediendum nec ligat hujusmodi praeceptum.

10. Item, rectitudo regulati magis dependet a regula propinquiore; ergo, cum rectitudo hominis sit a rectitudine conscientiae ut regula propinquiore, quia interiori, et a rectitudine praecepti ut regula remotiore, quia exteriori, magis debet homo adhaerere in sui regulatione vel regimine conscientiae suae quam praecepto praelati.

11. Item, plus dependet et est effectus a causa particulari quam universalis: homo enim genitus plus est ab homine generante quam a sole, licet hominem generet homo et sol, II *Physicorum*³; sed praeceptum praelati est universalis causa ligaminis in subdito; conscientia vero est causa particularis; igitur ligari plus est a conscientia quam a praecepto praelati.

12. Item, plus ligat quod est de jure naturali quam quod est de jure positivo, quia illud est immobile, istud mobile; sed obedire conscientiae de jure naturali est, quia semper oportet et oportuit obedire conscientiae, nec hic potest aliquis dispensare; praeceptum autem praelati est juris positivi; unde nec semper fuit et quotidie recipit dispensationem et mutationem; ergo plus ligat conscientia erronea quam praeceptum praelati.

¹ Cap. 1 (I, 172). — ² *Expos. in Reg. S. Augustini*, c. 11 (PI, 176, 920). — ³ Cap. 2 (II, 263).

13. Item, qui maiorem potestatem habet in aliquo, magis potest obligare illum ; sed conscientia est huiusmodi; ergo plus ligat. Probatio minoris. Conscientia, invito praelato, potest damnare et salvare subditum, praelatus autem non potest eum salvare, invita conscientia ; ergo maiorem potestatem habet (1) conscientia in subdito quam praelatus.

14. Item, tam conscientia recta quam erronea ligat, praelatus autem errans et contra Deum praecipiens non ligat, secundum illud Act. V, 29 : *Magis oportet obedire Deo quam hominibus* ; ergo maioris efficaciae est conscientia in ligando quam praelatus.

15. Item, secundum BERNARDUM, *De dispensatione et praecepto*¹, 10 : « Facere contra praeceptum praelati non semper est mortale, sed aliquando veniale » ; sed facere contra conscientiam semper est mortale ; ergo plus ligat conscientia quam praelatus.

16. Item, AUGUSTINUS, *De gratia et libero arbitrio*, 5² : « Nesciens legem excusationem habet » ; sed agens contra conscientiam non habet excusationem ; ergo plus peccat agens contra conscientiam quam agens contra legem a praelato inditam.

Contra. a. Matth. XXIII, 3 : *Quaecumque dixerint vobis, facite* ; ergo etiam si praeceperint contra conscientiam, quod est secundum Deum, illud est faciendum.

b. Item, BERNARDUS, *De dispensatione et praecepto*³ : « Pari cura est obediendum Deo et Dei vicario » ; sed Deo praecipienti contra conscientiam est obediendum ; ergo et praelato, qui est Dei vicarius ; sed hoc non esset nisi plus ligaret praeceptum praelati quam conscientia erronea ; ergo plus ligat praelatus.

c. Item, praeceptum praelati ligat secundum veritatem, sed erronea conscientia secundum aestimationem falsam ; sed plus ligat veritas quam falsitas; ergo etc.

d. Item, dicit Beatus FRANCISCUS⁴ : « Non est, inquit, verus obediens qui oculos proprii sensus intra conscientiam retinuit » ; inde sic : qui non habet propriae conscientiae sensum non potest se ipsum contra praelatum ligare ; sed subditus est huiusmodi ; ergo sua conscientia non potest ipsum ligare contra praeceptum praelati.

e. Item, HUGO, *De sacramentis*, II libro, p. 12, cap. ultimo⁵ : « Non est in arbitrio subditi commutatio voti, etiam si majus aliquid viderit facien-

¹ Num. 24 (PL 182, 875). — ² Cap. 3 (PL 44, 884 sq.). — ³ Cap. 9, n. 9 (PL 182, 871). — ⁴ Cf. Th. Celan., *Vita secunda S. Franc. Assis.*, in *Anal. Franc.*, X, 1927, n. 140, p. 211. — ⁵ Cap. 6 (PL 176, 523).

dum » ; ergo subditus magis debet sequi praeceptum praelati quam votum vel desiderium sensus sui ; sed ille quem debet magis sequi potest magis ipsum ligare ; ergo etc.

f. Item, quando sunt duae obligationes contrariae, illa quae non potest deponi nec debet magis ligat ; sed obligatio, facta per praelati praeceptum, non debet nec potest de jure deponi, conscientiae autem erroneae vinculum potest et debet deponi ; ergo plus ligat praeceptum praelati.

g. Item, quando aliqua duo possunt in unum effectum per aliquid ab ipsis participatum, illud quod magis participat magis potest in effectum illum, ut quod plus participat calorem plus potest calefacere ; sed praeceptum praelati et erronea conscientia faciunt hunc effectum, qui est ligare, per hoc quod participant rationem praecepti divini vel legis aeternae ; ergo, cum praeceptum praelati participet illam secundum veritatem, dicente Domino, Luc. X, 16 : *Qui vos audit, me audit*, erronea autem conscientia participat tantum secundum aestimationem phantasticam et falsam, plus ligat praeceptum praelati quam conscientia erronea.

h. Item, plus ligamur ad opus virtuosum quam ad vitiosum vel fatuum ; sed praelato obedire est opus virtuosum, obedire vero erroneae conscientiae est fatuum et vitiosum ; ergo plus ligamur ad praelati praeceptum.

i. Item, nulla lex suadet obedire erroneae conscientiae ; sed omnis lex suadet obedire praelato ; igitur hoc est melius et magis necessarium illo.

Respondeo. Dicunt quidam quod habens erroneam conscientiam dictamen suum reputat divinum esse praeceptum, praelati autem praeceptum est humanum ; comparare ergo erroneam conscientiam ad praelati praeceptum est comparare in homine sic errante divinum praeceptum ad humanum. Sicut ergo plus ligat divinum praeceptum quam humanum, ita plus ligat erronea conscientia quam praeceptum praelati et magis debet errans obedire suae conscientiae quam praelato praecipienti contra illam, et ideo plus etiam peccat agens contra conscientiam erroneam quam contra praelati praeceptum.

Haec responsio non videtur esse tenenda. Primo, quia si ideo plus ligat conscientia erronea, quia reputat dictamen suum esse divinum praeceptum, praelati autem praeceptum esse humanum, tunc similiter, quia praeceptum Dei aliquando reputat nullum praeceptum, dictamen autem suum esse praeceptum divinum, tunc ergo plus ligabit quam praeceptum divinum et plus peccabit agens contra conscientiam erroneam quam contra Dei praeceptum. Sequetur ergo quod illi de quibus Joan. XVI, 2 : *Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur se obsequium praestare Deo*, et illi de quibus Act. XXIII, 14 : *Devotione devovimus nos, non manducantes quousque occi-*

derimus Paulum (1), quod plus peccaverunt non occidendo Apostolos et Paulum quam si occidissent eos ; immo et quod qui occiderunt Christum minus peccaverunt quam si non occidissent eum : conscientia enim erronea dictabat eis Apostolos et Christum esse occidendos. Et quia (2) haec absurda sunt, ideo et praedicta responsio ut absurda est reputanda. — Secundo, quia dicta responsio destruit regimen animarum, dat perversis auctoritatem, ut nolentes obedire dicant se non debere obedire contra conscientiam. — Tertio, quia praefert virtuti stultitiam, veritati figmentum, praelato subditum.

Dicendum est ergo ad rationem responsionis quod reputare dictamen erroneum esse Dei praeceptum non dat ei majorem (3) ligandi virtutem quam praecepto praelati, tum quia primum ligamen est reputativum et ab homine factum, secundum autem, scilicet praelati, est verum et a Deo factum, dicente Domino, Luc. X, 16 : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit*; tum quia erronea conscientia solum ligat in hoc quod si homo non fecerit, peccat, quia contemnit, sed praeceptum praelati ligat ita quod, si non fecerit subditus peccat et Deum contemnit, et, si fecerit, meretur, et ideo etiam non peccat plus agens contra conscientiam, sed minus, ut postea patebit.

Dicendum est ergo quod obediens praelato contra conscientiam aut captivat conscientiae iudicium, affectum et effectum, se subdens praelati praecepto, aut facit contra conscientiam et affectum voluntatis obediens praelato timore aliquo vel amore deordinato. In primo casu agens contra conscientiam non peccat, sed meretur, licet non possit deponere conscientiam vel non deponat, sicut (qui) non potest respondere rationibus contra fidem, voluntate tamen captivat illas obediens Deo, meretur ; unde et II Cor. X, 50 : *Captivantes omnem intellectum in obsequium Christi*. In secundo casu peccat, sed minus quam si contra praelati praeceptum faceret. Primo, quia agens contra praeceptum praelati (4) Deum magis contemneret, quia contemnens praelatum, non erroneam conscientiam, contemnit Deum. Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 9 cap.¹ : « Deus sibi coaequari quodam modo reputat praelatorum reverentiam et contemptum, contestans eis² : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit*. Unde et illud regulae : Obedientia, quae minoribus praebetur, Deo exhibetur ». Quod si resistas, dicens : verum est quando conscientia subditi scit praeceptum praelati esse secundum Deum, quod nescit errans, respondet ita Bernardus³ : « Quidquid vice Dei praecipit homo, quod non sit certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum quam si praeciperet Deus ». Secundo, quia talis prae-

¹ Num. 21 (PL 182,873). — ² Luc. X, 16. — ³ Loc. cit.

(1) F add. *quam*. — (2) F add. *secundum*. — (3) F *minorem*. — (4) F *praecepti praelatum pro p. p.*

latum, immo et totum collegium magis offendit et scandalizat quam etiam si contra conscientiam faceret. Tertio, quia se ipsum plus ad malum disponit faciens contra praeceptum propter conscientiam : disponit enim se magis ac magis ad inobedientiae malum et ad rebellionem et ad sequendum proprium sensum et ad pervertendum veritatis iudicium, de quo Isaias V, e, 20-21 : *Vae qui dicitis bonum malum et malum bonum, ponentes lucem tenebras et tenebras lucem, ponentes amarum in dulce et dulce in amarum et e converso. Vae qui sapientes estis in oculis vestris et coram vobismetipsis prudentes !* Ligat etiam magis praelatus quam conscientia erronea, quia in praecepto praelati ligatur subditus Dei auctoritate, Luc. X, 16 : *Qui vos audit, me audit*; Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 9¹ : « Praelatum tamquam Deum in iis quae non sunt aperte contra Deum, audire debemus. Quid enim interest utrum per se ipsum aut per suos ministros hominibus suum beneplacitum innotescat Deus ? » Secundo, ligatur propria, scilicet ipsius subditi, sponsione ; Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 5² : « Per unius sponsonem arbitror duos fieri alterutrum debitores, unum fidelis curae, alium, scilicet subditum, humilis obedientiae ». Unde Prov. XII, 18 : *Est qui promittit et quasi gladio pungitur conscientiae*. Tertio, ligatur etiam ex ordine debito conscientiae, quae est inferior praelati auctoritate, dicente Apostolo, ad Rom. XIII, 5 : *Necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam* ; ergo conscientia de se ordinat ad praelati subjectionem, e contra erronea conscientia non ligat Dei auctoritate, sed auctoritatis fictione, nec regulari sponsione, nec ex ipso ordine conscientiae ; ex quibus patet quod praeceptum praelati ligat simpliciter et per se, erronea autem conscientia secundum quid et per accidens valde, propter quod et minus ligat et minus obediendum est quam praelato.

1. Ad primum in contrarium dicendum quod sicut vinculum conscientiae non recipit dispensationem, ipsa stante, ita nec praeceptum praelati, praecepto stante ; cum hoc etiam conscientia recipit depositionem, si vult, ab habente ipsam, sed non sic potest deponere vinculum praecepti et ideo praeceptum fortius ligat.

2. Ad secundum dic quod quilibet tantum malum agit vel peccat tantum quantum credit, non tamen Bernardus dicit nec veritas innuit quia aliquando majus malum agat quam intendat, quia malum non tantum intenditur ex agentis intentione, sed etiam ex ipsius materiae conditione ; unde etiam adulterans (1) non intendens nisi fornicari vere adulteratur ; sic etiam plus credens peccare agendo contra conscientiam, peccat tantum

¹ Loc. cit. — ² Num. 10 (PL 182, 866).

(1) F adulterinus.

quantum ibi peccare credit, sed peccat tamen hic plus quam credit, agendo contra praeceptum praelati, propter praecepti transgressi auctoritatem et dignitatem et utilitatem.

3. Ad tertium dicendum quod, licet vinculum praecepti non applicetur erranti per hoc quod iudicet ipsum esse praeceptum, tamen per hoc quod apprehendit esse a superiore sibi datum, cui et credere debet, quia non solum voluntatem, sed etiam proprium iudicium in agendis infra prohibitionem Dei dereliquit; propter quod Hugo, libro *De obedientia*, 22, g¹: « Et si magister forsitan aliquid indiscrete injungat, discipulus voluntatem et consilium ad magistri voluntatem et imperium flectere debet ». Et Gregorius, XXXII *Moralium*, 26²: « Non obtemperans eum, quem suum iudicem quaesivit, suo iudicio supponit (1) et spernit ».

4. Ad quartum dicendum quod praelatus nec potest nec vult eum ligare ad aliquod malum, sed ad bonum; quod si non fecerit, subditus ipse, non praelatus, inducit se in peccatum mortale.

5. Ad quintum dicendum quod errans scit praeceptum praelati esse ultimum vinculum scientia apprehensionis, quia praelatus sibi dicit, cui credere debet, non scit tamen scientia iudicii approbantis; sed ex hoc non excusatur, quia in hoc casu iudicium non habet, sed sibi usurpat quod praelato in voto dederat, nec etiam propter hoc minus ligatur.

6. Ad sextum dicendum quod praeceptum praelati absolvit a vinculo erroneae conscientiae de jure, quia est majus secundum veritatem, sed non absolvit de facto, quod accidit propter obstinationem errantis, non propter vinculi conscientiae erroneae vigorem vel fortitudinem.

7. Ad septimum dic quod non est simile, quia ratio syllogizandi essentialius respicit formam syllogismi vel regulam inferendi quam materiam, immo, secundum quosdam, accidit syllogismo quod sit in hac vel illa materia, probabili scilicet vel necessaria; sed ratio ligandi per prius et essentialius respicit rei praeceptae necessitatem vel honestatem vel inhonestatem prosequendum vel evitandum (2), etiam si non esset ab homine praeceptum vel prohibitum, quia, secundum Augustinum, I libro *De libero arbitrio*³, « Deus esset amandus et colendus et furtum vitandum et cetera hujusmodi, etiam si non esset super iis praeceptum datum ». Vel dic quod conscientia formalem rationem habens (3) ligandi, quod est ratio praecipendi, respicit non vere, sed falso et fecte, et ideo minus peccat.

8. Ad octavum dicendum quod falsum supponit; nam praeceptum

¹ Cf. *Exposit. in Regul. S. August.*, c. 11 (PL 176, 921). — ² Cap. 20, n. 37 (PL 76, 658). — ³ Cf. c. 15, n. 31 (PL 32, 1258).

(1) *Fanteponit*. — (2) *F invitandum*. — (3) *F habet*.

praelati non continet errorem nec includit mortale peccatum, sed errans sibi ipsi superinducit. Praeterea, error dicitur evidens quando de sui ratione vel conditione est talis et iudicio sapientis, non quando videtur error insipienti et non est secundum veritatem.

9. Ad nonum dic quod praelatus non praecipit malum faciendum, sed errans potius illud assumit contra praeceptum.

10. Ad decimum dic quod maior est falsa; nam rectitudo regulati, licet immediatius quodam modo sit a regula viciniore, magis est tamen a regula remotiori quasi a causa prima, quae plus influit in causatum quam causa secunda, et ideo, cum conscientia sit immediatior regula hominis quam praeceptum praelati, praeceptum autem praelati est quasi remotior et regula utriusque, scilicet conscientiae et ipsius hominis, plus potest ligare praeceptum.

11. Ad undecimum dic quod illud verum est in causis quae aequivoce se habent ad effectum, ut est sol et homo ad genitum, non (1) in iis quae univoce se habent et ubi secunda a prima recipit (2) virtutem operandi. In iis enim plus facit causa universalis quam particularis: plus enim illuminat sol quam luna, quia quod lucet habet a sole. Sic, quia quod conscientia in indifferentibus ligat, hoc habet a praecepto praelati, ut causa priore, plus ligat praeceptum ejus quam conscientia.

12. Ad duodecimum dic quod obedire conscientiae rectae est de jure naturali, non erroneae, quae etiam non expectare debet dispensationem, quia ab habente deponi debet et potest.

13. Ad decimum tertium dic quod conscientia plus habet super hominem in necessariis ad salutem, ut sunt praecepta et prohibitiones Dei vel regulae professae, quia in iis non subest praelato, sed (3) conscientiae et Deo, et in iis, invito praelato, potest conscientia damnare et salvare; sed in (4) indifferentibus plus potest praelatus super subditum quam conscientia, quia illa sunt de jurisdictione praelati, non conscientiae, nisi quantum praelatus illi commiserit, et ideo in iis non potest conscientia salvare hominem, invito praelato, quia in iis conscientia subditi subest praelato; nec etiam potest damnare de jure, sed de facto, quod facere, cum sit malum, est nihil facere et impotentiae; et ideo ex hoc non diceretur erronea conscientia magis potens quam praelatus, sed potius impotens respectu ejus qui non potest hoc malum, scilicet damnare subditum, ipso invito.

14. Ad quartum decimum dic quod erroneam conscientiam posse ligare non est posse, quia non ligat nisi ad malum, quia, si ligat ad faciendum, non est ad hoc ut sine peccato fiat, sed quod, sive fecerit sive non fecerit, peccat;

(1) F *ideo*. — (2) F add. *ing. a prima*. — (3) F *scilicet*. — (4) F *om*.

malum autem posse non est posse, propter quod ex hoc non est potentior praelato errante, qui non potest ligare ad malum. Ratio autem quare non potest, sed illa potest, est quia Dominus derelinquit (1) hominem *in manu consilii sui*¹ ad faciendum quod voluerit, sed in manu praelati non posuit eum nisi in quantum est vicarius Dei, qui non ligat ad malum nec potest; propter quod nec praelato, Dei vicario, datum est posse ligare ad malum.

15. Ad decimum quintum dicendum quod, secundum Bernardum², in praecepto praelati homo excusatur aliquando a mortali propter surreptionem vel facti ignorantiam, quorum neutrum potest esse in agente contra erroneam conscientiam, quia scienter sua aestimatione facit contra Deum.

16. Ad decimum sextum, dicendum, secundum Augustinum³, ibidem, quod agens contra legem nesciens habet excusationem, non ut non peccet, sed ut aliquando minus peccet propter ignorantiam, non quia minus lex ligat ignorantem quam scientem (2). Vel dic quod erroneam habens conscientiam potest ratione scientiae et contemptus bene in aliquo peccare plus quam nesciens legem (3) peccat, nec propter hoc sequitur quod simpliciter magis ligat vel peccet, sicut fornicans aperte ratione scandali magis peccat quam adulterans occulte, simpliciter tamen et absolute magis peccat adulterans.

QUAESTIO XIX

Quaeritur quid sit liber conscientiae secundum rem.

Et quod sit idem quod conscientia, videtur. I. 1. Apoc. XX, f, 12 : *Libri aperti sunt*; Glossa⁴ : « Conscientiae singulorum ».

2. Item, idem est liber evangelii et evangelium et liber registri et registrum; ergo a simili, idem est liber conscientiae et conscientia.

3. Item, IV *Sententiarum*, XLIII dist., 3 cap.⁵ : *Vetus dierum sedit et libri aperti sunt coram eo*; et habetur Dan. VII, 9; et subdit : « Libri (4) sunt conscientiae singulorum, quae tunc aperientur aliis ».

II. Contra. 1. Apoc. XX, f, 12 : *Libri aperti sunt*; Glossa⁶ : « Ii libri sunt

¹ Eccli. 15, 14. — ² *De praec. et dispens.*, c. 10, n. 24 (PL 182, 874). — ³ *De grat. et lib. arbit.*, c. 3 (PL 44, 884 sq.). — ⁴ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyrani. — ⁵ Cap. 4 (p. 997), ubi et sequens. — ⁶ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyrani.

(1) F *delinquit*. — (2) F *nescientem*. — (3) F *add. et*. — (4) F *liberi*.

divina praecepta, quia praetermiserunt, scient se pro merito puniri » ; igitur liber conscientiae non est conscientia, sed praecepta Dei in anima scripta.

2. Item, Dan. VII, 9 : *Libri aperti sunt* ; Glossa ¹ : « Libri sunt opera singulorum ».

3. Item, conscientia est habitus vel actus, secundum alios, ut supra habitum est ; sed liber conscientiae non est actus nec habitus, quia in libro scribitur et legitur, in habitu autem vel actu nec legitur vel scribitur, sed potius ut scripti in alio leguntur ; igitur liber conscientiae non est conscientia.

Respondeo. Omnes transferentes secundum aliquam similitudinem transferunt ; usualiter autem librum tria faciunt, scilicet pellium congregatarum colligatio, litterarum in illis inscriptio et colligatarum et inscriptarum pellium clausura vel clausio. Sic et in anima humana sunt plures vires vel potentiae quasi plures pelles unitae ; sunt etiam inscriptae : nam in irascibili et concupiscibili scriptae sunt notae passionum, in voluntate vero notae affectionum vel actuum, in intellectu notae cogitationum, legum, praeceptorum, virtutum et huiusmodi, Rom. II, 15 : *Ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis* ; et infra : *Testimonium reddente vel conscientia ipsorum* etc. ; Glossa Augustini² : « In die iudicii cogitationes accusabunt vel defendent (1) animas, non quae tunc erant, sed quae nunc in nobis sunt, quarum notae quaedam et quaedam signacula relinquuntur in corde nostro, velut in cera, quae in occulto pectoris nunc (2) posita in illa die revelari dicuntur ». Horum etiam omnium est quaedam clausura, ita quod nemini, nisi revelentur vel quasi aperiuntur, possunt esse nota nisi propriae conscientiae, I Cor. II, 9, 11 : *Quis hominum scit quae sunt hominis nisi spiritus hominis, qui est in ipso ?* Dicendum est igitur quod liber conscientiae nihil est aliud secundum rem quam ipsae vires animae notis operum, praeceptorum, cogitationum et omnium quae egit quasi litteris inscriptae, quae omnia modo sunt clausa, sed in iudicio extremo, quasi liber clausus, aperiuntur ut secundum illa iudicium detur. Non dicitur autem liber intellectus vel voluntatis et sic de aliis, quia una pellis non facit librum, ut liber animae, quia anima aliquid inscriptum non nominat, sed quod corpus animat vel vivificat ; nec liber corporum, quia signacula corporum, ut cicatrices et huiusmodi, erunt et sunt aperta, non clausa ; nec liber operum vel praeceptorum et huiusmodi, quia haec sunt libri scriptura vel notis libri significata, non liber ; sed liber conscientiae (est), quia conscientis animae, vel liber conscientiae, id est liber rerum conscitarum in secreto conscientiae. Nominatur enim liber ali-

¹ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran. — ² Lombardi, in h. l. (PL 191, 1346), ex Origene, in h. l. (PG 14, 894).

(1) *F descendit.* — (2) *F non.*

quando ab auctore, ut evangelium Matthaei, et sic dicitur liber conscientiae quasi conscientis animae, eo quod anima, dictante conscientia, sibi ipsi inscribit notas ad legendum vel removendum opera vel gesta vel prius cogitata. Aliquando vero nominatur liber a sua materia, ut liber Evangelii, id est liber continens bonam annuntiationem; sic et liber conscientiae, id est anima continens omnia conscita, id est scita a se, in pellibus virium suarum scripta et aliis clausa.

I. 1-3. Ad primum dic quod liber conscientiae est ibi genitivi casus, non nominativi, vel si est nominativi casus, tunc liber conscientiae ponitur ibi pro rebus vel notis conscitis in libro per synecdochen, pars pro toto; et per hoc patet responsio ad secundum et tertium.

II. 1-2. Ad primum in contrarium et ad secundum dic quod praecepta et opera dicuntur liber materialiter, quia sunt in anima suis notis quasi litteris inscripta.

3. Ad tertium dic quod, cum dicimus liber conscientiae, haec conscientia nec nominat actum vel (1) habitum, sed jam conscientem, ut Eccl. VII, 12: *Scit conscientia tua quod tu crebro maledixisti* (2) *aliis*; vel rem conscitam, ut Rom. II, 15: *Testimonium reddente illis conscientia ipsorum*, id est notis operum suorum vel cogitationum scriptis in cordibus ipsorum et scitis ab ipsis solis; unde et praemittitur¹: *Ostendunt opus legis scriptum in cordibus ipsorum*.

QUAESTIO XX

Quaeritur an in iudicio singuli in libro conscientiae singulorum legent omnia quae gesserunt tam bona quam mala.

Et quod non, videtur. 1. Quia non potest legi in libro quod deletum est ab illo; sed bona sunt et erunt deleta a libro conscientiae malorum, mala vero erunt deleta a libro conscientiae bonorum vel beatorum; ergo nec bona legentur in libro conscientiae malorum nec mala in libro conscientiae bonorum. Minor patet, quia in malis nulla tunc erit pulchritudo; bona vero menti inscripta sunt ejus ornatus et pulchritudo. Similiter etiam in beatis nulla erit turpitudine; ergo nec mala, quae sunt animae turpitudine; si autem non erunt et prius inerant, igitur deleta sunt.

¹ Rom. 2, 15.

(1) F *ut*. — (2) F *maledixistis*.

2. Item, si in libro conscientiae beatorum mala legentur vel cognoscuntur, hoc non est nisi per habitus contrarios, quia privatio non cognoscitur nisi per habitum, habitus autem malo contrarius tunc erit gloria; sed gloria non ducit ad cognitionem mali ut prius habiti, sed mali tantum : nam tunc quicumque haberet gloriam, habuisset prius malum culpae, quod est falsum ut patet in Innocentibus ; ergo gloria non ducit sufficienter in cognitionem mali prius habiti et deleti; igitur malum a beato deletum non poterit tunc cognosci.

3. Item, si beatus tunc videbit in se fuisse vel in alio (1) esse malum, aut ei placebit aut displicebit aut neque placebit neque displicebit. Si placebit, ergo beatus erit peccator, quia ille, cui malum placet, peccat; si displicebit, ergo beatus tunc erit miser, quia displicentia est quaedam miseria, quae in beato esse non potest ; si tertio modo, tunc videre malum non esset ad gaudium beatorum nec ad poenam damnatorum, quorum utrumque est falsum ; igitur beatus non videbit tunc in se vel in alio malum.

4. Item, ad justum judicem non pertinet ut idem prohibeat et faciat ; sed Deus justus iudex in lege Moysi frequenter turpitudinem revelari (prohibuit); ergo non facit malum aliorum, quod est eorum turpitudine, ab aliis videri ; sed non fiet nisi ipse fecerit ; ergo etc.

5. Item, durante causa debet durare effectus, praecipue quando causa hujusmodi conservat effectum ; sed caritas est causa operiens vel tegens peccatum, Prov. X, e, 12 : *Universa delicta operit caritas*; et est etiam causa conservans hujusmodi operculum; ergo, cum in beatis maneat etiam caritas augmentata, in iudicio peccata bonorum erunt per caritatem velata et nulli revelata ; ergo nec in libro conscientiae lecta.

6. Item, Anselmus, libro *De similitudinibus*¹: « Ad hoc homines sua peccata confitentur ut deleantur, obliviscantur et nulli ulterius pandantur »; ergo saltem peccata, liberrime confessa, in iudicio non legentur in conscientia.

7. Item, quanto aliqui libri minorem habent convenientiam, tanto unus minus potest legere in illis, quia liber vitae in quo beati legent (2) in iudicio, ut habetur Apoc. XX, 12, nullam habet convenientiam cum libro conscientiae peccatoris, quia nec liber conscientiae peccatoris habet convenientiam per participationem cum libro vitae, quia hic liber est Deus, qui non est in genere, nec per imitationem, quia malum non imitatur Deum; ergo, cum beati legent tunc in libro vitae, non poterunt aliquid legere in libro conscientiae malorum propter librorum summam disconvenientiam.

¹ Cap. 60 (PL 159, 635).

(1) F *alios*. — (2) F *legem*.

8. Item, nec in iudicio nec alibi debet cognitio beatorum debilitari vel minui, sed augeri; sed si vident libros conscientiae malorum, debilitatur eorum cognitio; ergo non videbunt. Probatio minoris. Philosophus, XVII propositione de *Causis*¹: « Omnis virtus unita plus est infinita »; et e contra, secundum Commentatorem², virtus multiplicata vel divisa minus est potens et operativa; ergo, si cognitio beatorum dividatur vel spergatur super tot libris conscientiarum cum libro vitae cognoscendis, ad quos modo non spergitur, debilior erit cognitio beatorum quam modo sit.

9. Item, II *Topicorum*³, dicitur quod contingit simul multa scire, sed non intelligere; sed idem dicimus legere quod intelligere; ergo tunc unus non poterit simul in omnibus libris omnia legere.

10. Item, non debet tunc dari major cognitio diabolo quam habeat modo, ut videtur; sed, licet modo possit videre nostras cogitationes, non tamen species vel habitus virtutum in anima existentes; ergo etiam tunc minus poterit; ergo non omnia, quae erunt in conscientia, videbit; ergo eadem ratione nec malus homo aliquis. Probatio minoris. Augustinus, XII *Super Genesim*, 30⁴: « Certissimis, inquit, apud nos indiciis constat enuntiatis a demonibus cogitationes hominum, qui tamen, si virtutum internam speciem possent in hominibus ut cogitationes hominum cernere, homines non tentarent, sicut illam in Job nobilem ac mirabilem patientiam proculdubio, si posset diabolus cernere, nollet a tentato utique superari ».

11. Item, nullum debet damnatis dari solatium; sed, si viderent mala aliorum damnatorum, haberent, ut videtur, solatium, quia solatium est misero in miseria habere socium; ergo damnati non videbunt mutuo sua mala.

12. Item, timenti revelatio turpium infert erubescientiam; sed beati timent Deum, secundum illud Gregorii⁵: « Tremunt potestates »; ergo si beatorum mala, quae sunt quaedam turpia, revelantur in iudicio aliis, habebunt erubescientiam et per consequens miseriam et ita beatus erit miser, quod est falsum, unde et illud unde sequitur, scilicet quod ejus mala videbuntur.

13. Item, summum lumen corporale, scilicet sol (1), facit de die (non) apparere nobis lumen minus, ut lunae et stellarum; ergo similiter lumen summum spirituale, quod est beatitudo, faciet in iudicio non apparere beatis lumen minus spirituale, ut lumen virtutum et bonorum operum; ergo unus beatus non videbit bonum alterius.

¹ Edit. O. Bardenhewer, Freiburg i. B., 1882, § 16 (p. 179). — ² Loc. cit. — ³ Cap. 10 (I, 196). — ⁴ Cap. 17, n. 34 (PL 34, 467). — ⁵ *Liber Sacram.* (PL 78, 25).

14. Item, homo beatus in iudicio non videbit sua mala praeterita, quod magis videtur ; ergo multo minus aliena. Probatio primae. (Isaias), I, XV, 17 : *Non erunt in memoria priora et non ascendent super cor, sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum* ; sed, secundum Augustinum¹, non est in notitia quod non est prius in memoria ; ergo beati non erunt memores malorum suorum nec (1) cognoscent illa.

15. (Item), secundum Dionysium², substantiae spirituales sunt beati in via et specula voluntaria, non necessario repraesentantia ut specula materialia ; ergo quilibet in conscientia alterius, utpote speculo voluntario, tantum videbit quantum ille voluerit, non omnia quae ibi scripta sunt.

16. Item, solus ille potest legere secreta conscientiae qui potest illabi animae nostrae ; sed hoc est solus Deus ; ergo solus Deus, non alius, leget omnia in iudicio quae erunt in libris conscientiae scripta.

17. Item, magis videtur posse quilibet legere vel scire secreta conscientiae (suae quam secreta in conscientia) alterius scripta ; sed nemo novit an habeat caritatem in se, secundum illud Eccle. IX, 1 : *Nemo scit an odio vel amore dignus sit* ; ergo multo fortius nemo tunc sciet quid in alterius conscientia scriptum erit.

Contra. a. : I Cor. IV, 5 : *Nolite ante tempus iudicare* ; Glossa³ : « Ante tempus iudicii » ; tunc enim gesta et cogitata et bona et mala omnia erunt aperta et nota omnibus et tunc poterunt iudicare de se et aliis.

b. Item, in XX *De civitate*, 28, g⁴ : « In iudicio aperte omnium miseria et felicitas apparebit » ; sed malum non potest apparere in libro vitae, quia in illo non (legitur) ; legent ergo in libris conscientiae aliorum.

c. Item, Job VIII, g, 22 : *Induuntur confusione* ; Glossa⁵ : « Viso iudice omnia mala ante oculos versabuntur », et eadem ratione omnia bona ; ergo etc.

d. Item, quod facit ad cumulum gaudii beatorum et ad augmentum poenae justae damnatorum, tunc debet fieri ; sed hoc est ut omnia omnibus apparent ; ergo sic fiet.

e. Item, cognitiva in plus (potest) quam affectiva, etiam in Deo, quia potest cognoscere mala, non amare, et e contra nihil amatur nisi cognitum ; sed beati in iudicio diligenter omne bonum et detestabuntur omne malum ; ergo necesse est beatos tunc omnia cognoscere, tam bona quam mala, et malos similiter, ut visis bonis doleant se illa amisisse et visis malis doleant illa commisisse vel illorum se socios esse ; ergo omnia tunc erunt omnibus nota.

¹ Cf. *De Trinit.*, XIV, c. 10 (PL 42, 1047). — ² *De cael. hier.*, c. 3, § 2 (PL 122, 1044). — ³ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran. — ⁴ PL 41, 658. — ⁵ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran.

f. Item, Augustinus, *LXXXIII Quaestionum*¹: « Probabile est quod tunc nullus motus latebit ».

Respondet Magister *Sententiarum*, IV libro, XLIII dist., 4 cap.², sic : « Non improbabiler, inquit, putari potest peccata per poenitentiam tecta et deleta illuc etiam aliis tegi, alia vero cunctis propalari ».

Sed contra. Psalmus³: *Misericordias Domini in aeternum cantabo*. Cum igitur Dei misericordia in hoc praecipue videtur consistere quod peccata delevit sanctorum et unusquisque beatorum tantum ibi diligit proximum quantum se ipsum, ut habetur *Proslogium*, 25⁴, quilibet ibi cantabit Domino misericordias de suis peccatis deletis et similiter de peccatis aliorum deletis ; non autem cantaret nisi illa peccata cognosceret ; igitur quilibet beatus ibi cognoscet sua et aliena beatorum peccata hic per poenitentiam deleta et cum hoc etiam peccata damnatorum, ut Deum laudent quod illa evaserunt quae juste in aliis punita vident.

Propter quod dicendum est quod in iudicio singuli in libris conscientiae (1) singulorum omnia legent quae gesserunt tam bona quam mala ; unde Dan. VII, 9: *Libri aperti sunt*; Glossa⁵: id est « conscientiae et opera singulorum in utraque parte bona vel mala omnibus revelabuntur » ; et Apoc. XX, f, 12: *Libri aperti sunt*; Glossa⁶: id est « conscientiae singulorum, quae tunc apertae omnibus erunt ». Ratio autem horum sufficiens reddi non potest nisi fide supposita, quae in omnibus, quae legem aliquam tangunt, supponi debet, alias enim quisque perversus et pessimus fiet. Unde Aristoteles, in *Poetica* (2) sua⁷: « Quia, inquit, quod non creditur, non movet ad timendum vel miserendum, ideo qui non credunt legales narrationes, fiunt perversi et pessimi homines ». In iudicio autem extremo secundum fidem nostram quatuor attendenda sunt. Primum est personae judicantium; secundum, personae iudicatorum et astantium; tertium est ipsa opera penes quae fiet iudicium; quartum est ipsum iudicium, quod erit universale et ultimum. Personae vero judicantium erunt Christus ut iudex principalis, et Apostoli et alii pauperes, omnia propter Christum relinquentes, quasi iudices assessores. De Christo, Act. XXVII, 9, 31: *Statuit diem in qua iudicaturus est orbem in aequitate*, aequitate, inquam, non occulta nobis, quia hoc semper fecit et facit, sed evidenti et manifesta, quod utique non faceret nisi omnia tunc omnibus nota essent. Praeterea, iudex debet cognoscere quae debet iudicare. Cum igitur Apostoli et alii pauperes Christi, in illo iudicio assessores, tunc

¹ Quaest. 47 (PL 40, 31). — ² Cap. 5 (ed. Quaracchi 1916, p. 998); — ³ Psalm. LXXXVIII, 2. — ⁴ PL 158, 241. — ⁵ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran. — ⁶ *Ordin.*, in h. l., (PL 114, 745). — ⁷ Cf. Averroes, *In Poeticam*, c. 6 (ed. Juntas, II, 91 d.).

omnia cum Christo judicabunt, necesse est ut omnia cognoscant, Matth. XIX, 28 : *Sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus Israel*, per quos Apostolos duodecim intelliguntur omnes vere Christi pauperes, ut dicit Gregorius, exponens illud Job XXXVI, 6 : *Judicium pauperibus tribuet*, X *Moralium*, 43¹ et XIX *Moralium*, 26 cap.² : « Personae ergo judicantium exigunt ut omnia eis nota sint ». — Hoc (1) secundo exigit status judicatorum, scilicet ut sua mala quae egerunt et bona quae in se amiserunt et bona quae in aliis sunt et mala videntes juste remunerata, de Deo conqueri non possunt, sed dicere illud Psalmi³ : *Cognovi, Domine, quia aequitas judicia tua*, quae usque modo fuerunt mihi abyssus multa. Hoc etiam exigit conditio astantium qui erunt testes judicatorum, secundum illud XXV *Moralium*, 10⁴ : « Quot boni homines reprobis (2) ostenduntur, tot in judicio testes contra ipsos adducuntur » ; testes autem cognoscere debent ea de quibus testimonium dabunt. — Tertium etiam patet. Quia enim per opus malum de malo fiet judicium et etiam de bono quod contempsit vel neglexit et haec aggravabuntur per hoc quod bonum beatorum eis in exemplum datum (3) imitati non sunt, sed malum aliorum, oportet quod omnia opera omnium ab omnibus videantur, quia secundum opera fiet judicium ; ideo dicitur Apoc. XX, 12 : *Vidi magnos (et) pusillos stantes ante thronum et libri aperti sunt et judicatum est de illis secundum opera eorum*. — Quartum patet, quia enim judicium illud erit universale, Eccle. XII, 14 : *Cuncta quae fiunt adducet* (4) *ad judicium* ; quia etiam erit ultimum oportet quod omnibus appareat ita justum quod non habeant occasionem conquerendi vel appellandi ad aliud judicium, quod non fieret nisi omnia omnes viderent, ut sic damnatis imponatur silentium ne appellent, et beatis detur causa quare de omnibus Deum laudent, secundum illud Apoc. XIX, 2, a, : *Salus et laus et gloria et virtus Deo nostro, quia vera et justa judicia ejus*.

I. Ad primum ergo in contrarium dicendum quod in operibus nostris tria sunt considerata, scilicet essentia operum, eorundem meritum vel demeritum et nota vel signaculum ab ipsis animae impressum, ut dicit Glossa⁵, Rom. II. Quoad primum non dicuntur deleri per culpam vel gratiam, sed per naturam suam, quia sunt de genere transeuntium, non permanentium, sed quoad secundum ; quantum vero ad tertium, nunquam (5) delentur, sed ipsorum signaculum in anima quasi (6) in cera impressum semper manet ad rememorandum in judicio sicut per litteram reducitur ad memoriam prius scitum et post oblitum. — Sed contra. Cessante causa debet

¹ Cap. 31, n. 52 (PL 75, 950). — ² Cap. 27, n. 51 (PL 76, 380). — ³ Psalm. CXVIII, 75. — ⁴ Lib. IX, c. 59 (PL 75, 908 sq.). — ⁵ Lombardi, *In Rom.* 2, 15 (PL 191, 1346).

(1) F hic. — (2) F reprobi. — (3) F dant. — (4) F adduci. — (5) F numquid. — (6) F que.

cessare effectus ; ergo quando opera cessant, cessat hujusmodi signaculum. — Respondeo. Verum est de causa efficiente et conservante, non de efficiente tantum ; primo modo sol est causa illuminans in aëre ; secundo modo gladius est causa vulneris in corpore, et hoc secundo modo opus est causa signaculi in mente.

2. Ad secundum dicendum quod est gloria et talis gloria. Licet autem gloria quasi habitus communis non ducat nisi (in) cognitionem peccati vel poenae quasi (per) privationem, non in cognitionem peccati ut prius habiti, sed deleti, tamen talis gloria, utpote qua Petrus gaudebit sibi negationem Christi esse dimissam, ducet in cognitionem peccati negationis prius habiti, et ita malum tunc poterit cognosci per gratiam vel gloriam ut privatio per habitum ; cognoscetur etiam per notam vel signaculum sui quasi per litteram animae impressam.

3. Ad tertium dicendum quod pro beato placebit malum quod habuit, non quia malum, sed quia sibi dimissum ; in damnato placebit videre malum, non quia malum, sed quia juste punitum. Crescet (1) enim gloria beatorum, visa ista poena reprobatorum, ut dicit *I s i d o r u s*, libro *De summo bono*¹ : cibum enim, qui per se non placet, cum salsamento sapido placet. Similiter dic (2) quod malum visum displicet, scilicet negative, non affirmative, ita quod li ' displicet ' includat (3) negationem placentiae mali in se, non autem dicat affirmationem displicentiae afflictivae. Similiter tertium nec placet, quia malum, nec displicet, quia dimissum (4) vel juste punitum.

4. Ad quartum dic quod duplex est turpitudine, scilicet moralis quam quis revelari meruit, et corporalis, quam revelari non meruit. Primam non prohibet, sed praecipit Dominus revelari hic per confessionem et in futuro ad justitiam Dei vel misericordiam videndam et malorum inexcusabilitatem et bonorum gloriam ; secundam vero prohibet revelari.

5. Ad quintum dicendum quod caritas secundum quamdam metaphoram dicitur operire peccatum. Operitur enim aliquid ut alius non puniat vel ut habens illud non erubescat vel ut illud nemo videat. Primo modo caritas et modo et semper operit peccatum ne ad poenam Deus imputet vel puniat. Psalmus² : *Beati, quorum tecta sunt peccata ; beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum*, scilicet ad offensam et poenam. Unde hic idem est tegere et non imputare. Secundo modo hic non operit, sed in iudicio futuro ; hic enim homo de peccato semper erubescere debet. Sed tertio modo hic operit caritas aliquibus, non omnibus. Potest enim dici illis qui potuerunt prodesse, non illis qui volunt obesse ; Deo autem sicut nun-

¹ Lib. I, c. 30. (PL 83, 600). — ² Psalm. XXXI, 1.

(1) F *cresceret*. — (2) F *dicat*. — (3) F *includet*. — (4) F *divisum*.

quam operit et in futuro iudicio nulli, quia videri omnibus expedit propter rationes praedictas.

6. Ad sextum dicendum quod intelligit Anselmus quod peccatum confessum sacerdos nulli alii pandat, confitens tamen ex causa potest, et Deus in iudicio hoc etiam faciet.

7. Ad septimum dic quod liber conscientiae peccatoris, non ratione peccati, sed libri vel signaculi ipsius peccati, quod signaculum est aliquid imitationis et participationis respectu libri vitae, qui est Deus, habet convenientiam cum libro vitae : omne enim ens imitatur aliquo modo per modum vestigii et participat primum ens. Vel dic quod disconvenientia cognitorum nec facit nec impedit cognitionem, sed similitudo cogniti impressa cognoscenti ; et ideo supposito quod liber conscientiae peccatoris et liber summae vitae disconvenient, tamen, quia uterque sui similitudinem aliquo modo potest menti imprimere, potest quilibet quemlibet illorum legere ; formae enim, quae extra in re contrarietatem habent, et ideo se simul in re una non compatiuntur, intra in anima non habent contrarietatem et se in eodem compatiuntur, quia in re extra sunt per suam naturam, in anima vero tantum per sui similitudinem.

8. Ad octavum dic quod aliud est virtutem cognitivam in se dividi vel dispergi, aliud diversis applicari. Primum debilitat eam et sic opponit. Secundum vero potest intelligi tripliciter, quia aut applicatur diversis, uno tamen medio, ut qui Deum videt, in eo uno omnia videt; aut diversis mediis, uno tamen ad aliud ordinato, ut cum anima Deum videt et res in proprio genere propriis formis; aut diversis mediis non ordinatis, ut cum quis nunc intellectu videt lapidem, nunc hominem et huiusmodi. Primum et secundum non debilitant cognitionem, immo fortificant; tertium debilitat intensive, non extensive, nec intensive simpliciter et aliud semper. Liber autem vitae Deus est vel vis quaedam divina, quae mentem in tantum confortabit quod librum vitae et librum conscientiarum omnium simul videre poterunt. Unde Augustinus, XX *De civitate*, 14, 1¹: « Sunt, inquit, libri singulorum et liber unus, qui est quaedam vis divina, qua fiet ut cuique bona opera et mala cuncta in memoriam revocentur et mentis intuitu mira celeritate cernantur ».

9. Ad nonum dicunt quidam quod in iudicio omnis omnia et unus simul omnia leget vel intelliget in instanti, quod utique fiet non per naturalem cognitionem, de qua loquitur Philosophus, sed per supernaturalem, anima elevata per vim illam divinam de qua jam dictum est. — Sed contra dicunt aliqui: malis (1) nec nunc nec tunc debet dari aliqua gratia illos elevans

¹ Cap. 14 (PL 41, 680).

(1) F *malis*.

supernaturaliter. Respondeo : verum est de gratia gratum facientē ad gloriam elevantem vel ad poenae alicujus diminutionem ; potest tamen illis gratia aliqua gratis data fieri ad cognitionem majorem quae augeat eorum poenam, secundum illud Eccle. I, 18 : *Qui addit scientiam, addit et laborem vel dolorem*. Alii dicunt quod unus in uno instanti nec modo nec tunc poterit omnia simul intelligere, sed in tempore brevi et quasi imperceptibili, in quo tamen sunt infinita puncta. Unde et Augustinus¹ non dicit in instanti fiet, sed « mira celeritate ».

10. Ad decimum dic quod diabolus nec modo nec tunc potest omnia scire intima sua naturali virtute, sed divina, sicut et alii ; modo tamen non videt, sed tunc videbit, quia dabitur ei, rationibus supradictis, propter quas dabitur aliis malis. Ratio tamen quare hic potest cernere cogitationes, non virtutum species vel habitus (est), quia cogitatio dicit animae actum vel motum, qui nonnunquam redundat in corpus, efficiens in corpore aliquem motum; diabolus autem potest illabi corpori et ei praesens esse etiam intime et ideo per motum corporis deprehendere potest² motum cogitationis ; sed (1) virtus, cum sit habitus in anima quiescens, nullum motum dicens, non potest a diabolo deprehendi in se, quia non potest illabi animae. — Sed contra : actus virtutis est ab habitu virtutis ; ergo si per motum in corpore resultantem potest deprehendere cogitationem mentis, ut ejus causam, poterit etiam ulterius per actum virtutis, in corpore deprehensum, cognoscere virtutis habitum, ut illius actus causam, quia quales sunt actus, tales sunt et habitus, II *Ethicorum*, 5². Respondeo : Non est simile, quia motus cogitationis facit sibi similem motum in corpore, ut cogitatio carnalis vel motus carnis et sic de aliis, sed actus actui virtutis similis in mente non semper est ab habitu virtutis, sed a potentia nuda vel disposita ; potest enim vis irascibilis dictatu rationis elicere actum fortem antequam habeat fortitudinis habitum, ut habetur II *Ethicorum*³ ; alias enim ex actibus non generaretur habitus, et ideo quando daemon deprehendit per actum corporis actum fortitudinis in mente, non (2) necessario ibi deprehendit habitum fortitudinis vel patientiae; multi enim hypōcritae plura signa et actus patientiae ostendunt quam aliquando illi qui habent habitum patientiae.

11. Ad undecimum dic quod hic solatium est misero in miseria habere socium, non in iudicio vel in inferno. Quod patet sic : primo, quia si naturale est homini velle socium — propter quod a Philosopho⁴ dicitur homo animal civile et jugale et hujusmodi, et a Gregorio Nysseno, libro *De homine* ⁵,

¹ Loc. cit. — ² Cap. 1 (II, 15). — ³ Loc. cit. — ⁴ Cf. *Politic.*, III. c. 4 (I, 526). — ⁵ Cf. c. 27 (PG 44, 226).

(1) F si. — (2) F ideo.

homo dicitur animal gregale — non tamen vult habere socium nocentem. Quia ergo in praesenti unus per culpam alterius vel miseriam quodam modo excusatur vel minus vituperatur, eo quod communia non apprehendimus, sed toleramus, ut dicit Seneca¹, ideo hic misero est solatium habere socium, sed in futuro nulla erit excusatio unius per alterum, sed potius major accusatio, Rom. II, 15 : *Cogitationum accusantium et defendentium* (2), primum quoad malos, secundum quoad bonos ; ideo de socio tunc non habebunt solatium. Secundo, quia cum quis hic habet socium, minus est verecundus (2), quia singularitas in malo auget hominem aspectum in derisum ; in futuro autem major erit verecundia, quia videbitur quod unus dedit alteri occasionem et quia ibi non iudicabitur secundum apparentiam, ut hic, sed secundum veritatem. Tertio, quia miser, hic habens socium vel socios in miseria, per illos sperat habere vel per amicos illorum adiutorium vel compassionem, sed ibi non, sed potius maiorem poenam vel foetorem sciunt damnati se habituros ; propter quod ille dives, Luc. XVI, 24 dixit : *Mitte ad fratres meos, ne in hunc locum veniant tormentorum.*

12. Ad duodecimum dicendum quod beati de peccatis suis in iudicio non habebunt verecundiam, sed gloriam, non quia peccata, sed quia viriliter correcti et a Deo misericorditer deleta, quia, ut habetur Rom. VIII, 28 : *Justis omnia cooperantur in bonum* ; et I Cor. I, 31 : *Qui gloriatur, in Domino gloriatur.* De timore autem dic quod in beatis erit timor reverentiae, non erubescitiae vel alterius poenae ; unde XXXIV *Moralium*, 9, f², dicit Gregorius quod in beatis est terror laetus et timor securus. Praeterea, licet malum praesens infert erubescitiam, absens tamen vel praeteritum potest inferre laetitiam.

13. Ad decimum tertium dic quod non est simile de lumine corporali et spirituali. Primo, quia maximum lumen corporale, ut solis, est causa luminis minoris in aliis, ut in luna et stellis ; omnis enim stella et planeta, ut dicitur libro *De proprietatibus elementorum*³, recipit lumen a sole ; unde dicitur sol, quia solus lucens. Lumina ergo corporalia, quia quoad aspectum visus non differunt nisi secundum minus et majus lumen, penitus existentia similia quoad visum, ita quod majus secum fert quidquid habet minus lumen et plus, mutuo se confundunt in medio et confunduntur quoad apparentiam, ita quod majus lumen facit nobis non apparere minus, sicut habitus facit non apparere dispositionem et major calor (3) minorem. In hoc tamen est differentia quod dispositio fit habitus et minor calor fit major, non minus lumen fit majus, sed non quoad (4) apparere est similitudo. Lumen autem maximum

¹ Cf. *De beneficiis*, VII, c. 12 (ed. Basileae 1529, 70). — ² Cap. 21, n. 40 (PL 76, 740). — ³ Cap. 1., ed. Juntas (VII, f^o 112v).

(1) F *deprehendentium*. — (2) F *verecundum*. — (3) F *color*, item infra. — (4) F *quo non ad* pro q. n.

spirituale, ut beatitudo creata, non est causa luminis minoris, quod est lumen boni operis vel alicujus virtutis, nec simile, sed proprietatibus unum distinctum est ab alio, etiam quoad aspectum ipsius intellectus, propter quod majus facit apparere minus magis, non confundit nec tollit ejus aspectum : lumen etiam summum increatum, licet sit causa omnis luminis, tamen (non) tollit ejus aspectum, quia secundum distinctas in eo existentes rationes vel ideas est causa hujusmodi luminum. Secundo, quia majus lumen corporale sic magis oculum illuminat quod ipsum confundit, immo et excellens corrumpit : excellentiae enim sensibilibus corrumpunt sensum, secundum Philosophum¹. Lumen vero spirituale majus non confundit intellectum nec corrumpit, immo confortat et elevat; in cuius signum, secundum Philosophum², videmus quod intellectus post maximum intelligibile melius intelligit minus intelligibile, et ideo etiam patet quod lumen maximum spirituale facit magis apparere lumen spirituale minus. Sed e contra est de corporali, cujus diversitatis causa radicalis videtur esse quia potentia, apprehendens lumen corporale, alligata est materiali organo et passibili, ut visus, sed potentia intellectiva apprehensiva luminis spiritualis non est alligata organo materiali.

14. Ad decimum quartum dic quod mala deleta vel praeterita in beatis non venient ad cor nec erunt in memoria vel notitia ad poenam vel confusionem, sed ad gloriam de evasione illorum et ad gratiarum actionem de liberatione. Unde Psalmus³ : *Misericordias Domini in aeternum cantabo.*

15. Ad decimum quintum dicendum quod animae beatorum erunt specula voluntaria, ad invicem tamen necessario revelantia et objicientia quae habent respectu Dei et respectu eorum quibus vult illa quae habent manifestari; in iudicio autem vult Deus omnia omnibus manifestari propter causas praedictas.

16. Ad decimum sextum dicendum quod solus Deus potest videre secreta conscientiae sua propria virtute, non alii; poterunt tamen virtute revelante, et sic fiet in iudicio, non primo modo.

17. Ad decimum septimum dicendum quod nemo potest se scire caritatem habere cognitione propria vel naturali, poterit tamen tunc et potest modo cognitione supernaturali, id est revelatione Dei, et sic cognoscet quis se habere caritatem in iudicio et alia, non primo modo.

¹ Cf. *De anima*, III, c. 4 (III, 467). — ² Loc. cit. — ³ Psalm. LXXXVIII, 2.

QUAESTIO XXI

Quaeritur de verme conscientiae quid sit essentialiter loquendo.

Et quod sit dolor, videtur. I. a. Eccli. VII, 19 : *Vindicta carnis impii ignis et vermis* ; Glossa¹ : « Vermis est sera poenitentia, quae in tormentis conscientiam peccatorum rodere non cessat, ut sit ignis poena exterius saeviens, vermis interior dolor accusans ».

b. Item, (Augustinus), XX *De civitate*; 9, e², animam rodi verme moeroris affirmat ; sed idem est moeror quod dolor ; ergo vermis conscientiae est dolor.

Contra. 1 : Si vermis conscientiae est dolor, aut huiusmodi dolor est de culpa vel de poena. Non de primo, quia in haereticis est culpa gravissima et in obstinatis, non tamen est dolor ; non de secundo, quia in poenitentiam agentibus et in purgatorio existentibus est poena, non tamen dolor de poena nec vermis conscientiae ; ergo non est dolor.

2. Item, conscientia est ipsius intellectus actus vel habitus ; dolor autem est passio vel actus voluntatis saltem in animabus exutis ; igitur vermis conscientiae non est dolor.

II. 3. Secundo videtur quod vermis conscientiae sit idem quod conscientia. Isaias, ultimo, 24 : *Vermis eorum non moritur* ; Hieronymus³, in originali : « Vermis est conscientia peccatorum quae cruciat in suppliciis constitutos (1) ; juxta illud⁴ : *Tinea ossium cor intelligens* ».

4. Item, vermis conscientiae dicitur, quia rodit et remurmurat ad peccatum commissum ; sed hoc idem facit conscientia recta ; ergo idem est vermis conscientiae quod conscientia.

Contra. c. : Vermem gignit conscientia ; sed gignens non est genitum, secundum Augustinum⁵ ; ergo vermis conscientiae non est conscientia. Probatio primae. Isaias XIV, 11 : *Sub te sternetur tinea et operimentum tuum vermes* ; Glossa⁶ : « Tinea et vermes sunt poenae aeternae, quas propria gignit conscientia ».

d. Item, in viatoribus est conscientia recta vel erronea ; sed nusquam legitur quod in ipsis sit vermis conscientiae ; ergo etc.

¹ *Ordin.*, in h. l., (PL 113, 1192). — ² *Ibid.* XXI, c. 9, n. 2 (PL 41, 723). — ³ In h. l., (PL 24, 676). — ⁴ Prov. 25, 20. — ⁵ *De Trinit.*, I, c. 1, n. 1 (PL 42, 820). —

⁶ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran.

(1) *F exutos.*

III. 5. Tertio videtur quod vermis conscientiae sit idem quod memoria peccatorum. Isaias LI, 8 : *Sicut vestimentum, sic comedit eos vermis* ; Glossa¹ : « Vermis, id est memoria peccatorum ». — Item, (Bernardus), V *Ad Eugenium*, II² : « Vermis, qui non moritur, est memoria peccatorum, qui semel invecus vel potius innatus per peccatum firmiter inhaesit nequaquam deinceps avellendus ».

Contra. e. : Memoria in eo quod huiusmodi est praeteritorum ; vermis autem conscientiae est malorum praesentium ut praesentium ; ergo vermis conscientiae non est memoria peccatorum. — Item, in poenitentibus iustis et in beatis est memoria peccatorum et non vermis conscientiae ; ergo vermis conscientiae (1) non est memoria peccatorum.

Juxta hoc quaeritur quare potius dicitur vermis conscientiae quam voluntatis vel moeroris.

Respondeo. Vermis conscientiae, essentialiter loquendo, idem est quod dolor detestans et remordens animam, malo culpae ut praesentis indelebiliter deformatam (2) ; dolor, inquam, a conscientia genitus immediate, sed a memoria, scientia, voluntate mediate. Dicitur autem huiusmodi dolor vermis metaphorice ; sicut vermis materialis oritur de ligno (3) putrefacto et in ligno, a quo oritur, habitat et illud rodit, sic ex peccato damnatorum, quod dicitur putridum, non quia ad non esse vel ad alterum esse tendat, sed quia nullum remedium, nullum exercitium recipiat et sic quasi indelebiliter quiescens in se ipso putrescit. Unde Matth. IX, 43 : *Vermis eorum non moritur* ; Glossa interlinearis³ : « Putredo ». Bernardus, *De vita clericorum*, 49 : « Fames apparebit quando jam immortalis factus interior ille conscientiae vermis tota malignitate corrodet ». Hic etiam vermis semper in anima manet sicut vermis in ligno, et animam, de cuius peccato putrido vel sanie ortus est, corrodit, ut vermis lignum. Unde Bernardus, V *Ad Eugenium*, II⁵ : « Vermis, qui non moritur, non cessat rodere conscientiam, id est animam sui peccati consciam, eaque pastus esca, utique inconsumptibili, perpetuat vitam ». Porro vermem mordacem et mortem vivacem dicit (4) hic vermis vel dolor conscientiae, quia immediate ab ea quasi a patre genitus, sed mediate a scientia, ut sit conscientia huius doloris vel vermis quasi pater, scientia quasi avus, synderesis quasi proavus, memoria quasi abavus, voluntas quasi mater concipiens vel recipiens hunc vermem vel dolorem. Peccatum enim commissum hic in memoria retinetur quod in acie intellectus generat

¹ Hieron., *In Isai.* 66, 24 (PL 24, 676). — ² Cap. 12, n. 25 (PL 182, 803). — ³ In h. l., ap. Lyrano. — ⁴ Cap. 5 (PL 182, 838). — ⁵ Cap. 12, n. 25 (PL 182, 803).

(1) F conscientia. — (2) F deformata. — (3) F lignis. — (4) F dicitur.

scientiam vel cognitionem sui actualem, quae scientia peccati pro minori cum figura, synderesi vel propositione majori concludunt conscientiam quasi conclusionem dictantem hujusmodi peccatum non fuisse committendum nec in anima esse permittendum, sed potius per poenitentiam fuisse delendum; et quia nihil horum factum est, sed contrarium, haec conscientia generat in voluntate perpetuum dolorem detestantem peccatum perpetuo deformans animam.— Per hoc patet solutio ad ultimam quaestionem; nam dicitur vermis conscientiae, quia gignitur a conscientia immediate quasi a patre; dicitur autem aliquis potius filius patris immediate quam avi vel proavi vel abavi (1).

1. Ad primum autem quod dicit: aut est dolor de culpa etc., dicendum quod est dolor de culpa, non quacumque, sed putrida, quae secundum dictam metaphoram solum est in damnatis, non in haereticis. Unde sicut in haereticis non est dolor hujusmodi, ita nec vermis conscientiae; potest enim peccatum eorum moveri et exerceri, si volunt, ad correctionem et ideo non facit vermem immortalem. Est etiam de poena perpetua ut culpae perpetuae indelebiter annexa.

2. Ad secundum dic quod conscientia est in intellectu, sed vermis, qui est dolor, est in voluntate, nec vermis est conscientia, sed conscientiae quasi filius.

3. Ad tertium dic quod vermis conscientiae non est conscientia praedicatione essentiali, sed causali. Per hoc patet ad primum objectum, nam vermis dicitur conscientia peccatorum, quia a conscientia peccatorum gignitur, non quia sit essentialiter conscientia peccatorum.

4. Ad quartum dic quod conscientia remurmurat vel rodit, quia dictat vel sententiat esse dolendum vel rodendum, sed voluntas rodit vel murmurat, quia ipsa dolet, quia in ipsa ut in subjecto est passio doloris vel actus, sed vermis conscientiae rodit, quia est ipse dolor vel remurmuratio; unde conscientia rodit effective, vermis essentialiter, voluntas quasi subjective.

5. Ad quintum dicendum similiter quod vermis est memoria causaliter, non essentialiter, et per hoc patet responsio ad argumentum.

(1) F *attavi*.

QUAESTIO XXII

Quaeritur an damnati magis affligantur verme conscientiae quam igne gehennae.

Quod sic, videtur. *a.* Augustinus, libro *De vera innocentia*¹ : « Nullae poenae graviores quam malae conscientiae, in qua, cum Deus non habetur, nulla consolatio invenitur ».

b. Item, Gregorius, VII *Moralium*, 41² : « Cum omnis ante oculos culpa reducit, mens super gehennae incendia suo igne gravius cruciatur » ; sed suum ignem vocat ibi conscientiae vermem vel dolorem quo interius ardet, ut ibidem dicit, XV libro, 27³ ; ergo plus affliguntur verme vel dolore intrinseco quam gehennae igne extrinseco.

c. Item, XV *Moralium*, 27⁴, exponens illud Psalmi.⁵ : *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui ; Dominus in ira sua conturbabit eos et devorabit eos ignis*, dicit quod sicut ignis clibani est calidior quam ignis exterior non inclusus, ita ignis, qui est dolor interior, est gravior quam ignis gehennae qui exterius devorat ; unde concludit quod per dolorem, qui est ignis clibani, ardent in mente, et per ignem, qui exterius devorat, cruciantur in corpore.

d. Item, poena vermis est major quam poena carentiae visionis ; sed haec est major quam poena ignis ; ergo et poena vermis est major quam poena ignis. Probatio mediae. Chrysostomus, super Matth., *Moralium* XXIII⁶ : « Duae quidem poenae sunt ignis gehennae et casus gloriae ; novimus autem quod multi gehennam solum abhorrent ; ego autem casum illius gloriae multo amariorem gehenna esse aio ». Sequitur : « Intolerabile quidem est gehenna et illa poena ; si enim decem mille gehennas ponat quis, nihil tale est quale est ab illa beata gloria excidere ».

e. Item, idem, XXVIII *Moralium*⁷ : « Nihil ita aggravat animam sicut mala conscientia ».

f. Item, Lotharius, 3 vel 4 *De vilitate conditionis humanae*⁸ : « Tripliciter, inquit, lacerabit vermis conscientiae ; affliget enim memoria, turbabit poena, torquebit angustia » ; sed non tot modis lacerabit ignis ; ergo etc.

g. Item, Isidorus⁹ : « In illa poena conscientiae (1) mens propriae conscientiae stimulis agitur ».

h. Item, Anselmus, libro *De similitudinibus*, 57¹⁰ : « Sicut beati replebuntur omnimoda voluptate, ita reprobi omnino anxietate » ; sed in beatis voluptas interior

¹ Cap. 191 (PL 45, 1875). — ² Cap. 32, n. 47 (PL 75, 793). — ³ Cap. 29 (PL 75, 1099). — ⁴ Cap. 29 (PL 75, 1099). — ⁵ Psalm. XX, 10. — ⁶ Homil. 23, n. 7 sq. (PG 57, 317). — ⁷ Homil. 27, n. 4 (PG 57, 349). — ⁸ Innoc. III, *De contemptu mundi*, III, c. 2 (PL 217, 737). — ⁹ *Sentent.*, I, c. 28 (PL 83, 597). — ¹⁰ PL 159, 634.

est major quam exterior de bono creato ; ergo similiter in damnatis dolor vel vermis interior est major anxietas quam poena ignis exterioris.

i. Item, Tullius, III *De officiis*, 5¹ : « Vident perversi poenam legum, quam saepe perrumpunt (1), poenam turpitudinis, quae gravissima est, non vident » ; sed poena turpitudinis non est aliud quam vermis vel dolor interior ; ergo haec est gravissima et ita gravior quam poena legis ignem infligentis.

k. Item, sic arguit Bernardus, VI libro *De vita clericorum*, 49² : « Homo non potest modo sustinere stimulos conscientiae, immo, ut illos evadat, ad alias delectationes vel falsas (2) se convertit, et se nonnunquam (3) insensibilem reddit ut illos non sentiat ; sed post hanc vitam *arguam te*, inquit Dominus³, et *statuam contra faciem tuam* ut non possis divertere quin videas tuam malam conscientiam, ablata omni delectatione et excusatione ». Ergo tunc erit vermis conscientiae poena gravissima.

l. Item, 66 arguit sic : Tanto est poena gravior quanto est in ea res quae animae est vicinior et naturaliter carior ; sed anima est sibi vicinior et carior quam sua caro ; ergo gravior erit ipsi animae ipse vermis conscientiae, qui est poena animae secundum se, quam ignis gehennae, qui est poena ejus, saltem post judicium mediante corpore.

m. Item, idem arguit ibidem sic : « Plus quisque delectatur et punitur in se quam in suo jumento » ; sed corpus est quasi jumentum animae ; ergo etc.

n. Item, quando aliquid est majus malum secundum se et sub ratione majoris mali apprehensum a patiente et cum hoc intimius patienti, tanto magis nocet illi ; sed vermis conscientiae vel dolor de culpa omne bonum auferente est hujusmodi, non ignis ; ergo vermis conscientiae est poena gravior igne gehennae. Probatio majoris. Culpa, constat, majus malum est quam ignis et apprehenditur majus malum isti, quia culpa est causa ignis et omnis poenae, non ignis ; intimior est etiam culpa vel vermis de illa quam ignis gehennae, cum sit corporalis ; ergo etc.

o. Item, vermis, cum sit conscientiae vel dolor, sequitur apprehensionem intellectuale, poena ignis sequitur apprehensionem sensibilem ; sed fortior est prima apprehensio quam secunda ; ergo et poena quae causatur ex illa.

p. Item, illa poena est major pro cujus evasione aliae majores poenae assumuntur ; sed vermis conscientiae est hujusmodi ; ergo est major. Probatio minoris patet per effectum ; nam pro stimulis conscientiae evadendis aliqui praecipitant se in mortem, quae est poenarum maxima et ultima, aliqui varias delectationes vel confusibiles quaerunt, quae poenae pro ignis evasione non quaeruntur, quoniam ignis est citra mortem.

q. Item, in peccato actuali duo sunt, scilicet aversio et conversio, quorum primum majus et pejus ; ergo et poena, quae debetur primae, debet esse gravior, cum secundum quantitatem delicti debeat esse *plagarum modis*⁴ ; poena autem vermis conscientiae respondet aversioni, poena vero ignis conversioni ; ergo poena vermis est major quam ignis.

r. Item, sicut se habet gaudium in beatis, ita poena in damnatis ; sed beati plus gaudent de bono conscientiae intrinseco etiam creato quam de bono extrinseco creato ; ergo et damnati plus dolent de malo intrinseco quam de malo extrinseco ; de malo vero intrinseco est vermis conscientiae, de extrinseco autem est poena ignis ; ergo major est poena vermis quam ignis.

¹ Cap. 8 (ed. Taurin., XV, 250). — ² *De consider.*, V, c. 12 (PL 182, 803). — Psalm. XLIX, 21. ⁴ Denter. XXV, 2.

(1) F *prorumpunt*. — (2) F *falsis*. — (3) F *in se nunquam pro e. s. n.*

s. Item, quod secundum naturam est tale, magis est quam quod non ; sed anima per naturam est passibilis a verme conscientiae, non ab igne, scilicet via naturae, sed tantum ut est instrumentum divinae justitiae ; ergo anima est magis passibilis a verme quam ab igne.

t. Item, secundum medicos, quanto complexio nobilior vel melior tanto ille cujus est passibilior, ita quanto natura nobilior et passibilior, ut patet in corde et oculo ; sed natura animae nobilior est quam corpus ; ergo poena passibilior est corpore ; sed anima proprie patitur a verme, corpus ab igne, saltem post judicium ; ergo etc.

u. Item, majores sunt deliciae spirituales quam carnales et gaudium animae in beatis quam corporis ; ergo etiam in damnatis majores sunt poenae spirituales quam corporales ; sed vermis poena spiritualis, ignis vero corporalis ; ergo etc.

v. Item, secundum Philosophum, X *Ethicorum*¹, major est delectatio in adeptione finis quam in adeptione eorum quae sunt ad finem ; sed vermis conscientiae est de amissione finis, ignis vero punit deordinantia ad finem ; ergo, cum de amissione magis delectabili sit major poena, major est poena vermis quam ignis.

Contra. 1 : XII *De civitate*, 4² : « Natura ignis aeterni sine dubitatione laudabilis est, quamvis in damnatis impiis sit poenalis. Quid enim igne calefaciente, curante, coquente utilius est, quamvis eo nihil sit urente molestius ? » Igitur poena ignis non est gravior poena vermis.

2. Item, ignis inferni gravior est igne purgatorii ; sed iste est ignis gravior verme ; ergo et ignis primus, scilicet inferni. Probatio. Augustinus, in sermone *De igne purgatorii*³, super illud⁴ : *Foenum, lignum* etc. : « Ignem, inquit, purgatorium nemo contemnat. Durior enim est quam quidquid poenarum in hoc saeculo cogitari, videri, sentiri potest » ; sed verme conscientiae potest major cogitari, cum non sit infinita intensive ; ergo major est poena ignis purgatorii quam vermis conscientiae.

3. Item, Augustinus, III *De libero arbitrio*, 34⁵ : « Dolor est quidam sensus divisionis vel corruptionis impatiens » ; sed in verme conscientiae non est sensus divisionis vel saltem minor quam in poena ignis ; ergo et vermis est minor poena quam ignis. Probatio minoris est quia, cum vermis sit de culpa quae tollit Deum vel bonum beatitudinis, et hoc bonum nunquam fuit animae damnati unitum per sensum aliquem, non potest sentire hujusmodi boni divisionem ; bonum autem corporis vel delectationis animae, quod tollit ignis, fuit aliquando unitum et sensu probatum est ; ergo major est dolor in igne quam in verme ; ergo et major poena.

4. Item, Avicenna, IX *Metaphysicae*, 7⁶, quaerit, cum delectatio de divinis sit fortior, nobilior, excellentior et gloriosior quam delectatio de iis vilibus, quare anima non appetit plus illam, scilicet divinam, et respondet quia divinam non sapit : hanc enim solam scimus argumentatione, non perceptione, scilicet experientiae ; unde ibidem dicit : « Dispositio nostra, ad delectationem nostram, quae est in divinis, est sicut frigidi ad delectationem veneream et caeci ad colorem et surdi, qui nunquam audit, ad harmoniam » ; delectationem autem horum vilium habemus per sensum et experientiam, et ideo anima in illam prosilit et concupiscit ; sed quanto est alicujus delectatio magis desiderata, tanto ejus amissio plus gravat ; ergo amissio delectationum corporalium, quas ignis tollit et punit, plus gravat quam vermis, qui est de eo quod delectationes divinas amisimus.

¹ Cf. c. 4 (II, 119). — ² PL 41, 352. — ³ Cf. *Enarr. in Psalm.* 37, n. 3 (PL 36, 397). — ⁴ I Cor., III, 12. — ⁵ Cap. 23, n. 69 (PL 32, 1305). — ⁶ Ed. Venet., f° 106 d.

5. Item, Gregorius, IV *Dialogorum*¹, dicit quod sicut si mulier impregnata incarceraretur et foetus ejus in carcere nutriretur usque ad discretionem etiam perfectam et quaereretur ab utroque quod quisque magis desideraret, responderet mater (1) : Lumen, filius vero non lumen, sed aliquid expertum sibi delectabile. Sic et Adam, aliquando expertus divinam dulcedinem, illam etiam post peccatum maxime desideravit. Nos vero, hic in carcere nati et nutriti, quia illam dulcedinem experti non sumus, non desideramus illam, sed materialem ; sed damnati nunquam experientiam boni aeterni habuerunt ; ergo illud non desiderant ; ergo et de ejus amissione dolorem vel vermem non habent, vel si habent, minor est quam dolor ab igne illatus, quia tollit dulcedinem experimento probatam.

6. Item, damnatus non diligit Deum, sed se ipsum, etiam « usque ad Dei contemptum », secundum Augustinum² ; ergo non dolet se non habere Deum, de quo dicitur esse vermis, sed de punitione sui ipsius quam infert ignis.

7. Item, sicut se habet meritum ad praemium, ita etiam culpa ad poenam vel supplicium ; sed plus delectat praemium habitum et gustatum quam meritum apprehensum ; ergo et plus contristat poena ab igne inflicta quam culpa ut apprehensa ; sed ex hoc, scilicet apprehensione culpae, est poena vermis ; ergo est minor poena quam ignis.

8. Item, poena vermis causatur ex apprehensione culpae ; sed hanc damnati non apprehendunt ; ergo vermem conscientiae non habent. Probatio. Nunc in viatore ira impedit animum ne possit cernere verum ; unde et Psalmus³ : *Turbatus est in ira oculus meus* ; verum autem (2) lux est, culpa autem tenebra, et incomparabiliter major est turbatio damnatorum quam alicujus viatoris ; ergo damnati sunt absorpti turbatione ut non videant verum aliquod vel culpam.

9. Item, poena ignis causatur ex reali ignis conjunctione, vermis autem ex culpae apprehensione, quia, si non apprehenderetur, vermis conscientiae non esset ; plus autem affligit realiter conjunctum quam apprehensione tantum ; ergo plus affligit ignis quam vermis.

10. Item, quod est magis contra naturam rei id magis affligit ; sed animam igne puniri est contra naturam, cum ipsa sit spiritus et ignis sit corpus ; affligi autem verme est secundum naturam, quia utrumque est spirituale ; ergo major est poena vermis quam ignis.

11. Item, tanto instrumentum fortius agit quanto ab agente fortiori metur ; sed ignis agit in animam ut instrumentum divinae justitiae, vermis autem ut instrumentum rationis vel naturae ; ergo, cum Deus sit fortior quam natura, fortius agit in animam ignis quam vermis.

12. Item, ignis ex toto se in totam animam agit, vermis vero (3) vel dolor interior non ex toto se nec totam animam agit ; ergo minus affligit quam ignis. Prima patet ex Psalmo, dicente : *Devorabit eos ignis* ; super quo Gregorius⁴ : « Ignis, inquam, qui ab exteriori incipit ». Secunda patet, quia dolor est voluntatis, idem autem non agit in se ipsum, quia tunc esset idem agens et patiens ; ergo dolor ille non agit in voluntatem et per consequens nec ex toto agit.

13. Item, plus laedit ignis urendo corpus quam vermis rodendo ; ergo, cum meta-

¹ Cap. 1 (PL 77, 317-319). — ² *De civit. Dei*, XIV, c. 28 (PL 41, 436). — ³ Psalm. VI, 8. — ⁴ *Moral.*, XV, c. 29 (PL 75, 1099).

(1) F *de matre*. — (2) F *aut*, item *infra*. — (3) F *videtur*.

phora de verme debeat correspondere veritati, minus laedit vermis metaphoricus quam ignis realis.

Respondeo. Licet in omnibus quaestionibus theologicis plus sit adhaerendum testimoniis Sanctorum quam subtilitati rationum, praecipue tamen hoc est verum in iis quae rationem nostram et experientiam nostram excedunt. Licet igitur quidam rationi suae et experientiae, quam habent de igne maiorem quam de verme conscientiae, innitentes (1), dicant in damnatis poenam ignis esse graviolem quam vermis, quia tamen auctoritates Sanctorum, supra in contrarium adductae, dicant plane quod poena (2) vermis conscientiae est gravior poena ignis gehennae, dico quod poena vermis est maior et intensior poena ignis, quod patet quadrupliciter. Primo, quia vermis conscientiae est quid magis activum; secundo, quia subjectum animae est respectu vermis magis passivum; tertio, quia illud, de quo est vermis conscientiae vel dolor, tollit magis desideratum; quarto, quia habet causam turpiorem. Primum patet, quia (sicut) plus punit vel affligit ignis quam aqua, quia est elementum magis activum, sic etiam, quia vermis vel dolor est animae secundum se, dicente Augustino, XXI *De civitate*, 3, 1²: « Anima est quae vel sola vel maxime dolet »; poena videtur ignis inesse animae, non à se nec secundum se, sed mediante exteriori instrumento divinae iustitiae, scilicet materiali igne, et post iudicium inierit ei etiam mediante corpore; patet quod ignis non est naturaliter ita activus in anima sicut vermis conscientiae vel dolor animae. Secundum patet, quia sicut duae febres aequaliter acutae inaequaliter affligunt duos febricitantes eo quod unus est debilior et passibilior alio, et etiam unus et idem radius solis plus calefacit istum quam illum, quia magis est dispositus ut patiatur (3) a sole iste quam ille, sic, quia subjectum animae damnatae et secundam naturam et secundum culpam superinductam magis est passivum vel dispositum ad patiendum a verme vel intrinseco et spiritali dolore quam a materiali igne, ideo (4) plus patitur a verme quam ab igne; propter quod Gregorius, XV *Moralium*, 2, 8²: « Reprobi, inquit, per ignem cruciantur in corpore et per dolorem ardent in mente ». Tertium patet, quia tantum aliquid ablatum cruciat quantum id quod est ablatum magis quisque desiderat; quia igitur jam damnatus experimento sentit quod majus bonum amisit per culpam, scilicet omne bonum et gaudium tam de bono creato quam increato, per ignem vero affligentem solum amittit sui subjecti bonam consistentiam, cujus etiam amissionis culpa est causa, ideo multo magis desiderat bonum tam creatum quam increatum, non dico ut honestum et quia bonum, sed ut sibi commodum et culpae et omnis turpitudinis poenalis ablativum, quam sui subjecti bonam consistentiam; propter quod dolor, remordens de culpa et de iis quae sequuntur illam, multo maior est quam dolor de eo quod ignis tollit, propter quod Job V, 22, promittitur beato: *In vastitate et fame ridebis*, id est nec vastitatem ignis aeterni nec famem doni aeterni sustinebis; super quo Gregorius, XVI *Moralium*, 48, 3³: « Simul damnatos vastitas famesque cruciat, quia non solum foris tormenta sentiunt, sed intus etiam peste inediae moriuntur. Vastat ergo gehenna, quia concremat, fames interficit, quia suam illis faciem Redemptor abscondit ». Sequitur⁴: « Intus enim per desiderium ardet conscientia et foris carnem cruciat gehenna ». Nota quod dolorem de Deo amisso et desiderato comparat ardori

¹ Num. 2 (PL 41, 711). — ² Cap. 29 (PL 75, 1099). — ³ Lib. VI, c. 30, n. 47 (PL 75, 755). — ⁴ Loc. cit.

(1) F *intuentes*. — (2) F *add. et*. — (3) F *patiatur*. — (4) F *item*.

intrinsicco et fami et morti, quae est maxima et ultima poenarum ; ignem vero gehennae comparat vastitati, concremationi, cruciationi, quae sunt minores poenae tribus praeedentibus ; major ergo est poena vermis quam ignis. Quartum patet, quia pro turpiori causa vel culpa major est verecundia et major debetur poena ; ignis autem proprie punit delectationem carnalem, secundum illud IX *Moralium*, 42¹ : « Tunc edax flamma comburit quos nunc delectatio carnalis polluit » ; vermis autem conscientiae punit ipsius culpa turpitudinem et putredinem vel scabiem, quae turpior est delectatione carnali, quia culpa turpis est secundum se, sed delectatio carnalis per accidens et non semper, propter quod plus affligit verecundia culpa ; unde Gregorius, VII *Moralium*, 41² : « Tunc iniquos pudor cooperit, cum eos in conspectu iudicis conscientia addiscit ; unde dicent montibus : *Cadite super nos*, Apoc.³ » ; et Bernardus, V *Ad Eugenum*, 12⁴ : « Cum mala conscientia a tanta multitudine, scilicet omnium damnatorum et beatorum, videatur, non est aspectus sive in caelo sive in terra quem tenebrosa conscientia magis quam suum suffugere velit et minus possit ». Unde Isaias XXVI, 11 : *Exaltetur manus tua ut non videant ; videant ut confundantur*. Bernardus, ibidem⁵ : « Non vident ut consolentur ; vident ut confundantur ».

1. Ad primum in contrarium dicendum quod igne urente nihil est molestius inter elementa, quia est elementum maxime activum ; mors tamen molestior est, quia est ultima poenarum, ut habetur II *Ethicorum*⁶. Vel dic quod nihil est molestius in poenis corporalibus ; poena tamen spiritualis doloris potest esse molestior etiam in via, quod patet quia aliqui, ut stimulos conscientiae evadant, in ignem se praecipitaverunt.

2. Ad secundum dic quod igne purgatorii et etiam inferni multo fortius, hic nulla poena durior sentiri vel videri corporaliter potest nec cogitari cogitatione experimentalis, cogitatione tamen simplici potest major cogitari. Primo modo loquitur Augustinus, sed secundo modo opponis. Vel dic quod igne inferni non potest major cogitari poena corporalis, potest tamen major cogitari et esse poena spiritualis, ut est vermis vel doloris de culpa per quam amittuntur tot bona.

3. Ad tertium dic quod homo sentit vel experitur aliquid dupliciter, scilicet vel in se ipso vel in suo contrario ; sed ante damnati nunquam habuerunt sensum vel experientiam boni patriae in se, sed tamen jam habent in suo contrario, scilicet in poenarum acerbitate, propter quam est in eis dolor qui est sensus divisionis a bono non quod habuerunt, sed quod post mortem habere debuerunt.

4. Per hoc patet responsio ad quartum, quia, licet anima nunc concupiscat plus delectationem corporalem quam divinam eo quod primae, secundum Avicennam, habet experientiam, non secundae, in inferno tamen, ubi habebit experientiam mali quod sustinet, quia delectationem divinam irrecuperabiliter (1) amisit, plus dolebit de illa amissa quam de delectatione carnali amissa. Exemplum hujus est : si rex aliquis culpa sua amitteret regnum et ejus delicias expertas ita ut exul effectus pro illa culpa torqueretur, plus doleret de culpa et poena pro illa illata quam de regni amissa delectatione et plus desideraret virtutem culpa contrariam vel innocentiam, per quam tormentum evaderet, quam ad delicias in regno expertas haberet.

5. Ad quintum dicendum quod exemplum Gregorii locum habet in nobis viatoribus, non in damnatis, quibus jam *vexatio dat intellectum*⁷ boni aeterni amissi ; eorum enim, ut dicit Gregorius⁸, « oculos poena aperit, quos culpa claudit ».

¹ Cap. 66, n. 102 (PL 75, 916). — ² Cap. 32, n. 47 (PL 75, 793). — ³ Cap. IV, 16. — ⁴ Cf. c. 12, n. 25 (PL 182, 803). — ⁵ Loc. cit. — ⁶ Lib. III, c. 6 (II, 32). — ⁷ Isai. 28, 19. — ⁸ *Moral.*, XXV, c. 5, n. 6 (PL 76, 323).

(1) F *incomparabiliter*.

6. Ad sextum dicendum quod, licet damnatus non diligit nec appetit Deum habere ut bonum et honestum, diligit tamen et appetit ut sibi commodum, et culpae, non ut inhonestae, sed ut affligentis liberatorem, immo eum desiderat (1) ut fame moriens cibum vivificantem, ut dicit Gregorius, VI *Moralium*, 48¹.

7. Ad septimum dicendum quod sicut praemium essenziale, quod est Dei visio et dilectio (2), plus delectat quam accidentale et utrumque plus quam meriti correspondentis simplex apprehensio, ita poena, ut ita dicam, essentialis, quae est Dei pro culpa actuali amissio, et vermis de hoc corrosio, major est quam poena accidentalis, quae est ignis afflictio, et utraque major quam culpae simplex apprehensio : haec enim non est semper, sed aliquando causa poenae, causa, dico, sine qua non est vermis conscientiae, ut in damnatis ; aliquando vero non est causa poenae, nec poena ut in beatis, sed potius causa laetitiae, causa, inquam, non quia apprehendit malum, sed quia apprehenditur vel cognoscitur a Deo misericorditer deletum.

8. Ad octavum de turbatione rationis dicendum quod in via turbatio aliquando impedit in parte, aliquando absorbet rationem, et similiter tribulatio, sed non sic in inferno quoad sua peccata videnda. Unde Isaias XXVI, 11 : *Domine, exaltetur manus tua ut non videant; videant ut confundantur*; super quo Bernardus, *Ad Eugenium*, 11² : « Non latent tenebrae vel stipant, sed vident quae aliud non videt; non vident aliquammodo unde consolentur, vident unde confundentur. Hic enim est vermis qui non moritur ». Cujus diversitatis ratio prima esse potest divina justitia, quae modo permittit eos juste excaecari ut corrigenda non videant, et tunc facit ea videre ut doleant; unde VII *Moralium*, 41³ : « Intellectum reproborum nunc merita obscurant, sed tunc cognitio reatus illuminat ut et modo sequenda non videant et tunc plus quam commiserunt cernant; tunc enim implebitur illud Psalmi⁴ : *Arguam te et statuum contra faciem tuam*, ut dicit Bernardus, *De vita clericorum*, 49⁵. Secunda ratio est, quia modo culpa et dolor ejus remedium verum vel nunc habere possunt; sed tunc non poterunt (3), propter quod quis pro illis turbatus hinc inde oculum rationis divertit et remedium quaerit; sed ibi nullum est remedium, propter quod oculus rationis se tantum super illud fert, ubi est vis doloris, ut sicut ubi modo est amor, ibi est oculus, ita tunc e contrario, ubi est dolor, ibi non sit manus ad tollendum nocumentum, sed oculus ad videndum. Tertia ratio, quia sicut delectatio carnalis hic rationem obnubilat, spiritualis vero delectatio patriae eandem illuminat et confortat, sic turbatio praesens rationem absorbet, sed futura in inferno illuminat, dicente Gregorio⁶ : « Poena oculos aperit, quos culpa claudit », et confortat non in se, sed in quantum turbationis et tribulationis intensio adjuvat virtutem rationis ad intuendum tantum doloris immensitatem. Unde LOTHARIUS, *De vilitate conditionis humanae*, 3 vel 4⁷ : « Illuc damnati dirigunt impetum cogitationis ubi est vis doloris ; unde, ut ibi recitat discipulus damnatus, ad magistrum rediens et interrogatus an aliquae quaestiones in inferno fierent, respondit : « Nihil ibi quaeritur nisi quid non sit poena, id est an aliquid sit quod damnatos non vertat in poenam ».

9. Ad nonum dicendum quod, licet culpa intellectui conjungitur per apprehensionem, sicut ignis eorum post judicium per contactum realem, tamen culpa realiter

¹ Cf. c. 27 (PL 75, 753). — ² Cf. *De considerat.*, V, c. 12, n. 25 (PL 182, 803). —

³ Cf. c. 32, n. 47 (PL 75, 793 sq.). — ⁴ Psalm. XLIX, 21. — ⁵ Cf. c. 9 (PL 182, 844).

— ⁶ *Moral.*, XXV, c. 5, n. 6 (PL 76, 323). — ⁷ *Ibid.* III, c. 7 (PL 217, 740).

conjungitur voluntati et per ipsam substantiae ipsius animae, unde intellectus apprehendit culpam ut realiter in anima existentem.

10. Ad decimum dicendum quod contra naturam esse est dupliciter, scilicet vel contra naturae desiderium vel appetitum, et sic magis vermis conscientiae est contra naturam vel contra naturae ordinem secundum genus suum et sic ignis punitio in animam vel spiritum magis est contra naturam, quia ordo naturae est corporalia agere in corporalia, et spiritualia in spiritualia, et quia eo ipso aliquid est poenale quo contrariatur appetitui vel voluntati ipsius naturae, ideo magis poenalis est vermis quam ignis.

11. Ad undecimum dicendum quod agens fortius plus punit quando agit secundum totam virtutem suam, non quando agit secundum voluntatem, Deus autem agit mediante igne in animam secundo modo, non primo.

12. Ad duodecimum dicendum quod ignis ex toto se agit in animam extensive, quia undique contingit et punit, non intensive, quia agit secundum demeritum culpae et dictamen divinae justitiae, quae in istum plus et in illum minus eodem igne agit. Ulterius dic quod tota passio doloris agit in totam voluntatem ut deliberativam, voluntas etiam ut natura vel naturalis tota agit in se ipsam in quantum est deliberativa, et sic idem agit in se ipsum, non tamen secundum idem. Unde Augustinus, XIX *De civitate*, d, cap. ultimo¹, loquens de existentibus in inferno, « ibi, inquit, voluntas aversa est passioni et passio voluntati ut nullius eorum victoria finiatur inimicitiae, ubi sic confliget (1) cum natura (corporis) vis doloris ut neutrum alteri cedat ».

13. Ad decimum tertium dicendum quod metaphora vel similitudo non sumitur quoad omnia, sed quoad aliqua, quoad hoc scilicet quod sicut vermis nascitur de ligno putrido, sic vermis conscientiae vel dolor de peccato immobiliter quiescente et conjuncto, non quoad vermis morsum et ignis adustionem, licet dici possit quod vermis etiam corporalis cor mordens vel rodens plus affligit quam ignis corpus adurens; ibi autem vermis conscientiae corrodet non corpus, sed cor, id est animam intime; ignis autem aduret corpus post iudicium, et ante iudicium quasi extrinsecus substantiam animae, dicente Gregorio, XV *Moralium*, 2², quod « ignis gehennae ab exteriori incipit concremari et devorare, ignis vero qui est vermis conscientiae interius incenditur, secundum illud Psalmi³: *Pones eos in clibanum ignis; Dominus in ira sua conturbabit eos et devorabit eos ignis*. Ignis vero clibani, secundum ipsum, est interius urens, ignis autem devorans est exterius cremans.

¹ PL 41, 658. — ² Cf. c. 29 (PL 75, 1099). — ³ Psalm. XX, 10.

(1) F affligit.

QUAESTIO XXIII

Quaeritur de definitione correctionis fraternae quae verbis Domini et sanctorum colligitur talis : fraterna correctio est admonitio fratris ad emendationem (1) *peccatorum ex fraterna caritate procedens.*

Contra. 1. Admonere est ad mentem vel ad memoriam reducere, secundum Chrysostomum (2), *Super Matthaeum* (3) in opere perfectivo morali, 70¹: « Dicere, inquit, 'argue' (4) nihil aliud est quam 'peccatum rememora' (5); ergo admonitio non est nisi de peccatis oblitis; correptio autem est etiam (6) de peccatis scitis; ergo correptio non est admonitio.

2. Item, admonitio sonat in lenitatem et amicitiam, secundum illud Tullii, libro *De amicitia*²: « Monere et moneri amicorum est »; sed correptio sonat in violentiam, quia corripere interpretatur simul rapere vel cor rapere (7); rapere autem est violentiam facere; ergo correptio non est admonitio.

3. Item, correptio non tantum debetur fratri, immo et (8) praelato vel superiori, secundum illud Gal. II, 11: *In faciem ei restiti; reprehensibilis enim erat*; ergo male additur 'fratris', sed debet dici 'hominis peccatoris'.

4. Item, frater est nomen amoris vel caritatis; sed correptio debetur homini, quia peccator (9), non quia frater vel dilectus; ergo etc.

5. Item, emendatio delictorum debet esse voluntaria et libera (10); ergo, cum correptio sonet ut quaedam violentia vel res quaedam dura de emendatione peccatorum, non est correptio facienda, sed persuasio vel oratio affectuosa.

6. Item, ut habetur XLII dist. II libri *Sententiarum*³, nomine delicti (11) importatur omissio, nomine peccati transgressio; cum igitur correptio non sit proprie nisi ejus qui ex ignorantia vel desidia ad bonum redire derelinquit vel dimittit, habentis tamen propositum redeundi — alias enim vane et inutiliter corriperetur (12) — videtur ergo potius quod (13) debet dici de emendatione delictorum quam peccatorum.

7. Item, corripere est actus officii vel auctoritatis, secundum illud (14) II Tim. IV, 2: *Argue, obsecra, increpa* etc.; ergo debet dici ex auctoritate procedens, non ex caritate.

8. Item, praelatus corripit ex officii necessitate; ergo etc.

9. Item, Glossa⁴ Matth. XVIII, 15, dicit super illud: *Si peccaverit* etc.: « Peccantem zelo justitiae corripiamus »; ergo debet dici (15) ex justitia procedens, non ex caritate fraterna.

¹ Hom. 60, n. 1 (PG 58, 585). — ² Cap. 25 (ed. Taurin., XV, 469). — ³ Cap. 5 (p. 531). — ⁴ *Ordin.*, in h. l. (PL 114, 146 sq.).

(1) CPT de emendatione pro a. e. — (2) P tres. — (3) P om. S. M. — (4) P arguere. — (5) P rememorari. — (6) FP om. — (7) C om. v. c. r. — (8) CP etiam. — (9) C add. est. — (10) C om. e. l. — (11) C delicati. — (12) CP add. ut. — (13) CPT om. — (14) FP om. II. T. IV. — (15) Ita P, alii dicere.

Respondeo. (1) Fratrem corripere est cor ejus de malo ad bonum rapere; rapi autem dicuntur quae cito et quasi (2) subito auferuntur; unde et syllaba (3) corripi dicitur quae raptim et quasi subito pronuntiatur. Cito autem frater de malo ad bonum transfertur dupliciter: primo (4), cum sibi turpitudine peccati et pulchritudo vel honestas boni ostenduntur; secundo, cum poena inflictā sentitur vel infligenda timetur; et secundum hoc dupliciter est correptio: scilicet fraterna, in qua fratri ex (5) caritate persuadetur a quocumque turpitudine peccati et (6) pulchritudo boni dimissi (7); alia est potestativa (8), in qua poena infligenda comminatur vel jam infligitur ut de peccato ad statum bonum correptus revertatur (9), et haec est praelatorum. Prima hic definitur, non secunda; in qua quidem definitione fraterna correptio, quia est actus, definitur per (10) genus suum, quae (11) est admonitio; omnis enim correptio est admonitio, non e converso, quia correptio est tantum de malo ut dimittatur, admonitio vero (12) est tam de malo dimittendo quam de bono meliorando. Secundo, loco differentiae contrahentis genus, additur finis correctionis fraternae, qui (13) est emendatio peccatorum, quia admonitio etiam de melioratione bonorum est. Tertio, loco differentiae ponentis (14) ipsum definitum in specie ponitur corripientis motivum quod est 'ex fraterna caritate procedens', per quod distinguitur a correptione potestativa (15) vel poenae inflicta, quae est correptio praelatorum, non quia praelati ex caritate non (16) corripiunt, sed quia ultra hoc zelo iustitiae communis, quam servare ex officio debent, huiusmodi correptioni insistent.

1. Ad primum ergo dicendum est quod admonere vel ad memoriam aliquid (17) reducere est dupliciter: vel (18) ut sciatur speculative vel ut sciatur practice vel elective. Primum fit ut oblita sciatur, et sic opponis (19); secundum ut cognita eligantur vel executioni in agendo dentur, et sic ponitur hic admonitio, non primo modo.

2. Ad secundum dicendum quod ly 'rapere' non transfertur nec sumitur in hac materia secundum quod sonat violentiam, sed secundum quod dicit festinationem, quasi subito de malo ad bonum voluntariam translationem. Audito enim a corripiente quam turpe, quam damnosum, quam (20) puniendum sit peccatum commissum et quantum sit bonum quod (21) est dimissum, merito (22) raptim et festinanter debet peccator peccatum dimittere et ad (23) virtutem redire.

3-4. Ad tertium dicendum quod nomine fratris intelligitur hic omnis homo peccator, sive inferior sive par sive superior: omnes enim fratres sumus; sed potius ponitur nomen fratris quam hominis vel peccatoris, quia frater est nomen amoris et caritatis et huiusmodi. Haec autem correptio (24) fit vel fieri debet ex fraterna caritate; unde Augustinus (25), *De verbis Domini*, super Matth., sermone 16: « Debemus amando corripere, non nocendi cupiditate, sed studio corrigendi »; unde et Dominus Matth. XVIII, 15 (26): *Si peccaverit in te frater tuus*; non dicit 'homo' vel 'peccator' vel 'justus', ut ostendat quod, licet in nos quis peccet, quod tamen fraternum amorem erga ipsum dimittere non debemus. Per hoc patet responsio ad quartum.

5. Ad quintum dicendum quod (27) correptio fraterna non fit per modum vio-

(1) P *item*; FP om. *fratrem*. — (2) F om. — (3) P *similia*. — (4) P *et hoc tripliciter*. pro d. p. — (5) C *in*. — (6) P *vel*, T *vel et*. — (7) P *omissi*. — (8) P *tentativa*. — (9) P *convertatur*. — (10) CFT add. *acum*. — (11) CFT *qui*. — (12) P add. *et*. — (13) P *quae*. — (14) P *ponitur*. — (15) P *potentativa*. — (16) FPT cm. — (17) C *quid*. — (18) CF *scilicet*; T *scilicet vel*. — (19) P *oppositionis*. — (20) CT *quantum*, P *qualiter*. — (21) C add. mg. *sic*. — (22) F om. — (23) T om. — (24) P add. *sic*. — (25) P *illud*. — (26) P om. — (27) T om.

lentie vel dure (1), sed fit quadam persuasiva (2) inductione et mansuete (3), secundum illud Psalmi : *Supervenit mansuetudo et corripiemur* ; et II (4) Thess. III, g, 14 : *Si quis non obedit verbo, hunc vocate* ; sequitur : *Et corripite ut fratrem*. Rapere enim intellectum per ly ' corripere ' (5) notat accelerationem, non violentiam, ut supra dictum est.

6. Ad sextum dicendum quod melius ponitur (6) ibi peccatorum quam delictorum, tum quia Dominus, Matth. XVIII, utitur nomine peccati, dicens : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe* (7) etc., tum quia nomen peccati communiter dicitur de omni offensa qua offendimus Deum, nos vel proximum, sive fiat (8) omittendo sive committendo sive transgrediendo, de quibus omnibus, non tantum de (9) delictis, est correctio facienda. Et ideo dic (10) quod nomen peccati non sumitur hic stricte pro transgressionem, sed pro omni modo offensae (11). Ulterius dic quod (12) correctio fit non solum de eo quod quis ex ignorantia vel desidia dimittit, immo etiam de (13) eo quod (14) scienter et voluntarie committit et commisisse se scit et emendare non (15) proponit ; nec etiam quando sic est, inutiliter corripitur, sed utiliter, scilicet ut a correptore (16) audita peccati turpitudine, damno et Dei offensa, propositum mutet et se emendet.

7-8. Ad septimum dic (17) quod verum est quod correctio (18) auctoritatis, quae est praelatorum, de necessitate est (19), sed haec (20) hic non definitur, sed illa quae est fraternae caritatis et omnibus communis (21). Et per hoc patet responsio ad octavum.

9. Ad nonum dic (22) quod corripere ex (23) zelo iustitiae est corripere ex caritate, quia iustitia secundum theologum et etiam (24) Philosophum, V *Ethicorum*¹, est generalis virtus et communis ad omnes ; unde caritas, ut est in praecepto, est iustitia legalis.

¹ Cap. I (II, 53).

(1) P duritiae et om. fit. — (2) P persuasione. — (3) P mansuetudine. — (4) P add. ad. — (5) P per se pro p. l. c. — (6) P ponit. — (7) P om. v. e. c. — (8) P om. — (9) FP om. — (10) P dico. — (11) P omnimoda offensione pro. o. m. o. — (12) T dicit sive supponit quia p'o d. q. ; P dico pro dic. — (13) F ex. — (14) P om. quis est... eo quod. — (15) P om. — (16) P correctione. — (17) Ita F, alii dicendum. — (18) FPT add. est. — (19) FPT om. d. n. e. — (20) T om. — (21) C delevit e. o. c. — (22) CPT dicendum. — (23) CPT om. — (24) P om.

QUAESTIO XXIV

Quaeritur an aliquis sit corripiendus.

Quod non, videtur : 1. Fraternum odium non est procurandum ; sed corripiens procurat odium fraternum, Amos V, 10 : *Odio habuerunt corripientem in porta* ; ergo nemo debet corripere et per consequens nec aliquis est corripiendus.

2. Item, Eccli. VII, a, 14 : *Considera opera Dei, quia nemo possit corrigere* (1) *quem ille despexerit* ; ergo non oportet corripere, sed Deum orare, ut peccatorem convertat et non despiciat.

3. Item, Augustinus, libro *De correptione et gratia*, 77, g¹, inducit haereticum dicentem quod nemo sit corripiendus, arguentem sic : « Ad salutem sufficit (2) voluntatem Dei scire et adiutorium gratiae » ; sed ad primum sufficit praeceptum vel praeceptio divinae Scripturae, ad secundum vero (3) sufficit instantia orationis devotae ; ergo superfluum est aliquem corripere.

4. Item, Augustinus, eodem libro, cap. 9² : « Nemo est corripiendus nisi de eo de quo est in culpa » ; sed non est (4) culpa alicujus facere malum, et nonnisi (5) de malo debet fieri correptio ; ergo nemo est corripiendus. Probatio assumptae. Nemo vitat malum nisi per gratiae divinae adiutorium ; sed non est in potestate hominis habere gratiam, quia tunc haberet (6) quando vellet, immo et causaret (7) ; sed (8) non est culpa hominis si facit quod vitare non potest ; ergo non est hominis culpa si facit malum.

5. Item, Augustinus³ : « Tene certum, dimitte incertum » ; sed certum est quia oratio non potest peccatori nocere, correptio autem aliquando nocet, secundum Gregorium, VIII *Moralium*, 59⁴, quia ex hoc pejores nonnulli fiunt (9) ; ergo debemus pro fratre (10) peccante orare, non ipsum corripere.

6. Item, si aliquis est corripiendus, hoc est quia est (11) peccator ; sed peccator non est corripiendus ; ergo nullus. Probatio minoris (12). Prov. IX, d, 7 : *Qui arguit impium, ipse sibi maculam generat* (13) ; *noli arguere derisorem ne oderit* (14) *te*.

Contra. a. Matth. XVIII, 15 : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum*. Item, I Thess. V, 14 : *Corripite inquietos*. Igitur peccator est corripiendus.

b. Item, illud quo malum detestatur et (15) vitatur, est faciendum (16) ; sed correptio de malo est hujusmodi ; ergo etc.

¹ Cf. c. 3 sq. (PL 44, 918 sq.). — ² Cf. c. 6, n. 9 (PL 44, 920). — ³ Cf. *De Bapt. c. Donat.*, I, c. 5, n. 6 (PL 43, 113). — ⁴ Cap. 42, n. 67 (PL 75, 842).

(1) P corripere. — (2) P add. ad. — (3) P om. — (4) C om. — (5) F nisi. — (6) T om. — (7) C careret. — (8) P ergo et om. quia... causaret. — (9) P pejores fiunt ex correctione pro ex... fiunt. — (10) CP om. — (11) CPT om. q. e. — (12) C om. P. m, FT om. m. P. — (13) P add. et item. — (14) C odit. — (15) FT om. — (16) C om.

c. Item, illud per quod lucrari possumus fratrem amissum per peccatum est faciendum; corripere est huiusmodi; ergo etc. Probatio. Matth. XVIII (1), 15: *Corripe eum inter te et ipsum solum; si te audierit, lucratus es fratrem tuum.*

Respondeo, secundum Augustinum, libro *De correptione et gratia*, 10¹: « Frater peccans est corripiendus quadruplici de causa. Primo, ut peccatum suum et se cognoscat, Prov. XXIX, 15: *Virga et correptio tribuunt (2) sapientiam*. Licet enim praeceptis Sacrae Scripturae et communi praedicatione homo cognoscat se et mala sua quasi in generali et speculative, lima tamen correptionis (3) aufert rubiginem, quasi albuginem (4), ab oculis (5) mentis ut homo magis videat et quasi sentiat practica cognitione peccata sua magis in speciali; propter quod Ad Titum I, 13: *Increpa illos dure*. Secundo, ut de peccato cognito dolorem, pudorem, timorem habeat, ut dicit Augustinus, ibidem: Corripiens enim, ostendens quantum sit de peccato damnum et periculum, ingerit dolorem (6), quanta sit peccati turpitudine et vilitas, ingerit pudorem, quanta sit poena ei debita, ingerit timorem. Tertio valet ut peccator, se deformem ex peccato videns, reformatorem desideret et Deum oret ne in tali foeditate permaneat, ut dicit Augustinus, ibidem²; unde et Eccli. XIX, b, 5: *Qui odit correptionem, minuet vitam*. Quarto, ut corripiens, etiam si in correpto (7) non proficiat, tamen corripere sibi valet ut peccatum effugiat (8) et meritum sibi acquirat; unde XXIII *Moralium*, 20³: « Caritatis (9) zelus quae corrigere non (10) valet, increpare non desinit, ne se participem delinquentium ex consensu taciturnitatis addicat (11) »; et Augustinus, libro *De correptione et gratia*, 75⁴: « Sine (12) desperatione corripiamus, quia (13) si filius pacis est quem corripimus, requiescet super eum pax nostra, sin autem ad nos revertetur⁵ ».

1. Ad primum ergo in contrarium dicendum quod Amos loquitur ibi de perversis, sicut et Salomon, Prov. I, 30: *Detraxerunt universae correptioni meae*, qui in malo obstinati sunt et bona (14) sibi in malum convertunt; receptum enim in recipiente est per modum recipientis, et ideo corripiens non eos provocat (15) ad odium, sed ipsi ex sua perversitate corripientem odiunt, unde amare deberent et unde sapiens eum diligeret (16), Prov. IX, 8: *Argue sapientem et diliget te*; et Prov. (17) XXVIII, 23: *Qui corripit hominem, magis postea (18) gratiam inveniet apud eum*.

2. Ad secundum dicendum quod non tantum Deus rogandus est ut peccatorem non despiciat et convertat (19), sed corripiendus (20) ut malum, gratiae Dei contrarium, dimittat et etiam ut huiusmodi correptionem Deus (21) sibi utilem faciat, quia nec efficax esset nisi Deus hoc faceret; quod si (22) rogandus est Deus ut correptio sit utilis (23), et ipse a nobis est (24) corripiendus; unde Augustinus, libro *De correptione et gratia*, 71⁶: « Quis alius quam (25) Deus facit ut salubris in corde cor-

¹ Cf. cc. 6 et 9, n. 25, 14, n. 43, 15, n. 46 (PL 44, 920 sq., 931, 942, 944). — ² Loc. cit. — ³ Cap. 11, n. 18 (PL 76, 263). — ⁴ Cf. c. 15, n. 46 (PL 44, 944 sq.). — ⁵ Luc. X, 6. — ⁶ Cap. 14 sq. (PL 44, 944).

(1) P om. M. XVIII. — (2) F tribuerunt. — (3) P limatum correptus pro l. t. c. — (4) C om. — (5) P oculo. — (6) C pudorem. — (7) P etsi correptus pro e. s. i. c. — (8) P fugiat. — (9) P caritas. — (10) P om. — (11) C abditat. — (12) F om. — (13) P et. — (14) C bonas. — (15) C incitat. — (16) C condiligeret pro e. d. — (17) C om. — (18) F propterea. — (19) T convertatur. — (20) P add. est. — (21) P om. — (22) P sic. — (23) CT add. est; P add. est etiam; P sic pro sit. — (24) CPT om. — (25) P quando.

repti fiat correptio; corripiantur itaque a praepositis suis subditi fratres, correptionibus (1) de caritate venientibus et (2) pro culparum diversitate diversis. »

3. Ad tertium dicendum quod correptio juvat hominem ad sciendum et provocat (3) ad orandum et ideo non superfluit; unde Augustinus, libro (4) *De correptione et gratia*, 8¹: « O homo, in praeceptione cognosce quid debeas habere (5), in correptione cognosce de tuo vitio non habere, in oratione cognosce unde (6) accipias quod vis habere ».

4. Ad quartum dicendum, ut (7) habetur I *Ethicorum*: « Hoc possumus quod per amicos possumus »; licet ergo (8) homo peccator non habeat potestatem in se et a (9) se ut habeat gratiam per se ipsum, habet tamen posse ut recipiat per alium, scilicet Deum, qui *stat ad ostium et pulsat*³, et ideo sua culpa est si non habet et corripiendus est. Vel dic (10) quod, licet homo non possit gratiam facere (11) vel causare, potest tamen se, quantum in se est, disponere; quod si facit, eam recipit, et si non facit, corripitur juste potest.

5. Ad quintum dicendum quod correptio, quantum est de se et ex parte corripientis, si fit (12) juste, non nocet, sed si nocet, hoc est ex perversitate correpti et sic etiam ejus (13) oratio potest nocere quando se reddit indignum et ingratum orationi et (14) gratiae, Psalmus: *Oratio ejus fiat in peccatum*.

6. Ad sextum dicendum (15) quod Salomon loquitur in casu, non absolute, secundum Gregorium, VIII *Moralium*, 59⁴, ubi exponit (16) illud verbum. Quando enim peccator vel derisor creditur probabiliter ex correptione pejor futurus, tunc non est corripiendus, ut dicit ibidem; alias (17) autem quando speratur correptio, tunc est corripiendus et in casu etiam aliquo, quando non speratur correptio, corripitur ne procedat plus in malo; unde Augustinus, *De correptione et gratia*, 75,⁵: « Si aliquando timore non corripiamus, ne aliquis inde pereat, cur non etiam timore corripiamus ne aliquis (18) inde plus pereat ».

¹ Cap. 3 (PL 44, 918 sq.). — ² Cap. 8 (II, 8). — ³ Apoc. 3, 20. — ⁴ Cap. 42, 11, 67 (PL 75, 842). — ⁵ Cap. 16 (PL 44, 946).

(1) C *corripientibus*. — (2) CFP om. — (3) T add. *etiam*. — (4) P om. — (5) C *habeas debere* pro *d. h.* — (6) P *ut*. — (7) P add. *quod*. — (8) P om. — (9) C *ad*. — (10) P *dicendum*. — (11) P om. — (12) FP *sit*. — (13) CPT *et*; CT om. *et*. — (14) C om. — (15) CT *dic*, P *dico*. — (16) C *exponitur* et om. *enim*. — (17) C *aliis*. — (18) T *quis*; P om. *inde*; F om. *cur... pereat*.

QUAESTIO XXV

Quaeritur an correptio sit dure vel leniter facienda.

Et quod dure, videtur : 1. Ad Titum I, 13 : *Increpa illos dure ut sani sint in fide.*

2. Item, Augustinus, libro *De correptione et gratia*, 75¹ : « Omnibus ne pereant vel ne alios (1) perdant, adhibenda est a (2) nobis medicinaliter severa (3) correptio ».

3. Item, correptio non est nisi de malo ; malo autem est irascendum (4), dure resistendum, non autem (5) leniter tractandum ; ergo semper dure est (6) corripiendum.

4. Item, Matth. III, 7 : *Genimina (7) viperarum, quis docuit vos fugere a ventura ira ?* Haec fuit correptio valde dura ; ergo etc.

5. Item, Prov. XXVII, -5 : *Melior est manifesta correptio quam amor absconditus ;* sed manifesta (8) correptio non est nisi dura ; ergo etc.

6. Item, Eccli. I, e, 15 : *Perversi difficile corriguntur ;* sed tales non corriguntur (9) verbis lenibus ; ergo invadendi sunt duris

7. Item, Ad Titum II, 15 : *Praecepte, doce in omni imperio ;* sed praecipiendo (10) docere est quodam modo corrivere ; ergo etc.

Contra. a. Psalmus : *Corripiet me justus in misericordia,* et (11) Psalmus : *Super venit mansuetudo et corripimur.*

b. Item, II Tim. II, 24 : *Servum domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes ;* sequitur, 25 : *Et cum modestia corripientem.*

c. Item, secundum Sanctos correptio est quaedam medicina ; medicina autem (12) solet et debet, quia in se est acuta, dari quibusdam dulcibus admixtis ; ergo et correptio, cum de se peccatori sit (13) dura, ipsa verbis lenibus vel dulcibus est facienda.

d. Item, Job (14) XXXVI, 10 : *Revelabit Dominus aurem impiorum ut corripiat ;* sed huiusmodi Dei revelatio est quaedam interna et dulcis inspiratio ; ergo etc.

e. Item, II Thess. III, g, 14 : *Si quis non obedit verbo, hunc notate* (15) ; sequitur, 15 : *Et corripite ut fratrem.*

f. Item, Ezech. XXXIV, g, 4 : *Vos cum austeritate imperabatis eis et cum potentia ;* super quo Gregorius, XXIII *Moralium*, 21² : « Cum austeritate et potentia imperat qui subditos, non cum tranquillitate ratiocinando corrigere (16), sed asperè inflectere dominando festinat ».

¹ Cap. 16 (PL 44, 946). — ² Cap. 13, n. 23 (PL 76, 265).

(1) P aliquas. — (2) F om. — (3) T seva. — (4) P insistendum et ; C dure et pro dure. — (5) C om., P enim. — (6) P om. — (7) PT gemina. — (8) F in anima. — (9) C om. sed... corriguntur. — (10) CFT praecipere. — (11) P om. m. e. — (12) P om. — (13) FPT om. — (14) P om. — (15) FPT vocate. — (16) F corrivere.

Respondeo. Licet sit hic (1) difficile certam et unam legem corripiendi dare (2), quia lex non potest dari de particularibus in particulari (3), ut habetur V *Ethicorum*¹, correptio autem actuum singularium est vel peccatorum; potest tamen distinguere ex parte peccatorum (4) et ex parte corripientium (5). Ex parte, inquam, peccatorum, quia quando peccatum fit ex ignorantia et infirmitate, tunc corripe (6) leniter et moderate (7), Gal. VI, a, 1: *Fratres* (8), *si praeoccupatus fuerit aliquis in* (9) *delicto, vos qui spirituales estis, instruite huiusmodi in spiritu lenitatis.* Et Gregorius, in *Pastoralibus*²: « Cum ignorantia vel infirmitate delinquitur, necesse est ut tunc (10) magno moderamine ipsius (11) delicti correptio moderetur ». Item, vel peccant (12) ex passione et mala superinducta consuetudine, et tunc mixtim, scilicet partim leniter et partim dure. Unde in (13) *Commento I Ethicorum*, 3: « Juvenis passionum secutor non solum persuasionibus et monitionibus corripendus est, sed etiam opprobriis et contumeliis indiget frequenter »; propter quod Heli (14), qui filios suos juvenes tales (15) leniter tantum corripuit et non dure, dicitur eos non corripuisse; quod autem (16) leniter corripuit, habetur I Reg. II, 3: *Quare facitis res huiusmodi quas ego audio, res pessimas, ab omni populo, filii mei? Non est bona fama quam ego audio* (17); sed sequitur, cap. III, 13: *Praedixi Heli (18) quod iudicaturus essem (19) domum ejus (20), eo quod noverat indigne agere filios suos et non corripuit eos.* Qui vero peccant ex protervitate malitiae et certa deliberatione, corripere debent authentice et dure. Unde Bernardus, IV *Ad Eugenium*, 4 (21)³: « Fateor populum istum, scilicet (22) romanum, dura fronte et indomito corde; si dura fronte (23) sunt, durato tu (24) et tuam; nihil enim tam durum quod duriori non cedat (25) ». Et Gregorius, in *Pastoralibus*⁴: « Nonnulla peccata sunt vehementer increpanda, ut cum culpa ab auctore non cognoscitur, quanti sit ponderis ab increpantis ore sentiatur »; et II *Pastoralis* (26)⁵: « Impudentes non nisi increpatio dura compescit » (27). — Ex parte corripientium distingue, quia illi qui corripunt aut sunt juvenes et ii corripere vel monere debent humiliter. Si autem sunt senes, corripiant (28) juvenes mature, alios, scilicet conseniores, reverenter, praelatos humiliter. Si autem sunt (29) praelati, corripiant seniores obsecrando, juvenes persuadendo, I Tim. IV, g, 1: *Seniorem ne increpaveris, sed obseca ut patrem, juvenes ut fratres*; hoc dico considerando conditiones corripientium, non conditiones aliorum (30) peccantium, quia quoad huiusmodi vix brevis et communis regula poterit inveniri; quia (31) tamen generosus est animus hominis et ideo melius ducitur quam trahatur, secundum Senecam, dico quod correptioni (32) durae semper miscendum est aliquid blanditiae, saltem ut videatur correptio fieri ex compassione; unde Seneca, in *Proverbiis*⁶: « Semper objurgationi aliquid blanditiae admisce ».

¹ Cap. 10 (II, 64). — ² Pars II, c. 10 (PL 77, 46). — ³ Cap. 3 (PL 182, 777). — ⁴ Pars II, c. 10 (PL 77, 46). — ⁵ Pars III, c. 7 (PL 77, 57). — ⁶ Ed. Basileae 1529, p. 699a.

(1) P om. — (2) P om. — (3) P om. *i. p.* — (4) P om. *potest... peccatorum.* — (5) P add. *et.* — (6) T *corripere*, P *corripiendum est.* — (7) P *modeste.* — (8) F *frater.* — (9) C *homo in aliquo pro a. i.* — (10) CFT *tunc.* — (11) CFT *ipsa.* — (12) CF *peccat.* — (13) CPT om. — (14) F *Helium*; FP om. *qui.* — (15) P om. — (16) F *aliquando.* — (17) P add. *de vobis.* — (18) P om. *P. H.* — (19) F *eram*; FT *donum pro domum.* — (20) P *esset dominus domum suam pro e. d. e.* — (21) C add. *cap.* — (22) P om. — (23) P om. *et... fronte.* — (24) P *te.* — (25) CF *cedit.* — (26) C add. *8.* — (27) P add. *et.* — (28) F *corripiunt.* — (29) P om. — (30) Ita C (corr.), *alii alias.* — (31) P om. *quia... quia.* — (32) T *correptior.*

1. Ad primum in contrarium (1) quod probat quod semper debet fieri dure, dicendum quod Apostolus ibi (2) loquitur de circumcisis Judaeis obstinatis quasi et corde *incircumcisis* ¹.

2. Ad secundum dicendum quod correptio semper debet esse severa in ostendendo turpitudinem peccati, quantitatem damni, acerbitem imminentis supplicii, ita tamen quod e contra (3) cum hoc simul sit lenitas in ostendendo compassionem de casu proximi et (4) benignitatem animi. Unde Gregorius, XV *Moralium*, 8²: « Plerique justorum, cum quosdam perverse agere conspiciunt, qui duris sunt increpationibus ferendi, in lingua asperitatem sumunt (5), sed sub lingua mentis benignitatem contegunt, secundum illud Cant. IV, 11: *Mel et lac sub lingua ejus* ».

3. Ad tertium dicendum quod sicut contra malum culpae est irascendum ira (6) per zelum, ita fratri peccanti ex caritate est compatiendum et ideo cum duritia addenda est mansuetudo aliqua; unde Gal. VI, a, 1: *Fratres, si praeoccupatus* (7) *fuert aliquis* (8) *in delicto, instruite illum in spiritu lenitatis* (9).

4-6 Ad quartum dicendum quod, licet Joannes Baptista illos corripiendo verba dura dixit (10), praesumendum tamen est quod benignitatem mentis sub lingua, secundum Gregorium ³, habuit et in modo (11) etiam vel (12) gestu aliquam compassionem ostendit. Per hoc patet responsio ad quintum et ad sextum.

7. Ad septimum respondet Gregorius, XXIII *Moralium*, 21 (13)⁴, dicens: « Cum dicit Apostolus: *Praeceptum, doce cum omni imperio*, non (14) dominationem potentiae, sed auctoritatem suadet vitae, cum imperio quippe suadet quod prius agitur quam dicatur; nam (15) doctrinae subtrahit fiduciam quando conscientia praepedit linguam. »

QUAESTIO XXVI

Quaeritur an illud (16) Matth. XVIII: 'Si peccaverit in te (17) frater tuus, vade et corripe ipsum' sit praeceptum vel consilium.

Quod autem sit praeceptum, videtur: a. Nemo (18) damnatur pro omissione vel transgressione (19) consilii, sed praecepti; sed pro omissione correptionis faciendae (20) damnatur quis; ergo est praeceptum. Probatio minoris, I Reg. III, 13-14, dicitur *eo quod noverat Heli filios suos indigne agere et non corripuit eos, idcirco juravi domui Heli quod non expietur* (21) *iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in aeternum*.

¹ Jerem. IX, 26. — ² Cap. 11 (PL 75, 1087). — ³ Moral., XV, c. 11 (PL 75, 1087). — ⁴ Cap. 12, n. 24 (PL 76, 265).

(1) P add. *dicendum*. — (2) P om. — (3) C *contraria*. — (4) CFT om. — (5) F *sentiant*. — (6) F *vel*. — (7) F *occupatus*. — (8) CP *homo*. — (9) C *vos qui etc.* pro *i. i. i. s. l.* — (10) C *dixerit*. — (11) FP *medio*. — (12) P add. *in*. — (13) P om. — (14) P *cum*. — (15) P *non*. — (16) P *ad id pro a. i.* — (17) P om. *i. t.* — (18) P *quod nemo*. — (19) C om. *v. t.* — (20) F *fraternae*. — (21) F *expieretur*.

b. Item, illud per quod frater amissus recuperatur est praeceptum, secundum illud Eccli. XVII, 12 : *Unicuique mandavit (1) de proximo* ; sed corripere fratrem est huiusmodi, secundum illud Matth. XVIII, 15 : *Si te audierit, lucratus es fratrem tuum* ; ergo est (2) praeceptum.

c. Item, XI, q. 3, *Praecipue*¹ : « Ceterum praecavé ne quando nobis secundum Domini praeceptum duos aut tres testes adhibeamus » ; sed qua ratione (3) hoc est praeceptum, et (4) illud quod praemittitur, scilicet *corripere* ipsum ; ergo etc.

d. Item, ut habetur I *Magnorum Moralium*² et V *Ethicorum*³ : « Lex praecipit omnem virtutem », id est omnem actum (5) virtutis, alioquin insufficiens esset ; ergo, cum lex evangelica sit sufficientissima (6) et corripere fratrem sit actus virtutis, necesse est ponere quod lex evangelica istud (7) praecipiat ; non alibi quam in verbo praedicto ; ergo est praeceptum (8).

Contra : 1. (9) Non est praeceptum pro cuius executione homo incurrit odium ; sed (10) corripere est huiusmodi ; ergo non est praeceptum. Probatio minoris. Amos V, 10 : *Odio habuerunt corripientem in porta*.

2. Item, Tullius, libro *De (11) amicitia*⁴ : « Corripere videtur esse venenum amicitiae, veritas (12) enim odium parit, obsequium autem praestat amicos » ; sed quod tollit amicitiam, non debet esse praeceptum ; ergo etc.

3. Item, Chrysostomus, *Moralium*, super Matth.⁵, dicit quod « fratrem corripere non est aliud quam ei peccatum ad memoriam reducere » ; sed hoc non oportet praecipere, cum homo (13) per Scripturam et propriam industriam vel scientiam et praedicationem (14) possit suum peccatum cognoscere ; ergo corripere non est praeceptum (15), saltem quando frater cognoscit suum peccatum.

4. Item, Gregorius, *Pastoralis* (16), 19⁶, dicit quod « praelatus magis curare debet ut ametur quam ut timeatur » ; sed non corripiendo plus amatur ; ergo hic (17) non contrarium curare debet ; sed curare deberet, si esset praeceptum ; ergo etc.

5. Item, praeceptum non contrariatur praecepto ; sed Matth. V, 39, praecipitur : *Si quis percusserit te in una maxilla, praebe ei et alteram* ; sed non daretur altera, si de hoc (18) esset praeceptum corripere illum ; ergo non est praeceptum.

6. Item, magis est caritatis (19), patientiae et humilitatis condonare injuriam quam corripere inferentem illam ; ergo potius debes peccanti in te condonare quam illum corripere.

Respondeo. Cum (20) corripere fratrem non oportet (21) nisi de peccato secundum illud Matth. XVIII : *Si peccaverit in te* etc., peccatum autem duplex est, scilicet veniale et mortale, correctio autem fit ad lucrandum fratrem amissum per peccatum, unde Matth. XVIII, 15 : *Si audierit te, lucratus es fratrem tuum*, non amittitur autem fratris

¹ Gratian., *Decret.*, p. II, C. 11, q. 3, c. 3 (PL 187, 839). — ² Cf. c. 35 (II, 157). — ³ Cf. c. 1 (II, 53). — ⁴ Cf. c. 24 (ed. Taurin., XV, 468). — ⁵ Hom. 60, n. 1 (PG 58, 585). — ⁶ *Epist.* 23 (PL 77, 559) ; cf. Hugo de S. Vict., *Expositio in Reg. S. Augustini*, c. 11 (PL 176, 922).

(1) CP add. *Deus*. — (2) C om. — (3) P om. s. q. r. — (4) P secundum. — (5) P add. *virtuosum vel*. — (6) P *sufficiens*. — (7) PT *istum*, C *istum actum*. — (8) P etc. pro *e. p*. — (9) P add. *illud*. — (10) P om. — (11) C om. — (12) C add. *est*. — (13) C *hoc*. — (14) P om. *e. p*. — (15) P om. — (16) P in *Past.* ; C *debet pro dicit*. — (17) FPT *hoc*. — (18) C *deo pro d. h.* — (19) P *caritas et om. item* ; F add. *et*. — (20) P om. — (21) C *oporteat*.

anima nisi per mortale, patet (1) quod corripere fratrem est praeceptum quando peccat mortaliter; sed est consilium quando peccat venialiter; et hoc videtur notare Augustinus, 16 sermone *De verbis Domini*¹, dicens: « Audivimus Dominum admonentem et magna cura praecipientem: *Si peccaverit in te frater tuus, corripe ipsum* », ita quod admonitio intelligatur de veniali, praeceptio vero (2) de mortali.

1. Ad primum in contrarium dicendum quod, si homo corripiens incurrit odium, hoc non est propter executionem praecepti, sed propter indebitum vel malum modum corripiendi, contra (3) quod Psalmus, 5: *Corripiet me* (4) *justus in misericordia*, vel propter perversitatem correpti, quia dicitur Prov. XXV: *Non amat pestilens eum qui se corripit* (5).

2. Per (6) hoc patet responsio ad secundum, quia corripere non est venenum amicitiae propter corripere, sed propter defectum mansuetudinis in corripiente, Psalmus: *Supervenit* (7) *mansuetudo et corripiemur*, vel propter malitiam in correpto.

3. Ad tertium dicendum (8) quod corripere est peccatum rememorare, sed tamen non fit tantum propter hoc, scilicet ut peccatum sciat (9), sed etiam ut corripiens illi suadeat (10) et pro posse inducat (11) ut peccatum dimittat. Vel dic (12) quod, quantumcumque quis cognoscat peccatum suum, alius tamen melius cognoscit (13) illud, quia, ut dicitur in *Dogmate philosophorum*: « Nescio qua infirmitate praepedimur ut unusquisque melius cognoscat aliena peccata quam sua ». Ratio tamen (14) forsan hujus est, quia sicut sensibile positum super sensum, non facit sensum, ita peccatum in affectu (15) existens, qui quasi jacet super intellectum, non facit sui in intellectu cognitionem; unde II *Ethicorum*²: « Omnis malus ignorans ».

4. Ad quartum dicendum quod praelatus (16) debet curare magis ut ametur, salvis tamen aliis ad quae tenetur, inter quae unum est subditum corripere; propter hoc tamen (17) nonnunquam corripiens plus (18) diligitur. Unde Prov. XXVIII, f. 23: *Qui corripit hominem, inveniet postea gratiam apud eum*.

5. Ad quintum dicendum quod illa praecepta non sunt contraria, quia unum est praeceptum patientiae, alterum (19) caritatis fraternae; potest enim (20) injuriam sustinere propriam ab illo quem tamen corripit propter amorem quem habet ad illum et propter injuriam divinam. Unde Augustinus³: « Si amore tui id facias, hoc est corripis, nihil facis; si (21) amore illius, optime facis ».

6. Ad sextum patet responsio per jam dicta.

¹ Cap. 4, n. 7 (PL 38, 509). — ² Lib. III, c. 1 (II, 25). — ³ Loc.cit., c. 3. n. 4 (PL 38, 507).

(1) CP add. *ergo*. — (2) P *non pro p. v.* — (3) P *quam*. — (4) T om. — (5) P om. *quia... corripit*. — (6) P *Et per*. — (7) P *superveniet*. — (8) P add. *est*. — (9) P *fiat*. — (10) C *suadent*. — (11) F *judicat*. — (12) P *dico*. — (13) F *cognoscat*; T om. *peccatum... cognoscit*. — (14) P om. — (15) F *effectum*, T *effectum*; P om. *in*. — (16) P *caritas*. — (17) P om. — (18) P *minus*. — (19) P add. *est*. — (20) F *tamen*. — (21) CT *sed*.

QUAESTIO XXVII

Quaeritur an corripere alium sit praeceptum omnibus vel tantum praelatis.

Quod omnibus, videtur (1) : *a.* Augustinus, *De verbis Domini* ¹, 16, loquens de huiusmodi correptione : « Vides, inquit, eum perisse et negligis (2), pejor es tacendo quam ille conviciando » ; sed quilibet tenetur non conviciari ; ergo et quilibet tenetur peccantem corripere.

b. Item, I *De civitate Dei*, 9² : « Plerumque a malis objurgandis et corripiendis male dissimulatur vel cum (3) laboris piget vel cum os eorum (4) verecundamur offendere vel cum inimicitias (5) devitamus ne impediunt vel noceant in iis temporalibus rebus, sive quas adhuc adipisci appetit nostra cupiditas, sive quas amittere formidat infirmitas, ita ut quamvis bonis (6) malorum vita displiceat, tamen quia (7) factis eorum parcent (8), hoc est non corripiunt, cum eis temporaliter flagellantur, licet cum eis in aeternum minime puniantur » ; et sequitur³ : « Pauperes etiam, dum insidias malorum timent, ab eorum reprehensione se abstinere, ea infirmitate qua lingua blandiens formidatur et vulgi (9) iudicium ». Sed sub iis quatuor generibus hominum, qui hic (10) ab Augustino reprehenduntur quod peccantes non corripiunt, possunt intelligi omnes homines ; ergo omnes debent peccantem corripere.

c. Item, ibidem⁴ : « Ad hoc sunt speculatores, hoc est populorum praepositi, in ecclesiis constituti ut non parcant (11), objurgando peccatis ; nec propter hoc ab huiusmodi culpa penitus alienus est qui, licet praepositus non sit, in eis tamen quibus vitae huius necessitate conjungitur, multa monenda et arguenda (12) novit et negligit, devitans eorum offensiones propter illa (13) in quibus plus quam debuit delectatur ».

d. Item, XV *De civitate*, 6, a⁵ : « Propter languorem et primae (14) inobedientiae supplicium — et ideo non natura, sed vitium — dicitur proficientibus bonis : *Invicem onera portate ; inquietos corripite ; si peccaverit in te frater tuus, corripe ipsum* » ; sed languor inobedientiae et supplicium in omnibus est curandum ; ergo omnes debent (15) corripere et corripi.

e. Item, Matth. XVIII, 15, super illud : *Si peccaverit in te* (16) etc., Glossa⁶ : « Qui

¹ Cap. 4, n. 7 (PL 38, 508 sq.). — ² Num. 1 (PL 41, 21). — ³ Loc. cit., n. 2 (PL 41, 22). — ⁴ Loc. cit., n. 3 (PL 41, 23). — ⁵ PL 41, 442. — ⁶ Ordin., in h. l. (PL 114, 147).

(1) P *Et videtur quod sic. Dicit enim pro Q: o. v.* — (2) F *negligens.* — (3) F *causa.* — (4) F *eos pro o. e.* — (5) P *injurias*, quod T corr. — (6) P *om.* — (7) P *om. t. q.* — (8) P *parcis*, alii *parcit.* — (9) P *injungit.* — (10) CP *om.* — (11) C *pereant.* — (12) T *add. etiam.* — (13) P *illam.* — (14) P *poenae et pro e. p.* — (15) P *omnis debet pro o. d.* — (16) CT *add. frater.*

videt fratrem suum peccare et tacet, peccat sicut qui poenitenti (1) non indulget »; sed quilibet tenetur poenitenti (2) indulgere; ergo quilibet tenetur peccantem corripere.

f. Item, Rom. I, g, 32 : *Digni sunt morte, non solum qui faciunt, sed qui consentiunt* (3) *facientibus*; Glossa¹ : « Consentire est tacere, cum possis arguere »; sed quilibet tenetur non consentire; ergo et quilibet tenetur corripere (4).

g. Item, qui tenetur ad aliquid, tenetur ad illud quod essentialiter (5) ordinatur ad illud; sed ad diligere proximum sicut se ipsum quilibet tenetur, ad quod sequitur essentialiter ipsum peccantem (6) corripere; ergo corripere quilibet tenetur.

h. Item, Ephes. V, 11 : *Nolite communicare operibus infructuosis, magis autem redarguite*; sed omnes tenentur ad primum; ergo et ad secundum.

Contra : 1. Ad hos solos pertinet corripere, quorum est ligare et solvere; sed hoc est tantum praelatorum; ergo et corripere. Probatio primae est, quia (7) Matth. XVIII, ubi forma corripiendi datur (8), dicitur in fine, 19 : *Quodcumque* (9) *ligaveritis super terram, erit ligatum* (10) *et in caelis* etc

2. Item, ille (11) solus ex hac forma potest et debet corripere qui potest etiam (12) fratrem, se non corrigentem, ethnicum (13) facere, id est ab Ecclesia excludere; sed hoc potest (14) tantum praelatus major; ergo etc. Prima patet, quia dicitur ibi, 16 : *Si te non audierit, sit tibi sicut ethnicus* (15) *et publicanus*.

3. Item, ejusdem moventis est facere recedere a termino a quo et facere (16) accedere ad terminum (17) ad quem est motus, quia eodem pondere movetur grave deorsum et recedit a loco qui est sursum; sed instruere, quod est facere accedere ad Deum, est tantum praelati vel consimilis, non omnium (18); ergo et corripere, quod est facere recedere a peccato, quod est terminus (19) oppositus, est tantum praelati vel consimilis, non omnium (20).

4. Item, eleemosyna corporalis non debet dari nisi a ditiori vel potentiori; ergo et similiter spiritualis; sed corripere est eleemosyna spiritualis; ergo a superiori, scilicet praelato vel consimili, dari (21) debet inferiori, non e converso (22); ergo non est omnium corripere (23).

5. Item, Ecclesia militans se debet conformare quantum potest Ecclesiae triumphanti; sed in Ecclesia (24) triumphanti superior angelus non purgatur ab inferiori vel aequalis ab aequali, sed tantum a superiori; ergo et in hac Ecclesia, cum corripere sit quoddam purgare, solum superior debet corripere inferiorem.

6. Item, cum finis sit complementum rei (25), regressus in finem est nobilior quam exitus a causa efficiente; sed exitus a causa efficiente est sine medio a Deo (26), prima causa; ergo regressus in ipsum ut in finem est sine correptione aliqua nec praelati nec alterius.

7. Item, secundum Tullium, in *Rhetorica* sua² : « Virtus est habitus mentis

¹ Lombardi, in h. l. (PI, 191, 1336). — ² Lib. II, c. 54 (ed. Taurin., I, 216).

(1) FPT scienti. — (2) FP peccanti, T procuranti. — (3) F sentiunt. — (4) P corrigere. — (5) C causaliter. — (6) P om. — (7) P om. e. q. — (8) P traditur. — (9) C quaecumque. — (10) CT erunt ligata pro e. l. — (11) P om. — (12) CFP om. — (13) P et. — (14) FT est. — (15) F eunuchus. — (16) P om. e. f.; C est pro et. — (17) F alterum. — (18) F omnis. — (19) C tres. — (20) P om. ergo... omnium. — (21) P om. — (22) C contrario. — (23) CFT add. saltem. — (24) FT hac; P om. s. i. h. t. — (25) P om. — (26) P om.

in modum naturae »; sed secundum (1) cursum naturae superiora corpora movent et influunt in corpora inferiora, non e converso; ergo et (2) fortitudinis virtute, cujus correptio debet esse actus, superiores, scilicet praelati, debent corripere inferiores, non e converso; ergo corripere non est praeceptum nisi praelatis.

8. Item, Matth. XVIII dicitur: *Si peccaverit in te*; ergo si peccat (3) in alium vel in Deum, non teneris corripere eum (4); ergo corripere non est omnium.

9. Item, Glossa¹, ibidem: « Si peccaverit in Deum, non est arbitrii tui »; sed nemo tenetur corripere illud quod non est sui arbitrii (5) vel potestatis; ergo peccatum in Deum nemo tenetur corripere. — Item, Hieronymus²: « Sacerdotes studeant illud Evangelii implere: *Si peccaverit in te* (6) *frater tuus* »; sed (7) nomine sacerdotis (8) intelliguntur praelati; ergo etc.

Respondeo. Notavit Joannes, II, q. I: *Si peccaverit in te*, quod (9) opinio dicentium quod omnes teneantur ad praeceptum de correptione fraterna, dura est et teneri non debet, eo quod constituit omnes transgressores; et ideo dicit (10) quod hoc mandatum extenditur solum ad eos qui sunt in magistratu constituti; sed contrarium hujus habetur XXIV, q. 4 (11), ubi dicitur quod tam sacerdotes (12) quam reliqui fideles omnes summam debent habere curam de iis qui pereunt, quatenus eorum redargutione (13) aut corrigantur a peccatis aut, si (14) incorrigibiles appareant, ab Ecclesia (15) separentur; unde et Ad Ephes. V, 11 dicitur omnibus: *Nolite communicare operibus infructuosis, magis autem redarguite*. Quod autem timet Joannes et (16) dicit quod, si esset praeceptum omnibus, omnes constitueret transgressores, non est verum, quia est praeceptum affirmativum ligans tantum pro loco et tempore necessitatis, ut patebit infra, Deo dante. Dicendum est ergo quod corripere fratrem peccantem infligendo poenam est tantum praelatorum, sed corripere admonendo ad sui et peccati correctionem est omnium. Quod patet primo per legem naturalem (17), quae dicit (18): Hoc facias alii (19) quod tibi vis fieri; Augustinus (20)³: Id est quod (21) debes velle fieri; debes (22) autem velle quod alius te corripiat quando peccas, ut te emendes; igitur et tu debes alii cuicumque hoc (23) facere. — Secundo hoc patet per legem mosaicam, Deuter. XXII, 1: *Non praeteribis bovem aut ovem errantem, sed reduces haec* (24); Glossa⁴: « Hoc de benignitate legis ad litteram observandum est ». Magis autem quilibet tenetur fratri erranti vel peccanti quam bovi; si ergo bovem errantem tenetur reducere, et fratrem errantem (25) corripere, quod est (26) ad Deum reducere (27). — Tertio hoc patet per legem evangelicam, Matth. XVIII. Nam dicitur ibi: *Si peccaverit in te frater tuus*; non dicit 'subditus'; et subdit etiam; *Lucratus*

¹ Ordin., in h. l. (PL 114, 146). — ² Cf. *Dialog. adv. Pelagian.*, I, n. 26 (PL 23, 519). — ³ Cf. *De serm. Domini in monte*, II, c. 22, n. 74 (PL 34, 1303). — ⁴ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyan.

(1) P om. — (2) P om. — (3) T *peccant.* — (4) CT *illum.* — (5) C om. *sed...* *arbitrii*, in T est add. mg. — (6) C om. — (7) C add. *hoc.* — (8) CT *sacerdotes.* — (9) FPT add. *est.* — (10) P om. — (11) P om. q. 4. — (12) F *sacerdos.* — (13) P *quod post eorum redargutionem* pro q. e. r. — (14) F *scilicet*, P om. — (15) P *essentia.* — (16) C *idem Joannes* pro t. J. e. — (17) P om. — (18) F add. *quod.* — (19) P *aliis.* — (20) P *ab aliis.* — (21) FPT om. — (22) C om. v. f. d. — (23) FPT om. — (24) CPT om.; P om. *hoc.* — (25) P *peccantem.* — (26) P *et* pro q. e. — (27) C om. *et fratrem... reducere.*

es fratrem tuum; quia ergo omnes sumus fratres, omnes tenemur invicem corripere, quando contingit aliquem nostrum peccare. — Quarto hoc patet per similitudinem corporis mystici ad corpus nostrum, in quo videmus quod recto ordine naturae (1) non solum caput influit in membra et membra defluunt capiti, immo (2) etiam pro invicem sollicita sunt membra singula singulis subveniendo (3), adversantia repellendo. Sic (4) etiam dux in exercitu non solum tenetur exercitui ad gubernationem et ille ad obedientiam, sed etiam quilibet alii de exercitu (5) tenentur ad defensionem, promotionem, adjutorium ad communem finem, scilicet victoriam obtinendam. Cum igitur non minor, sed major sit unio et caritas membrorum Ecclesiae (6) ad invicem, quilibet tenetur alterum peccantem corripere, quod est malum finis communis impeditivum amovere. Unde et Augustinus, *Ad Hieronymum*¹, qui tamen non fuit praelatus Augustini (7): « Laedis me, inquit, si errorem meum mihi tacueris »; tenebatur autem non laedere; ergo et ad corripere, quod est errorem non tacere.

1. Ad primum in contrarium dicendum quod illud (8) ligare et solvere etc. ponitur in fine et correspondet (9) non principio auctoritatis, ubi agitur de correptione ut est admonitio ad correptionem caritativam, sed fini auctoritatis, ubi agitur quomodo per praelatos per correptionem potestativam frater incorrigibilis ut membrum putridum, ne alios inficiat, sit ab Ecclesia separandus.

2. Ad secundum dic quod (10), secundum Joannem, II, q. I: *Si peccaverit*, quod per illud *sit tibi sicut ethnicus* non datur potestas excludendi (11) fratrem incorrigibilem in manifesto, sed ratio vitandi in occulto. Vel dic quod per hoc insinuat quod potest per (12) praelatum, juris ordine et caritatis observato, excludi, non autem excluditur per hoc nec excommunicatur.

3. Ad tertium dic quod tam instruere quam corrigere competit alicui dupliciter, scilicet (13) ex officii auctoritate vel ex fraterna caritate. Primo modo tantum convenit praelatis vel consimile (14) officium habentibus; secundo modo convenit omnibus.

4. Ad quartum dic (15) sicut dicit (16) Gregorius²: « Ubi non peccamus (17), pares sumus », ita ubi dicit (18): « Ego pecco (19), tu non peccas, impares sumus (20) »; ideo contingit quod inferior et impotentior officio sit (21) ditior et potentior merito vel etiam scientiae dono, quia peccantem peccatum excaecat, Sophon. 1: *Ambulabunt ut* (22) *caeci, quia Domino peccaverunt*; et ideo correptio, ut est eleemosyna (23) spiritualis, datur a superiori quodam modo semper, etiamsi ambo peccent consimili (24) peccato, quia unusquisque clarius videt peccatum alienum quam suum, ut ostensum est supra in alia quaestione.

5. Ad quintum dicendum quod hic (25) Ecclesia se conformat (26) illi quantum potest et debet; sed in hoc non potest, tum quia in angelis non est peccatum corripiendum, tum quia superior habet quod habet inferior in donis et plus; non sic autem

¹ *Epist.* 73, c. 2, n. 3 (PL 33, 246). — ² Cf. *Moral.*, XXVI, c. 26, n. 46 (PL 76, 376 sq.) et *Epist.* 25, post med. (PL 77, 475 sq.).

(1) P om., in F est add. mg. — (2) PT om. — (3) F *subvenienda*, P *subvenire*. — (4) F *sicut*. — (5) P om. d. e.; CPT *tenetur pro tenentur*. — (6) P om. — (7) P add. *non*. — (8) P om. — (9) P *respondet*. — (10) CPT om. — (11) C *excludi*. — (12) FP om. — (13) C *vel*, T *sic sed*. — (14) P *tale*. — (15) FT add. *quod*, quod P exp. — (16) FT om. — (17) PT *peccavimus*. — (18) C *et ubi* pro *i. u. d.* — (19) P *et in peccato et ubi pecco et tu pro u. d. e. p.* — (20) CPT add. *et*. — (21) CPT *est*. — (22) FFT om. — (23) C *electa*. — (24) P *simili et om. quia*. — (25) PT *hec*. — (26) C *confirmat*.

est (1) hic, quia nonnunquam subditus tam merito quam scientia est major praelato, etsi non officio.

6. Ad sextum dic quod non (2) est simile, quia per causam efficientem, Deum, res exit de non esse ad esse, in quo nec ipsa nec aliquid creatum potest cooperari Deo, quia agens creatum semper supponit ens vel materiam ut agat, regressus autem ad finem est rei jam existentis et (3) libertatem arbitrii et defectum, pro quo indiget auxilio, habentis, propter quod (4) in correptione qua quis redit in Deum ut in (5) finem, non solum requiritur potestas Dei vel praelati ejus vicarii, sed etiam adjutorium proximi et assensus (6) correpti. Nam, secundum Augustinum¹, « qui te creavit sine te, non justificat (7) te sine te ».

7. Ad septimum dicendum quod virtus habet modum naturae, non in hoc quod ponis, nec in omnibus, sed in hoc quod sicut natura inclinatur tantum ad unum, ita (8) virtus ad medium et bonum, sed non de necessitate ut natura, propter quod etiam addidit Tullius 'rationi consentaneus', dicens: « Virtus est habitus mentis in modum naturae rationi consentaneus (9) ».

8. Ad octavum dicendum quod illud Matthaei intelligitur, te sciente (10), non in te laesum, ita quod amore tui illum corripas, secundum Augustinum². Vel (11) dic quod quicumque peccat in Deum vel in quemcumque proximum in te peccat, tum quia Deus est caput nostrum, tum quia membra sumus; nemo enim peccat in caput quin peccet (12) in corpus nec in oculum quin peccet (13) in pedem et alia membra, quia si patitur unum membrum, compatiuntur et alia; sic etiam est in corpore mystico, quod nos sumus; propter quod (14) Psalmus³: *Particeps ego sum omnium (15) timentium te et custodientium mandata tua*.

9. Ad nonum dicendum quod non est nostri arbitrii peccatum commissum in Deum condonare quoad Dei injuriam; est tamen nostri arbitrii corripere culpam, Dei offensivam.

¹ Sermo 169, c. 11, n. 13 (PL 38, 923). — ² Sermo 82, c. 3, n. 4 (PL 38, 507). — ³ Psalm. CXVIII, 60.

(1) PT om. — (2) T om. — (3) P in. — (4) F add. *tamen*. — (5) FPT om. — (6) CPT *consensus*. — (7) P *justificabit*. — (8) P add. *tantum*. — (9) P om. *dicens... consentaneus*. — (10) T add. *et*. — (11) P *sed*. — (12) F *peccat*, quod P corr. — (13) C *peccat*. — (14) P om. — (15) FT om.

QUAESTIO XXVIII

Quaeritur an peccator teneatur corripere delinquentem.

Quod non, videtur : 1. Nullus debet illud quod faciendo peccat (1) ; sed peccator corripiendo peccat ; ergo corripere non debet. Probatio minoris ; Psalmus (2) ¹ : *Peccatori dixit Deus : quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum ?* hoc est, corripere peccantem spectat ad Dei justitiam et ad testamentum novum (3), Matth. XXVIII; ergo etc.

2. Item, Matth. VII, 3 : *Quid vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non vides ?* Glossa ² : « Trabes totius malitiae ejicienda est ut possis (4) corripere » ; ergo, cum peccator totam malitiam non ejiciat, peccatorem juste corripere non potest.

3. Item, Chrysostomus, super (5) eodem verbo ³ : « Melius est doctorem non reprehendere et laicum non docere quam reprehendere et in reprehensione (6) consistere ; quod si (7) se ipsum non vult reprehendere, nec alios doceat nec reprehendat » ; sed peccator manens peccator se ipsum cum effectu non reprehendit ; ergo (8) nec alios peccantes corripere debet.

4. Item, nullus facere debet pro quo sit vituperio dignus ; sed hoc fit cum peccator delinquentem arguit, secundum illud : turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum ; ergo peccator non debet corripere delinquentem (9).

5. Item, Joan. VIII, 7 : *Qui sine peccato est vestrum, primus* (10) *in illam lapidem mittat*; lapidem autem mittere est peccantem corripere (11); ergo qui scit se in peccato esse, non potest peccantem corripere.

6. Item, ille (12) non debet corripere cui constat quod correptus suam correptionem (13) non debet nec velit recipere ; sed hoc est in proposito ; ergo etc. Probatio minoris, Gregorius ⁴ : « Cujus vita despicitur, restat ut ejus praedicatio contemnatur ».

7. Item, Matth. VII, 3 : *Quid vides* etc.; Glossa ⁵ : « Purgato oculo possunt dispensatores Ecclesiae alios corripere » ; ergo, cum peccator non habeat oculum purgatum, non potest vel non debet corripere.—¹ Item, Hieronymus, ibidem ⁶ : « Omnis doctor

¹ Psalm. XLIX, 16. — ² Ordin., in h. l. (PL 114, 108). — ³ Hom. 23, n. 2 sq. (PG 57, 309 sq.). — ⁴ In Evang., hom. 12, n. 1. (PL 76, 1119). — ⁵ Ordin., In Matth. 7, 6 (PL 114, 108). — ⁶ Ordin., In Matth. 7, 5 (PL 114, 108).

(1) F add. *corripere*. — (2) C om. — (3) P om. — (4) FP *possit*. — (5) P om. — (6) P *reprehendit* pro *r. e. i. r* ; T om. *in*. — (7) C om. ; P *quia fieri* pro *q. s.* — (8) F om. — (9) P *quia in hoc arguit se ipsum, ergo etc.* pro *secundum... delinquentem*. — (10) FPT *primo*. — (11) P *arguere*. — (12) P om. — (13) P om.

qui alios vult reprehendere et ipse in delicto remanet, non vult alios curare, sed per bonam doctrinam suos malos actus velare et propriam laudem quaerere ».

8. Item, nullus debet se ipsum condemnare, sed alium; peccator corripienti se ipsum condemnat; ergo etc. Probatio minoris, Rom. II, 1: *In quo alium (1) iudicas, te ipsum condemnas.*

9. Item, quaedam Glossa¹, Luc. VI: « Peccans peccantem arguere non potest ».

Contra: a. Propter peccatum nemo (2) absolvitur ab aliis praeceptis exequendis: tenetur enim non moechari, parentes honorare et cetera huiusmodi (3); ergo etiam non absolvitur ab isto, sed potius tenetur fratrem corripere.

b. Item, non obstante peccato, tenetur aliam (4) eleemosynam, scilicet corporalem (5) facere; ergo et spiritualem, quae est delinquentem corripere (6), ut habetur dist. XLV, *Tria*².

c. Item, Matth. VII, Glossa³: « Committitur iudicium magistris »; sed peccato non obstante in magistris manet iudicium et officium; ergo et (7) corripere fratrem delinquentem, quod est quoddam iudicium et officium.

d. Item, nemo debet ex sua malitia reportare commodum; reportaret autem peccator ex peccato commodum (8), si propter hoc non teneretur fratrem corripere (9); igitur tenetur sicut prius.

e. Item, I Joan. II, 8: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus*; si igitur peccator non debet corripere, nullus tenebitur (10) ad executionem correptionis fraternae: quod est inconueniens.

f. Item, Chrysostomus, super Matth., *Moralium*, 60⁴, exponens illud: *Si peccaverit in te frater tuus* etc. (11), dicit quod corripere vel (12) arguere nihil aliud est quam peccatum rememorare; sed hoc potest peccator; ergo et corripere.

g. Item, major debet esse amor et subventio membrorum spiritualium (13) corporis mystici quam membrorum corporis humani; sed in corpore humano manus etiam vulnerata repellit nocivum ab oculo laeso vel ab alio membro non vulnerato et e converso quantum potest (14); ergo similiter, cum corripere fratrem sit ei subvenire et malum ab eo (15) repellere, frater, etiam peccato vulneratus, debet corripere alium peccato vulneratum, cum sint vel esse debeant membra corporis mystici.

Respondeo. Aliud est corripere, aliud est sine peccato corripere, id est quin corripiendo peccet corripere. Primum potest et debet peccator, peccato non obstante. Nam obligationem (16) corripienti tria faciunt, quae etiam in peccatore esse possunt. Primum est praeceptio (17) vel injunctio praecepti; corripere autem, Matth. XVIII, iungitur indistincte omni homini tam justo quam peccatori. Secundum est cognitio peccati; peccator autem potest peccatum fratris sui cognoscere etiam melius quam ipse (18); unde in *Dogmate philosophorum*: « Nescio qua infirmitate praepedimur ut

¹ *Ordin.*, In Luc. 6, 41 (PL 114, 265). — ² Gratian., *Decret.*, p. I, d. 45, c. 12, (PL 187, 239). — ³ *Ordin.*, In Matth. 7, 1 (PL 114, 107). — ⁴ Hom. 60, n. 1 (PG 58, 585).

(1) P alios. — (2) FP non; F om. *propter*. — (3) P om. — (4) P om. — (5) FPT carnalem. — (6) P corrigere. — (7) F om. — (8) T add. *sed*. — (9) F committere. — (10) P om. — (11) CPT om. — (12) P et. — (13) F add. *et*. — (14) P om. *e. e. c. q. p.* — (15) P om. *a. e.* — (16) P obligationem ratio pro n. o. — (17) P correctio, quod T corr.; C om. *p. v.* — (18) P suum.

aliena peccata melius cognoscamus quam nostra ». Tertium (1) est amor proximi. Licet autem in peccatore non sit amor caritatis respectu fratris peccantis, est tamen in eo amor naturalis vel amicitiae quo moveri (2) potest et debet ut corripiendo subveniat illi.

Circa secundum principale nota quod peccator corripiens peccantem in duobus casibus peccat et in duobus non. Peccat enim quando ipse maiora manifeste committit et minora quasi gravia reprehendit; unde Hieronymus, super illud Matth. VII¹: « *Quid vides festucam?* etc. : « De iis loquitur qui, cum mortali (3) crimine detineantur obnoxii, minora peccata fratribus non concedunt ». Secundus est quando sic corripiendo peccatum suum palliare intendunt. In utroque enim casu scandalizant quantum in se est. Unde Chrysostomus, *Super Matthaeum*²: « Corripe (4) fratrem ut salves ipsum, non quia salvares te ipsum, sed ut (5) per bonam doctrinam malos actus tuos (6) posses operire et scientiae laudem ab omnibus (7) quaerere ». Non peccat autem (8) quando peccatum suum est occultum et alium corripit ex amore naturali vel amicitiae. Bonum enim est quod facit et bonum intendit et nunquam (9) facit scandalum vel (10) scandalizat faciendo, propter quod non peccat. Tertius (11) casus est quando est peccator manifestus et corripiens alium peccantem simul etiam ingemiscens corripit vel accusat se ipsum; unde Augustinus, II libro *De sermone Domini in monte et De verbis Domini super Matthaeum*, sermone 16³: « Si quem (12) vis reprehendere, vide an ei similis sis; si sic, pariter ingemisce, nec tamen eum cui (13) optes obtemperare (14), sed pariter conari, mone (15) ». Concedo ergo rationes (16) quae probant quod peccator possit et debeat (17) corripere delinquentem secundum hanc distinctionem (18).

1. Ad primum in contrarium dic quod faciendo quod debet non peccat quia facit, sed quia indigne vel cum scandalo facit.

2. Ad secundum dic (19) quod trabs malitiae ejicienda est ut possis corripere digne, non ut possis corripere (20):

3. Ad tertium dic quod Chrysostomus (21) ibi loquitur de illo qui publice docet et scandalizat, non de illo peccatore qui in occulto et humiliter monet.

4. Ad quartum dicendum quod, quamvis semper (22) sit turpe, id est non decens, quod culpa redarguit doctorem (23), non tamen semper ex hoc fit novum peccatum nec consequitur novum (24) vituperium. Vel dic quod aliud est peccatorem manifestum publice docere, aliud in occulto et humiliter monere vel corripere. De primo loquitur, non de secundo.

5. Ad quintum dic quod illa auctoritas refellit praesumptuosos testes vel correptores, non humiles admonitores, de quibus admonitoribus est peccator humiliter peccantem (25) reprehendens.

6. Ad sextum dic quod, quando (26) constat peccatori quod sua correptio non de-

¹ PL 26, 46. — ² Cf. hom. 23, n. 2 (PG 57, 309). — ³ Lib. II, c. 19, n. 64 (PL 34, 1299).

(1) F add. *autem*. — (2) P *morari*. — (3) C *mortalis*; P om. *cum*. — (4) CT *corripere*, P *corripis*. — (5) P *si pro s. u.* — (6) C om. — (7) C *hominibus*. — (8) P om. — (9) C *nec pro e. n.* — (10) FPT *nec pro s. v.* — (11) CPT *secundus*. — (12) CP *quam*. — (13) CPT *sibi*. — (14) P *acceptare*. — (15) F *etc. pro s. p. c. m.* — (16) F *solutiones*. — (17) P om. *e. d.* — (18) P *sed hanc distinctionem concedo pro s. h. d.* — (19) T *sic dic*, P *dicendum est*. — (20) F *corripit*. — (21) F *quod pro d. q. C.* — (22) F om. — (23) C *peccatorem*. — (24) C om. — (25) P om. — (26) P *non*, quod F corr.

beat recipi, non debet corripere tunc, si est subditus vel socius; si autem (1) praelatus, debet propter necessitatem sui officii exequendi. Auctoritas autem Gregorii intelligitur ut frequenter, non ut semper.

7. Ad septimum dic quod illud intelligitur de digna correptione.

8-9. Ad octavum (2) patet responsio ex responsione (3) quaestionis et similiter ad nonum.

QUAESTIO XXIX

Quaeritur (1) an frater, non sperans ex sua correptione peccantem corrigi, sed potius timet ipsum deteriore fieri (5), teneatur ipsum corripere.

Quod sic, videtur: I. 1. Augustinus, libro *De conflictu vitiorum et virtutum*, IV dist.¹: « Non sunt mala proximi tacenda nec dissimulanda, sed in faciem fraterna caritate redarguenda. Quod si idcirco dicis te fratrem in facie (6) increpare nolle ne exasperatus (7) non correptione proficiat, sed magis scandalum sumat, occurrat Scriptura dicens²: *Adversus fratrem tuum detrahebas* ». Sed constat quod ille qui ex correptione exasperatur et scandalum sumit, ex correptione (8) deterioratur, nec (9) ejus correptio speratur et tamen talis (10), ut hic dicit, est corripiendus; ergo et quilibet alius cujus correptio ex causa quacumque non (11) speratur.

2. Item, Seneca (12), *Ad Lucillum*, epist. 26³: « Ad amicos diversa via est (13) eundum; alterius enim vitia sunt frangenda, alterius emendanda. Utar (14) itaque libertate tota; non amo nisi offendero (15). Quid ergo, inquis (16)? Quadragenarium pupillum sub custodia vis tenere (17)? Respice ejus aetatem, duram, intractabilem, quae non potest reformari, tenera enim franguntur. An profecturus (18) sum, nescio; malo mihi successum deesse (19) quam fidem ». Inde sic: de amico offenso propter correptionem, duro, intractabili, irreformabili, non est spes probabilis quod corrigatur, sed timor (20) potius quod pejorabitur, et tamen (21) dicit quod talis ab amico est (22) corripiendus

¹ Cap. 8 (PL 40, 1095 sq.). — ² Psalm. XLIX, 20. — ³ Epist. 25 (ed. Taurin. III, 1828, 156).

(1) C add. *ad novum*. — (2) P add. *dico quod*. — (3) CT *reprehensione*; P *ad quaestionem* pro *quaestionis*. — (4) T *item quaeritur*. — (5) C *deteriorari* pro *d. f.*. — (6) C om. *i. f.*. — (7) C *exasperatur*. — (8) P om. *exasperatur... correptione*. — (9) F *ut*. — (10) C *tali*; P add. *est*. — (11) C om., in P *est* add. interl. — (12) P om. — (13) C om. — (14) T *utatur*. — (15) P *offenditur*. — (16) F *maius*, P *inanis*, T *iniquius*, quod F corr. — (17) CPT *continere*. — (18) F *profectivus*. — (19) P *commune*. — (20) F *timeo*. — (21) F *cum*. — (22) P om.

propter fidem amicitiae servandam ; ergo multo fortius propter caritatem fraternam et (1) evangelicam observandam.

3. Item, medicus corporalis etiam aliquando secundum artem medicinae dat corporaliter infirmo medicinam unde debilitatur corporaliter ; ergo et spiritualis medicus, scilicet correptor (2), potest dare (3) medicinam spiritualem, scilicet correptionem, unde frater spiritualiter debilitetur vel pejoretur.

4. Item, intimius (4) est cuilibet malum proprium quam alienum ; sed propter malum vel (5) peccatum proprium (6) nemo debet dimittere corripere fratrem peccantem (7) ; ergo nec propter peccatum suum vel pejorationem. Minor patet, quia peccator non absolvitur a fratre corripiendo, ut habitum est supra.

5. Item, in dubiis melior pars est tenenda ; sed (8) quantumcumque credis quod (9) ex correptione pejorabitur, hoc non habes nisi ex quibusdam conjecturis ; plures autem et (10) efficaciores sunt conjecturae ad contrarium, scilicet Dei (11) misericordia quae semper peccatori est parata, amor naturalis boni (12) in eo qui corripitur et consideratio periculi et spes boni aeterni et hujusmodi ; ergo etiamsi credas (13) quod ex correptione pejor erit, nihilominus debes corripere supponendo partem (14) meliorem, scilicet quod corrigetur (15).

6. Item, Deum licet et debemus imitari : et ipse corripit (16) eum quem non tantum credit (17), immo scit quod pejor erit (18), ut patet in Juda proditore ; ergo et nos similiter.

7. Item, si de aliquo timendum esset quod de correptione deberet pejor esse, hoc esset de actualiter peccante ; sed Dominus Paulum in actu peccantem (19) corripuit, Act. IX ; et non est pejor effectus, sed correctus ; ergo pro nullo timore pejorationis dimittere debemus quin peccantem corripiamus.

8. Item, licet veritas justitiae et doctrinae sit aliquando dimittenda propter fratris scandalum, non tamen veritas vitae ; sed impletio divinorum praeceptorum, de quibus unum est corripere fratrem, est (20) de veritate vitae ; ergo non est cessandum a correptione fratris, etiamsi timeatur (21) quod pejor erit.

9. Item, *XLII* distinctione¹, dicitur quod « tria sunt genera eleemosynarum : una est corporalis, ut egenti dare quidquid poteris ; altera est (22) spiritualis, ut dimittere ei a quo laesus fueris ; tertia (23) corrigere delinquentem et reducere (24) in viam veritatis errantes » ; sed fratri necessitatem corporalem habenti (25) danda est eleemosyna corporalis, non obstante timore quod nocebit, secundum illud Ambrosii² : « Pisce fame morientem ; quem (26) si non paveris, occidisti » ; ergo etiam eleemosyna spiritualis, quae est correptio, danda est peccanti, cum sit in necessitate spirituali, scilicet in morte animae, non obstante timore quod pejor erit.

¹ Gratian., *Decret.*, p. I, d. 45, c. 12 (PL 187, 239). — ² Cf. *De Nabuthe Jezrael*, c. 13, n. 56 (PL 14, 748) et *Expos. in Psalm.* 118, n. 31 (PL 15, 1262).

(1) P *propter*. — (2) T *correptio*. — (3) FT *causare*. — (4) PT *vicinius*. — (5) C om. *m. v.* — (6) P om. *sed... proprium*. — (7) P add. *propter peccatum proprium*. — (8) P om. — (9) F om. — (10) F om. — (11) P *divina*. — (12) F om. — (13) CPT *credis*. — (14) FT *corpore supponere pariem alicui* pro *c. s. p.* — (15) F *corrigeretur* ; P om. *supponendo... corrigitur*. — (16) C *corripuit*. — (17) F add. *quia dicit* ; P om. *tantum*. — (18) T (corr.) *pejoretur* pro *p. e.* — (19) P *actum peccandi exeuntem* pro *a. p.* — (20) P om. — (21) FPT *timetur*. — (22) CPT om. — (23) F *tertio*. — (24) C *corrigerere*. — (25) C *indigentem* ; P *si necessitatem* pro *f. n. c.* — (26) CT *quod* ; P om.

10. Item, XXIII, q. 4, *Nimium* (1) ¹ : « Numquid ideo negligenda est medicina quia nonnullorum (2) insanabilis pestilentia ? » Quasi diceret : non (3) ; sed, insanabilis (4) ex correptione, non melior, sed peior efficitur, quia contemnit saltem hanc medicinam ; ergo etc.

11. Item, non minus (5) ligat praeceptum de correctione fraterna quam praeceptum de honore parentum, quia primum est pro animae vita recuperanda, secundum pro vita corporis salvanda ; sed parentes honorandi sunt semper (6) etiamsi timeatur (7) quod peiores erunt ; ergo et in hoc casu etiam (8) frater est corripiendus.

12. Item, quicumque non exaudit caritative corripientem, eo ipso peior est, quia exaudire debet ; sed quando non (9) audit, corripiendus est ; ergo et quando peior erit ex correctione, corripiendus est (10). Probatio assumptae. Matth. XVIII, 15 : *Si peccaverit in te frater tuus* (11) etc. ; sequitur : *Si te non audierit, adhibe tecum unum vel duos* etc. ; ergo supponit Dominus quod etiam frater est corripiendus qui non audiet corripientem.

13. Item, bonum publicum non est dimittendum propter malum alicujus privatum, quia, ut dicitur in (12) I *Ethicorum* ² : « Bonum gentis est (13) divinius bono unius hominis » ; sed corripere fratrem spectat ad bonum publicum (14), quia est justitiae officium tum quia per hoc aliis datur bonum exemplum, tum quia est ad pacem Ecclesiae et profectum ; pejoratio autem fratris correpti (15) est malum privatum, quia unius (16) ; ergo non est dimittenda ejus (17) correptio, etiamsi timeatur ejus pejoratio.

14. Item, ad fratrem peccantem debeo habere et tenere caritatem ; caritas autem amicitia quaedam est (18), amicitia autem in communicatione consistit, ut habetur VIII *Ethicorum* ³ ; ergo fratri (19) peccanti, etiam qui correptus peior futurus est, debeo (20) communicare ; sed communicare non possum taliter peccanti nisi vel juvando ipsum ad peccandum vel impediendo ejus peccatum vel corripiendo ipsum ut amicum ; sed primum non debeo, secundum non possum, quia liber est et sui juris ; ergo tertium debeo facere, scilicet ipsum corripere, quia aliter non possum ei (21) secundum caritatem communicare.

15. Item, Rom. III, 8 : *Non sunt facienda mala ut eveniant* (22) bona ; ergo non sunt dimittenda bona ut eveniant mala ; corripere autem bonum est, quia evangelicum praeceptum ; ergo non est dimittendum, etiamsi (23) propter hoc frater correptus peior erit.

16. Item, Augustinus, II libro *De sermone Domini in monte* (24) ⁴ : « Pie cauteque vigilandum est cum (25) aliquem reprehendere vel objurgare necessitas coeperit (26), ut primo cogitemus utrum (27) tale sit vitium quod nunquam habuimus

¹ Gratian., *Decret.*, p. II, C. 23, q. 4, c. 37 (PL 187, 1196). — ² Cap. 2 (II, 2). — ³ Cap. 9 (II, 98). — ⁴ Cap. 19, n. 64 (PL 34, 1298 sq.). —

(1) PT (corr.) *nimirum*. — (2) F *malorum*. — (3) F om., in T est add. interl. — (4) C add. *est qui* ; P *in pro ex*. — (5) C *magis pro n. m.* ; F om. *non*, in T est add. mg. — (6) C om. — (7) C *timeatur*. — (8) F *et* ; P om. — (9) F om., in T est add. interl. — (10) CF om. *ergo... est*, in T est add. mg. — (11) CT add. *corripe* ; P om. etc. — (12) CPT om. — (13) P *melius est et*. — (14) P add. *tamen*. — (15) C om. ; P om. *autem*. — (16) P add. *hominis*. — (17) P om., F *cuius*. — (18) T om. — (19) F *sive* ; P om. *etiam*. — (20) CF *debet*. — (21) CFT om. — (22) P *veniant*, item infra. — (23) F *et*, T *etiam quando*. — (24) F om. *i. m.*, in T est add. interl. — (25) P *quacum*. — (26) F add. *coeperit ut primo*, quod T exp. — (27) CPT *ut*.

vel quo jam caruimus » (1); et infra : « Tangat memoriam communis infirmitas ut illam reprehensionem vel objurgationem, non odium, sed misericordia praeveniat, ut sive (2) ad correctionem sive ad subversionem ejus (3) valuerit — nam incertus (4) exitus — nos tamen nihilominus simplicitate oculi nostri securi sumus ». Inde sic (5) : qui ex correptione vel reprehensione subvertitur, ex hac pejor efficitur ; sed corripiendus est etiam (6) qui ex hac subvertitur, ut patet in (7) auctoritate praehabitata (8) ; ergo corripiendus est si pejor efficitur (9).

17. Item, Chrysostomus, libro (10) *Quòd nemo laedi potest nisi a (11) se ipso*¹ : « Cum de contemptu rerum temporalium frequenter Judas a Domino fuisset edoc-tus (12), nec sic in melius proficere potuit » ; et infra (13) : « Sciens quod avarus esset Judas et amore pecuniae periturus, non solum non arguit eum pro (14) hoc vitio, sed etiam (15) latentibus medicamentis (16) curare voluit » ; et sequitur : « quod non pro-fecit » ; sed, secundum Gregorium², « omnis Christi actio nostra est instructio » ; ergo etiam quando credimus vel scimus quod correptus pejor erit, corripiendus est.

18. Item, licet agens naturale debile cesset ab actione propter indispositionem materiae, agens tamen forte et praedominans non cessat; ergo cum (17) ars imitetur naturam (18) et corripere sit (19) artis evangelicae et (20) agens vel corripiens agat in (21) adiutorio virtutis infinitae, scilicet divinae misericordiae, propter malitiam peccantis non debet a correptione cessare.

19. Item, angelus non cessat custodire hominem suae custodiae deputatum, etiam quando scit eum non proficere, sed deficere ; ergo similiter homo (22) non debet ces-sare a correptione fraterna, etiam si scit correptum pejorem futurum (23).

Contra. 1 : a. Hieronymus³ : « Frustra niti et nisi odium quaerere summae (24) dementiae est » ; sed quando odium concipit correptus (25), ex correptione pejor effi-citur ; ergo dementiae est corripere quando timetur de pejoratione.

b. Item (26), Chrysostomus⁴ dicit quod correptio similis est tentationibus : nam alium relinquit meliorem, alium vero (27) pejorem ; et ideo considerandum (28) quid loci, quid temporis eveniat ne temere corripiamus ; sed quando (29) credimus correptum fieri meliorem, est (30) corripiendus ; ergo quando (31) credimus eum futu-rum (32) pejorem, non est corripiendus (33).

c. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*⁵ : « Quod ex caritate institu-tum est, contra caritatem militare non debet » ; ergo cum correptio fratris ex caritate sit instituta et contra caritatem esset quod ipsum corripere ad sui pejorationem, in hoc casu nemo corripere debet.

d. Item, tam instinctu naturae quam iudicio rationis rectae nemo debet velle

¹ Cf. n. 11 (PG 52, 472). — ² In *Evang.*, hom. 2, n. 1 (PL 76, 1082). — ³ Cf. Chrysostom., In *Matth.* 18, 3, hom. 23, n. 3 (PG 57, 310 sq.). — ⁴ Cf. supra, nota 1. — ⁵ Cap. 2, n. 5 (PL 182, 864).

(1) P add. cum. — (2) C si. — (3) F cuius ; P om. a. s. e. — (4) P non incertus est pro n. i. — (5) C om. — (6) P om. — (7) P ex. — (8) P om. — (9) C om. sed... efficitur. — (10) C dicit. — (11) P om. — (12) C edocente pro f. e. — (13) FP ita. — (14) P arguit pro n. a. e. p. — (15) P om. — (16) CFT mendi comentis. — (17) F om. ; C sed pro e. c. — (18) P materiam ; C cum ergo pro et. — (19) P add. actus. — (20) C sic. — (21) C om. — (22) P om. — (23) P add. esse. — (24) C extremae ; F om. est. — (25) FT om. — (26) P om. Hieronymus... item. — (27) P om. — (28) P add. est. — (29) P ante. — (30) F om., in T est add. interl. — (31) F om., in T est add. interl. — (32) P fieri. — (33) F esse corripiendum pro e. c.

pejor esse ; sed hoc debet quisque alii non facere quod debet velle sibi non fieri ; ergo nemo debet alium corripere quando timet eum ex hoc peiorem fieri.

e. Item, ars imitatur naturam (1), ut habetur IV *Meteororum*¹ ; sed natura nunquam agit ad malum sui (2) vel alterius ; ergo nec ars correptionis evangelicae hoc debet facere.

f. Item, medicus corporalis non daret medicinam infirmo corporaliter quam crederet nocere illi ; ergo nec spiritualis medicus (3), scilicet correptor, dabit spiritualem medicinam, scilicet correptionem, quam credit (4) nocere spiritualiter.

g. Item, Jeremias, LI, a : *Curavimus Babylonem et non est sanata* (5) ; *derelinquamus eam* (6) ; Glossa² : « Hoc dicitur (7) in persona angelorum » ; ergo multo fortius, quando (8) homo non potest vel (9) non credit corripiendo sanare, non debet corripere.

h. Item, finis regulat ea quae sunt ad finem ; ergo, cum correptio sit semper (10) propter correptionem, quando non speratur, sed timetur pejoratio, non debet fieri correptio (11).

i. Item, arguo sic : tenetur quis corripere incorrigibilem ; ergo non tenetur corripere (12) corrigibilem ; sed consequens est falsum ; ergo et antecedens est falsum (13) ; ergo contradictoria ejus est (14) vera, haec scilicet (15) : non tenetur quis corripere incorrigibilem. Probatio consequentiae. II libro *Perihemeneias*³ dicitur quod (16) ad affirmativam de praedicato infinito sequitur negativa de praedicato finito (17), ut si ' Sors est injustus ', ergo (18) ' Sors non est justus ' ; ergo similiter hic, si tenetur corripere incorrigibilem, non tenetur corripere corrigibilem (19).

II. Juxta hoc, cum corripere fratrem peccantem sit praeceptum affirmativum et hujusmodi praeceptum ligat semper (20), non ad semper, sed tantum pro tempore et loco necessitatis, quaeritur quando est tempus et locus necessitatis corripiendi peccantem ita quod (21) qui non corripuerit, ex tunc (22) transgressor sit.

Respondeo. Ad hanc ultimam quaestionem dicendum (23) quod, tribus concurrentibus ex parte corripientis et tribus aliis (24) ex parte fratris peccantis simul, transgressor est qui (25) non corripit, alias non. Prima autem tria ex parte corripientis sunt certa peccati cognitio, in (26) corripiendo mansuetudo, tertium quod (27) in alio non sit tanta ad corripiendum aptitudo (28). Primum patet ; nam (29) ad corripiendum fratrem non sufficit suspicio vel cujuscumque relatio, sed certa quod peccavit cognitio. Unde (30) Augustinus, sermone 17 (31) *De verbis Domini*, super (32) Matth.⁴ : *Si peccaverit in te frater tuus* (33) etc. : « Quid est, inquit, *in te peccavit*, nisi quod (34) tu scis quod peccavit » ; et infra : « Scio (35) adulteros ab uxoribus accusatos ; non dico :

¹ Cap. 3 (III, 613). — ² Cf. *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran. — ³ Cap. 10 (I, 30 sq.). — ⁴ Sermo 82, cc. 7-9 (PL 38, 510 sqq.).

(1) P add. *in quantum potest*. — (2) P *suum*. — (3) F om. ; P om. *ergo*. — (4) P add. *ei*. — (5) F *sanatum* pro *e. s.* ; T om. *est*. — (6) FT om. — (7) FP *dicit*. — (8) T add. *habet*. — (9) T add. *homo*. — (10) CPT om. — (11) F *correpto*. — (12) C add. *non* ; P om. *ergo... corrigibilem*. — (13) P om. *ergo... falsum*. — (14) P *erit*. — (15) P *hoc est* pro *h. s.* — (16) P om. — (17) FPT om. *d. p. f.* — (18) CPT om. — (19) CFP om. *n. t. c. e.*, in T *est* add. *mg.* — (20) P om. — (21) C *utrum* pro *i. q.* — (22) P *hoc*. — (23) P *et dico* pro *q. d.* — (24) P om. — (25) P *quia*. — (26) FT om. — (27) P om. — (28) P *promptitudo*. — (29) P *enim*. — (30) P om. — (31) CF om. *s. 17*. — (32) C add. *illud*. — (33) C om. *f. i.* — (34) CFT *quia*. — (35) F *in terra suos* pro *i. s.*

tu adulter, corripere te, sed si quis in (1) populo es, corripere te (2) ne forte dicerem (3) quod nescirem, et quod temere (4) audieram, suspicarer (5) »; propter quod dicitur Eccli. XI, b, 7 : *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam et cum interrogaveris, corripe iuste*. Secundum patet, scilicet (6) quod requiritur mansuetudo in corripiendo, quia cum ira (7) corripiens magis (8) ad pejus provocat quam corrigit (9). Unde Job XXXVI, 18 : *Non te superet ira*; Gregorius, XXVI *Moralium*, 52¹, super hoc verbo : « Dignum quippe (10) ut cum aliena corrigimus, prius nostra metiamur, ut prius mens (11) a sua accensione (12) deferbeat, prius intra semetipsum zeli sui impetum tranquilla aequitate componat (13), ne si ad animadvertenda vitia abrupto furore trahamur (14), peccatum corrigendo peccemus. In correctione quippe vitiorum subesse menti debet iracundia (15) ne peccemus (16) »; sequitur² : « Si is (17) qui corrigere nititur, ira superetur, prius opprimit (18) quam corrigit »; et Jac. II, 20 : *Ira viri iustitiam Dei non operatur*. Propter quod dicitur in Psalmo³ : *Supervenit mansuetudo et corripimur*; et Psalmus (19)⁴ : *Corripiet me iustus in misericordia et increpabit me* (20) etc.; et Eccli. XIX, 17 : *Corripe proximum antequam commineris*, corripe (21), inquam, mansuete, quia, ut dicitur II Tim. II, g, 24 : *Servum Domini oportet mansuetum esse et cum modestia corripientem*. Tertium patet, quia si video (22) fratrem peccantem, quia et simul vident seniores (23) vel meliores (24) me, ipsi forsitan magis familiares vel praelatus suus, probabiliter supponere possum quod aliquis istorum in quibus est major (25) aptitudo ad corripiendum illum, corripiet ipsum, cum dicatur, Hebr. XII, 7 : *Quis est filius quem non corripit* (26) *pater* etc. (27); et I *De civitate* (28), 9, 1⁵ : « Ad hoc speculatores, hoc est populorum praepositi, in Ecclesia sunt constituti (29) ut non parcant objurgando peccatis ». Unde non debeo (30) credere quod praelatus sit immemor (31) salutis suae, quod esset, si negligeret illum corripere, Ezech. III, a, 17-18 : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel et audies* (32) *verbum de ore meo* et (33) *annuntiabis ei*; quod (34) *si ei* (35) *non annuntiaveris et in peccato suo* (36) *mortuus fuerit, sanguinem ejus de manu tua requiram*; et III Reg. XX, 39 : *Custodi virum istum, qui si lapsus fuerit, erit* (37) *anima tua pro anima ipsius*. Si autem mihi certum esset quod omnes corrigere negligerent, tunc ego tenerer (38), aliis tamen conditionibus concurrentibus.

Tria vero, quae requiruntur (39) ex parte peccantis, sunt quod sit spes probabilis

Cap. 43 (PL 76, 394). — ² Loc. cit. — ³ Psalm. LXXXIX, 10. — ⁴ Psalm. CXL, 5. — ⁵ Num. 3 (PL 41, 23).

(1) P *quid cum* pro *q. i.* — (2) C om. *sed... te.* — (3) C add. *corrigen.* — (4) P *terere* pro *q. i.* — (5) P *suspicator.* — (6) F *secundum*, quod T corr.; P om. *p. s.* — (7) F *in.* — (8) FT *maius.* — (9) T *corriperat*, quod F corr. — (10) F *namque.* — (11) F om., in T est add. interl. — (12) F *assensione naturae*; T add. *naturae.* — (13) Com. *ut prius... componat.* — (14) P *trahuntur*, quod T corr. — (15) F *incendia*, quod T corr.; P om. *menti.* — (16) F *non peccem*, quod T corr.; P *non propter esse* pro *n. p.* — (17) P *de hiis* pro *s. i.* — (18) PT add. *ante.* — (19) C *iterum*, P *alibi.* — (20) CT om. *e. i. m. e.* — (21) P om. — (22) F *in te*; P *ego video*; C *etsi* pro *si.* — (23) Ita T (mg.), alii om.; F *etiam*, P *peccato* pro *vel.* — (24) P add. *et seniores.* — (25) F *delatum et*, PT *magis delatum et.* — (26) F *corripiet.* — (27) PT om.; C om. *p. e.* — (28) P add. *Dei.* — (29) CFT *statuti.* — (30) CP *debet.* — (31) P add. *saltem.* — (32) P *audiens.* — (33) P om. — (34) F *quia.* — (35) CPT om. — (36) P om. — (37) P om. — (38) P *teneor*; FT *cum* pro *tamen*, quod P om. — (39) FP *concurrunt.*

de correptione et non timor probabilis de pejoratione ; item quod suum peccatum sit mortale, non tantum veniale ; tertium quod non sit spes (1) de majori temporis ad corripiendum opportunitate. Primum patet, quia, cum correptio sit instituta (2) propter correctionem, ut patet Matth. XVIII, si haec non speratur, sed pejoratio timetur, non debet (3) fieri correptio : ex fine enim regulari debent quae sunt ad finem. Unde Prov. IX, e, 7 : *Qui arguit impium, ipse sibi generat maculam; noli arguere derisorem, ne oderit te* ; Glossa¹ : « Non est timendum ne tibi derisor (4), cum arguitur, contumeliam inferat, sed hoc potius providendum ne tractus ad odium, inde fiat pejor ideoque tibi ab ejus correptione aliquotiens, non tuae (5) commoditatis, sed dilectionis ejus (6) gratia cessandum est » ; et (7) I *De civitate* (8), 9² : « Si propterea objurgandis corripiendisque male agentibus parcat, quia (9) eisdem ipsis metuit ne deteriores efficiantur, non videtur esse occasio cupiditatis, sed consilium caritatis ». Secundum patet, quia correptio praecipitur (10) ut corripiens fratrem lucretur, Matth. XVIII, 15 : *Si te audierit, lucratus es fratrem tuum* ; Augustinus (11), super hoc³ : « Si faciendo lucratus es (12), si non fecisses, perierat ; non lucratur autem nisi non (13) habitum vel amissum ; non amittitur (14) autem nec perit frater (15) nisi per mortale peccatum (16) ; ergo praeceptum est datum (17) de mortali, non de veniali. Tertium patet per Augustinum, I *De civitate*, 9⁴ : « Si propterea objurgandis corripiendisque male agentibus parcat, quia tempus opportunius (18) inquit, non est occasio cupiditatis, sed consilium caritatis » ; et (19) libro *De conflictu vitiorum et virtutum*, 3, d⁵ : « Aptum tempus exspectans peccantem arguam et ejus delicta (20) contra ejus faciem statuum ».

Dico ergo quod (21), cum corripere sit praeceptum affirmativum obligans ad executionem sui tempore necessitatis, tunc autem est necessitas quando haec sex concurrunt (22) simul, ita quod si non concurrunt, licet semper (23) hoc praecepto ligetur, non tamen ligetur ad exequendum, id est (24) corripiendum, sed potest differre sine peccato quousque haec simul concurrunt ; quod dico de non praelato, non de praelato (25), de quoad praesens non fuit quaestio.

Per (26) hoc etiam patet responsio ad quaestionem (27) primam, quia solvitur per quartum membrum. Dico enim quod frater non tenetur corripere fratrem quando (28) timet probabiliter (29) quod ex correptione pejor erit. De praelato tamen in hoc casu alia quaestio est.

1. Ad primum in contrarium dicendum quod non est ibi intentio Augustini dicere quod frater debet corripere, etiamsi scandalizetur, sed comparat ibi detractorem occultum ad aperte corripientem, docens quod detractor occulte plus scandalizat quam corripiens aperte.

¹ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran. — ² Num. 2 (PL 41, 22). — ³ *Sermo* 82, c. 3, n. 4 (PL 38, 507 sq.). — ⁴ Num. 2 (PL 41, 22). — ⁵ Cap. 8 (PL 40, 1096).

(1) F om., in T est add. mg. ; C hoc sit pro n. s. s. — (2) C iustitia. — (3) F add. enim, quod T exp. — (4) P add. tunc. — (5) PT tui. — (6) F cuius, P om. — (7) P add. Augustinus. — (8) P add. Dei. — (9) P add. de. — (10) F praecipit ; P om. correptio. — (11) P om. — (12) FPT om. — (13) F ut. — (14) P acquiritur. — (15) F om. — (16) P om. — (17) P om. — (18) T optimus. — (19) C add. in. — (20) P delictum. — (21) CPT om. — (22) T occurrunt. — (23) CF tamen, quod T corr. — (24) P add. ad. — (25) P et pro non ; F om. n. d. p. — (26) P Et per. — (27) P obiectionem. — (28) P quantumcumque, T quandocumque ; PT om. timet. — (29) T add. mg. scit, P add. fiat.

2. Ad secundum dic (1) quod Seneca loquitur ibi de offenso leviter, non graviter unde fiat pejor; intractabilem, irreformabilem (2) dicit, non quia ipse timeat vel impossibile sit reformari illum, sed quia alii timent quasi vix possibile sit et hoc ex timore levi, non probabili.

3. Ad tertium dic quod medicus corporalis aliquando dat medicinam aggravantem secundum quid et ad (3) tempus ut ex hoc postea sit fortior, sed correptio, de qua homo fit pejor, non solum (4) debilitat, sed occidit correctum vel prius mortuum plus a vita elongat, non solum debilitat.

4. Ad quartum dic quod non est simile, quia peccatum alienum quo correctus fit deterior praebet impedimentum fini quem intendit corripiens, qui est correctio fratris, peccatum autem corripientis, quod dicitur proprium illi, non praebet impedimentum fini, scilicet correctioni (5), in eo quod huiusmodi; et ideo pejoratio peccantis, licet non absolvat totaliter a corripiendo fratre, facit tamen differre, peccatum vero corripientis, in eo quod huiusmodi, neutrum facit.

5. Ad quintum dicendum quod in dubiis melior pars est tenenda, verum est, proprie loquendo, scilicet (6) quando utraque (7) est bona, sed (8) de iis duabus 'frater ex correctione pejorabitur' et 'frater meliorabitur', prima est mala et ideo non (9) tenenda. Ulterius dic quod, licet Dei misericordia et natura ad (10) bonum inclinans dat spem et conjecturam de correctione, non tamen maiorem conjecturam (11) quam malae circumstantiae particulares (12) consideratae (13) in peccante de pejoratione, tum (14) quia Dei misericordia non agit in peccante ad correctionem cogendo, sed cum (15) hominis libero arbitrio, tum quia in homine tam (16) ex primo hominis peccato quam ex suo est major pronitas ad malum quam ad correctionis bonum.

6. Ad sextum dic, secundum Augustinum, quod Deum vel Christum imitari debemus in operibus misericordiae et humilitatis et huiusmodi (17), non in operibus (18) excellentiae et (19) potestatis; Judam autem corripuit, licet eum pejorem futurum scivit (20), quia ex hoc plura bona elicere (21) scivit et potuit; non sic autem est (22) in nobis, qui nec talis potentiae nec talis (23) scientiae sumus. Vel dic quod hoc fecit ex officio ut praelatus; unde etiam adhuc praelatus (24) ex officio debet corripere eum quem scit pejorem ex hoc futurum, ut (25) alii terreantur (26), ut aliis caveatur, ut nihil communis iustitiae omittatur. Non sic autem est (27) de fratre respectu fratris (28).

7. Ad septimum dicendum quod correptio Pauli fuit singularis et a Deo, non ab homine, facta, quae non est nobis in exemplum sumenda ad corripiendum semper actu peccantem, sed potius est admiranda et Dei (29) misericordia in hoc laudanda.

8. Ad octavum dicendum quod corripere et alia praecepta affirmativa sunt de veritate vitae, non quod necesse sit ad veritatem vitae ut executioni dentur quolibet tempore et loco, sed tempore opportuno. Unde ex causa potest (30) quis a corri-

(1) P dico, CT dicendum. — (2) CFT informabilem. — (3) C secundum. — (4) F plus. — (5) P qui est correctio pro s. c. — (6) F sed. — (7) P quod in utrumque pro q. u. — (8) F scilicet. — (9) P add. est. — (10) FPT et. — (11) P om. de... conjecturam. — (12) C particularis, FT particulare. — (13) T add. id est. — (14) P quasi tamen. — (15) C om.; P om. hominis. — (16) F add. quia. — (17) P om. e. h. — (18) CFT add. iustitiae omnibus. — (19) CT et excellentiae pro e. e. — (20) P sciret. — (21) F elici. — (22) P om. — (23) CFT om.; F sancti pro scientiae, quod T corr. — (24) PT add. aliquando; P om. ex officio. — (25) P quod. — (26) T add. interl. et. — (27) CPT om. — (28) P om. f. r. f. — (29) P om. e. D. — (30) P primi.

piendo cessare sicut ab honore parentum, quando parentes non indigent honore vel servitio filiorum.

9. Ad nonum dic quod sicut (1) eleemosynam corporalem non teneor dare ultimam necessitatem habenti, si ex hac in corpore pejor efficeretur vel citius moreretur, immo teneor non dare, ita etiam non teneor eleemosynam correptionis dare (2) quando frater pejor fore (3) timetur.

10. Ad decimum dicendum quod illud capitulum (4) loquitur de medicina correptionis danda per praelatum subdito, non (5) per fratrem fratri suo; debet enim nonnunquam praelatus ligare subditum insanabilem (6) quasi phreneticum, ut ibi dicitur, quod non competit fratri respectu fratris.

11. Ad undecimum dicendum quod non est simile, quia (7) corripere est ad vitam animae recuperandam, honorare autem parentes, necessaria vitae corporalis ministrando, est ad esse naturae conservandum; corripere autem (8), quando ex hoc pejorari timetur, fini ibidem intento (9) contrariatur, sed honorare parentes, exhibendo necessaria vitae corporalis, non contrariatur fini intento (10), sed consonat. Praeterea, per exhibitionem necessariorum (11) provocantur a filiis parentes ad pietatem et animae (12) bonum, sed per corripere, quando timetur pejoratio, provocatur ad malum et animae damnum.

12. Ad duodecimum dicendum quod non audire corripientem potest intelligi dupliciter, scilicet vel simpliciter non faciendo quod consulit, vel cum additione quod (13) 'ex hoc pejor erit'. Primo datur (14) forma correptionis caritativae, non secundo. Absit enim ut Dominus dicatur dedisse praeceptum quod in executione sua, in eo quod huiusmodi, contineret peccatum!

13. Ad decimum tertium dicendum (15) quod bonum publicum non est dimittendum propter malum privatum, ita tamen quod illud bonum publicum (16) rite fiat; rite autem vel legitime non fieret fratris correptio, quando sequeretur vel timeretur ejus pejoratio. Vel dic quod, licet (17) correptio fratris per praelatum manifeste (18) spectat ad bonum publicum, tamen correptio fratris fraterna (19), quae fit inter se et ipsum solum, spectat ad bonum privatum, sicut et ejus correctio.

14. Ad decimum quartum dicendum quod, licet frater sit liber et sui juris, possum tamen in multis casibus communicare ei impediendo ipsum ne peccet saltem exterius. Vel dic quod communicare ei corripiendo, quando timetur pejoratio, non est communicatio amicitiae vel caritatis, quia est ad malum (20), non ad bonum. Vel dic quod est quartum membrum, scilicet quod communicem (21) ei dissimulando quousque ad corripiendum aptum tempus invenero, secundum Augustinum.

15. Ad decimum quintum dicendum quod, licet corripere sit bonum secundum se, tamen in hoc casu non fieret bene, quia careret (22) debito fine.

16. Ad decimum sextum dicendum quod Augustinus non vult quod frater

(1) P om. — (2) P om. — (3) CFT forte. — (4) C om.; F add. non, quod T exp. — (5) F ut. — (6) C insanabilem quod, F insanabilemque, P insanabilior; CFT om. quasi. — (7) CFP quod. — (8) F corpoream; CF om. ex., in T est add. interl. — (9) CF intentio, quod T corr. — (10) CF intentio. — (11) CF interiorum, P necessario. — (12) C add. quod est; CF om. et. — (13) CF om., in T est add. mg. — (14) P modo datur illa. — (15) F om. — (16) C om. non... publicum. — (17) P om. — (18) C in manifesto. — (19) C frater; P om. fratris. — (20) P bonum; C om. est; P malum pro bonum. — (21) P dico possum communicare pro dic... communicem. — (22) F caret; C om. bene.

corripiatur quando timetur ejus subversio (1), sed dicit quando (2) incertum est nobis an propter correptionem emendabitur vel subvertetur ; si ipsum in simplicitate oculi, id est bona intentione, secundum formam Evangelii corripimus, securi sumus sive se (3) correxerit sive non, quia quod in nobis fuit fecimus.

17. Ad decimum septimum patet responsio supra (4) in responsione sexti argumenti (5).

18. Ad decimum octavum (6) dicendum quod non est simile, tum quia agens naturale agit in virtute ad unum determinata et certa, agens autem secundum artem vel voluntatem agit in (7) virtute indeterminata et incerta, praecipue in corripiendo, quia virtus (8) vel (9) efficacia suae actionis dependet ab alio, non (10) ab ejus libero arbitrio. Vel dic quod, licet agat in (11) virtute divinae misericordiae, quae est infinita, non tamen misericordia ibi agit, suam infinitatem potentiae ostendendo, immo agit libertatem correpti praesupponendo et dimittendo; et ideo homo non debet corripere nisi speret quod correptus libere se velit corrigere : quod dico de correptione fraterna, non de illa quae est ad inflictionem poenae per praelatum.

19. Ad decimum nonum dicendum quod angelus custodit quem scit deficere (12), tamen ex sua custodia scit ipsum non (13) deficere; et similiter si scit homo hominem deficere, potest et debet nonnunquam corripere, quando scit ipsum ex sua correptione non deficere vel pejor esse. Vel dic quod non est simile, quia custodia angeli est invisibilis et ideo ex illa nec scandalizari nec pejor esse potest quis (14) : correptio autem hominis est sensibilis, quae nonnunquam (15) est occasio scandali vel offensionis.

a-h. Argumenta in contrarium concedo.

i. Ad ultimum tamen, licet verum concludat, dic quod in forma peccat : nam illa regula Philosophi, scilicet quod ad propositionem de praedicato infinito sequitur propositio vel conclusio negativa, intelligitur quando terminus infinitus est tertium adjacens, ut 'Sors est injustus, ergo non est justus' (16); hic autem, cum dicitur 'tenetur quis corripere incorrigibilem', ly 'incorrigibilem', qui est terminus (17) infinitus, non est tertium adjacens, sed terminus (18) transitionis vel actionis ejus quod est corripere.

(1) F *subsidio*. — (2) F *quod*. — (3) P om. — (4) F *similiter*, quod T corr. — (5) P om. *Ad... argumenti*. — (6) P *septimum*. — (7) C om. — (8) F om. *q. v.*, in T est add. *mg.* — (9) C *unde* pro *q. v. v.* — (10) FPT *etiam*; P add. *et*. — (11) C om. — (12) PT add. *non*. — (13) FPT om. — (14) FT *psalm.*, P om.; C om. *esse*. — (15) F *nunquam*, quod T corr.; C *et* pro *vel*. — (16) P om. *e. n. e. j.* — (17) C *tres*; P om. *qui*. — (18) P *tempus*.

QUAESTIO XXX

Quaeritur an illo praecepto Matth. XVIII, 15 : 'Si peccaverit in te frater tuus' etc. teneatur inferior corripere superiorem.

Quod non, videtur : 1. Gal. II, 11 : *In faciem ei restiti*, dicit Paulus de Petro ; Glossa¹ : « Hoc facere non (1) auderet nisi se non imparem esse scriret » ; sed inferior est impar (2) superiori ; ergo ipsum corripere non debet.

2. Item, Gregorius² : « Facta praepositorum ore gladii ferienda non sunt, etiam si recte ferienda judicentur (3) » ; sed corripere idem est quod ore gladii ferire ; ergo etc.

3. Item, impossibile est unum et idem esse principium actionis et passionis : caliditas (4) enim non est principium (5) agendi in eodem ; sed etiam (6) ex superioritate et praelatione, in eo quod huiusmodi, est causa vel principium corripiendi, in aliquo non (7) erit principium correctionis passivae (8) respectu inferioris ; ergo inferior non poterit corripere superiorem.

4. Item, Dionysius³ reprehendit Demophilum monachum super eo quod sacerdotem corripuerat ; ergo inferiori (9) superiorem corripere non licet.

5. Item, II Reg., 6 : Oza percussus (10) a Domino legitur quod arcam Domini tetigerat ; sed per arcam significatur praelatus, per Ozam subditus corripiens⁴ ; ergo etc.

6. Item, Gregorius⁵ : « Sanctorum vitam corripere non praesumit qui se meliorem non sentit » ; sed inferior non debet (11) de se meliora sentire quam de superiore ; ergo ipsum non debet corripere.

Contra : Matth. XVIII : *Si (12) peccaverit in te frater tuus etc.* ; sed superior est frater : omnes enim fratres sumus⁶ ; ergo a praelatione (13) non absolvitur quin peccans ab inferiore corripiatur.

b. Item, Augustinus, in *Regula* sua⁷ : « Non solum misereamini vestri, sed etiam (14) praelati, qui (15) inter vos quanto in loco superiore tanto in periculo majore versatur » ; sed corripere est opus misericordiae, ut habetur XLI dist., *Tria*⁸ ; ergo inferior potest superiorem corripere.

¹ Lombardi, in h. l. (PL 192, 109). — ² Cf. *Moral.*, XXV, c. 16, n. 36 (PL 76, 344). — ³ *Epist.* 8, § 1 (PG 3, 1090). — ⁴ Cf. Gregor. M., *Moral.*, V, c. 11, n. 24 (PL 75, 692). — ⁵ Cf. *Moral.*, VII, c. 36 (PL 75, 799). — ⁶ Cf. Matth. 23, 8. — ⁷ Num. 11 (PL 32, 1384). — ⁸ Gratian., *Decret.*, p. I, d. 45, c. 12 (PL 187, 239).

(1) *Faceret si pro f. n.* — (2) *F uti pro.* — (3) *C videantur.* — (4) *T causalitas* ; P om. *est.* — (5) P add. *actionis vel.* — (6) P om. — (7) P om. — (8) *T passione.* — (9) Ita T (corr.), *F inferior, CP inferiorem.* — (10) *F passus est.* — (11) *P potest.* — (12) T om. — (13) P om. *est... praelatione.* — (14) P om. ; *C vestri pro nostri.* — (15) P add. *est* ; *C vos pro nos.*

c. Item, plus excedit creatura rationalis (1) irrationalem quam praelatus subditum; sed rationalis creatura propter peccatum suum subditur etiam ad poenam irrationali; ergo et praelatus propter peccatum (2) suum et potest et debet subdi suo subdito ad correptionem sustinendam.

d. Item, Gregorius¹: « Ubi non delinquimus, pares sumus »; ergo ubi praelatus delinquit et subditus non peccat, subditus superior est; sed superioris, in eo quod huiusmodi, est corripere inferiorem; ergo et subditi non peccantis est corripere praelatum peccantem.

Respondeo. Praelatus superior est officio, pater beneficio, sed frater est ex fide vel religione vel saltem naturae conformitate, peccator vero esse potest ex opere. Quia vero praelatus est superior, debet ei subditus reverentiam et honorem; quia pater, debet ei (3) amorem; quia frater, adiutorium: *frater enim qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma*, Prov. XVII, 19 (4); quia frater peccator, debet ei correptionem. Sed nota quod corripere aliquem contingit quatuor modis, scilicet amicabiliter admonendo, quod est (5) parium (6); Tullius, libro *De amicitia*, 14²: « Moneri et monere amicorum est; unum (7) libere facere, aliud libenter recipere ». Item, reverenter obsecrando, et sic inferior potest corripere superiorem, immo et superior sic debet corripere suum (8) seniore, licet officio subditum, I Tim. V, 1: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem*; Glossa³: « Seniore aetate vel moribus ». Item, aspere increpando, ita quod superveniat mansuetudo (9), Psalmus⁴: *Quoniam supervenit mansuetudo et (10) corripiemur*, et hic modus est seniorum ad juvenes; prius enim ulcus (11) ferro aperitur et post (12) emplastrum mitigativum apponitur, Eccli. XXXVI, 25: *Si est curationis lingua, est et mitigationis et misericordiae*. Item, poenam infligendo, quod est proprie et tantum praelatorum, quibus (13), Matth. XVIII, post illud: *Si peccaverit in te (14) etc.*, dicitur (15): *Quodcumque ligaveritis (16) super terram (17)*. Hoc tamen nota quod subditi nunquam debent sibi assumere (18) modum corripiendi praelatorum (19), quia ipsis non licet alios (20) punire, sed praelati possunt et debent nonnunquam assumere modum (21) corripiendi aliorum (22). Debent enim aliquando (23) amabiliter monere (24), aliquando aspere increpare, aliquando obsecrare. Unde Gregorius, in *Pastorali*⁵: « Vitia subditorum (25) aliquando sunt leniter corripienda, aliquando vero dure et aspere increpanda (26) ».

1. Ad primum ergo in contrarium dicendum quod in reprehensione Petri (27) casus specialis (28) fuit. Peccavit enim Petrus ibi (29) contra veritatem Evangelii et in publico coram illis (30) forsitan de quibus non fuit certum quod alias simul possent

¹ Cf. *Moral.*, XXVI, c. 26, n. 46 (PL 76, 376) et *Epist.* I, 25, post medium (PL 77, 475 sq.). — ² Cap. 25 (ed. Taurin., XV, 469). — ³ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran. — ⁴ Psalm. LXXXIX, 10. — ⁵ Pars II, c. 10 (PL 77, 46).

(1) P add. *creaturam*. — (2) P om. — (3) C om. d. e. — (4) P add. *sed*. — (5) CFT om. — (6) C unde pro q. e. p. — (7) P add. *scilicet*. — (8) P om. — (9) P add. *unde*; C om. *quoniam*. — (10) CPT om. — (11) C *vultus*. — (12) F *postea*. — (13) F *quorumlibet*. — (14) C om. i. t. — (15) FP om. — (16) FP *ligaveris*. — (17) CP add. *etc.* — (18) P add. *hunc*. — (19) FP *praelatos*. — (20) F om.; P *purgare pro punire*. — (21) P add. *istum*. — (22) F *alios*, P om. — (23) CFT om. — (24) F *amonere*. — (25) P om. v. s. — (26) F *increpando*. — (27) P add. a Paulo. — (28) P *temporalis*. — (29) P om. — (30) P *Cor. ult. pro c. i.*

haberi (1) et ideo nec differre potuit nec dissimulare debuit (2), quia in hac parte non impar, sed superior fuit; nec leniter sed viriliter resistere oportuit, quia hoc fuit magis ad fidei et Evangelii confirmationem (3), quia Petrus processerat minus recte per quamdam simulationem (4), ut habetur Galat. II. Unde in consimili casu (5) adhuc posset inferior superiorem reprehendere. Quod autem Glossa dicit: hoc facere non auderet (6) nisi non imparem se esse sciret, respondeo, verum est in hoc, id est in Evangelii veritate cognoscenda et defendenda (7). Impar tamen fuit auctoritate et officio, quia Petrus fuit caput et (8) praelatus totius Ecclesiae, non Paulus, dicente Domino: *Tu es Petrus et super hanc petram* (9) etc. Matth. XVI, d, 18.

2. Ad secundum dic quod ore gladii (10) ferire non est obsecrando corripere, quod licet subditis, sed increpare aspere, quod eisdem non licet, quia hoc solum pertinet (11) ad praelatos.

3. Ad tertium dic quod idem secundum idem non est principium actionis et passionis nec correptionis (12) activae et passivae; nam praelatus in quantum superior officio et melior merito habet corripere, sed in quantum peccator et (13) merito minor debet corripi.

4. Ad quartum dicendum quod ideo Dionysius illum reprehendit, quia non reverenter ut debuit, corripuit, non quia corripuit.

5-6. Et per hoc patet responsio ad quintum et ad (14) sextum.

QUAESTIO XXXI

Quaeritur an (15) illud Matth. XVIII, 15: 'Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe ipsum' (16) etc. totum intelligi debeat de peccante occulte.

Quod sic, videtur: I. 1. Petrus, Act. V, 1, manifeste de manifesto (17) arguit Ananiam et Saphiram, dicens: *Quid tentavit Satanas cor tuum mentiri Spiritui Sancto et fraudare* (18) *de pretio agri?* quod ultimum videtur fuisse manifestum (19); ipse autem aliquando non (20) legitur ipsos corripuisse inter se et ipsum solum, quod utique, ut videtur, fecisset si fuisset praeceptum Domini datum de peccato manifesto; igitur non est datum de peccato (21) manifesto, sed tantum de occulto.

(1) CF habere. — (2) T om. et... debuit. — (3) P om. — (4) F aemulationem. — (5) P om. — (6) CFT audere. — (7) P om. e. d. — (8) P om. c. e. — (9) F om.; T add. *superaedificabo ecclesiam meam et tibi dabo claves regni caelorum.* — (10) CFT om. — (11) CFT om. quia... pertinet. — (12) C om. n. c. — (13) P est. — (14) FT om. — (15) C utrum. — (16) CP om. v. e. c. i. — (17) C occulto. — (18) P ut fraudare pro e. f. — (19) F om.; C om. quod... manifestum. — (20) FT aliquando pro a. a. n. — (21) PT om.; C de pro d. d. p.

2. Item, idem (1) probatur per Paulum qui, Ad Galat. II, tantum in manifesto corripuit Petrum qui aperte (2) deliquit. Unde dicit quod *in facie sibi* (3) *restitit*.

3. Item, Prov. XI, 12 : *Qui despicit* (4) *amicum suum indigens est* (5) *corde, vir autem prudens tacebit* ; Glossa¹ : « In publico tacet (6) et in occulto castigat », secundum illud Evangelii : *Si peccaverit in te frater tuus* (7) etc. ; ergo vult illa Glossa (8) quod intelligitur de occulto (9).

4. Item, Matth. (10) XVIII, 15 : *Si peccaverit in te, corripe inter te et ipsum solum* ; Glossa² : « Ne publice correptus verecundiam perdat et in peccato permaneat » ; sed publice peccans jam verecundiam amisit peccando in publico (11) ; ergo non intelligitur de peccato publico, sed occulto.

5. Item (12), I Tim. V, 20 : *Peccantes coram omnibus argue ut ceteri timorem* (13) *habeant, cui videtur contrarium illud Matth. XVIII, 15 : Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et* (14) *ipsum solum* ; sed Augustinus in Glossa³ I Tim. V, et sermone 16, *De verbis Domini*⁴, super Matth., respondet dicens quod istud (15) intelligitur de manifeste peccantibus, illud autem Domini (16) de peccantibus occulte ; ergo etc. (17).

6. Item, idem, sermone 15, g⁵ : « Si peccatum in secreto est (18), in secreto (19) corripe ; sed si (20) peccatum publicum est (21) et apertum, publice corripe (22) ut ille emendetur et ceteri metum habeant » ; ergo illud Matth. XVIII quod (23) docet : *Corripe in occulto* (24), intelligitur de peccato occulto, non manifesto.

7. Item, sermone 16, c⁶ : « Obliviscere injuriam tuam, non vulnus fratris tui ; ergo corripe inter te et ipsum solum, intendens (25) correctioni, parcens pudori (26) ; forte enim prae verecundia incipiet (27) defendere peccatum suum et qui (28) vis facere correctiorem (29) facis pejorem (30) » ; sed haec non conveniunt peccanti manifeste, tum quia pudori eius parci non potest, quia publicum est, tum quia defendere non potest, quia publicum (31) ; ergo intelligitur de occulto.

8. Item, idem (32), infra, eodem, dissolvens apparentem contrarietatem inter illud I Tim. V, 20 : *Peccantes coram omnibus argue* (33), et inter illud Matth. XVIII, 15 : *Corripe eum* (34) *inter te et ipsum solum*, dicit sic (35)⁷ : « Discernere debemus aliquando illud, aliquando istud (36) faciendum, aliquando corripiendum esse fratrem *inter te et ipsum solum*, aliquando vero coram omnibus ut ceteri timeant (37) ; si aliquando istud, aliquando illud fecerimus, concordiam Scripturarum tenebimus. Sed dicit mihi aliquis : quando faciam illud, quando istud ; ne (38) tunc corripiam inter me et ipsum solum

¹ *Ordin.*, in h. l. (PL 113, 1094). — ² *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran. — ³ Lombardi, in h. l. (PL 192, 355). — ⁴ *Sermo* 82, c. 7 (PL 38, 510). — ⁵ *Sermo* 83, c. 7 (PL 38, 519). — ⁶ *Sermo* 82, c. 4, n. 7 (PL 38, 509). — ⁷ *Loc. cit.*, c. 6 (PL 38, 510). —

(1) CFT om. — (2) C *occulte*. — (3) P *ei*. — (4) FT add. *sibi*. — (5) F *se*. — (6) CF docet, quod T corr. — (7) CT om. ; P om. *f. t.* — (8) P glossa dicit *ibidem* pro *v. i. G.* — (9) P add. *etc.* — (10) FT om. — (11) F om. *i. p.* — (12) FPT om. — (13) C *metum*. — (14) P om. — (15) P *illud Apostoli*. — (16) P om. — (17) P om. *e. e.* — (18) C om., in T est add. interl. ; C om. *si*. — (19) F om. *e. i. s.* — (20) CF om., in T est add. interl. ; P om. *sed*. — (21) C om. ; F om. *et*, in T est add. interl. — (22) F om. *p. c.* — (23) F om. — (24) C om. *c. i. o.* — (25) FPT *intuens*. — (26) FT add. *et* ; T om. *enim*. — (27) FPT *incipit*. — (28) C *cum*, F *quid*. — (29) C *correctionem*, F *correctorem*, PT *correctionem*. — (30) C *pejorationem*. — (31) P om. *tum... publicum*. — (32) CFT om. — (33) P om. *p. c. o. a.* et om. *inter*. — (34) P om. — (35) P om. — (36) P *istud esse pro a. i.* — (37) P *metum habeant*. — (38) C *nonne*, F *nec*.

quando debeo corripere coram omnibus, aut tunc corripiam coram omnibus, quando debeo in secreto corripere ? » Sequitur¹ : « Intendite et videte : Si peccaverit in te frater tuus, corripe (1) eum inter te et ipsum solum. Quid est in te ? Tu scis quia in te peccavit. Quia enim secretum fuit, quando in te peccavit (2), secretum quaere cum corrigis (3) quod peccavit ; nam si solus nosti quia (4) peccavit in te et eum (5) vis coram omnibus arguere (6), non eris correptor, sed proditor ». Exemplum ponit de Joseph, qui occulte voluit Virginem dimittere antequam scivit (7) de quo illa conceperat. Sequitur : « Peccavit in te frater tuus ; si tu solus nosti, tunc vere in te solum peccavit. Nam si (8) multis audientibus in te peccavit, et in illos peccavit (9) quos testes suae iniquitatis effecit. Quando enim (10) me audiente fratri meo (11) quisque facit injuriam, absit ut (12) illam injuriam a me alienam (13) putem ; prorsus et mihi fecit, immo et plus mihi fecit cui putavit placere quod fecit (14) ; ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus quae peccantur coram omnibus ; ipsa (15) corripienda sunt secretius quae peccantur secretius (16) ; distribuite tempora et (17) concordabit Scriptura ». Inde sic : Correptio debet respondere peccato et modo modo, ut patet ex praedictis ; ergo, cum illa forma corripiendi data (18) a Domino dicit quod debet corripiri in secreto, ipsa intelligitur de peccato occulto, non de manifesto (19).

9. Item, sequitur² : « Sic agendum est, non solum quando in nos peccatur (20), sed quando peccatur ab aliquo ut ab altero (21) nesciatur ; in secreto debemus corripere, in secreto debemus (22) arguere, ne, volentes publice arguere (23), prodamus hominem ».

10. Item, Gen. IV, 10 : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* ; Glossa³ : « Evidentia patrati sceleris non indiget clamore accusatoris » ; sed correptionis forma data Matth. XVIII ordinatur (24) ad denuntiationem. Unde subditur ibi : *Dic Ecclesiae* ; ergo cum (25) publica non indigeant (26) denuntiatione, ut patet in dicta Glossa, forma corripiendi praefata (27) non intelligitur de publicis, sed occultis (28).

11. Item, nihil utile debes fratri auferre ; sed auferes, si de manifesto peccato corripes ; ergo non debes. Probatio assumptae, XIV *De civitate Dei*, 13, g⁴ : « Audeo dicere : superbis esse utile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant qui (29) jam sibi placendo ceciderant. Salubrius enim Petrus sibi displicuit quando flevit quam (30) sibi placuit quando praesumpsit ».

II. Contra. 1. Videtur quod intelligitur de manifesto (31), Prov. XI, 13 : *Qui fidelis est, celat amici commissum* ; Glossa⁵ : « Corripiendo inter se et ipsum solum (32) » ; sed amicum (33) contingit committere peccatum, non tantum occultum, sed etiam

¹ Loc. cit., c. 7 (PL 38, 510 sq.). — ² Loc. cit., c. 8 (PL 38, 511). — ³ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyrano. — ⁴ Num. 2 (PL 41, 422). — ⁵ Cf. *Interlin.*, in h. l., ap. Lyrano.

(1) P om. — (2) C om. *quia enim... peccavit*. — (3) C *quare secreta corrigere debes* pro s. q. c. c. ; F *quare cum corrigas* pro q. c. c. ; T (corr.) *secreta quare non corrigis* pro s. q. c. c. — (4) T add. *solus*. — (5) F *tu*. — (6) P *corripere*. — (7) C *sciret*. — (8) T add. *etiam* ; P non pro *nam*. — (9) P om e. i. i. p. — (10) P *etiam*. — (11) P *sive in eo* pro f. m. ; C *aliquis* pro *quisque*. — (12) F om., in T est add. interl. — (13) FT *alienum*. — (14) FT *facit*. — (15) C add. *vero*. — (16) F *secreta*. — (17) P *tempore* pro t. e. — (18) P om. — (19) P om. n. d. m. — (20) FT *peccantur*, item infra. — (21) CF *aliquo*. — (22) P om. ; C om. c. i. s. d. — (23) P om. — (24) P *ordinat*. — (25) P om. — (26) FT *indigent*, P *indigerent*. — (27) C om. ; F *peccata vero* ; T add. *vero*. — (28) CF *de occultis sed publicis*, quod T transposuit. — (29) FT *quae*. — (30) P om. — (31) P *manifestis*. — (32) P om. — (33) P om.

manifestum; ergo etiam manifestum debet corripere inter se et ipsum solum; sed haec est forma tradita a Domino, Matth. XVIII; ergo intelligitur etiam de manifesto.

2. Item, ad eundem finem (1) eadem via est (2) procedendum; ergo, cum finis correctionis tam peccati occulti quam manifesti sit idem, scilicet fratris emendatio, per eandem viam corripiendi procedendum est de utroque; sed occultum peccatum corripitur in occulto; ergo et (3) manifestum.

3. Item, Augustinus, *Ad Macedonium*¹: « Sive plectendo sive ignoscendo, hoc solum bene agitur ut vita hominum corrigatur »; sed quando manifeste peccans in privato corripitur, facilius corrigitur (4); ergo et manifeste peccans (5) inter te et ipsum debet corripi.

4. Item, de illo debet fieri correptio in privato, de quo, si correptus (6) non audit corripientem, potest postea corripiens (7) procedere per testes (8) in publico, ut patet ex ipsis verbis Domini: *Si peccaverit* etc.; sed tantum de manifestis potest procedi in publico; ergo tantum illa forma correptionis intelligitur de peccato publico. Probatio minoris, *De verbis Domini*, sermone 16²: « Quia secretum fuit quando in te peccavit, secretum quaere cum (9) corrigis quod peccavit (10), ne sis proditor, non corrector ».

5. Item (11), lex naturalis et caritatis est: hoc fac alii quod debes velle tibi fieri; sed si peccatum tuum est occultum, non debes velle quod voceris coram testibus propter infamiam, quia durus (12) est qui famam negligit, sed de manifestis, quia (13) ibi famam amittere non potes; ergo etiam quando peccatum alterius est occultum, non debes eum (14) trahere ad praesentiam testium, sed tantum quando est manifestum; ergo cum (15) dicatur³: *Adhibe tecum unum vel duos testes ut in ore duorum vel trium stet* (16) *omne verbum*, non intelligitur de peccato occulto, sed de (17) manifesto.

6. Item, occulto peccato debetur occultum remedium, non publicum; sed ibi datur publicum remedium, scilicet vocare testes et dicere Ecclesiae et illum ligare et huiusmodi; ergo non intelligitur de occulto, sed de manifesto.

7. Item, non est transeundum de foro amicitiae ad forum iudiciale et poenale; sed peccatum occultum est corrigendum amicabiliter, manifestum autem poenaliter ut ceteri terreantur; ergo cum ibi dicatur quod dicatur Ecclesiae, quae potest punire et debet in foro iudicali, non intelligitur de occulto, sed de manifesto.

8. Item, nulli est (18) communio deneganda nisi prius per sententiam Ecclesiae fuerit a communione sequestratus, ut habetur II, q. 1, *Multi corriguntur*⁴; sed ex quo denuntiatur per testes praelato, debet et potest peccantem sequestrare a communione; sed hoc facere non debet nisi pro manifesto peccato; ergo illud praeceptum tantum intelligitur de manifesto.

9. Item, Matth. XXII, 39: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*, id est quasi (19)

¹ *Epist.* 153, n. 19 (PL 33, 662). — ² *Sermo* 82, c. 7 (PL 38, 510). — ³ Matth. XVIII, 10. — ⁴ Gratian., *Decret.*, p. II, C. 2, q. 1, c. 18 (PL 187, 591).

(1) P *tenendam viam* pro *e. f.* — (2) FPT om. — (3) P add. *peccatum*. — (4) P om. *f. c.* — (5) C om. *in... peccans*. — (6) FPT om. — (7) FPT om.; F om. *potest*, in T est add. mg.; T (corr.) *procedi*, P *protendere* pro *procedere*. — (8) P *testimonium*. — (9) FT *quare non* pro *q. c.*; P est pro *quaere*. — (10) C *manifeste ne corripas* pro *secretum... peccavit*. — (11) P om. — (12) C *crudelis*; P om. *est*. — (13) F *qui*. — (14) P om. — (15) P add. *ibi*. — (16) F *sit*; FT *testimonium* pro *verbum*. — (17) CFP om. — (18) T om. — (19) CT *ad quod*, F *quod*.

te ipsum (1) ; sed tuum occultum peccatum non debes ex illo praecepto alii (2) denudare ; ergo nec alienum. Probatio minoris. Eccli. XIX, 8 : *Si est tibi delictum, noli denudare.*

10. Item, secundum Augustinum¹, peccatum occultum est occulte corripiendum (3) ; occultum non est manifeste corripiendum ; ergo (4) cum haec forma procedat per testes et (5) Ecclesiam manifeste corripiendo, non intelligitur de occultis, sed de manifestis. Probatio consequentiae, I *Topicorum*² dicitur quod inter propositiones secundo (6) probabiles sunt contrariae probabilibus, si secundum contradictionem protendantur ; contrarias autem vocat quae sunt de contrario subjecto vel de (7) contrario praedicato ut patet in exemplo quod est (8) : quia ista est probabilis ' oportet amicis bene facere ' (9), ejus contraria (10) quae est ' oportet (11) amicis male facere ', si protendatur per contradictionem, id est si addatur ei negatio, erit secundo (12) probabilis sic : Amicis non oportet male facere. Sic et in proposito : occultum et manifestum sunt contraria, et haec similiter : occulte peccans est occulte (13) corrigendus, cui contraria videtur esse : occulte peccans est manifeste corripiendus (14), cui adde negationem sic : ' occulte peccans non est manifeste corripiendus ' (15) ; ergo etc. Si conclusionem concedas, contra : Per eandem regulam probo quod manifeste peccans non est manifeste corripiendus, hoc est falsum (16), sic : manifeste peccans est occulte (17) corripiendus ; haec est probabilis, quia est (18) secundum caritatem et finaliter ad fratris emendam, cujus contraria est : manifeste peccans est (19) manifeste corripiendus ; addatur negatio (20) et erit probabilis sic : manifeste peccans non est (21) manifeste corripiendus (22), quod est falsum et contra Apostolum, I Tim. 5.

Respondeo. Duplex est peccatum, scilicet occultum et publicum. Occultum autem dicitur tribus modis : scilicet vel (23) quod solus Deus novit vel (24) homo per confessionem et de hoc non est quaestio, quia hoc spectat ad Deum, non ad nos quoad istam correctionis formam ; unde Glossa³ Matth. XVIII, super illud *In te* : Quia « si in Deum peccat, non est nostri arbitrii », id est solo Deo sciente. Secundo modo (25) dicitur occultum, quia homo solus, id est non (26) cum alio novit, Gen. II, 18 : *Non est bonum hominem solum esse*, id est non cum alio. Tertio modo dicitur peccatum occultum quod solus quis novit, id est unus cum paucis vel familiaribus, sicut rex dicitur esse vel facere aliquid in occulto vel esse solus quando est cum paucis (27) familiaribus de quo modo solius (28) Thren. I (29) : *Quomodo sedet sola civitas plena populo* (30), id est paucos habitantes habens ; et Josue V, d, 17 : *Sola Raab meretrix vivat* (31) *cum universis qui cum ea* (32) *in domo sunt.*

¹ Sermo 82, c. 7 (PL 38, 510 sq.). — ² Cap. 12 (I, 180). — ³ Ordin., In Matth. 18, 15 (PL 114, 146).

(1) P om. *i. e. q. t. i.* — (2) T om. — (3) T add. *mg. ergo* ; C om. *occultum.* — (4) P om. *occultum non... ergo.* — (5) P add. *per.* — (6) C *secundo visas*, P *secundarias.* — (7) T om. — (8) P *eo quod pro e. q. e.* — (9) F om. *quia... facere.* — (10) P om. *e. c.* ; C om. *quia... est.* — (11) F *debet.* — (12) CF *solutio*, quod T corr. — (13) F om. *e. o.*, in T est add. *mg.* — (14) F om. *cui... corripiendus.* — (15) P *puniendus.* — (16) C *arguo pro h. e. f.* ; T om. *hoc est* ; F om. *h. e. f.* — (17) F *manifeste*, quod T corr. — (18) P om. — (19) P om. — (20) FT *ergo.* — (21) P om. — (22) C om. *addatur... corripiendus.* — (23) F add. *secundum* ; FP om. *scilicet.* — (24) P *non.* — (25) F om., in T est add. *mg.* — (26) F om., in T est add. *interl.* ; C om. *i. e.* — (27) P add. *sibi.* — (28) C add. *dicitur.* — (29) P om. *T. I.* — (30) T om. ; C om. *p. p.* — (31) F (corr.) *vivificat*, P *vicit.* — (32) P om. *e. e.*

Dico ergo sine praejudicio quod praeceptum de correptione fraterna, Matth. XVIII datum, intelligitur (1) de peccato occulto secundo et tertio modo (2), similiter de peccato publico, ita quod quilibet tenetur fratrem suum corripere de hoc triplici peccato, tentione tamen (3) vel obligatione affirmativa quae ligat pro tempore et loco, ita tamen quod cuilibet peccato aptetur modus et forma corripiendi secundum quod convenit. Nam si fratrem peccantem solus non (4) cum alio vidi vel novi, debeo primo ipsum corripere inter me et ipsum (5) solum, non cum alio aliquo; si me audit, lucratus sum eum; si (6) non audit, debeo adhibere mecum unum testem, non (7) duos. Probatio quod possum et quod debeo (8). Quod possum (9) patet, quia Dominus ponit disjunctivam '*adhibe tecum unum vel duos*'; ergo cum (10) de disjunctiva possum alteram implere sine transgressione, possum tantum (11) unum et non plures mecum adhibere. Quod autem hoc facere debeo (12) patet, quia si duos vocarem quando ego scirem et nullus alius, posset frater verecundus scandalizari, utpote quia (13) pluribus dicerem quod solus scirem et quia etiam videretur quod eum sub testimonio plurium vellem capere in verbis et facere per testes duos, si (14) fateretur, manifestum quod fuit occultum. Esset etiam in meum periculum, quia si coram duobus sibi dicerem suum peccatum occultum, posset negare et me per illos duos testes a me ductos (15) coram iudice convincere quod peccatum ei imposui quod probare non potui et ideo ipsum a me diffamatum posset conqueri nec possem me defendere etiam per Evangelium, quia non dicit quod adducam duos, sed unum vel duos (16). Quod si dicerem: ergo licet mihi alterum illorum quod voluero facere, cum sit disjunctiva, ad hoc dici potest quod disjunctiva (17) est rationabiliter et probabiliter meliori parti (18) adaptanda; non enim credendum est quod Dominus Jesus (19), auctor omnis pietatis, voluit quod duos adducerem super peccato occulto quod esse posset in fratris scandalum et in meum periculum, praecipue cum unus solus adductus cum persona principali sufficiat ad intentionem Domini prosequendam, ut patebit infra, quaestione *De adductione testium*. Quod autem et (20) hoc sit verum, probatur per illud Levitici V, a, 1: *Si peccaverit anima et audierit vocem jurantis testisque fuerit quod aut ipse vidit aut conscius fuit, nisi indicaverit, portabit iniquitatem*; Glossa interlinearis¹: Indicaverit « sacerdoti vel ei qui prosit, non obsit »; ibi autem loquitur textus (21) de peccato fratris quod solus non cum alio nosti. Et dicit Glossa quod dicat (22) sacerdoti, non sacerdotibus, vel ei, non eis; ergo in hoc casu tantum unus est adhibendus. Sed contra: Major Glossa Augustini dicit ibidem sic et habetur etiam idem XXII, q. 5, *Hoc videtur*²: « Si peccaverit anima etc., videtur (23) dicere peccare hominem qui audit aliquem falsum jurare et scit eum falsum jurare (24) et tacet; tunc autem scit si rei de qua juratur testis fuit, aut vidit scilicet aut conscius

¹ *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran.; Augustin., *In Heptat.*, III, q. 1 (PL 34, 673). —

² Gratian., *Decret.*, p. II, C. 22, q. 5, c. 8 (PL 187, 1152 sq.).

(1) T add. interl. *tantum*. — (2) P *modo dicto et tertio et pro e. t. m.* — (3) F *tantum*. — (4) F om. — (5) F om. *i. m. e. i.* — (6) P add. *me*. — (7) PT *vel*. — (8) P om. — (9) C om. *et... possum*; P om. *Dominus*. — (10) P om. — (11) FP *tamen*. — (12) P *possum pro h. f. d.* — (13) F add. *si*. — (14) C *quod*; P *sed fieret pro s. f.* — (15) P *adductos*. — (16) P om. *s. u. v. d.* — (17) T (mg.) *ostendere possem quod est pro ad... disjunctiva*, quod FP om. — (18) FPT om. *m. p.* — (19) P *noster Jesus Christus*. — (20) F om. — (21) F *frater*. — (22) C *dicat*, P *dicit*. — (23) C om. *si... videtur*. — (24) P om. *et... jurare*.

fuit, id est aliquo modo agnovit aut oculis conspexit aut qui jurat indicavit illi : ita enim conscius esse potuit ; sed inter timorem hujus peccati et prodicionis non parva extat (1) plerumque tentatio : possumus enim (2) paratum ad perjurium admonendo vel prohibendo (3) a tam gravi periculo revocare ; sed si non audierit et coram nobis falsum juraverit, utrum prodendus sit (4) etiam si proditus incurrat periculum mortis, difficillima quaestio est ; sed quia non expressit cui indicandum sit, an cui juratur, an sacerdoti, an cuipiam, qui non solum non (5) potest eum persequi irrogando supplicium, sed pro illo potest orare, mihi videtur quod se a tali peccato exuit qui (6) talibus indicat qui (7) perjuro magis prodesse quam obesse possunt, corrigendo scilicet vel orando, si ipse confessionis sibi (8) adhibeat medicinam ». Ergo cum hic (9) dicat Augustinus ' qui talibus indicat ' etc., licet pluribus dicere quando solus novi, respondeo : nota quod prius in eadem Glossa (10) dicitur sub disjunctione, non copulative, scilicet cui indicandum sit, scilicet an cui juratur, an sacerdoti, an cuipiam (11), et ita intendit quod dicitur tantum uni, sed ly ' talibus ' quod sequitur dicitur (12) in plurali, non quia pluribus simul debet dici, sed quia de pluribus mentionem fecerat, quorum cuilibet dici posset tantum, non omnibus simul ; et Augustinus, *De verbis Domini*, sermone 15, g (13)¹ : « Si peccaverit in (14) secreto, corrige in secreto » ; sed si duos vocas, non manet (15) secretum ; et Ambrosius², super illud Psalmi³ : *Qui timent te, videbunt me* : « Plerisque, inquit (16), justi aspectus correctionis admonitio est » ; non (17) dicit justorum aspectus (18) ; si autem nec sic te (19) audierit, dic Ecclesiae, id est praelato tantum, qui prodesse potest, in occulto et obesse non debet ; nam si diceres multitudini Ecclesiae, nihil valeret, quia probare non posses, immo tibi noceret, quia probare non posses (20). Sufficit ergo tunc (21) praelato et non alii dicere, qui praeest Ecclesiae. Unde Augustinus, in *Regula* sua (22)⁴ : « Peccans primo debet in secreto corripri, deinde, si contradixerit, praelato ostendi. Si vero est (23) sic occultum quod tu solus, non cum multis, sed cum (24) paucis familiaribus nosti, tunc etiam debes tenere formam corripiendi sic ut primo inter te et ipsum solum (25) corripas ; si te non audierit, adhibe tecum unum vel duos testes de illis qui tecum noverunt, non alios qui non noverunt (26) » ut, secundum Augustinum, *De verbis Domini*, sermone 16⁵ : « Ubi (27) malum contigit, ibi moriatur (28) », duos, inquam, testes ut dicit Glossa⁶ Matth. XVIII : « Studio corrigendi vel (29) convincendi », scilicet (30) quod peccasti et te ad meam correptionem emendare noluisti. Si autem nec te nec illos audierit, dic Ecclesiae, id est praelato, in quantum praesidet Ecclesiae ut corrigat ad tuam denuntiationem et illorum qui viderunt testimonium, sicut noverit expedire. Si autem peccatum fuerit publicum,

¹ Sermo 82, c. 7 (PL 38, 510). — ² In h. l. (PL 15, 1338). — ³ Psalm. CXVIII, 74. — ⁴ Cf. n. 7 (PL 32, 1381). — ⁵ Sermo 82, c. 8 (PL 38, 511). — ⁶ Cf. *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran.

(1) P add. *aliquando*. — (2) P add. *aliquando*. — (3) P om. *a. v. p.* — (4) P om. — (5) P om., in F est add. *interl.* — (6) F *quia*. — (7) C *quibus*. — (8) F om. — (9) F om., C *haec*. — (10) F add. *prius*. — (11) C add. *talium*. — (12) P om. — (13) FP om. — (14) P om. — (15) P est. — (16) P *dicit*. — (17) F *ut*. — (18) P om. *correctionis... aspectus*. — (19) F *me*. — (20) P *posses incurrere periculum pro tibi... posses*. — (21) F om. ; P om. *ergo*. — (22) C *frater*, P *fraterna*, F *super*, quod T corr. — (23) P *non pro v. e.* ; F om. *sic*. — (24) P om. — (25) P om. — (26) P om. *n. a. q. n. n.* — (27) P om. — (28) F *moriatur*. — (29) P *non*. — (30) F *secundum*.

dicta etiam (1) forma est tenenda sic ut primo corripias inter te et ipsum solum ; si te audierit, lucratus es fratrem tuum nec ultra est procedendum a te, qui solum quaeris fratris correctionem; praelatus tamen, qui ex officio debet tollere scandalum et aliis dare occasionem vitandi consimile peccatum (2), potest et debet eum arguere in publico ut ceteri qui viderunt terreantur, ut dicitur I Tim. V, 20 : *Peccantes coram omnibus argue, ut ceteri timorem* (3) *habeant* ; si autem te (4) non audierit, adhibe tecum testes studio corrigendi vel convincendi ; si te audierit, tunc ut prius ; si vero non audierit (5), dic Ecclesiae, id est praelato publice, ut publice corrigatur quod publice peccatur. Quod autem haec (6) forma corripiendi evangelica etiam sit in praecepto de peccato publico, licet multi hoc negent, probatur per illam decretalem *Extra, De judiciis, Novit ille qui nihil ignorat* ¹, ubi dicitur sic : « Cum Dominus dicat in Evangelio : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum* etc. et (7) rex Angliae sit paratus ostendere sufficienter quod rex Francorum peccavit in ipsum et ipse circa (8) eum in correptione processit secundum regulam evangelicam, et tandem, quia nullo modo profecit, dixit Ecclesiae, quomodo nos, qui sumus ad regimen (9) Ecclesiae universalis vocati, mandatum divinum possumus non exaudire (10) ut non (11) procedamus secundum formam ipsius? » Constat autem quod peccatum regis Francorum fuit publicum, eo quod compositionem inter ipsum et regem Angliae vallatam (12) et juramento firmatam fregerat. Item, XI, q. 3, *Praecipue* ², scribit Nicolaus papa regi Lothario de facto publico sic (13) : « Ceterum praecave ne quando nobis secundum Domini praeceptum duos aut tres testes adhibeamus, immo vero et hoc sanctae Ecclesiae dicamus, et, quod non (14) optamus, de cetero fias sicut ethnicus (15) et publicanus ». Sic ergo patet quod praeceptum est fratrem peccantem corripere secundum formam in Evangelio Matth. XVIII datam, tam de peccato occulto quod solus quis novit, tam de occulto quod cum paucis novit, quam etiam de publico ; sed quia praeceptum est affirmativum ligans semper, sed non ad semper, sed tantum pro tempore necessitatis, quod est quando omnes (16) illae sex conditiones concurrunt superius assignatae, non est timendum multum de transgressione homini (17) bonae voluntatis.

I. r. Ad primum ergo per (18) quod probat quod intelligitur de peccato occulto tantum, dicendum (19) quod Petrus illos duos corripuit inspiratus a Domino, qui prius, ut creditur, eos interius corripuerat, secundum illud Job XXXIII : *Quando irruit sopor super homines, tunc aperit aures virorum* (20) *et erudiens eos instruit disciplina ut avertat hominem ab iis quae fecit* ; et Apoc. ³ : *Ego sto ad ostium et pulso*.

2. Ad secundum dic quod Paulus, ut dicitur a quibusdam, prius corripuit in secreto ad correptionem suam, sed post (21) in publico ad scandalum aliorum tollendum. Vel dic quod necessitas fidei confirmandae non permisit differre correctionem quousque in privato posset facere.

¹ Gregorii IX, *Decretales*, lib. I, tit. 1, c. 13 (ed. Venetiis 1595, 378). — ² Gratian., *Decret.*, p. II, C. 11, q. 3, c. 3 (PL 187, 839). — ³ Cap. 3, 20.

(1) F om. — (2) P om. — (3) C *metum*. — (4) C om. — (5) P om. *tunc... audierit*. — (6) F *hac*. — (7) P om. — (8) CP *contra*. — (9) T *regnum*. — (10) T *audire*. — (11) FPT om. — (12) C *initam* ; F om. *v. e.* ; P *ut cartam etiam pro v. e.* — (13) P om. — (14) F om. — (15) F *fiat sit eunuchus pro f. s. e.* ; P om. *fias*. — (16) P om. — (17) F *hominis*. — (18) FP om. — (19) F *dicat*. — (20) P add. *illorum*. — (21) P *postea*.

3. Ad tertium dicendum quod vir prudens tacet in publico de occulto (1) non tamen (2) de manifesto, immo nunc corripit in occulto, nunc (3) in manifesto pro loco et tempore opportuno.

4. Ad quartum dicendum quod publice peccans non totaliter amisit verecundiam, immo adhuc maiorem sustinet quando in publico corripitur, et ideo ne, si (4) corriperetur primo in publico, nimis verecundaretur et sic eam (5) totaliter amitteret et peccatum defenderet, praevenitur caritative per correptionem (6) secretam ut postea verecundiam ex correptione publica sibi imminuentem (7) patienter sustineat et non eam (8) amittat (9) nec peccatum defendat, sed corrigat.

5. Ad quintum dic quod Apostolus et Augustinus dicunt publice peccantem debere publice argui ut alii terreantur, non tamen per hoc excludunt quin prius in secreto corripiatur ut ipse humilietur et suum peccatum recognoscat et non defendat. Similiter illud Matth. XVIII ita intelligitur de occulto quod non negatur quin possit intelligi de manifesto, ut patet *Extra, De iudiciis, Novit ille*¹ etc., et (10) XI, q. 3, *Praecipue*².

6. Per (11) hoc patet responsio ad sextum, quia peccatum secretum est secreto corripiendum (12) et publicum publice, non tamen per hoc negatur quin publicum possit et debeat aliquando corripi (13) occulte, ita tamen quod non (14) dimittatur manifeste corripi, quia non tantum (15) est persona peccans corrigenda, sed etiam iustitia publica conservanda.

7. Ad septimum patet responsio ex responsione (16) quarti argumenti.

8. Ad octavum dicendum quod Augustinus in illis verbis vult plane quod peccatum secretum non sit publice (17) corripiendum, publice dico, quia si publice corriperetur, tunc adversarius posset inscribere et punire, quae duo possent impedire fratrem corrigi, quod est finis correptionis fraternae. Unde Augustinus, eodem sermone³: « Corripienda sunt secretius quae peccantur secretius. Quid (18) si inimicus quaerit quod puniat? Novit enim nescio quemdam homicidam episcopus et alius illum nemo (19) novit; ego volo publice corripere et tu quaeris (20) inscribere, prorsus nec (21) prodo nec negligo; corripio in secreto; pono ante oculos Dei iudicium, terreo cruentam conscientiam, persuadeo poenitentiam »; sed quando peccatum est publicum vult⁴ quod coram omnibus arguatur. Nunquam (22) tamen dicit quod (23) prius in secreto non (24) corripiatur; sed si in secreto corripitur (25), per hoc a manifesta correptione non absolvitur, quia oportet ex primo satisfacere conscientiae, ex (26) secundo famae et aedificationi alienae.

9. Per hoc etiam (27) patet responsio ad nonum.

¹ Loc. cit. — ² Loc. cit. — ³ Sermo 82, c. 7 sq. (PL 38, 511). — ⁴ Augustin., loc. cit.

(1) P om. d. o. — (2) P om. — (3) C non. — (4) C sic; P om. ne. — (5) F aequae, P eum. — (6) P non dimitteret praevenitur autem per correptionem caritativam et pro defenderet... correptionem. — (7) F imminente. — (8) F ut non eum pro e. n. e. — (9) P om. et... amittat; F sed pro nec. — (10) P om. — (11) P ex. — (12) P corrigendum. — (13) F om. — (14) F non tamen ita quod pro i. t. q. n.; F om. quod. — (15) P non tamen pro q. n. t. — (16) F ratione. — (17) T exp. — (18) F quam, P quod. — (19) F non. — (20) P vis. — (21) P prosunt ne pro p. n.; F perdo pro prodo. — (22) F numquid; P ita pro dicit. — (23) F om. — (24) P om. — (25) C om. s. s. i. s. c. — (26) P om. — (27) P om.

10. Ad decimum dic (1) quod publica vel evidentia scelera (2) non indigent accusatione vel denuntiatione ut (3) sciantur, indigent tamen ordinata correptione et caritativa ut (4) efficacius et quietius corrigantur.

11. Ad undecimum dic quod Augustinus non dicit peccatum esse utile, sed casum quo humiliatur esse (5) utilem. Vel dic quod non est utile de se, sed ex occasione non data, sed accepta, et (6) ideo qui peccatum peccatori tollit, non tollit sibi utile, sed inutile simpliciter.

II. 1. Argumentum primum (7) in contrarium concedo, quia probat (8) quod etiam peccatum manifestum possit occulte corripi, non excludens quin etiam debeat aliquando manifeste (9) argui.

2. Ad secundum dic quod prima falsa est. Diversis enim viis ad eundem finem vel (10) terminum pervenitur. Conclusio tamen conceditur (11).

3. Similiter concedo tertium.

4. Ad quartum dicendum quod falsum supponit. Potest (12) enim quis corripi (13) in privato, de quo non potest procedi in publico, ut patet in primo modo quando simpliciter peccatum est (14) occultum. Unde (15) forma corripiendi a Domino data adaptanda est ita quod modo peccandi conveniat modus corripiendi, et ideo generaliter est data ut quisque ibi (16) accipiat et inveniat quod suo peccato curando conveniat.

5. Ad quintum dicendum quod quando tu solus nosti peccatum et non alius, non debes fratrem coram testibus vocare, sed coram uno tantum, si te (17) noluit prius audire, ut supra dictum est.

6-7. Per (18) hoc patet responsio ad sextum et septimum.

8. Ad octavum dicendum quod per testes non debet denuntiari quod uni soli est notum, sed quod pluribus, et pro isto, non pro occulto simpliciter (19), potest communio denegari (20).

9. Ad nonum dic quod peccatum tuum non debes denudare ad jactantiam secundum illud ¹: *Quid gloriaris in malitia*; potes tamen denudare ad consilium et adjutorium habendum; sic et alienum non debes denudare ad fratris confusionem, sed correctionem (21).

10. Ultimum concedo quantum ad hanc partem. Ad formam tamen (22) argumenti, quia (23) per eandem concluditur contrarium, dic (24) quod, licet occultum et manifestum sint contraria, non tamen occulte corripere et manifeste corripere sunt contraria, sicut album et nigrum sunt contraria, non tamen videre album et videre nigrum sunt contraria (25), quia eadem ratio videndi est (26) respectu utriusque (27), scilicet color, immo etiam videre (28) nigrum, quia congregat et confortat visum, disponit ad videre (29) album (30), non contrariatur illi (31); sic ejus quod est

¹ I Cor. IV, 7.

(1) FT om.; F om. *vel.* — (2) F *singula*, P *peccata*. — (3) F om. — (4) C *vel.* — (5) P om. — (6) T om. — (7) P *argumenta* pro *a. p.* — (8) P om. *q. p.*; F *quod* pro *quia*. — (9) P om. — (10) P add. *ad.* — (11) P om. *t. c.* — (12) F *ponit.* — (13) P *corrigere*. — (14) C om. — (15) P *id est non.* — (16) F om. — (17) F om. — (18) P *et per.* — (19) P om. — (20) F *omnimode negari* pro *c. d.* — (21) C *corruptionem*. — (22) P om. — (23) P *et*; PT *eundem* pro *eandem*. — (24) P add. *ergo.* — (25) P om. *non... contraria*. — (26) C om. — (27) P *utrobique* pro *v. u.* — (28) P om. *e. v.* — (29) P *videndum*. — (30) P add. *et.* — (31) P om.

occulte corripere et manifeste corripere peccatum publicum eadem est ratio corripiendi, scilicet fratris emendatio, immo etiam occulte (1) corripere peccatum publicum (2) disponit ad hoc ut efficacius corripiatur manifeste et ideo contradictio protensa non facit probabilem contrariam, quia non est contraria (3).

QUAESTIO XXXII

Quaeritur an sit praeceptum quod caritativa admonitio vel correptio praecedat denuntiationem Ecclesiae faciendam.

Quod sic (4) : I. 1. Matth. XVIII : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe illum* (5) *inter te et ipsum solum* (6) ; Glossa¹ : « Hoc ordine scandala vitare debemus ne aliquem laedamus » ; ergo servare hunc ordinem quoad secretam vel caritativam (7) correptionem est debitum ; sed omne debitum reddere est praeceptum, Matth. (8)² : *Redde quod debes* ; ergo inter te et ipsum corripere (9) antequam denunties Ecclesiae est praeceptum.

2. Item, praeceptum est facere alii quod tibi vis fieri ; sed quilibet vellet se (10) corripi caritative antequam suum peccatum denuntiaretur Ecclesiae ; ergo et (11) quilibet ex praecepto debet hoc alii facere.

3. Item, ex praecepto quilibet tenetur alii damnum non facere ubi potest vitare ; sed denuntians peccatum Ecclesiae vel praelato, antequam corripiat fratrem inter se et illum, facit illi damnum in fama sua, quae est (12) alterum patrimonium, ut dicit Seneca, in *Proverbiis*³ ; ergo praeceptum est prius caritative corripere quam praelato vel Ecclesiae denuntiare (13).

4. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 3, d⁴ : « Praeceptum Domini (14) est necessarium, stabile, inviolabile, incommutabile. Incommutabile autem est quod (15) constat ita divina et aeterna ratione statutum ut nulla possit causa vel ab ipso (16) aliquatenus immutari. Sub hoc genere omnis illius sermonis dominici in monte spiritualis traditio intelligitur, quidquid de humilitate et mansuetudine et virtutibus in Veteri et Novo Testamento traditur » ; sed correptio caritativa est

¹ Ordin. in h. l. (PL 114, 146). — ² Cap. XXVI, 29. — ³ Edit. Basileae 1529, p. 695a. — ⁴ Cf. n. 6 sq. (PL 182, 864 sq.).

(1) C *occultum*. — (2) P om. *eadem... publicum*. — (3) P om. *q. n. e. c.* — (4) C add. *videtur* ; P *Et videtur quod sic* pro *q. s.* — (5) CP *eum*. — (6) P om. — (7) P om. *v. c.* — (8) F add. *X.* — (9) P *corripe*. — (10) P om. — (11) P om. — (12) P add. *ei*. — (13) P *nunciare*. — (14) P *divinum* ; FT om. *p. D.* — (15) C *quia*. — (16) P *ab illo* pro *v. a. i.*

opus virtutis etiam maximae, scilicet caritatis, traditum in Novo Testamento, Matth. XVIII; ergo nec Deus potest dispensare quin quilibet illud teneatur implere.

5. Item, correptioni (1) fraternae realius et essentialius adest circumstantia (2) ordinis quam loci et temporis, quia ordo exprimitur in ea, non locus et tempus; sed qui (3) non corripit quando est locus et tempus, ille est praecepti transgressor, ut patet ex praehabitis et I *De civitate*, 9¹; ergo etiam qui dimittit corripiendi ordinem, est praecepti transgressor.

6. Item, cuilibet praeceptum est ut non det causam peccandi proximo vel fratri, Eccli. XVII, 12: *Unicuique mandavit de proximo*; sed qui denuntiat Ecclesiae, antequam secreto corripiat (4), dat causam peccandi fratri suo; ergo etc. Probatio minoris (5). Matth. XVIII, Glossa²: « Corripe inter te et ipsum solum ne publice correptus verecundiam perdat et in peccato permaneat »; sed denuntiare Ecclesiae hoc (6) est corripere publice; ergo hoc est facere quod in peccato frater permaneat (7).

7. Item, *Extra*, II libro, *De iudiciis*, *Novit ille qui nihil ignorat* (8)³, dicitur sic: « Cum Dominus dicat in Evangelio: *Si peccaverit in te frater tuus* etc. et (9) rex Angliae paratus sit (10) ostendere quod rex Franciae peccaverit in ipsum et erga ipsum processerit secundum regulam (11) evangelicam, et tandem, quia nullo modo profecit (12), dixit Ecclesiae, quomodo nos possumus divinum mandatum praeterire? » Igitur mandatum est correptionem caritativam praemittere antequam denuntietur Ecclesiae.

8. Item, *Extra*, V libro, *De* (13) *accusationibus*, *Cum dilectus* (14)⁴, dicitur sic: « Si vobis constiterit praefatum episcopum non fuisse praemonitum ab eisdem, a denuntiatione eosdem repellatis »; sed non repellerentur a denuntiatione nisi praeceptum fuisset admonitionem praemittere (15); ergo praemittere eam est praeceptum.

9. Item, *Extra*, *De accusationibus*, *Qualiter et quando*⁵, et (16) *De simonia*, *Licet Heli*⁶, dicitur quod « sicut accusationem praecedere debet legitima inscriptio et denuntiationem caritativa admonitio, ita inquisitionem praecedere debet clamorosa insinuatio »; sed illicitum est facere inquisitionem nisi praecedat clamorosa insinuatio; ergo et illicitum est facere (17) denuntiationem nisi praecedat caritativa admonitio vel (18) correctio.

10. Item, non minus, sed magis debemus tenere ordinem legis evangelicae quam ordinem legis naturae (19) vel artis humanae; sed quando dimittitur ordo naturae vel artis, peccatum committitur, ut si quis erigeret tectum antequam poneret fundamentum; ergo etiam qui dimittit correptionis ordinem in Evangelio traditum, Matth. XVIII, peccat; non peccaret autem nisi esset praeceptum; ergo est praeceptum.

11. Item, correctio medicinaliter est adhibenda, secundum Augustinum, *De correptione et gratia*, 70, d⁷; sed medici vel chirurgici est primo apponere levia

¹ Num. 2 (PL 41, 22). — ² *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran. — ³ Loc. cit. — ⁴ Gregor. IX, *Decretales*, tit. 1, c. 20 (p. 1127). — ⁵ Tit. 1, c. 17 (p. 1124). — ⁶ Lib. V, tit. 3, c. 31 (p. 1154). — ⁷ Cap. 14, n. 43 (PL 44, 942).

(1) P add. *realis*. — (2) CF *circumstantiis*. — (3) C om. — (4) FT *corripit*; C *secrete pro secreto*. — (5) CFT om. — (6) C om. — (7) P om. *sed... permaneat*. — (8) P *etc.* pro *q. n. i.* — (9) C om. — (10) C *sum.* — (11) C *formam*. — (12) P add. *et*. — (13) C om. — (14) P *vacat*. — (15) P *praecedere*. — (16) CP om. — (17) P om. *inquisitionem... facere*. — (18) F *id. est*. — (19) C om. *l. n.*; FT om. *legis*.

medicamenta ; si non curant, ex tunc secundo apponere duriora ; ergo cum hoc sit durum et quasi (1) ultimum medicamentum denunciare Ecclesiae, et leve vel suave corripere inter te (2) et ipsum solum caritative, prius tenetur quilibet corripere sic caritative quam denunciare Ecclesiae.

II. Contra : 1. Non minus providendum est membro spirituali, scilicet (3) fratri, quam membro corporali ; sed quando chirurgicus (4) desperat de cura membri corporalis et timet quod (5) alia membra inficiet, non apponit ipse (6) medicamentum, sed facit abscondi membrum ; ergo similiter quando frater non sperat fratris correctionem per suam admonitionem futuram, sed potius illum timet ex hoc pejorari vel alios laedere velle, non debet eum corripere, sed statim praelato Ecclesiae denunciare, qui illum abscondere possit a corpore Ecclesiae.

2. Item, omnis Christi actio nostra est instructio ; sed Christus peccatum Judae Apostolis quasi Ecclesiae (7) denunciavit, Joan. XIII 6-9, nec caritativam admonitionem praemisisse legitur ; ergo nec nos tenemur monere prius quam denuntiemus.

3. Item, religiosi in capitulis et visitationibus frequenter denuntiant defectus fratrum praelato, nulla (8) admonitione praemissa ; nec hoc reprobatur, nec praecipitur eis ut praemittant hujusmodi admonitionem (9) ; ergo non est necessaria.

4. Item, secundum Augustinum, III (10) *De libero arbitrio*¹ : « Spiritualia sunt praeferenda corporalibus » ; sed si quis videret filium patris alicujus graviter a se ipso vulneratum, si patrem crederet magis sollicitum fore (11) de filii curatione quam ipsum filium de se ipso, non peccat, immo (12) bene facit denuntians filii vulnus patri et non ipsi filio ; ergo a simili, immo multo fortius, si (13) credo quod praelatus, qui est pater spiritualis, magis sollicitus erit de correptione subditi (14) quam ipse subditus de se ipso (15), licitum est denunciare praelato, ita quod non praecedat secreta inter te et ipsum admonitio.

5. Item, secundum Augustinum, ibidem² : « Certa praeferenda sunt dubiis et minus dubia magis dubiis » ; ergo etiam si dubito an me audiet frater vel praelatum, si magis dubito de me, possum licite denunciare praelato antequam dicam (16) fratri meo.

6. Item, secundum Philosophum, I *Ethicorum*³, quanto bonum est communius, tanto est melius et divinius ; ergo, cum corripere fratrem sit bonum, melius erit quando corripietur denunciando Ecclesiae quam in privato corripere.

7. Item, majus est accusare quam denunciare ; sed in accusatione non necessaria praemittitur secreta admonitio, ut patet *Extra*, V libro, *De accusationibus*, *Qualiter et quando*⁴ etc. ; ergo multo minus praemitti debet in denuntiatione.

8. Item, nullum necessarium ordinatur ad contingens ut ad finem, quia (17) finis est certior et melior iis quae sunt ad finem (18) ; sed fratrem corrigi est con-

¹ Cf. c. 5, n. 16 (PI, 32, 1278). — ² Cf. *De Bapt. c. Donat.*, I, c. 5, n. 6 (PI, 43, 113). — ³ Cap. 2 (II, 2). — ⁴ Tit. I, c. 17 (p. 1124).

(1) P om. — (2) C se ; CPT om. *solum*. — (3) P *proximo membro et pro p. e. m. s. s.*, — (4) CFP add. *non*, quod T exp. ; P *sperat pro desperat*. — (5) P *ne*. — (6) CP om. — (7) P *Apostoli pro A. q. E.* — (8) P om. — (9) P *monitionem* ; F om. *non*. — (10) P om. A. III. — (11) P *esse*. — (12) F *sed*. — (13) F *scilicet*. — (14) P *et de curatione filii quam subditi scilicet* pro *e. d. c. s.* — (15) P add. *ergo*. — (16) P om. — (17) PT *qui* ; P om. *est*. — (18) C om. *quia... finem*.

tingens et dependens a libero arbitrio ; igitur ad hoc nullum praeceptum corripiendi necessario (1) ordinatur.

9. Item, intimior (2) est fraternae correptioni (3) modus corripiendi quam ordo corripiendi sicut vicinius adhaeret substantiae qualitas quam relatio ; sed modus corripiendi dure vel aspere vel benigne non est in praecepto, sed relinquitur discretioni corripientis ; ergo similiter ordo corripiendi scilicet quod prius corripiam secreto (4), quam denuntiem Ecclesiae, non est in praecepto.

10. Item, omne peccatum vel est (5) occultum vel publicum ; sed in nullo horum teneor praemittere secretam admonitionem ; ergo nunquam. Probatio minoris (6). Si est publicum, jam scit praelatus vel Ecclesia ; scientem autem instruere non oportet ; si est occultum, non debeo denuntiare Ecclesiae (7), quia hoc esset fratrem prodere (8) ; sed quando (9) non teneor denuntiare (10), non teneor prius (11) secreto corripere, quia hoc ordinatur (12) ad illud ; ergo nunquam teneor in secreto corripere.

Respondeo. Sicut fraterna correctio est in praecepto, ita et ordo, scilicet quod denuntiationem praecedat secreta correptio vel admonitio. Est autem fraterna correctio nobis data sub praecepto affirmativo, ut visum est supra, ita etiam (13) et iste ordo ; praeceptum autem (14) affirmativum ligat semper, sed non ad semper, sed tantum quando illud impleri est necessarium. Sunt autem quatuor casus in quibus secretam correptionem praemittere non est necessarium. Primus est quando frater venialiter, non mortaliter, peccat, quia non est praeceptum nisi de peccato per quod frater amittitur et correptus lucratur, Matth. XVIII, 15 : *Lucratus es fratrem tuum* (15) ; Augustinus¹ : « Si faciendo lucraris, si non fecisses, perierat » ; non perit autem frater nisi per mortale peccatum. — Secundus est quando corripiens fratrem ex sua secreta correptione pejorem fore formidat. Unde XX *Moralium*, 28² : « Sciendum est quod nonnunquam, cum redarguuntur pravi, deteriores existunt ; ipsis ergo non nobis parcimus (16), si ab eorum correptione pro eorum amore cessamus. Unde necesse est ut aliquando toleremus tacendo quod sunt et (17) in nobis discant vivendo quod non sunt ». Quomodo autem ex correptione nostra peiores fiunt, habetur X *Moralium*, 3, d³ : « Fit plerumque, dum perversi (18) correpta mala in se defendere nequeunt, ex verecundia peiores fiunt et quaedam vitia contra corripientis vitam exquirunt, quae, cum vera (19) invenire nequeunt, fingunt ». — Tertius casus est quando, licet sit (20) spes correctionis per secretam admonitionem, tamen mora (21) periculum habet, tunc enim ommissa (22) privata correptione, statim denuntiare debet ; sicut si quis chirurgicus minor (23) membrum infectum infra tempus aliquod curare speraret, timens tamen probabiliter quod mora periculum aliorum membrorum traheret, statim majori et potentiori chirurgico infectionem membri denuntiaret ut vel efficacius remedium apponeret (24) vel membrum amputaret ne corpus infice-

¹ Sermo 82, c. 3, n. 4 (PL 38, 507 sq.). — ² Cap. 20 (PL 76, 165). — ³ PL 75, 920.

(1) P om. — (2) P vicinior. — (3) F correptionis. — (4) C secreta, P in secreto. — (5) P om. — (6) CFT om. — (7) P om. — (8) F probare. — (9) CPT quod. — (10) C om. Ecclesiae... denuntiare. — (11) C plus ; P add. in et om. non. — (12) C ordinamur. — (13) F om. i. e. ; P om. et. — (14) F om. — (15) P add. unde. — (16) P protinus. — (17) FPT om. — (18) CP pravi. — (19) P non. — (20) P om. — (21) P moraliter. — (22) FP amissa. — (23) P minus. — (24) P curaret pro v. a.

ret. Nec hoc est contra formam legis evangelicae datam de correptionis ordine; lex enim interpretanda est pro utilitate illius pro quo data fuit et ex legislatoris intentione. Constat autem quod intentio Christi legislatoris fuit correptio peccantis, quae etiam est utilitas ejus et finis (1) correctionis; et ideo quando hoc tu (2) possis corrigere fratrem, tamen mora traheret (3) periculum, quod periculum (4) vitari posset per denuntiationem, non est contra legem correctionis, sed secundum illam (5), dimittere privatam admonitionem. Unde Tullius, I *Rhetoricae*, 9¹: « Ex utilitate reipublicae, non ex legis inscriptione, quae in litteris est (6), leges interpretari debent, quoniam ob eam causam (7) interpretari debent (8) ob quam institutae sunt ». Haec enim est epikeia, ut habetur V *Ethicorum*². — Quartus est quando corripiens sine culpa corripere non valet; unde XXII *Moralium*, 15, e³: « Perfectae magnitudinis (9) laus est adversa perpeti exterius fortiter et interius clementer. Nam sunt nonnulla quae in ipsa familiarium conversatione corrigi nequeunt sine culpa corrigentis atque ideo cum vel corrigentem inquinant (10) vel non (11) omni modo haec agentes gravant, magna magisterii arte dissimulanda sunt ipsaque dissimulatione toleranda ».

I. 1. Per hoc patet responsio ad primum, quia corripere inter me et te etc. est debitum affirmativum, sicut et praeceptum affirmativum ligans pro loco et tempore. Verbi gratia: debeo isti reddere gladium suum, non tamen quando ipsum video furiosum, quia in hoc casu (12) ei noceret. Sic et quando privata correctio nocet, praemittenda non est.

2. Ad secundum dicendum, secundum Augustinum⁴: hoc facias alii (13) quod tibi vis fieri, id est debes velle tibi fieri, non autem debes velle corripere quando aliquis dictorum quatuor casuum interveniret.

3. Ad tertium dicendum quod damnum famae fratri non facit, quia aut est peccatum manifestum praelato cui denuntiat, et sic est planum quod non diffamat; aut est occultum et tunc non in manifesto, sed in occulto (14) debet dicere praelato tamquam patri et amico qui potest et vult prodesse, non obesse, secundum Glossam⁵ Levit. V, a.

4. Ad quartum dicendum quod nec hoc (15) praeceptum de correptione nec aliud evangelicum recipit dispensationem ut nunquam fiat quantum ad id quod ibi speciale est virtutis, ut dicit Bernardus⁶; non est autem virtutis (16) corripere in casibus praedictis, quia non adipiscitur finis intentus, scilicet emendatio fratris, quia, ut dicit Augustinus, *Ad Macedonium*⁷: « Sive plectendo sive ignoscendo (17) hoc solum bene agitur ut vita hominum corrigatur ». Vel dic quod non recipit commutationem ut non fiat, sed bene ut per alium fiat, quod fit cum praelato denuntiat.

¹ Cap. 38 sq. (ed. Taurin., I, p. 95 sqq.). — ² Cap. 10 (II, 64). — ³ Cap. 13 (PL 76, 228 sq.). — ⁴ Cf. *De serm. Domini in monte*, c. 22, n. 74 (PL 34, 1303). — ⁵ *Interl., In Lev.* 5, 1, ap. Lyran. — ⁶ *Loc. cit.*, n. 7 (PL 182, 865). — ⁷ *Epist.* 153, c. 6, n. 19 (PL 33, 662).

(1) FPT om. — (2) C *licet* pro *h. t.*; P om. *hoc*. — (3) P *traheres* et om. *fratrem*. — (4) C om. *q. p.* — (5) CFT add. *est*. — (6) P om. — (7) T exp. — (8) P om. *quoniam... debent*. — (9) P om. — (10) F *inquinat*, P *induant*. — (11) C *cum*. — (12) P add. *ei non est bonum reddere, quia forsitan*. — (13) P *aliis*. — (14) P om. *s. i. o.* — (15) P *hic est*. — (16) T (corr.) *virtus*; P om. *autem*. — (17) C *agnoscendo*.

5. Ad quintum dicendum quod ordo est praecepti hujus circumstantia quantum ad praecepti (1) obligationem et hoc affirmativi (2); sed tempus et locus sunt circumstantiae praecepti quantum ad ejus executionem, vel potius tempus et locus sunt circumstantiae corripientis, arctantis (3) ad nunc exequendum, non ipsius praecepti, et ideo ordo (4) dimitti potest aliquando, sed tempus et locus nunquam.

6. Ad sextum dicendum quod denuntians in casibus praedictis non dat peccandi causam, sed potius aufert, nec aufert verecundiam, sed providet emendationi fratris per aliam viam.

7. Ad septimum (5) jam patet responsio, quia admonitionem praemittere est mandatum (6) affirmativum, ligans (7) ad exequendum pro loco et tempore.

8. Ad octavum dicendum quod licet in foro contentioso praetermittens (8) admonitionem caritativam semper a denuntiatione repellitur, non tamen (9) dicit Decretalis quod praetermittens (10) illam semper peccat. Nam ex causa et ex caritate aliquando potest dimittere et praelato denuntiare, saltem in foro poenitentiae vel conscientiae, ubi solum agitur ad fratris correctionem, non ad (11) aliquam poenam exteriorem. Vel dic quod hujusmodi jura quae illum qui non praemittit admonitionem repellunt, sunt data in favorem praelatorum et pacis, quia subditi de facili insurgunt contra praelatos, propter quod jus aliquantulum arctavit (12) formam correctionis evangelicam quantum ad forum extrinsecum (13) et publicum, non quoad forum poenitentiae et privatum.

9. Per (14) hoc patet responsio ad nonum, quia verum concludit in forma juris, non in forma privatae denuntiationis vel amicabile, quae fit in visitatione coram (15) praelatis religiosiis (16); unde in inquisitionibus visitationum in religionibus quae (17) de consuetudine vel ex ordinatione aliqua certo tempore fiunt, non oportet observari hujusmodi formam, scilicet quod praecedat clamosa insinuatio. Unde *Extra, De accusationibus, Qualiter et quando* (18)¹, in fine, postquam egit de forma accusationis, denuntiationis et inquisitionis, dicit sic: « Hunc autem ordinem circa regulares personas non credimus usquequaque observandum »; unde etiam in accusatione non semper praeexigitur inscriptio, sed sufficit caritativa admonitio, ut patet II, q. 7, *Accusatio*²: « Si quis, inquit, adversus eos, scilicet praelatos vel eorum ecclesias, commotus fuerit, prius ad eos recurat (19), caritatis studio, ut familiari colloquio commoniti (20) ea sanent quae sananda sunt ».

10. Ad decimum dicendum quod non est simile, quia natura et ars habent materiam sibi necessario obedientem quantum est ex parte materiae, sed corripienti evangelice habet (21) materiam non necessario obedientem (22), immo libere quod vult facientem, scilicet liberum arbitrium, et ideo oportet corripere secundum dispositionem correpti prout forma intenta poterit melius induci, non semper (23) secundum

¹ Gregor. IX, *Decretales*, V, tit. I, c. 24 (p. 1134). — ² Gratian., *Decret.*, p. II, C. 2, q. 7, c. 15 (PL 187, 642).

(1) C om. c. q. a. p. — (2) CF *affirmativam*. — (3) C *astantes*; FT add. *est*. — (4) P add. *dimittitur vel*. — (5) P add. *dico quod*. — (6) P *praeceptum*. — (7) P *obligans*. — (8) P *praemittens*. — (9) P *ut cum pro n. t.*; FP om. *decretalis*. — (10) FT *praemittens*. — (11) P om. — (12) P *arctat*. — (13) P *exterius*. — (14) P *et per*. — (15) P *communi*. — (16) C om., F *religio*, quod T corr.; P om. *in*. — (17) P add. *est*. — (18) F add. *dicit*. — (19) FPT *recurant*. — (20) F *ammoniti*; P om. *colloquio*. — (21) C om. — (22) P om. *quantum... obedientem*. — (23) P om.

litteralem ordinem Evangelii, immo etiam aliquando ordinem (1) dimittere est (2) intentio Evangelii quod intendit peccatoris emendationem, non pejorationem.

II. Ad undecimum dicendum quod illum ordinem chirurgicus tenere debet quando sine periculo potest et sic curare sperat, alias non. Et similiter debet facere medicus spiritualis, scilicet correptor fratris.

II. 1. Per hoc patet responsio ad primum in contrarium.

2. Ad secundum dicendum quod vel Judam Christus praemonuit prius in (3) secreto, interius in (4) corde, vel (5) forsan non praemonuit, quia ex hoc pejorem fore praescivit. Vel dic quod Apostolis non denunciavit ut praelato vel Ecclesiae, sed ut illos, per id quod eis (6) jam notum aliquo modo erat, instrueret.

3. Ad tertium dicendum (7), ut habetur *Extra, De accusationibus, Qualiter et quando*¹, quod hujusmodi forma denuntiationis et (8) inquisitionis et ordo non sunt usquequaque servanda circa regulares personas. Vel dic quod visitationes religiosorum ut frequentius, immo quasi (9) semper, sunt de venialibus de quibus non datur praeceptum correptionis et per consequens nec ordo hujusmodi est (10) in eis observandus. Vel dic quod fratrum (11) religiosorum in capitulis coram praelato non est proprie denuntiatio nec accusatio nec inquisitio de quibus jura loquuntur, sed potius quaedam visitatio suo tempore secundum statuta cujusque (12) religionis rationabilia facienda, prout patres instituerunt, et ideo modus cujuslibet religionis est approbandus, si non est plane contra Deum et caritatem fraternam.

4-5. Ad quartum dicendum et ad quintum quod verum concludunt in illis casibus.

6. Ad sextum dicendum quod, licet corripere fratrem sit bonum, corripere tamen de occulto in manifesto est malum, et ideo nec melius nec divinius.

7. Ad septimum dicendum quod ratio quare (13) denuntiationem debet praecedere admonitio non (14) est quia sit major vel minor accusatione vel e converso (15), sed quia denuntiatio est ad poenitentiam et (16) correptionem fraternam ad quam proprie ordinat et praeordinat admonitio; accusatio autem est ad poenam gravem infligendam ad quod ne simus proni, praemitti debet secundum jura inscriptio obligans ad talionem.

8. Ad octavum dicendum quod utrumque, scilicet corripere ordinate fratrem et ipsum corrigi, est necessarium et contingens; nam utrumque est praeceptum vel necessarium de jure, contingens autem de facto; nam licet corripere sic vel sic (17) sit praeceptum et ita necessarium, tamen in libertate tua est facere vel dimittere. Similiter de peccato; corrigi te vel emendari est praeceptum, tamen hoc est contingens pro tanto quod est in tua libertate positum.

9. Ad nonum dicendum quod forsan, sicut ordo corripiendi est in praecepto affirmativo, ita et modus; scilicet quod aspere vel benigne fiat, ordo tamen in praecepto explicite ponitur, quia super hoc (18) facilius regula universalis dari potest, non sic de modo qui (19) ex pluribus circumstantiis peccati corripientis et peccantis variari debet; et ideo in discretione corripientis relinquitur; nam de particularibus lex uni-

¹ Loc. cit.

(1) P om. *Evangelii... ordinem*. — (2) P add. *ordo*. — (3) CPT om. — (4) P om. — (5) P *quia*. — (6) P om. *q. e.* — (7) P add. *quod*. — (8) CFT om. — (9) P om. — (10) P om. — (11) F *de factis*. — (12) P *statum cuiuslibet* pro *s. c.* — (13) F *qualiter*. — (14) F *annuntiationem* pro *a. n.* — (15) C *equo*. — (16) CT *vel*. — (17) C om *s. v. s.* — (18) P *sicut*. — (19) P add. *est*.

versalis de facili dari non potest, ut dicitur V *Ethicorum*¹. Vel dic quod falsum supponit, quia ordo est intimior ipsi correptioni, modus vero non correptioni intimior (1) est, sed ipsi corripienti; modus enim per prius respicit corripientem, sed ordo correptionem; praeceptum autem datur de correptione, non de corripiente, et ideo ordo cadit sub (2) praecepto ut (3) correptio, non modus, qui se tenet per prius a parte corripientis.

10. Ad decimum dicendum quod utrumque in casu debeo denunciare, sed diversimode (4); nam licet manifestum peccatum sit notum praelato ut homini, non tamen forsitan ut iudici. Similiter quando est occultum simpliciter, denuntiandum est praelato in occulto ut amico et patri, non ut iudici punire volenti.

QUAESTIO XXXIII

Quaeritur an testes sint adducendi ex necessitate praecepti antequam denuntietur praelato vel Ecclesiae peccatum proximi.

Quod non videtur. 1. Nam Augustinus, in *Regula*², ponit (5) talem ordinem, scilicet quod (6) primo frater inter te et ipsum debet (7) secreto corripi, secundo, si illum non audit, debet (8) praelato dici, tertio debent testes adhiberi, quarto in publicum adduci; sed nomine praelati intelligitur Ecclesia; ergo prius debet praelato vel Ecclesiae dici quam testes adduci.

2. Item, Matth. XVIII, 16: *Adhibe tecum unum vel duos testes*; Glossa Augustini³: « Studio corrigendi vel convincendi (9) »; sed ad neutrum valet testimonium adductio (10). Probatio, quia minor est occasio contemnendi te solum et amicum quam plures, qui potius ingerant (11) confusionem quam correptionem. Item, nec (12) ad convincendum, quia, si secretum est, per testes convinci non potest (13); si manifestum de praeterito, convinci non poterit nisi quod fecerit, non quod se non correxerit et aliter denuntiari non debet; ergo nullo modo testes sunt adducendi.

3. Item, XI, quaest. 3, *Praccipue*⁴, dicitur sic: « Praecave ne quando nobis (14) duos vel tres testes secundum Domini praeceptum adhibeamus »; ergo non unus testis, sed semper plures sunt adducendi; ergo non bene videtur in Evangelio dictum: *Adhibe tecum unum*, Matth. XVIII.

¹ Cf. c. 10 (II, 64). — ² Num. 7 (PL 32, 1381). — ³ *Interlin.*, in h. l., ap. Lyran.; Augustin., loc. cit. et *Sermo* 82, c. 3, n. 4 (PL 38, 507). — ⁴ Gratian., *Decret.*, p. II, C. 11, q. 3, c. 3 (PL 187, 839).

(1) P *vicinior*; C om. *correptioni... est*. — (2) F *sine*. — (3) P *et*. — (4) P add. *est* (5) C add. *altum*. — (6) C *quo*. — (7) P om. — (8) P om. — (9) P *non convertendi pro v. c.* — (10) P *productio*; C om. *quia*. — (11) P *injungerent*. — (12) F *ut*. — (13) P om. *n. p.* — (14) P om.

8. Item, unus testis non sufficit, ad aliquid (1) convincendum, Deuter. XVII, 6: *Nemo occidatur uno contra se dicente testimonium, sed in ore duorum vel trium stabit omne verbum*, Deuter. XIX, 15.

4. Item, *Extra, De accusationibus, Cum dilectus*¹, et alibi etiam a denuntiatione repellitur qui admonitionem caritativam non praemisit; nusquam autem videtur repelli qui testes non adduxit (2) ante denuntiationem; ergo testium adductio non est necessaria ante denuntiationem Ecclesiae faciendam.

5. Item, in paucioribus via magis (3)²; ergo, cum testes adducuntur ad denuntiandum, non debent adduci prius ad corripiendum.

6. Item, Chrysostomus, super Matth. *Moralium*, 60³: « Maxime autem omnium me audiet solum »; ergo, cum correptio non sit nisi ut me audiat, id est ut se corrigat, quando per me solum se non corrigit, testes postea adducendi non sunt.

7. Item, testium adductio est fratris confusio et conturbatio; sed haec impediunt correptionem; ergo et testium adductio; ergo (4) fieri non debet.

Contra: a. Eo ordine debes corripere quo Dominus praecipit; sed Dominus (5) praecipit testes adduci, Matth. XVIII; ergo ante denuntiationem sunt adducendi.

b. Item, Chrysostomus, super Matth. *Moralium*, 60⁴: Adhibe tecum testes, « quia quanto frater invecundior fuerit et pertinacior, tanto magis ad medicinam studere oportebit, non ad iram et (6) angustiam. Nam, cum medicus viderit passionem irremissibilem, non desistit neque tristatur, sed tunc magis medicina praeparatur (7) ».

c. Item, Augustinus, in *Regula*⁵: « Prius quam peccatum fratris in publicum prodatur (8), alteri vel tertio demonstretur »; ergo etc.

d. Item, non recipitur denuntiatio nisi probetur praemissa fuisse admonitio, ut patet *Extra, De accusationibus, Cum dilectus*⁶ et *De simonia, Licet Heli*⁷; sed non potest probari nisi per testes; ergo testes sunt praemittendi.

Respondeo. Officium corripiendi comparatur officio medici vel (9) chirurgici, secundum Augustinum, in *Regula* sua⁸: « Si fratres, inquit, quos iudicando corrigere potestis, tacendo perire permittitis, peccatis, ac si vulnus corporis, quod non secari vellet, tegetis »; et idem, libro *De correptione et gratia*, 85⁹: « Omnibus, ne pereant vel ne alios perdant, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio ». Ad officium autem cujuslibet chirurgici pertinet primo (10) emplastra simplicia et levia adhibere, Eccli. XXXVIII, 7: *Unguentarius faciet pigmenta suavitatis et unctiones conficiet sanitatis*. Sic ad corripiendum primo pertinet fratrem inter se et illum leniter (11) corripere, secundum illud Matth. XVIII, 15: *Corripe ipsum* (12) *inter te et ipsum solum*; Psalmus¹⁰: *Corripiet me justus in misericordia*. Secundo, ut (13) chirurgicus fidelis et sapiens, si primo modo (14) non proficit per se ipsum, adhibet secum unum vel plures chirurgicos in adiutorium, apponens medicamenta acriora, sic et corri-

¹ Gregor. IX, *Decretales*, V, tit. 1, c. 20 (p. 1127). — ² Aristot., *Topic.*, II, c. 2 (I, 187). — ³ Cf. n. 2 (PG 58, 586). — ⁴ Num. 1 (PG 58, 585). — ⁵ Cf. n. 7 (PL 32, 1381). — ⁶ Loc. cit. — ⁷ Loc. cit. — ⁸ Loc. cit. — ⁹ Cap. 16 (PL 44, 946). — ¹⁰ Psalm. CXI, 5.

(1) P aliquem, T quid. — (2) P adducunt pro n. a. — (3) F maior; P om. in. — (4) F add. et. — (5) P om. p. s. D. — (6) P vel ad. — (7) P om. — (8) P adducatur, T probatur. — (9) P medicinalis pro m. v. — (10) P post. — (11) FPT leviter. — (12) P cum; C add. et. — (13) CFT om. — (14) P om.

piens inter se (1) unum, si non proficit, adhibet secum unum vel duos testes « studio corrigendi vel convincendi », secundum Augustinum in Glossa¹ Matth. XVIII. Tertio, si chirurgicus etiam cum sociis non proficit, denuntiat vulnus et periculum chirurgico peritiori, qui est magister suus et vulnerati, qui magister ex tunc medicamenta sua adhibet. Sic corripiens, quando cum testibus adductis non proficit, praelato illius et suo denuntiare debet, quasi chirurgico peritiori et superiori; tunc autem praelatus debet suam admonitionem facere ut se ille velit corrigere. Unde Augustinus, *De correptione et gratia*, 71²: « Corripiantur itaque a praepositis suis (2) subditi fratres, correptionibus de caritate venientibus pro culparum diversitate diversis ». Quarto, si chirurgicus principalis et magister medicando curare non valet, membrum infectum (3) amputat, ne alia inficiat. Sic et praelatus, quando admonitione praemissa non proficit, denuntiatur convictum excommunicat et a membris Ecclesiae amputat ne alios corrumpat, ut dicitur Matth. XVIII, 17: *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus; quaecumque enim ligaveritis super terram*³ etc. Licet autem iste sit debitus (4) ordo chirurgici ad curandum secundum artem communem (5), tamen, quando (6) minor chirurgicus primo vulnus videt et de cura per se vel alios minores desperat et in mora periculum aliis membris imminet, sua medicamenta dimittere debet et statim magistro superiori denuntiare. Sic et frater, quando fratrem peccantem non sperat per se vel per testes adducendos se posse corrigere, sed magis timet illum ex correptione pejorem fore vel aliud (7) videt ex mora, si non denuntiat praelato, imminere malum (8), potest et debet, dimissis testibus, admonendum statim praelato vel (9) Ecclesiae denuntiare, qui admonendo vel puniendo, prout visum sibi fuerit, remedium adhibeat. Et sicut (10) chirurgicus in casu prius (11) assignato non facit contra artem chirurgiae corripiens, sic nec frater sic denuntians et testium adductionem (12) dimittens, facit contra ordinem correptionis evangelicae; servat enim legislatoris (13) intentionem et attingit finem ab ipso intentum, quia, ut dicit Augustinus, *Ad Macedonium*⁴: « Sive plectendo sive ignoscendo (14), hoc solum bene agitur ut vita hominum corrigatur ». Sic ergo patet quod ante denuntiationem praelato faciendam sunt testes adducendi ad fratrem corripiendum, nisi subsit causa quare (15) hoc fieri non expediat, ut visum est.

1. Ad primum in contrarium dicendum quod praelato peccatum fratris dici potest dupliciter: scilicet vel ut amico et patri vel ut iudici. Primo modo loquitur Augustinus; ex quo enim te non audit et ex quo secundum formam Domini, Matth. XVIII datam, debet unum testem vocare, nullum videtur posse vocare qui plus peccantem diligit et pro quo ille plus faciat quam praelatum (16) in quantum est frater, pater et amicus. Secundo modo loquitur Dominus in fine auctoritatis, quando dicit: *Dic Ecclesiae*, id est praelato ut iudici, qui illum ab Ecclesia expellat nisi prius suae admonitioni acquiescat.

2. Ad secundum dicendum quod correptio fratris habetur nunc via amoris, ut

¹ Interlin., in h. l., ap. Iryan.; Augustin., *Sermo* 82, c. 3, n. 4 (PL 33, 507) et *Regula*, n. 7 (PL 32, 1381). — ² Cap. 15, n. 46 (PL 44, 944). — ³ Matth. XVI, 19. — ⁴ *Epist.* 153, c. 6, n. 19 (PL 33, 662).

(1) P add. *et*. — (2) P om. — (3) C add. *ne*. — (4) P add. *modus et*. — (5) T om. — (6) C *quia*. — (7) P *videt vel alius* pro *f. v. q.* — (8) CFT om. — (9) CFT om. — (10) T *sic*. — (11) F *primo*. — (12) CFT *ductionem*. — (13) P add. *Christi*. — (14) C *agnoscatur*. — (15) F *qualiter*; P om. *non*. — (16) F *praelatus*.

cum corripis inter te et ipsum solum, nunc (1) via pudoris (2) quando corripis coram testibus, nunc via timoris (3) quando denuntiatur Ecclesiae vel praelato. Licet ergo te solum contemnit, tamen spes est quod coram testibus pudorem habebit ita quod, licet eos forsan primo contemnat sicut te, finaliter tamen ex pudore se corrigit; confusio etiam bene est occasio correctionis. Praeterea, si est secretum, per testes convinci potest quod se corrigi non vult, non tamen dico, quando est secretum, quod plures sunt adducendi, sed unus tantum, qui unus cum ipso corripiente sunt duo testes sufficientes ad probandum admonitionem praemissam (4), ut habetur *Extra*, II libro, *De testibus*, *In omni negotio*¹. Si autem est (5) manifestum, tunc per plures convinci poterit quod fecit et quod monitus fuit et quod se non correxerit.

3. Ad tertium dicendum (6) quod illud capitulum *Praecipue* loquitur (7) in persona iudicis volentis procedere ad puniendum, quod facere non potest nisi per duos vel tres testes; Dominus autem, Matth. XVIII, loquitur de persona corripientis, cui sufficit unus testis ad corrigendum et etiam ad testificandum iudici quod admonitus est, quia persona corripiciens vel denuntians in hoc casu pro teste recipitur et ille unus adductus (8) est testis secundus et ita sunt duo testes qui sufficiunt sic (9) accepti in causa denuntiationis, ut dicit illa Decretalis *Extra*, *De testibus*, *In omni negotio*².

4. Ad quartum dicendum quod in admonitione caritativa intelligitur testium adductio, quia admonitio probari non posset nisi per testes et quia etiam testes (10) principaliter adducuntur ad admonendum vel corripiendum caritative.

5. Ad quintum dicendum quod primo testes adducuntur (11) caritative ad ipsum corrigendum coram corripiente et testibus vel, si corrigi non vult, valebunt ad convincendum quod monitus fuerit et se non correxerit. Secundo, ducuntur (12) in denuntiatione coram praelato, non ad corrigendum, sed ad testificandum quod corripiciens formam Evangelii tenuerit ita quod per illos iudex procedere ulterius poterit ad puniendum, ut habetur *Extra*, *De simonia*, *Licet Heli*³.

6. Ad sextum dicendum quod me solum audiet (13) maxime si locum in ipso habeat amor; quod si pudor plus in eo potest, magis audiet me cum testibus; et ideo in hoc casu bene adducuntur testes.

7. Ad septimum dicendum quod confusio et conturbatio non semper (14) impedit correptionem, immo magis provocat in eo qui pudorem vel confusionem timet; est enim confusio adducens gloriam, ut dicitur in Ecclesiastico⁴.

8. Ad octavum dicendum quod unus casus (15) non sufficit in accusatione et inquisitione, sufficit tamen in denuntiatione, ut dicitur *Extra*, *De testibus*, *In omni negotio*⁵. Inquit: « Principalis persona dicens veritatem de re sibi nota rectissime habenda est pro teste, cui adhibito (16) uno efficiuntur duo testes, adhibitis duobus efficiuntur tres; quod patenter Dominus ostendit, cum dicit (17): *Si peccaverit in te frater tuus* » etc.

¹ Gregor. IX, *Decretales*, II, tit. 20, c. 4 (p. 500). — ² Loc. cit. — ³ Gregor. IX, *Decretales*, V, tit. 3, c. 31 (p. 1154). — ⁴ Cap. 4, 25. — ⁵ Loc. cit.

(1) P non. — (2) P add. ut. — (3) P add. ut. — (4) P om. — (5) P om. — (6) F om. — (7) C om. — (8) F (corr.) T *adultus*; C *qui pro unus*. — (9) C *qui*. — (10) P *qui pro e. q. e. t.* — (11) FT *ducuntur*. — (12) C *adducuntur*. — (13) F *audiat*. — (14) P om. — (15) P om. u. c. — (16) P *certo habito pro c. a.* — (17) P *patet per hoc quod Dominus dicit in Evangelio Matth. pro patenter... dicit*.

QUAESTIO XXXIV

Quaeritur utrum frater, qui lucratus est fratrem suum per correptionem inter se et ipsum, teneatur praelato per obedientiam praecipienti revelare peccatum fratris correctum.

Quod non, videtur. 1. Magis tenetur quisque (1) celare peccatum correctum praelato quam non correctum; sed non correctum non (2) tenetur revelare praelato, nisi prius corripuerit inter se et illum, secundum illud Matth. XVIII: *Si peccaverit* etc; ergo multo fortius, postquam correptus est et correctus (3) non tenetur.

2. Item, secundum illud Augustini, *De verbis Domini*, 16 sermone (4)¹: «*Vade et corripe inter te et ipsum solum*, intendens correptioni (5), parcens pudori », fit primo privata correptio et (6) non dicitur pluribus vel praelato ut parcatur pudori non correpti (7); ergo multo fortius, ut (8) parcatur pudori correpti, praelato non debet dici.

3. Item, Augustinus, *De verbis Domini*, super Matth., 18 sermone (9)²: «*Ne efficiamini pigri ad corripiendos malos homines* »; et infra: «*Neque consentientes sitis* (10) malis hominibus ut approbetis, neque negligentes ut non arguatis, neque superbientes ut insultanter (11) arguatis; qui enim deseruerit (12) unitatem violat caritatem et quisquis violat caritatem (13), quodlibet magnum habeat, ipse nihil est ». Sed qui dicit praelato peccatum fratris correctum, violat caritatem et unitatem, ad quod non est obediendum; ergo etc.

4. Item, nullus tenetur obedire in eo quod est contra caritatem; sed revelare peccatum correctum est huiusmodi; ergo etc. Probatio minoris. I Petri, IV, c (14), 8: *Caritas operit multitudinem peccatorum*; ergo, cum de ratione caritatis sit operire peccatum correctum vel a Deo dimissum, contra caritatem est illud alicui revelare.

5. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 5³: «*Is qui profitetur obedientiam spondet, non tamen omnimodam, sed determinate secundum regulam* »; sed nulla regula (15) dicit quod peccatum correctum est praelato praecipienti (16) revelandum; ergo nemo in hoc obedire tenetur.

6. Item, adepto fine cessat motus ad illum finem; sed totus correptionis motus, qui describitur Matth. XVIII (17), 15: *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe*

¹ Sermo 82, c. 4, n. 7 (PL 38, 509). — ² Sermo 88, c. 18 (PL 38, 549 sq.). — ³ Cap. 4, n. 10 (PL 182, 866).

(1) F unusquisque. — (2) F om. — (3) C om. e. c.; CFP om. est. — (4) P om. 16. s. — (5) FIP correptionem. — (6) C om. — (7) FP correptioni. — (8) F om. — (9) F om. — (10) F (corr.) scitis. — (11) C insultantes. — (12) C deserit. — (13) C om. e. q. v. c., in F est add. mg. — (14) CF capitulo; P om. I. P. IV. — (15) C om. s. n. r. — (16) FT praecipienti. — (17) P om. M. XVIII.

etc., est ut peccatum fratris corrigatur; ergo, cum inter cetera dicatur ibi quod dicatur praelato vel Ecclesiae quando privata correctione vel coram testibus non est correctus, quando habetur finis (1) intentus, scilicet correctio fratris, non debet praelato dici peccatum illius.

7. Item, Augustinus, *De verbis Domini*, super (2) Matth., sermone 16¹: « Si solus nosti quia peccavit frater tuus et vis eum arguere coram hominibus, non eris criminis correptor, sed proditor »; sed magis peccatum a Deo dimissum est celandum uni quam peccatum non dimissum pluribus, quia isti plures (3) possent valere ad correctionem, in alio casu non, sed ad turbationem; ergo, si in hoc casu secundo (4) est proditor, multo fortius in alio, scilicet quando est dimissum vel correctum.

8. Respondit baccalarius (5) quod tenetur (6) praelato praecipienti peccatum fratris correctum dicere, non ad corrigendum illud (7), sed ad cavendum fratri ne patiatur recidivum. Sed contra: Sicut membro sano non est adhibenda medicina, ita nec magis cauto est adhibenda major (8) cautela; sed ex peccato per poenitentiam deleta, secundum Augustinum², homo (9) fit humilior et cautior quam prius; ergo, cum non peccanti in eo quod huiusmodi non est adhibenda cautela, multo minus etiam peccatori correcto (10), jam ex hoc magis cauto, non (11) est adhibenda cautela; ergo propter cautelam non est dicendum praelato.

9. Item, quilibet tenetur plus diligere se ipsum quam fratrem suum; sed proprium peccatum jam correctum non tenetur dicere praelato, ut videtur, quia quare ratione unum, et omnia, et sic adaequaretur huiusmodi revelatio et confessio; ergo etiam alienum non tenetur dicere ad cavendum (12).

10. Item, aut (13) praelatus dicet illi correpto in (14) privato ut sibi caveat de recidivo vel occasione tali in qua alias fuit, aut non. Si dicit, scandalizat illum et provocat in odium illius qui revelavit secretum (15) jam correctum; si non (16) dicit illi, ille non cavebit sibi propter hoc quod dictum est praelato; ergo propter cautelam non est praelato (17) dicendum.

11. Item, secundum Augustinum³, peccatum est voluntarium a propria voluntate, saltem actuale; sed voluntati meae (18) praelatus non potest cavere (19) quin peccem si volo (20), velit nolit praelatus (21); ergo non est dicendum praelato ad (22) cavendum mihi.

Contra: a. Correctio subditi non minuit auctoritatem praelati; sed subditus tenetur peccatum fratris per privatam correctionem non correptum dicere praelato praecipienti; ergo tenetur etiam dicere illi (23) peccatum jam correctum.

b. Item, correptio subditi non vergit nec fit in praejudicium ipsius correcti vel (24) praelati; sed hoc fieret si peccatum correctum sibi non diceretur; ergo etc. Probatio minoris (25). Si praelatus scire non poterit peccatum sic correctum, cum

¹ Sermo 82, c. 7 (PL 38, 510). — ² Cf. *De corrept. et gratia*, c. 9, n. 24 (PL 44, 930). — ³ *De vera relig.*, c. 14, n. 27 (PL 34, 133 sq.).

(1) F suus. — (2) P om. — (3) P qui pro q. i. p. — (4) T exp. — (5) FT om.; P responderi potest pro r. b. — (6) P add. aliquis, T add. eius. — (7) P om. — (8) P om. — (9) C vel. — (10) CT correctio; P om. iam. — (11) FT cuius. — (12) P timendum. — (13) F om. — (14) CFT correctionem pro c. i. — (15) F (corr.) praeceptum. — (16) T (corr.) vero. — (17) P om. ergo... praelato. — (18) T in esse. — (19) P cogi. — (20) FPT peccet si vult pro p. s. v. — (21) P om. quin... praelatus. — (22) T praelativum est pro p. a. — (23) P om. d. i.; T om. etiam. — (24) CPT et. — (25) CFT om.

idem relinquit (1) aliquam pronitatem (2) vel occasionem peccandi in illo, praelatus non poterit illi de casu cavere (3), quod est in praejudicium officii et in damnum et periculum subditi; ergo etc.

c. Item, major cura debet esse de morbo spirituali curando quam de corporali; sed si minor chirurgicus subditus alicui peritiori curasset vulnus vel morbum alicujus, ipse peritiori (4) ut magistro praecipienti tenetur vulnus curatum et curae modum revelare, ut ille (5) magister judicet an sit bene curatum et ut etiam, si (6) visum fuerit, adhibeat aliquid praeservativum vel confortativum; ergo similiter multo fortius, idem erit in morbo spirituali, id est peccato, sic curato.

d. Item, medicus corporalis non tantum utitur medicinis curativis, sed etiam (7) praeservativis; ergo similiter spiritualis, scilicet praelatus; sed uti (8) praeservativa medicina non potest circa subditum correctum nisi sciat (9) peccatum correptum quod aliquam in eo dimisit pronitatem quasi cicatricem; nec (10) potest scire nisi per illum qui solus scit et corripuit; ergo ille dicere tenetur.

e. Item, movens naturale suo mobili congrue applicatum movet ad illud quod congruit formae (11) moventis et mobilis; ergo similiter praelatus, qui est movens morale, quasi per formam obedientiae movebit suum mobile morale (12), scilicet subditum, ad omne illud quod congruit obedientiae praelati moventis et subditi mobilis, scilicet scire peccatum correctum congruit praelato ut cognoscat *vultum pecoris* (13) *sui*³; congruit etiam subdito qui debet in omnibus, quae salutis suae competunt, obedire; ergo ille tenetur revelare.

f. Item, secundum Augustinum² et jura, in dubiis tutior via est tenenda; ergo, cum videatur multis dubium an in hoc casu sit praelato obediendum, eligendum est obedire, si praecipit revelare.

g. Item, Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 8³: « Quidquid praecipit praelatus vice Dei, quod tamen non sit certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum quam si praecipiat Deus »; sed Deo in hoc casu praecipienti (14) obediendum esset; ergo et praelato.

h. Item, Seneca, libro *De causis*: « Etsi in omnibus obediendum est (15) patri, non tamen in eo in quo efficit ne sit pater »; sed praelatus in hoc casu praecipiens facit ut pater, scilicet ut filio caveat; ergo obedire debet.

i. Item, sicut se habet ratio (16) vel voluntas ad membra corporis, ita praelatus ad membra religionis vel mystici corporis; sed manus obedit rationi ad detegendum oculo membrum corporis curatum; ergo et subditus obedire debet praelato (17) ad revelandum peccatum fratris sui praelato curatum (18).

k. Item, Augustinus, *Contra Faustum*, libro XXII, c. 84, f⁴, dicit quod miles catholicus obediens (19) principi sacrilego in iis quae non (20) sunt contra Dei praeceptum et in dubiis non peccat, licet peccet princeps dubia praecipiens; ergo, cum

¹ Prov. XXVII, 23. — ² Cf. *De Bapt. c. Donat.*, I, c. 5, n. 6 (PL 43, 113). — ³ Cap. 9, n. 21 (PL 182, 873). — ⁴ Cf. c. 75 (PL 42, 448).

(1) C *habeat*, FT *reliquit*. — (2) F *parvitatem*. — (3) C *vivere* et om. *est*. — (4) C om. *curasset... peritiori*. — (5) P om. — (6) C add. *sibi*. — (7) F om. — (8) P *ista*. — (9) P *faciat*. — (10) FP *non*. — (11) P *formam*. — (12) P add. *scilicet tuum*. — (13) FPT *peccatoris*. — (14) C *praecipiens facit*. — (15) FPT om. — (16) P om. — (17) CFT om. — (18) FT om.; C om. *s. p. c.* — (19) F add. *dicit*. — (20) P om.

in hoc casu obedire praelato non sit contra Deum, etiam si esset dubium, non peccat subditus si revelat.

Respondeo. Peccatum privata correctione correctum aut fuit publicum aut occultum, et hoc dupliciter, quia vel illud primo occultum devenit in aliorum cognitionem aut remansit occultum sicut ante correptionem. In primo casu tenetur praelato praecipienti vel per juramentum exigenti obedire, non tantum in causa denuntiationis, immo etiam inquisitionis vel accusationis, si (1) ageretur contra illum correctum isto vel illo modo, quia licet sit correctum (2) quantum ad illius peccatoris conscientiam, non tamen quoad aliorum (3) scandalum et infamiam. In secundo casu etiam dicendum est praelato, sed tantum coram illis ad quorum notitiam devenit et non coram aliis, ut ibi (4) tantum infamia moriatur ubi habebatur, dicente Augustino, *De verbis Domini*, 16 sermone¹ : « Ubi peccatum oritur, ibi moriatur » ; et simili modo dico de infamia. In tertio etiam casu tenetur dicere praelato, sed ipsi soli, non coram aliis, non ut peccatum corrigatur, quia jam correctum est, nec ut infamia tollatur, quia nulla est nec fuit, sed ut praelatus suum subditum cognoscat, cognitum, prout indiget, in bono custodiat, custodito (5) a malo caveat. Sicut (6) enim pix inquinat tangentem, secundum illud Eccli. XIII, a, 1 : *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea*, et sicut vulnus corporis etiam curatum relinquit in corpore cicatricem, sic sunt nonnulla peccata et fere omnia quae etiam correctae relinquunt in eo qui illud commisit aliquam pronitatem ad illa iterum committenda (7). Verbi gratia : Si peccaverit quis (8) cum Bertha, delectatio (9) carnis gustata et (10) antiqua confidentia de ista inclinant ad peccandum cum ista etiam plus quam cum alia, et sic suo modo est in aliis peccatis. Ergo, quia praelatus est pastor, qui debet quamlibet ovium (11), quantum potest, cognoscere, Joan. X, 14 : *Ego sum pastor bonus et cognosco oves meas*, et Prov. XXVII, 23 : *Diligenter agnosce vultum pecoris* (12) tui, debet etiam secundo in bono (13) custodire et tertio (14) a malis et nocivis cavere, secundum illud Eccli. XVIII, b, 13 : *Qui misericordiam habet, docet et erudit sicut pastor gregem suum* ; et III Regum XX, g, 39 : *Custodi virum istum, qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro anima illius*. Cognoscere autem pronitatem subditi correcti ad malum et eum custodire et sibi ut pastor cavere non posset nisi ille, qui solus scit, sibi praecipienti diceret ; ideo praelato soli, non coram aliis, tenetur dicere, utpote illi qui potest et (15) debet et vult prodesse et non obesse, secundum Glossam Augustini², Levit. V, a, et XI, q. 3, *Hoc videtur* (16)³. Hoc tamen dico, supposito quod ad hoc se extendat potestas praelati, quia dicitur Matth. XXIII, a, 2 : *Super cathedram Moysi sederunt Scribae et Pharisei ; omnia quaecumque dixerint vobis, servate et facite* ; Glossa⁴ : « Omnia ad cathedram pertinentia ». Praelato ergo, ad cujus cathedram (17) pertinet plenitudo potestatis, obediendum (18) est in hoc casu et in

¹ C. Sermo 82, c. 8 (PL 38, 511). — ² Ordin., in h. l., ap. Lyran. ; Augustin., *In Heptat.*, III, q. 1 (PL 34, 673). — ³ Gratian., *Decret.*, p. II, C. 22, q. 5, c. 8 (PL 187, 1152 sq.). — ⁴ Interlin., in h. l., ap. Lyran.

(1) P non. — (2) P om. isto... correctum. — (3) P om. conscientiam... aliorum. — (4) CFP in. — (5) P custoditus. — (6) P frequenter. — (7) CFT illud iterum committendum pro i. i. c. — (8) FPT om. — (9) F de facto. — (10) P in. — (11) P ovem. — (12) PT. peccatoris. — (13) P Deo. — (14) P tunc. — (15) T om. — (16) F habetur. — (17) T om. — (18) FT obedientium, P obedientiam et om. est.

omnibus, ut est Summus Pontifex. Praelatis autem, qui sunt vocati in partem (1) sollicitudinis, obediendum est secundum quod datum est ipsorum cathedris (2), ut sunt episcopi et inferiores illis. Similiter (3) dico quod praelatis religionum tantum obediendum est quantum spectat ad cathedram ipsorum, id est quantum se (4) extendit votum ipsorum subditorum. Unde Bernardus, libro *De dispensatione et praecepto*, 6¹: « Ponant praepositi (5) metam obedientiae subditorum ex votis labiorum suorum; modus enim obeditionis est tenor professionis ». Illi ergo religiosi qui vovent obedire in omnibus quae non sunt contra animam suam et regulam, certum est quod isti in hoc casu obedire debent. Illi etiam in quorum regula non est expressum quod in omnibus sic obcdiant, expressum est tamen quod voluntatem propriam (6) simpliciter abrenuntiant, puto quod etiam in hoc casu obedire debent. Nam sic (7) obedire est secundum Deum, non contra votum, sed secundum votum ipsorum est et tertio secundum Evangelii intentionem (8) et secundum jus canonicum. Primum, scilicet quod sit secundum Deum, patet. Dicit enim Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 8 cap. (9)²: « Eadem cura est (10) obediendum Deo et Dei vicario (11) »; et idem, 9 cap.³: « Praelatum quem pro Deo habemus in omnibus quae non sunt aperte contra Deum audire (12) debemus »; et Apostolus, Hebr. XII, f, 17: *Obedite praepositis (13) vestris et subiacete illis, ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri*; Glossa⁴: « Obediendum est praelatis in quantum (14) doctrina ipsorum et mores sancti et pii (15) existunt ». — Secundum, scilicet quod sit secundum ipsorum votum (16), patet. Unde Bernardus, *De dispensatione et praecepto*, 5, d⁵: « Regularis professio qua se junior sponte (17) subdit majori, aequè alligat (18) et priorem, communis equidem pacti reor utrumque pari necessitate teneri, unum fidelis curae, alterum fidelis obedientiae ». Cura autem non tantum est ad curandum, sed ad praeservandum a peccato et cavendum, et hoc non potest nisi peccatum correctum, ex quo est pronitas derelicta, cognoscat, nec agnoscere potest nisi per te qui solus nosti; igitur dicere teneris ad bonum fratris tui et propter officium (19) praelati quod debet exequi et etiam propter bonum (20) obedientiae ex parte tui. — Tertium, scilicet quod sit secundum Evangelii intentionem, patet. Nam Dominus, Matth. XVIII, dans praeceptum de fratris correctione, non solum intendit peccatum commissum corrigere, sed etiam correcto de recidivo cavere vel a peccato (21) in posterum praeservare (22); erat enim medicus, Matth. IX, 12, et Marc. II, 17: *Non est opus valentibus medico (23)*. Praelati etiam ejus vicarii sunt medici. Intentio ergo ejus est quod non solum peccatum quasi morbum curet, sed etiam ulterius in subditis caveant et praeservent. — Quartum, scilicet quod est secundum jus canonicum, patet *Extra*, V libro, *De excessibus praelatorum*, *Dilectus*

¹ Cap. 5 (PL 182, 867). — ² Cf. n. 19 (PL 182, 871). — ³ Cf. n. 21 (PL 182, 873).

— ⁴ Lombardi, in h. l. (PL 192, 517). — ⁵ Cf. c. 4, n. 10 (PL 182, 866).

(1) C tempore. — (2) C cathedrae. — (3) P vel pro i. S. — (4) F om. — (5) C subditi. — (6) C voluntati propriae pro v. p. — (7) P si. — (8) P evangelium pro E. i. — (9) P om. — (10) P om. — (11) P add. censeo. — (12) P obedire. — (13) P praelatis. — (14) P om. — (15) FPT sancte et pie pro s. e. p. — (16) P servo tamen pro s. i. v. — (17) P add. se; F minor pro iunior. — (18) F om. a. a. — (19) P effectum. — (20) P om. praelati... bonum. — (21) P praelato. — (22) C om. vel... praeservare. — (23) CT medicus, P etc., C add. sed male habentibus.

*filius*¹, ubi dicitur « quod rectores fraternitatis urbis ipsum sacerdotem ad revelandum furem (1) super quodam furto, quod sibi tamquam sacerdoti fuerat revelatum, vel ad satisfaciendum exinde damnum passo, arctare intendens, in eum, nisi alterum illorum efficeret, tulerunt sententiam interdicti : Quia igitur perniciosum esset praedictum presbyterum sibi taliter credita revelare et cogi ad id quod non rapuit exsolvendum, mandamus » etc. ; ubi Glossa² dicit « quod revelare non debuit, primo, quia nemo potest cogi ad furem indicandum ; secundo, quia hoc in confessione (2) receperat ut Deus, non ut homo ; tertio reddere non debuit, quia illud non rapuit nec habuit », quod (3) innuit ipsa *Decretalis*. Cum igitur quarta causa dici posset, scilicet quia illud furtum scivit solus et hanc causam dimittit et ex hoc innuit, si aliquis aliquid solus extra confessionem novit (4), quod praelato praecipienti revelare teneatur. Argumenta igitur ad hanc partem adducta (5) concedo.

1. Ad primum in contrarium dicendum (6) quod peccatum fratris (7) non correctum non tenetur revelare praelato ut iudici, tenetur tamen, si praecipit, ut patri ; et similiter est (8) de correcto. Vel dic quod falsum supponit. Illud enim praeceptum, Matth. XVIII, de correptione est praeceptum (9) affirmativum quod ligat ad faciendum pro loco et tempore ; et ideo quando non est tempus ineundi illum ordinem (10), ut supra visum est, potest dici statim praelato ; et similiter quando ratio exigit, etiam peccatum correctum potest et debet dici praelato.

2. Ad secundum dicendum quod illud Augustini « parcens pudori » dicitur quoad hoc quod prius corripiat inter se et ipsum solum ita quod alius nesciat, nisi necesse fuerit. Et similiter est hic, quia necesse est ut dicatur praelato ad cavendum personae correctae (11), ne sit pudori correctio (12) quia nescit quod dicitur praelato nec scire debet, pudor autem non habetur de eo quod non scitur (13). Praeterea, si sciret, adhuc non esset sibi pudori (14) proprie, quia pudor non est nisi de turpi inhaerente (15), non de deleto vel absente, turpitudine autem (16) peccati jam est deleta, ex quo peccatum est correptum.

3. Ad tertium dicendum quod (17) revelans sic non scindit unitatem nec caritatem, tum quia ille correptus nescit, tum quia (18), si sciret, gaudere (19) et illum diligere deberet, quia (20) ejus bonum et cautelam procurat.

4. Ad quartum dicendum quod caritas peccatum delet secundum veritatem, quia dicit formam animae a Deo infusam peccato mortali contrariam ; operit autem peccatum secundum quamdam metaphoram. Licet enim peccatum quoad maculam sit deletum, tamen semper erit verum et est illud peccatum ab illo fuisse commissum et hoc Deus semper videt et quia caritas inhaerens facit ut, licet videat ibi fuisse culpam, tamen non videt ad illius poenam, nec per hoc incurrit Dei offensam vel confusionem (21), dicitur caritas cooperire, (22) huiusmodi culpam ; et ideo quando

¹ Gregor. IX, *Decretales*, V, t. 31, c. 13 (p. 1266). — ² In l. l. (p. 1266).

(1) T *finem*. — (2) CFT *confessionem*. — (3) FT *que*. — (4) P *scivit*. — (5) P *om.*, FT *ducta et om. partem* ; P *om. igitur*. — (6) FP *dico*. — (7) FPT *om. p. f.* — (8) P *tenetur*. — (9) P *om. Matth... praeceptum*. — (10) C *expectandi pro i. i. o.* ; PT *ineundum pro ineundi*. — (11) T *vacat* ; C *primo ut pro p. c.* ; P *ne scit pro ne sit*. — (12) F *correcta* ; codd. *pudor pro pudori*. — (13) C *nescitur pro n. s.* ; FT *om. non*. — (14) FP *pudor*. — (15) C *add. et habito* ; P *vel pro non de*. — (16) F *tamen*, P *an* ; C *add. iam*. — (17) C *add. si*. — (18) P *quando pro t. q.* — (19) P *gauderet*. — (20) C *qui*. — (21) C *add. quod* ; P *delet pro dicitur*. — (22) P *om.*

peccatum correctum vel sic (1) opertum revelatur praelato, non fit contra caritatem, quia ex hoc nec poenam nec offensam nec confusionem incurrit, ad quae tria (2) culpam operuit.

5. Ad quintum dicendum quod, licet nulla regula dicat explicite peccatum correctum esse praelato praecipienti revelandum, dicit tamen implicite, tum quia dicit praelato voluntatem propriam esse renuntiandam (3), tum quia B. Bernardus (4) dicit non solum esse obediendum in eo quod est in regula expressum ut rectum, sed etiam in eo quod est (5) secundum rectum, tum quia dicit quod (6) in omni obedientia junior subiciat se majori, tum quia duplex est obedientia secundum ipsum, *De dispensatione et praecepto*¹, scilicet professionis et perfectionis, et si in hoc casu non tenetur ex prima (7), tenetur tamen obedire ex secunda.

6. Ad sextum dicendum quod adepto fine cessat motus, in quantum fuit ad (8) illum finem, non tamen ut est ad alium finem (9). Verbi gratia : Ire vel ambulare, cum est motus ad Sanctum Jacobum, cessat cum pervenerit ad illum locum, non tamen cessat ut est motus redeundi vel visitandi reliquias in eodem loco existentes. Sic adepta correptione fratris cessat motus dicendi praelato ut (10) est ad hunc finem, qui est correptio, nec (11) tamen cessat in quantum est motus ut caveat illi in posterum a peccato.

7. Ad septimum dicendum quod in hoc casu non est proditor, tum quia dicit illi (12) qui potest et debet et vult prodesse (13), non obesse, ut habetur in Glossa (14)² Levit. V, a, tum quia proditio est criminis, non virtutis, correctus autem habet virtutem, non crimen (15), tum quia Augustinus loquitur de peccato non correcto, non autem loquitur de jam correpto. Praeterea, quod dicitur praelato non est revelandum ad subditi correctionem, quia jam correctus est, sed ad cautelam, nec (16) ad turbationem, quia subditus correctus nescit, et si sciret, non debet esse ad turbationem (17) ejus, cum in hoc quaeratur (18) salus ipsius.

8. Ad octavum objectum contra responsionem dicendum quod, licet sano membro non detur medicina curativa, datur tamen bene (19) confortativa et praeservativa, ita etiam correcto adhiberi potest non correptio (20) curativa peccati, sed praeservativa a peccato. Vel dic quod sicut correctus ex peccato praeterito est humilior et cautior, ita etiam ad peccatum frequenter pronior et ideo, licet non indigeat cautela quia cautior, indiget tamen quia pronior (21), cujus pronitati magis potest aliquando praelatus melius (22) obviare auferendo sibi locum, tempus (23), societatem, discursum et huiusmodi, in quibus possent tentationes sibi occurrere.

9. Ad nonum dicendum quod etiam in hoc casu debet correptus proprium peccatum praelato revelare ; nec mirum, quia etiam non correctum debet in confessione illi, si vult, dicere. Nec propter hoc adaequantur confessio et ista revelatio, tum quia

¹ Cf. c. 6 (PL, 182, 868). — ² *Ordin.*, in h. l., ap. Lyran.

(1) F *sit vel pro v. s.* ; P *corruptum pro opertum*. — (2) C *quia haec tria caritas et pro a. q. t.* — (3) C *obrenuntiandam*. — (4) CFT *secundum Bernardum pro B. B.* — (5) F om. — (6) P om. — (7) P om. — (8) F *in*. — (9) P om. *non... finem*. — (10) F *nec*. — (11) P *corrigere non pro c. n.* — (12) P om. *in posterum... illi*. — (13) T *add. et*. — (14) C om. — (15) P om. — (16) P *non*. — (17) P om. *quia... turbationem*. — (18) P *sit* ; F *eius pro ipsius*. — (19) P om. — (20) P *tamen*. — (21) P om. *et ideo... pronior*. — (22) P om. — (23) P *add. et*.

confessio magis obligat ad secretum, tum quia (1) confessio debet fieri de omnibus, revelatio illa tantum de interrogato et forsitan tantum (2) de peccato correcto, unde directe vel indirecte relicta est aliqua pronitas in peccatore correcto, tum quia confessio fit homini ut Deo vel ut vicario simpliciter Dei (3), sed revelatio fit homini ut patri et (4) amico cavere volenti.

10. Ad decimum dicendum quod in utroque falsum supponit. Nam, si praelatus, alias non valens cavere subdito a peccato vel ex alia causa honesta, dicit illi quod dictum est sibi (5), non scandalizat active, sed ille potest scandalizari, si vult, minus juste. Praeterea, licet (6), quando praelatus non dicit subdito (7), ille subditus sibi non caveat propter hoc quod dictum est praelato, tamen praelatus ex hoc quod sibi dictum est, potest cavere subdito a peccato, utpote non mittendo ad locum, ad personam vel cum persona ubi (8) haberet occasionem peccandi.

11. Ad undecimum dicendum quod, licet praelatus meus non possit tantum (9) cavere voluntati meae quin peccem, si velim, interius, potest tamen (10) cavere ne peccem exterius (11) operando quod volo, et potest etiam cavere ne voluntati detur occasio volendi vel objectum delectabile alliciens voluntatem ad peccandum (12).

Expliciunt quaestiones de correctione fraterna publice disputatae Parisius in scholis Fratrum Minorum a Fratre Gualtero, doctore theologiae, postea episcopo Pictaviensi, vivente adhuc anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto, quando scriptum est hoc volumen (13).

(1) T om. — (2) P om. — (3) P om. — (4) F vel. — (5) F si ; P dico tamen est si pro d. e. s. — (6) C om. — (7) C subito. — (8) F non. — (9) CPT om. — (10) F om. — (11) P om. potest... exterius. — (12) C add. et sic patet totum. — (13) CP om. Expliciunt... volumen ; F explicit explicet ludere scriptor eat pro Expliciunt... volumen.

TABLE DES AUTEURS CITÉS (1)

ANONYMUS.

Dogma philosophorum 189, 196.
Liber de causis 56, 159.

ALGAZEL.

Metaphysica 34.

AMBROSIUS.

De Nabuthe Jezrael 199.
De paradiso 112, 113, 114, 126, 136.
In Psalm. 216.

ANSELMUS.

Cur Deus homo 67, 77, 85, 86, 87.
De casu diaboli 40.
De conceptu virginali 25, 59, 112, 117.
De concordia praescientiae Dei cum
libero arbitrio, 25, 29.
De gratia et libero arbitrio 24, 29, 33,
40, 41, 50, 57, 59, 68, 74, 77.
Monologium 6, 9, 11, 12, 13.
Proslogium 87, 88, 161.
De similitudinibus 78, 158, 171.

ARISTOTELES.

Anal. priora 102, 106.
Anal. posteriora 97, 105.
De anima 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 12, 13,
15, 26, 29, 33, 36, 38, 40, 45, 48, 50,
51, 56, 59, 68, 84, 91, 98, 102, 104,
142, 167.
De caelo et mundo 6, 24.
Ethica 6, 7, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23,
24, 25, 26, 27, 28, 29, 36, 37, 38, 39,
44, 45, 47, 50, 56, 61, 65, 66, 71, 75,
79, 85, 87, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 100,
101, 104, 106, 108, 112, 116, 122, 136,
142, 165, 173, 176, 181, 186, 188, 189,
200, 222, 224, 227.

Magna Moralia 188.

De generatione 7, 87, 116.
Metaphysica 6, 16, 18, 35, 37, 40, 41,
42, 43, 49, 51, 52, 59, 61, 78, 87, 101,
109, 112, 117, 119, 120, 141.
Meteora 202.
Perihermeneias 13, 24, 36, 48, 51, 87,
127, 202.
Physica 7, 24, 31, 35, 37, 40, 57, 61,
72, 87, 88, 109, 132, 148.
Poetica 161.
Politica 20, 29, 30, 33, 78.
Praedicamenta 95.
De problematibus 93.
De proprietatibus elementorum 30, 166.
Rhetorica 29, 42, 57, 58, 59, 82, 88,
90, 118, 125.
Topica 28, 58, 75, 115, 148, 214, 228.
De sensu et sensato 4.
De somno et visione 2.

AUGUSTINUS.

Confessiones 70, 87.
De civitate Dei 5, 20, 39, 77, 81, 84,
89, 108, 141, 160, 164, 168, 173, 174,
175, 178, 190, 203, 212, 221.
Contra Academicos 105.
Contra Faustum 72, 129, 233.
De conflictu vitiorum et virtutum 198.
De correptione et gratia 77, 182, 183,
184, 185, 221, 228, 229, 232.
De duabus animabus 24, 25.
Enarratio in Psalmos 132.
Enchiridion 75, 109, 138, 141.
Ad Hieronymum 193.
Ad Macedonium 213, 224, 229.
Super Genesim ad litteram 1, 2, 23,
29, 31, 45, 50, 75, 84, 89, 159.
De gratia et libero arbitrio 39, 135, 138,
139, 149, 155.
De igne purgatorii 173.

(1) Nous omettons les citations de l'Écriture Sainte et de la Glose.

De libero arbitrio 10, 56, 78, 79, 107,
113, 120, 129, 136, 153, 173, 122.

De moribus Ecclesiae 23.

De natura et gratia 70, 72.

De perfectione justitiae 66, 69, 70, 71, 73.

Quaestiones LXXXIII, 139, 161.

De quantitate animae 25.

Regula 208, 227, 228.

Retractationes 69.

De spiritu et anima 23.

Sermones 32, 194, 204.

De sermone Domini in monte 180, 189,

197, 200, 202, 211, 212, 213, 214, 216,

218, 223, 224, 231, 232, 234.

De Trinitate 2, 3, 4, 5, 12, 13, 14, 44,
49, 88, 160, 168.

De vera innocentia 171.

De vera religione 14, 97, 232.

PSEUDO-AUGUSTINUS (S. Fulgentius).

De fide ad Petrum 90, 91.

AVERROES = Commentator.

5, 7, 8, 9, 11, 12, 15, 17, 18, 22, 24, 56,
61, 90, 94, 140.

AVICENNA.

Metaphysica 101, 173.

VI Naturalium 6, 9, 11, 12, 49, 59, 121,
126.

BERNARDUS.

De consideratione ad Eugenium (De vita
clericorum) 92, 135, 169, 172, 176,
177, 186.

De dispensatione et praecepto 128, 137,
141, 147, 149, 151, 152, 155, 201, 220,
231, 233, 235, 237.

De gradibus humilitatis 108.

De gratia et libero arbitrio 19, 26, 29,
34, 38, 39, 40, 41, 43, 45, 48, 49, 50,
51, 52, 60, 61, 63, 67, 75, 78, 79, 83,
88, 145.

BOETHIUS.

De consolatione philosophiae 29.

De duabus naturis et una persona Chris-
ti 87.

In categorias Aristotelis 109.

Magnum Comenentum in Perihermene-
as 13, 18, 87.

CARLESTIUS.

De definitionibus 70.

CHRYSOSTOMUS.

Quod nemo laedi potest nisi a se ipso
201.

Super Matthaeum 171, 179, 188, 195,
196, 197, 201, 228.

CICERO (= Tullius).

Ad Hortensium 7.

De amicitia 178, 188, 209.

De legibus 57, 118.

De officiis 78, 105, 109, 172.

De paradoxis 78.

Rhetorica 24, 191, 224.

De senectute 93.

DAMASCENUS.

De fide orthodoxa 4, 6, 23, 24, 28, 34,
47, 49, 55, 61, 63, 85, 86, 87, 91, 93,
104, 107, 108, 112, 118, 120, 124,
125, 143.

DIONYSIUS (Pseudo-).

De caelesti hierarchia 160.

De divinis nominibus 58, 67.

Epistolae 208.

GILBERTUS PORRETANUS.

Super Canticum Canticorum 49, 52, 54,
74, 79, 92.

GRATIANUS.

Decretum 129, 188, 196, 199, 200, 208,
213, 215, 217, 225, 227, 234.

GREGORIUS IX.

Decretales (= Extra) 217, 218, 221,
222, 225, 226, 228, 230, 236.

GREGORIUS MAGNUS.

Dialogi 174.

In Evangelia 195, 201.

Liber sacramentalis 159.

Moralium 10, 89, 99, 120, 137, 153, 162,
166, 171, 174, 175, 176, 177, 178, 182,
185, 187, 193, 203, 208, 209, 223, 224.

Pastoralis 186, 188, 209.

Super Ezechielem 37, 73, 110.

GREGORIUS NYSSENUS.

De homine 39, 165.

HIERONYMUS.

In Ecclesiast. 114.

In Ezechielem 67.

In Isaiam 168.

In Matthaeum 195, 197.

HUGO DE S. VICTORE.

De arrha sponsae 80.

De obedientia 148, 153.

De sacramentis fidei christianae 149.

Super angelicam hierarchiam 11.

ISIDORUS.

Differentiarum 25.

De summo bono 163, 171.

LOMBARDUS.

Libri IV Sententiarum 69, 161, 179.

LOTHARIUS (= Innocent. III).

De vilitate conditionis humanae 171,
177.

PLATO.

Timaeus 91.

RICHARDUS DE S. VICTORE.

De Trinitate 61.

SENECA.

Ad Lucilium 94, 103, 105, 198.

Epistolae 31.

Liber de causis 233.

Proverbia 113, 142, 186, 220.

INDEX QUAESTIONUM

QUAESTIO	PAGES
I. Quomodo virtus ab habente potest cognosci	1
II. Quaeritur an virtus naturalis acquisita et infusa sint eadem specie	17
III. Quaeritur an voluntas possit esse subjectum virtutis.....	23
IV. Quaeritur utrum voluntas necessitetur ab appetibili suo, hoc est utrum voluntas id quod vult de necessitate velit.....	34
V. Quaeritur unde voluntas habeat quod sit libera.....	47
VI. Quaeritur utrum imperare sit actus voluntatis vel rationis.....	55
VII. Quaeritur an voluntas sola potestate libertatis suae possit vitare omne peccatum mortale	66
VIII. Quaeritur an beatitudo patriae minuat libertatem voluntatis hu- manae	74
IX. Quaeritur an Deus potuit per naturam dare libero arbitrio inflexi- bilitatem ad malum	83
X. Quaeritur quid sit conscientia.....	91
XI. Secundo quaeritur an conscientia possit errare.....	105
XII. Quaeritur an omnis recta conscientia liget ad faciendum quod dictat	112
XIII. Quaeritur an liget ex vi cognitionis praecepti an ex aliquo alio ..	115
XIV. Quaeritur an conscientia erronea liget.....	123
XV. Quaeritur an conscientia erronea liget ad deponendum errorem vel ad faciendum quod dictat	127
XVI. Quaeritur an conscientia erronea excuset peccatum vel peccatorem	135
XVII. Quaeritur an plus liget divinum praeceptum quam erronea con- scientia dictans contrarium, id est an plus peccet faciens contra praeceptum in hoc casu quam faciens contra conscientiam.....	145
XVIII. Quaeritur an erronea conscientia plus liget quam praeceptum prae- lati de indifferentibus quae potest praecipere.....	147
XIX. Quaeritur quid sit liber conscientiae secundum rem.....	155
XX. Quaeritur an in iudicio singuli in libro conscientiae singulorum legent omnia quae gesserunt tam bona quam mala.....	157
XXI. Quaeritur de verme conscientiae quid sit essentialiter loquendo...	168
XXII. Quaeritur an damnati magis affligantur verme conscientiae quam igne gehennae	171
XXIII. Quaeritur de definitione correctionis fraternae quae verbis Domini et sanctorum colligitur talis : fraterna correctio est admonitio fratris ad emendationem peccatorum ex fraterna caritate procedens..	179
XXIV. Quaeritur an aliquis sit corripiendus.....	182
XXV. Quaeritur an correptio sit dure vel leniter facienda	185

QUAESTIO	PAGES
XXVI. Quaeritur an illud Matthaei XVIII : <i>'Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe ipsum'</i> sit praeceptum vel consilium.....	187
XXVII. Quaeritur an corripere alium sit praeceptum omnibus vel tantum praelatis	190
XXVIII. Quaeritur an peccator teneatur corripere delinquentem.....	195
XXIX. Quaeritur an frater, non sperans ex sua correptione peccantem corrigi, sed potius timet ipsum deteriorem fieri, teneatur ipsum corripere	198
XXX. Quaeritur an illo praecepto Matth. XVIII, 15 : <i>Si peccaverit in te frater tuus</i> etc. teneatur inferior corripere superiorem.....	208
XXXI. Quaeritur an illud Matth. XVIII, 15 : <i>Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe ipsum</i> etc. totum intelligi debeat de peccante occulte	210
XXXII. Quaeritur an sit praeceptum quod caritativa admonitio vel correptio praecedat denuntiationem Ecclesiae faciendam.....	220
XXXIII. Quaeritur an testes sint adducendi ex necessitate praecepti antequam denuntietur praelato vel Ecclesiae peccatum proximi....	227
XXXIV. Quaeritur utrum frater, qui lucratus est fratrem suum per correptionem inter se et ipsum, teneatur praelato per obedientiam praecipienti revelare peccatum fratris correctum.....	23 ^I

LOUVAIN

ÉTABLISSEMENTS FR. CEUTERICK, rue Vital Decoster, 60

217.39 Gauthier de Bruges

G276 Quaestiones Disputatae

DATE

ISSUED TO

217.39

G-276

Property of

CBF

Please return to

Graduate Theological

Union Library

